

Exposé des éléments de la grammaire assyrienne, par M. Joachim Menant

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Menant, Joachim (1820-1899). Auteur du texte. Exposé des éléments de la grammaire assyrienne, par M. Joachim Menant. 1868.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d’une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l’exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

EXPOSÉ DES ÉLÉMENTS

DE LA

GRAMMAIRE ASSYRIENNE.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

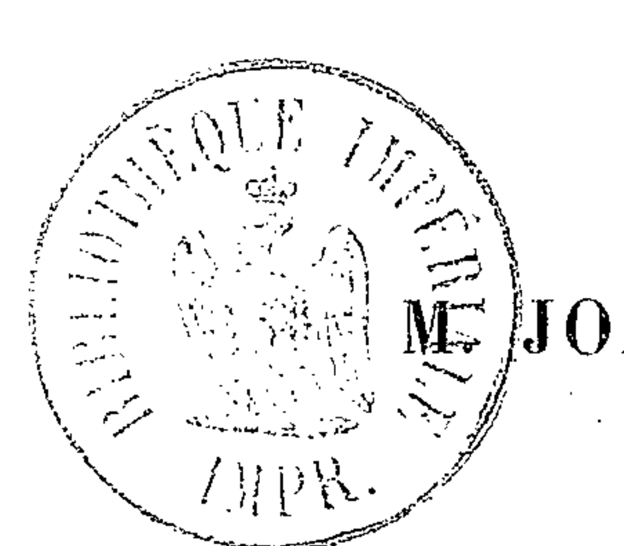
EXPOSÉ DES ÉLÉMENTS

DE LA

GRAMMAIRE ASSYRIENNE

DÉPÔT LÉGAL
Seine
2042
1868

PAR



M. JOACHIM MÉNANT.



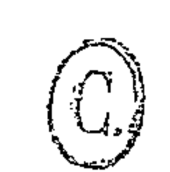
PARIS.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE S. M. L'EMPEREUR

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LXVIII.

1868



PRÉFACE.

Lorsque l'auteur de cette grammaire a commencé l'étude des inscriptions assyriennes, les premières difficultés étaient déjà vaincues, et cependant le résultat des premiers travaux était à peine accepté comme une ingénieuse hypothèse.

Abandonné à lui-même, l'auteur a quelquefois rencontré et résolu des problèmes que d'autres avaient rencontrés et résolus; il s'est épris de séduisantes solutions que d'autres avaient trouvées, et que la science devait abandonner un jour. Aussi il a bientôt cherché à se pénétrer de tout ce qui avait été fait avant lui; il a recueilli tous les indices; il a tenté toutes les voies; il a expérimenté, sans parti pris, toutes les théories que la curiosité avide faisait mettre en avant, toutes les objections que la curiosité défiante pouvait suggérer. A mesure que les découvertes sérieuses se faisaient jour, il savait s'y rallier : il croit pouvoir revendiquer au moins le mérite d'avoir su reconnaître ceux qui marchaient dans la bonne voie.

L'étude de l'assyrien présente trois genres de difficultés dont l'auteur s'est toujours efforcé de fixer la solution.

Ces difficultés reposent sur :

La lecture;

La grammaire;

Le vocabulaire.

La *lecture* des textes assyriens s'appuie sur la connaissance de la valeur des nombreux signes de l'écriture anarienne, mais leur nombre et les valeurs multiples de la plupart d'entre eux paraissaient une anomalie au moins étrange dans la formation des systèmes graphiques. L'auteur s'est d'abord attaché à démontrer que les articulations simples de l'idiome assyrien étaient représentées par des signes dont la valeur était rigoureusement déterminée, et que ces valeurs suffisaient pour en déduire celles de tous les autres caractères et assurer les lectures assyriennes, malgré les découvertes qui restaient à accomplir. Le *Syllabaire* que l'auteur a ainsi formé, et qui devrait paraître le premier dans l'ordre logique du développement des études assyriennes, a rencontré des difficultés matérielles qui en retardent seules l'impression.

La *grammaire*, que l'auteur présente aujourd'hui, suppose la vérification des valeurs du syllabaire; sa publication offre moins d'obstacles. D'un autre côté, les formes générales du discours se prêtent à une synthèse plus rapide que l'examen détaillé des signes. Un certain nombre de caractères n'a, il est vrai, que des valeurs idéographiques, mais on a pu pénétrer dans l'analyse de la phrase avant que leur signification, ou même leur articulation, ait été rigoureusement déterminée.

La formation du *vocabulaire* renferme des difficultés d'une autre nature. On doit chercher d'abord à déterminer dans quel ordre on pourra ranger tous ces mots écrits avec un système graphique

si étrange, pour ne pas trop s'écarter de l'ordre auquel les lexiques de toutes les langues nous ont habitués. D'un autre côté, la valeur des mots ne se déduit pas par synthèse : une racine connue ne conduit pas nécessairement à la valeur d'une racine inconnue; une acception connue, à une autre acception qui reste à découvrir. Aussi les bases d'un dictionnaire ne sont pas encore posées; dans tous les cas, le vocabulaire assyrien ne s'élèvera que par la patiente analyse des textes, et ne s'achèvera que lorsque tous les textes auront été épuisés.

Telle est la triple série de faits sur laquelle la philologie comparée, appliquée aux textes assyriens, s'est exercée, particulièrement dans ces dernières années, et dans laquelle l'auteur s'est efforcé d'apporter le contingent de ses recherches personnelles.

Ces tentatives semblent, au premier abord, ne toucher que médiocrement le grand public qui ne demande pas, après tout, à être initié aux efforts d'une science qui s'essaye, et qui ne cherche, dans ces études, que des résultats dont la connaissance puisse intéresser la vie de l'humanité. Mais les inscriptions assyriennes ne se bornent pas à quelques textes isolés, il y a là, on le sait, un grand ensemble; et si, pour se prononcer, l'historien peut attendre que les questions philologiques soient éclaircies, que les problèmes soient résolus et que les solutions soient acceptées, il lui importe peut-être de connaître les progrès d'une science qui lui ouvre de si vastes horizons, et sur laquelle il s'appuiera un jour.

D'un autre côté, si, parmi ceux que les études philologiques peuvent captiver, quelques-uns ne semblent demander aux explorateurs des textes assyriens que des découvertes, dont ils puis-

sent s'emparer pour étayer ou combattre des théories préconçues, il en est d'autres qui comprennent qu'il y a peut-être quelque intérêt à suspendre leur jugement et à examiner la place que ces faits nouveaux réclament.

Il faut bien le reconnaître, si les études assyriennes, même au point de vue purement philologique, ne sont pas encore à la portée de toutes les intelligences, il n'est plus téméraire de les entreprendre aujourd'hui; s'il faut encore un certain courage pour les aborder, et surtout une grande persévérance pour réussir, chacun peut cependant se mettre désormais au courant des progrès accomplis. Aussi l'auteur fait appel à tous ceux qui ne peuvent laisser passer inaperçues ces études nouvelles, et particulièrement à ceux qui tiendront à lire les premiers ces textes trente fois séculaires, et qui voudront se hâter de pénétrer dans ces champs à peine défrichés où chaque pas, péniblement accompli, amène encore des découvertes suffisantes pour consoler des fatigues de l'entreprise. Il leur propose des solutions qu'il a contrôlées, des guides qu'il a suivis, et il ne croit pas trop présumer en affirmant qu'ils peuvent accepter ces solutions avec confiance, et suivre ces guides avec l'espoir légitime de les dépasser à leur tour.

J. MÉNANT.

15 février 1868.

GRAMMAIRE ASSYRIENNE.

INTRODUCTION.

L'étude de la grammaire assyrienne suppose une connaissance préalable des difficultés que la lecture et l'interprétation des textes peut offrir. Je crois avoir déjà suffisamment fait connaître ces difficultés, je n'ai donc pas besoin d'y revenir ici [1]. D'un autre côté, dans un travail que l'Académie des inscriptions et belles-lettres a bien voulu admettre dans la partie de ses Mémoires consacrée aux travaux des savants étrangers [2], j'ai constaté les résultats du *déchiffrement* de l'écriture dans laquelle sont conçus ces textes; il est donc désormais facile de s'assurer que la valeur de chacun des signes qui la composent a été l'objet des plus minutieuses études, et qu'il est permis d'avoir confiance dans les *lectures*. Je vais, aujourd'hui, essayer de formuler les principes généraux de la grammaire assyrienne. Je crois connaître les difficultés de l'entreprise, mais il y aurait de la présomption à s'excuser de son insuffisance pour la mener à bonne fin : dans l'état actuel de la science, si avancée qu'elle soit, on ne peut encore aspirer qu'à des essais plus ou moins heureux.

L'examen des formes grammaticales a toujours été inséparable de l'interprétation : ce n'est pas le résultat d'une curiosité spontanée qui se

[1] *Les écritures cunéiformes. Exposé des travaux qui ont préparé la lecture et l'interprétation des inscriptions de la Perse et de l'Assyrie.* 2e édit. Paris, 1864.

[2] *Le syllabaire assyrien. Exposé des principes du système phonétique de l'écriture assyrienne.* — Voyez dans les *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1re série, t. VII, Ire partie.

produit à un moment donné dans l'étude d'une langue dont on veut ressusciter les formes. Aussi ceux qui se sont le plus sûrement avancés dans ces recherches n'ont pu faire un pas qu'à la condition d'appuyer leurs interprétations sur les principes de la grammaire. Qu'ils aient ou non initié le public à leurs recherches, qu'ils aient accepté, avec plus ou moins d'examen, les traductions ariennes qui devaient les guider d'abord, il a toujours fallu appeler, à l'appui de leurs découvertes, la consécration des formes essentielles de l'idiome.

En effet, dès les premières recherches, nous voyons poindre, à côté des travaux de déchiffrement, l'analyse des flexions grammaticales. Löwenstern signala, le premier, la présence et la nature du *pronom personnel*[1]. Les observations de M. Botta suffirent pour indiquer la présence des signes qui devaient caractériser le *pronom possessif*[2]. M. de Saulcy parvint le premier à les articuler, il constata la forme du *pronom relatif*, quelques formes *verbales*, le caractère de quelques *voix* et l'influence des *personnes* et des *nombres*[3]. Dès cette époque, la nature de l'idiome assyrien n'était donc plus indécise. Toutefois ce ne fut pas un médiocre sujet d'étonnement pour ces premiers explorateurs, de rencontrer une langue sémitique représentée par une écriture qui se lisait de gauche à droite, comme celle des langues indo-germaniques; et, cependant, l'étonnement n'a fait qu'augmenter encore quand on découvrit, par la suite, la nature véritable des signes auxquels on ne s'attendait pas à trouver des valeurs idéographiques, syllabiques et polyphones.

Quoi qu'il en soit, on a tenté d'autres moyens d'interprétation, mais aucun résultat sérieux n'a été obtenu en s'écartant des traditions acquises. M. Luzzatto, en essayant de traduire l'assyrien à l'aide du sanscrit[4], en a suffisamment démontré l'impossibilité, et l'expérience n'a jamais été recommencée depuis.

[1] *Exposé des éléments constitutifs du système de la troisième écriture cunéiforme de Persépolis*. Paris, 1847, p. 39.

[2] *Mémoire sur l'écriture cunéiforme assyrienne*, p. 5. Extrait du *Journal asiatique* de 1847 et 1848.

[3] *Recherches sur l'écriture cunéiforme du système assyrien*. Mémoires autogr. du 14 septembre et du 27 novembre 1849.

[4] *Études sur les inscriptions assyriennes de Persépolis, Hamadan, Van et Khorsabad*, par Philoxène Luzzatto. Padoue, 1850.

La nature de l'idiome était donc déjà fixée lorsque nous voyons apparaître les premiers travaux de sir Henry Rawlinson, aussi c'est à ramener à des formes sémitiques tous les mots, toutes les phrases, dont le texte perse lui donnait la traduction, qu'il consacra ses efforts les plus persévérants[1].

Cependant, si ces observations devaient servir un jour à reconstituer la grammaire assyrienne, elles ne se présentaient alors que comme des faits épars, le moment n'était pas venu de les généraliser; et, d'un autre côté, le déchiffrement n'était pas assez avancé pour servir de base à une généralisation; aussi nous ne voyons apparaître de traité spécial qu'après les découvertes du docteur Hincks. Le savant irlandais formula une théorie du *pronom* et une théorie du *verbe* dont on ne saurait méconnaître l'importance[2] : on sait que ses travaux confirmèrent de plus en plus les idées qu'on se faisait sur la nature de l'idiome qui empruntait, pour se produire, des formes si bizarres.

Quoi qu'il en soit, pour bien déterminer la place qu'il convenait d'attribuer à cette langue dans le groupe des langues sémitiques, il fallait déterminer les caractères qui l'identifiaient avec l'une ou l'autre des branches de cette famille et ceux qui la distinguaient et qui l'individualisaient. Cette étude ne pouvait être complète qu'à la condition de comparer les différentes formes de ces langues à celles qui nous sont révélées par l'assyrien, en les ramenant à une transcription commune. Le docteur Hincks essaya, dans ses recherches sur le verbe assyrien, de mettre en présence, autant qu'il était possible, les flexions de l'assyrien de celles de l'hébreu, du chaldéen, du syriaque, de l'arabe et même de l'éthiopien.

Quand on considère aujourd'hui le point où en étaient arrivées les recherches en 1857, au moment de cette sorte de *concours* qui a été provoqué par M. Fox Talbot devant la Société asiatique de Londres,

[1] *Memoir on the babylonian and assyrian inscriptions*, dans le *Journal of the royal asiatic Society*, vol. XIV, part. I. London, 1851.

[2] *On the personal pronouns of the assyrian and other languages, especially hebrew. From the Transactions of the royal Irish Academy*, vol. XXIII. *Polite literature*, Dublin, 1854. — *On assyrian verbs*, dans le *Journal of sacred literature and biblical record.* London, 1855-1856.

il est peut-être assez facile de comprendre que le résultat des épreuves ne pouvait surprendre que ceux qui étaient restés étrangers aux progrès des lectures[1]. Il ne saurait y avoir, en effet, deux manières de lire et d'interpréter les textes; ce qu'il y a de certain désormais, c'est que la méthode que l'on doit suivre pour arriver à ce résultat est la même pour tous, parce qu'il ne peut y en avoir qu'une; les procédés sont les mêmes, parce qu'il ne peut y en avoir que d'une espèce; enfin les interprétations sont les mêmes, parce que le texte ne peut fournir qu'un sens auquel on doit inévitablement aboutir, et une seule interprétation à laquelle on doit arriver, quels que soient le point de départ et l'indépendance des investigations.

Tel était l'état des découvertes au moment où M. Oppert a publié le travail d'ensemble le plus récent sur les éléments de la grammaire assyrienne[2]. Je ne veux pas dire cependant que chacun des savants que j'ai cités avant lui en soit resté à l'état indiqué par ses publications. Les progrès de la science, qui ne sont, après tout, que le résultat des progrès individuels, démontrent le contraire; mais, en l'absence de publications spécialement philologiques, je n'ai plus d'éléments pour apprécier dans quelles limites ils se sont associés aux découvertes postérieures à leurs écrits. En fait, M. Oppert est le premier des assyriologues qui ait donné la traduction d'un texte assyrien, avec un commentaire à l'appui. C'est lui qui, depuis, a fourni les plus nombreuses traductions, les plus nombreuses analyses; il a dû profiter, sans doute, des recherches de ses devanciers, comme l'avenir saura profiter des siennes, mais, d'après l'ordre chronologique des faits, c'est encore lui qui, le premier, a formulé les principes généraux de la langue et qui en a systématisé la grammaire. Toutes les parties du discours ont été, de sa part, l'objet d'observations importantes et de remarques qui paraissent lui appartenir en propre. La théorie de la *mimmation* et, par suite, de *l'état emphatique*, les *flexions pronominales*, la *formation des voix dé-*

[1] *Comparative translations*, by W. H. Fox Talbot, esq. the reverend E. Hincks D. D. docteur Oppert, and lieut. col. sir Henry Rawlinson K. C. B. *of the inscription of Tiglat Pilesar*. Dans le *Journal of the royal asiatic Society*, vol. XVIII, part. I. London, 1860.

[2] *Éléments de la grammaire assyrienne.* Extrait du *Journal asiatique*. Paris, 1860.

rivées, la reconnaissance des *formes féminines* dans la conjugaison, les données générales de la *syntaxe* et de la *formation des mots*, sont des faits, des théories, des découvertes, qu'il a le premier présentés dans un ensemble systématique. Aussi, appuyé sur les découvertes antérieures, sur ses nombreuses traductions consignées dans le Journal de la Société asiatique ou dans le deuxième volume de la relation de son Expédition en Mésopotamie, il a pu se dégager des préoccupations du déchiffrement, s'affranchir des difficultés que l'écriture anarienne présente à l'interprétation, et formuler, dans une transcription hébraïque qui ne laisse plus saisir les formes de l'idiome assyrien que d'une manière abstraite et indépendante de l'écriture, les éléments de la grammaire assyrienne. Ce travail de synthèse jette un jour considérable sur le caractère de l'idiome, et ne saurait laisser de doute sur la place qu'il doit occuper désormais dans le groupe des langues sémitiques; aussi les travaux d'analyse que l'on pourra maintenant entreprendre sauront largement profiter du cadre dans lequel la grammaire assyrienne est ainsi fixée.

Il ne suffit pas maintenant que les rapports généraux de l'assyrien avec les idiomes sémitiques soient désormais évidents, il faut descendre des généralités et pénétrer dans les détails, étudier l'assyrien non pas dans une transcription qui le dépouille de sa forme originelle, mais dans l'écriture même qui nous l'a fait connaître.

Cette étude nous révèle, au premier abord, un problème qu'il serait peut-être intéressant d'examiner.

En effet on est tenté de se demander comment un système graphique si différent du système des Sémites a pu répondre aux exigences d'une langue qui semblait ne pouvoir être exprimée par l'écriture qu'à l'aide d'un alphabet dont les Phéniciens paraissent avoir donné le type, et que tous les peuples devaient accepter un jour? Mais la question, pour n'être pas résolue dans la science, n'en est pas moins tranchée par la brutale évidence des faits, et il doit demeurer acquis dès maintenant que l'alphabet phénicien n'est pas le moule nécessaire d'une langue sémitique.

Ce problème, d'ailleurs, appartient à un ordre d'idées tout diffé-

rent de celui dont nous nous préoccupons ici. S'il peut être utile, à un certain point de vue, de rechercher la loi du développement des moyens dont l'intelligence se sert pour exprimer la pensée par des signes écrits, la question se pose dans des conditions étrangères à l'étude de la grammaire, car l'écriture anarienne ne pourra entrer dans une synthèse de cette nature que quand l'analyse dont nous poursuivons les premiers essais sera définitivement achevée.

Quoi qu'il en soit, si un examen synthétique des textes assyriens ne peut répondre dès à présent à la double exigence qui résulte de la nécessité de démontrer d'abord le caractère général de l'idiome, et, ce caractère étant déterminé, son rapport avec l'écriture, l'analyse minutieuse des différentes modifications que les flexions grammaticales font éprouver aux groupes qui représentent les idées amène un phénomène qui n'est pas sans importance; car c'est en mettant les mots que l'on soumet à cette analyse sous leur forme originelle en présence des flexions que la grammaire impose, que l'on peut achever de se rendre compte du mécanisme de l'écriture. Il résulte, en effet, de cette étude une influence réciproque qui agit et réagit sur la lecture des textes : la connaissance de la valeur des signes permet d'abord d'articuler des mots et des flexions qui caractérisent la langue, puis, ce caractère étant connu, il pèse à son tour sur la lecture, et le génie de la langue devient alors le guide le plus sûr pour indiquer la valeur que les signes doivent prendre et pour donner aux groupes leur véritable articulation.

PRINCIPES GÉNÉRAUX DE LECTURE.

L'écriture anarienne a été l'écriture des peuples de la haute Asie pendant une période de plus de quinze siècles. On s'en est servi depuis les montagnes de l'Arménie jusqu'aux bouches du Nil, depuis les frontières orientales de la Perse jusque dans les îles de la Méditerranée. En nous renfermant dans ces limites de temps et d'espace, nous ne sortons pas des données actuelles de nos connaissances, qui doivent s'étendre avec de nouvelles découvertes dont on peut même entrevoir la possibilité.

Cette écriture a servi à un grand nombre de peuples, et pour écrire des langues bien différentes les unes des autres. Nous savons déjà que ce système graphique était employé dans les inscriptions médo-scythiques, dans les inscriptions arméniaques, dans les inscriptions susiennes, et dans d'autres inscriptions dont il nous est également parvenu des spécimens plus ou moins nombreux. Nous ne nous occuperons, toutefois, que des nécessités auxquelles cette écriture a dû se soumettre pour exprimer la langue des fils d'Assour.

Les articulations de la langue assyrienne sont celles des idiomes sémitiques. Pour les exprimer, l'écriture anarienne emploie des caractères qui semblent, au premier abord, le résultat des combinaisons diverses d'un élément en forme de *flèche* ou de *coin*, mais qui ne sont, en réalité, que les dernières transformations de caractères hiéroglyphiques dont les types primitifs étaient peut-être incompris déjà au moment où les Assyriens les ont acceptés. Ils se lisent de gauche à droite, chaque signe exprime une valeur distincte sans se combiner avec un autre signe : on a constaté deux ou trois ligatures au plus.

Dans nos transcriptions, nous nous servirons des *caractères latins* avec

des modifications nécessitées par la nature des articulations de l'idiome assyrien. Nous ne nous servirons des caractères hébraïques que pour la transcription des *racines*, et nous les présenterons ainsi sous une forme indépendante de tel ou tel idiome sémitique à laquelle nous pourrions les rattacher.

Les caractères anariens se prêtent à deux sortes d'expressions : ils peuvent représenter des idées ou des sons, ils sont *idéographiques* ou *phonétiques*.

Les signes phonétiques expriment des articulations déterminées, c'est-à-dire des syllabes et non pas des consonnes. Or les syllabes sont simples ou complexes : les syllabes simples correspondent à des valeurs telles que *ba*, *da*, *ta*, *am*, *ap*, *up*, etc. les syllabes complexes correspondent à des valeurs telles que *bam*, *dat*, *tap*, etc. L'écriture anarienne présente deux moyens pour rendre la syllabe complexe : un signe unique ou deux signes exprimant des syllabes simples réunies par une voyelle commune, de sorte que l'on écrit indifféremment *bam* et *ba-am; dan* et *da-an*, etc. Nous indiquerons par des traits d'union les différentes syllabes d'un même mot dans les transcriptions interlinéaires, ou quand nous voudrons faire comprendre la physionomie du groupe; mais nous supprimerons les traits d'union dans la lecture courante. Nous écrirons ainsi, suivant les cas : *as-ta-ak-ka-nu*, ou *as-tak-ka-nu*, ou enfin *astakkanu*.

Les signes qui expriment des valeurs syllabiques simples n'expriment, en général, qu'*une valeur de cette nature*, ils sont, dans ce sens, *monophones*.

Les signes qui expriment des valeurs syllabiques complexes peuvent exprimer plusieurs valeurs; ainsi, par exemple, le même signe peut se lire *kal*, *rip*, *dan*, *lip*, etc. ils sont essentiellement *polyphones*.

Il se trouve quelques signes qui paraissent exprimer les mêmes valeurs syllabiques; je n'ai pas besoin d'en expliquer ici la différence. Il me suffit de dire qu'il serait téméraire d'affirmer que l'écriture anarienne renferme des signes qui ont des valeurs *homophones*.

Les caractères idéographiques expriment la même idée dans toutes les langues qui se sont servies de l'écriture anarienne; l'articulation as-

syrienne des groupes de cette nature nous est indiquée par la comparaison des passages identiques ou parallèles qui renferment la même idée exprimée sous ces deux formes.

Un signe isolé qui représente à lui seul une idée est un *monogramme*. Quelquefois il est *aphone* devant ou après un mot dont il détermine l'espèce ou le genre.

La puissance de la valeur idéographique des signes s'étend souvent à un groupe de deux ou plusieurs caractères; le son syllabique que chaque signe présente s'efface alors pour laisser à l'ensemble l'articulation de l'idée qu'il représente. On est convenu de donner à ces groupes le nom d'*idéogrammes*.

Certains groupes nous présentent des mots appartenant à une langue qui nous est encore inconnue, et qui ont été transportés en assyrien avec le système graphique anarien, pour exprimer une idée, sans avoir conservé leur articulation primitive. J'ai désigné ces groupes sous le nom d'*allophones*[1]: ce sont, en réalité, de véritables idéogrammes.

On exprime également, dans les transcriptions, les groupes idéographiques ou allophones par les caractères latins, soit en transcrivant chaque signe avec sa valeur phonétique, mais en l'écrivant en caractères italiques majuscules, pour avertir que le groupe ne doit pas être prononcé avec la valeur phonétique des signes; soit en écrivant son articulation assyrienne sous le groupe idéographique sans en séparer les syllabes, pour faire comprendre que l'articulation appartient à l'ensemble tout entier. Ainsi l'expression *AN ṢUR UT* indique un groupe idéographique composé des signes *an*, *ṣur* et *ut*, mais qui ne doit pas être ainsi articulé: on sait qu'il se prononce *Marduk*. Le groupe *DÁ LUM* est l'expression allophone de l'idée qui se dit *dannu* en assyrien.

Les complications de l'écriture anarienne ont amené des difficultés inouïes dans la reconstruction de ce système, où on rencontrait à chaque pas des formes, des usages, qui s'éloignent si étrangement de tous les autres. Mais ce n'est pas tout; il ne suffisait pas de reconnaître ou de surmonter ces difficultés, on éprouva un nouvel embarras quand il

[1] Conf. *Inscriptions de Hammourabi, traduites et publiées avec un commentaire à l'appui*, p. 27. Paris, 1863.

a fallu transcrire ces signes à l'aide de caractères connus. En effet, s'agit-il de donner une idée du génie de la langue assyrienne? — Cette langue, qui appartient à la famille des langues sémitiques, s'exprime aisément à l'aide des caractères sémitiques, et les difficultés qui naissent de l'écriture disparaissent en passant par cette transcription; mais alors on ne rend pas toujours les caractères qu'on a sous les yeux, et les philologues, étrangers à ces études, auxquels on fait part de ces découvertes, après avoir accepté le mot dans sa forme sémitique, le cherchent en vain dans le texte où il se cache sous des caractères qui ne paraissent plus répondre à cette transcription.

S'agit-il, au contraire, de transcrire les signes de cette écriture, et de suivre leur succession dans le texte? — Les caractères phonétiques assyriens, inventés par un peuple étranger aux habitudes sémitiques, se rendent aisément en combinant les caractères latins, plus ou moins altérés, de manière à former des groupes qui répondent, syllabes pour syllabes, aux caractères assyriens, et les groupes ainsi formés suivent régulièrement la succession des caractères anariens; mais alors le génie de la langue disparaît sous cette forme nouvelle, qui défigure les langues sémitiques les plus connues.

Enfin, ni les caractères sémitiques ni les caractères latins ne peuvent exprimer le jeu des signes idéographiques, qui ont une si grande importance dans l'écriture assyrienne, et il faut avoir recours à des expédients étrangers à nos habitudes graphiques pour en indiquer au moins la présence.

Quoi qu'il en soit, il fallait bien assurer la lecture de l'assyrien; aussi, pour arriver à la transcription des textes, on a eu recours aux combinaisons que nous avons indiquées, et on a constaté que les caractères anariens avaient les valeurs que nous rappellerons dans les tableaux suivants.

SYLLABAIRE ANARIEN.

Les signes de l'écriture anarienne affectent des formes différentes, suivant le temps et suivant les localités. Nous avons essayé de réunir toutes ces formes dans le syllabaire que nous publions dans les Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et auquel nous renvoyons pour la justification des valeurs; toutefois nous croyons qu'il est utile, pour l'intelligence de la grammaire, de rappeler ici les formes de Babylone et de Ninive, parce que ce sont celles que l'on rencontre dans le plus grand nombre de textes.

A. — SYLLABES SIMPLES.

CARACTÈRES SÉMITIQUES correspondants.	VALEURS DE TRANSCRIPTION en caractères latins.	FORMES		VALEURS SYLLABIQUES DIVERSES, VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
		BABYLONIENNES.	NINIVITES.	
א	*a*			*pal*, *bal*, *ruk.* — goutte, *ruk.* — loin, *ruhuk.* — fils, *hablu.*
	aï			"
ב	*ba*			déchirer, *nasar.*
	bi			*kas.*
	bí			*bat*, *mit*, *vit*, *til*, *mik*, *vik*, *hur*, *mih*, *vih.* — cadavre, *pagar.*
	bu			*śir* (?) — nœud, *śirg.* — lier, *śadad.*
ג	*ga*			"
	gi			fondation, *ussus.* — déporter, *naśah.*
	gu			"
ד	*da*			*ta.*
	di			*ti.* — finir, se coucher, *salam.* — juger, *din.*

CARACTÈRES sémitiques correspondants.	VALEURS de transcription en caractères latins.	FORMES BABYLONIENNES.	FORMES NINIVITES.	VALEURS SYLLABIQUES DIVERSES, VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
ד	*du*			*kina.* — posséder, *gin.* — être, *kan.*
ה	*ha*			"
ו	*u*			*yu*, *śam*, *śav*, *sam*, *sav*, *kus.* — mesure, *amar.*
	ú			*gī*, — dix. — Dieu Aö.
	ū			*au*, — conjonction, et.
ז	*za*			*ṣa.* — image.
	zi			âme, vie, *napsat.*
	zu			signe zodiacal.
ח	*ḥa*			poisson, *nun.*
	ḥi			*ṭum*, *ṭuv.* — rendre heureux, *ṭib.*
	ḥu			*pak*, *bak.* — oiseau, *iṣṣur.*
	aḥ			*iḥ*, *uḥ.* — lointain, *ruḥuk.*
	iḥ			"
	uḥ			"
ט	*ṭa*			voy. *da.*
	ṭi			voy. *di.*
	ṭu			drachme.
י	*i̧*			majestueux, *nahid.*
	í			*e*, *kip.* — voûte, *ḳābu.* — parler, *ḳabū.*
	ia			*ya.*

CARACTÈRES sémitiques correspondants	VALEURS de transcription en caractères latins.	FORMES		VALEURS SYLLABIQUES DIVERSES, VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
		BABYLONIENNES.	NINIVITES.	
כ	*ka*			*dik.* — épouser, *iris.* — peau, *kag.*
	ki			*rup* (?) — terre, *irṣit.* — ville, *asar.*
	ku			*dur, tus, ḫun.* — adoration, *tuklat.*
	ak			*ag, aḳ.* — faire, *abas.* — surveiller, *paḳad.*
	ik			*ig, iḳ, gap, gub.* — colonne, *zulul.*
	uk			*ug, uḳ.*
ל	*la*			〃
	li			*gup.* — élevé, *illu.*
	lu			*dip, ṭip.* — brebis, *ṣin.* — prendre, *ṣabaṭ.*
	al			〃
	il			〃
	íl			〃
	ul			〃
מ	*ma*			*va.* — commémorer, terre.
	mi			*vi, gak.*
	mí			*ví.* — cent.
	mu			*vu.* — nom, *sum.* — année, *sanat.* — donner, *nadan.*
	am			*av.* — élevé, *rim.*
	im			*iv.* — région céleste.

CARACTÈRES sémitiques correspondants.	VALEURS de transcription en caractères latins.	FORMES		VALEURS SYLLABIQUES DIVERSES, VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
		BABYLONIENNES.	NINIVITES.	
מ	*um*			*uv*, *tip*, *mus*, *diḫ* (?) — table, registre, *dippu*. — adhérer, *dabak*.
נ	*na*			*annu*.
	ni			*ṣal*, *zal*. — pelle, *yau*.
	ní			*kum*, *bil*, *gul*. — feu, *isat*. — apporter, *abal*.
	nu			image, *ṣalam*.
	an			Dieu, *ilu*. — étoile, *kakab*.
	in			précède les monogrammes verbaux.
	ín			maître, *bil*. — être *kan*. — et, *adi*.
	un			homme, *nisu*. — monde.
ס	*śa*			donner, *nadan*. — poser, *akin*.
	śi			corne, *ḳarn*. — coup, *miḫṣat*.
	śí			donner, *nadan*.
	śu			*śim*, *śiv*. — multiplier, *rabu*. — peau, *masak*.
	aś			*az*, *aṣ*.
	iś			*iz*, *iṣ*, *gis*. — arbre, *íṣ*.
	uś			*uz*, *uṣ*.
ע	"	"	"	"
פ	*pa*			*ḫat*. — oindre, *naśak*.
	pi			oreille, *uzun*. — goutte, *giltan*.
	pu			"

CARACTÈRES SÉMITIQUES correspondants.	VALEURS DE TRANSCRIPTION en caractères latins.	FORMES BABYLONIENNES.	FORMES NINIVITES.	VALEURS SYLLABIQUES DIVERSES, VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
פ	*ap*			vallée.
	ip			*dar*(?) — génération, race, *dar*.
	up			nez (?) *uppu*. — contrée, *kibrat*. — terreur, *puluḥ*.
צ	*ṣa*			*za*.
	ṣi			voir, *namar*.
	ṣu			*ḥul* (?)
ק	*ḳa*			"
	ḳi			*kin*. — forteresse, *tirt*.
	ḳu			*kum*, *kuv*. — fatiguer, *ḥazal*.
ר	*ra*			inonder, *rahaṣ*.
	ri			*tal*. — colline, *tall*.
	ru			*sup*.
	rú			tente, *alu*.
	ar			"
	ár			voy. *up*.
	ir			"
	ír			ville, *ír*. — étendre, *radda*. — multiplier, *raba*.
	ur			*tas*, *lik*, *lis*, *ran*, *saś*. — chien, *kalb*.
	úr			peser, *uzunu*. — égaler, *idlu*.
ש	*sa*			*gar*. — lumière, *nur*. — faire, *sakan*. — accorder, *sarak*.

CARACTÈRES sémitiques correspondants.	VALEURS de transcription en caractères latins.	FORMES		VALEURS SYLLABIQUES DIVERSES, VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
		BABYLONIENNES.	NINIVITES.	
ש	*sá*			pensée, *piṭnu*.
	si			*lim liv, pan.* — œil, — face, — mille.
	sí			*śuk.* — fin, bonheur.
	su			*kat* (?) — main, *ḳat*, *gat*.
	sú			*ṭir.* — légion, *ḳissat*.
	as			mesurer, *ḫasaḫ*.
	ás			*rum, ruv, dil.* — dans, *inâ*. — Assyrie, *Assur*.
	is			*mil, vil.* — *śaḫar*.
	ís			*śin.* — trente, — mois, *araḫ*.
	us			*nit.* — mâle, — mouiller, — étendre, — stade.
ת	*ta*			de, *istu*.
	ti			serpent, *ṣil.* — lançer.
	tí			pierre de fondation, *ṭímin*.
	tu			attaquer, *arab*.
	at			*ad, aṭ.* — père, *abu*.
	it			*id, iṭ.* — une, *iḫit*.
	ut			*ud, uṭ, tam, tav, par, ṣap, liḫ. bus, buś, pus, puś.* — soleil, *samas.* — jour, *yum*.

B. — SYLLABES COMPOSÉES.

CARACTÈRE SÉMITIQUE correspondant à l'articulation initiale.	VALEURS DE TRANSCRIPTION en caractères latins.	FORMES		VALEURS SYLLABIQUES DIVERSES, VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
		BABYLONIENNES.	NINIVITES.	
ב	*bak*			voy. *ḫu.*
	bal			*pal.* — expédition, *kiru.* — descendre, *arad.*
	bil			voy. *ní.*
	bíl			voy. *ín.*
	bul			*pul.*
	ban			″
	bap			*ḳur.* — créer, se révolter, *nakar.*
	bar			*mas.* — glaive, — cercle.
	bir			″
	bur			″
	bis			*kar, kir, dit* (?) *pis, pus, gir.*
	bat			voy. *bí.*
	bit			*mal, val, niś* (?) — maison, *bit.*
	but			*pit.* — fort, *dur, aśit, karaḥ.*
ג	*gak*			*mi.*
	gik	″		inaccessible, *marṣu.*
	guk	″		″
	gal			*ḳal.* — grand, *rabu.*

CARACTÈRE SÉMITIQUE correspondant à l'articulation initiale.	VALEURS DE TRANSCRIPTION en caractères latins.	FORMES		VALEURS SYLLABIQUES DIVERSES, VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
		BABYLONIENNES.	NINIVITES.	
ג	*gil*			*rim*, *ḥap*, *sam*, *zam*.
	gul			voy. *ni*.
	gam			*lus*.
	gim			*kim*, *kiv*.
	gum			*ruḥ* (?) — homme, *nisu*.
	gan			*kan*, *zil* (?) — nuage.
	gin (?)			voy. *du*.
	gun			*kun*. — queue.
	gas			tuer, *dūk*.
	gap			*hus'*, *duḥ*. — écrire, *saṭar*.
	gip			voy. *li*.
	gup			voy. *ik*.
	gar			voy. *sa*.
	gir			fendre, *paṭar*.
	gír			*bis*, *kur*, *kir*, *dit* (?)
	gur			"
	gis			voy. *iś*.
	gat			voy. *su*.
	git			*kit*, *saḥ*. — abîme.
	gut			*ris*, *sak*, *śak*. — tête, *ris*.

CARACTÈRE SÉMITIQUE correspondant à l'articulation initiale.	VALEURS DE TRANSCRIPTION en caractères latins.	FORMES		VALEURS SYLLABIQUES DIVERSES, VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
		BABYLONIENNES.	NINIVITES.	
ד	*diḥ*			voy. *um.*
	duḥ			*ḥus*, *gap.* — écrire, *saṭar.*
	dak			*pir*, *dir.*
	dik			voy. *ka.*
	duk			*lut*, *sut.*
	dal			voy. *ri.*
	dil			voy. *ás.*
	dul			"
	dam			*ṭam*, *ṭav.*
	dim			*ṭim*, *ṭiv*, *tim*, *tiv.*
	dan			*kal*, *lap*, *rip*, *ṭan*, *ṣan*, *zan.*
	din			*tin.* — vie, *balaṭ.*
	dun			*sul.*
	dap			*tap.* — ajuster, *isib.* — rependre, *radda.*
	dip			voy. *lu.*
	dup			"
	dar			voy. *ip.*
	dir			*dak*, *pir.*
	dur			voy. *ku.*
	das			voy. *ur.*

CARACTÈRE SÉMITIQUE correspondant à l'articulation initiale.	VALEURS DE TRANSCRIPTION en caractères latins.	FORMES		VALEURS SYLLABIQUES DIVERSES, VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
		BABYLONIENNES.	NINIVITES.	
ד	*dis*			*tis*, *sus*. — en, — vers, — un.
	dit (?)			*kar*, *kir*, *bis*, *gir*.
ז	*zak*			"
	zik			*ḥas*. — briser, *sabar*.
	zuk			*suk*.
	zal			voy. *ni*.
	zil (?)			*kan*, *gan*. — nuage.
	zam			*rim*, *riv*, *gil*, *hup*, *ṣam*.
	zan			*kal*, *lap*, *rip*, *ṭan*, *dan*, *ṣan*.
	zun			*ṣun*. — beaucoup, *madu*.
	zap			*ṣap*, *pir*, *liḥ*. — homme.
	zip			*ṣip*. — ordre, jalon, *ṣippat*.
	zar			*ṣar*.
	zir			*kul*. — race, — mesure, — adorer.
	zur			*sur*.
ח	*ḥal*			le Tigre. — fendre, *patah*. — tuer.
	ḥul			*rus*.
	ḥam			*kam*.
	ḥum			*lum*, *luv*.

CARACTÈRE SÉMITIQUE correspondant à l'articulation initiale.	VALEURS DE TRANSCRIPTION en caractères latins.	FORMES		VALEURS SYLLABIQUES DIVERSES, VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
		BABYLONIENNES.	NINIVITES.	
ח	*ḥan*			*nun.* — poisson, vaisseau.
	ḥun			voy. *ku.*
	ḥas'			*tar, sil, kut, sam.* — poser, couper, *nakas.*
	ḥap			*rim, riv, gil, sam, zam.*
	ḥar			*mur, kin.* — lancer, *rama.*
	ḥir			*sar, śar.* — crier, *ṣaraḥ, zamur.*
	ḥur			voy. *bí.*
	ḥas			*zik.*
	ḥus			*gap, duḥ.* — écrire, *saṭar.*
	ḥat			voy. *pa.*
ט	*ṭak*			pierre, *abn.*
	ṭal			"
	ṭil			"
	ṭam			*dam.*
	ṭim			*tim, dim.*
	ṭum			*ḥi.*
	ṭan			*kal, lap, rip, dan, san, zan.*
	ṭip			voy. *um.*
	ṭup			voy. *lu.*

CARACTÈRE SÉMITIQUE correspondant à l'articulation initiale.	VALEURS DE TRANSCRIPTION en caractères latins.	FORMES		VALEURS SYLLABIQUES DIVERSES, VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
		BABYLONIENNES.	NINIVITES.	
ט	*ṭar*			"
	ṭir			voy. *su.*
	ṭur			*sam* (?)
כ	*kak*			faire, *apas.* — tout, *nabḥar.*
	kal			*lap*, *rip*, *tan*, *dan*, *ṣan*, *zan.*
	kil			"
	kul			semence, race, *zir.* — mesurer, — adorer.
	kam			nombre ordinal.
	kim			*gim.* — comme, *kima.*
	kum			voy. *ni.*
	kan			*gan*, *zil.* — nuage.
	kin			*har*, *mur.* — lancer, *rama.*
	kin			voy. *ki.*
	kun			*gun.* — queue.
	kas'			*ras.* — deux.
	kap			"
	kip			*kib.*
	kup			voy. *du.*
	kir			*kar*, *bis*, *dit*, *gir*, *pis.*

CARACTÈRE SÉMITIQUE correspondant à l'articulation initiale.	VALEURS DE TRANSCRIPTION en caractères latins.	FORMES		VALEURS SYLLABIQUES DIVERSES, VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
		BABYLONIENNES.	NINIVITES.	
כ	*kur*			*mat*, *nat*, *lat*, *nal*, *sat*, *śat*. — main, — prendre, — aller, — venir, — pays.
	kas			voy. *bi*.
	kis			*ḳis*. — légion, *kissat*.
	kus			voy. *u*.
	kat			*kap*.
	kit			*git*, *śah*. — abîme.
	kut			*ḥuś*, *tar*, *sil*. — poser.
ל	*laḥ*			*luḥ*, *riḥ*. — intelligence, roi, *sukkallu*.
	liḥ			*zap*, *ṣap*.
	luḥ			*riḥ*, *laḥ*. — intelligence, roi, *sukkallu*.
	lak			*mis*, *vis*, *rit*, *sit*. — cachet, écriture.
	lik			voy. *ur*.
	lal			remplir, *matu*. — peser, *saḳal*.
	lil			écrire, *saṭar*.
	lul			*puḥ*, *lup*. — esclave, *nar*.
	lam			"
	lim			voy. *si*.
	lum			*ḥum*.

CARACTÈRE SÉMITIQUE correspondant à l'articulation initiale.	VALEURS DE TRANSCRIPTION en caractères latins.	FORMES BABYLONIENNES.	FORMES NINIVITES.	VALEURS SYLLABIQUES DIVERSES, VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
ל	*lis'* (?)			voy. *ur*.
	lap			*kal*, *rip tan*, *dan*, *ṣan*, *zan*.
	lip			cœur, — milieu.
	lup			*paḥ*, *lul*, *nar*.
	lis			"
	lus			*gam*, *gar*.
	lat			*kur*, *mat*, *nat*, *sat*, *nal*, *sal*. — main, — prendre, — aller, — venir, — pays.
	lit			lune, mois.
	lut			*duk*.
מ	*maḥ*			élevé, *ṣir*.
	miḥ (?)			voy. *í*.
	muh			sur, — au-dessus, *eli*.
	mak			*nin*. — souveraine, — femme.
	mik			voy. *bí*.
	muk			. . . . . *mukku*.
	mal			*bit*, *nis* (?) — maison, *bit*.
	mil			voy. *is*.
	mul		"	étoile, *kakkab*.
	mum			rouille de fer.

CARACTÈRE SÉMITIQUE correspondant à l'articulation initiale.	VALEURS DE TRANSCRIPTION en caractères latins.	FORMES		VALEURS SYLLABIQUES DIVERSES, VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
		BABYLONIENNES.	NINIVITES.	
מ	*man*			*nis.* — roi, *sarru.* — vingt.
	mun			″
	maś			″
	miś			*rit*, *sit*, *lak.* — cachet, écriture.
	mus			voy. *um.*
	mar			chemin.
	mir			″
	mur			*tik.* — proche,
	múr			*ḥar*, *kin.* — lancer, *rama.*
	mas			*bar.* — glaive, — cercle.
	mis			signe du pluriel.
	mus			*ṣir.*
	mat			*kur*, *nat*, *lat*, *sat*, *nal*, *sat.* — main, — prendre, — aller, — venir, — pays.
	mit			voy. *bí.*
	mut			″
נ	*nak*			″
	nik			″
	nal			*mat*, *kur*, *lat*, *sal*, *nat*, *sat.* — main, — prendre, — aller, — venir, — pays.

CARACTÈRE SÉMITIQUE correspondant à l'articulation initiale.	VALEURS DE TRANSCRIPTION en caractères latins.	FORMES		VALEURS SYLLABIQUES DIVERSES, VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
		BABYLONIENNES.	NINIVITES.	
נ	*nam*			destinée, *simat*.
	nim			*num*. — monde, *elam*.
	num			*nim*.
	nin			*mak*, *vak*. — souveraine, — femme.
	nun			*han*. — poisson, — vaisseau.
	nis' (?)			*bit*, *mal*. — maison.
	nap			jour.
	nar			*paḥ*, *lul*, *lub*.
	nir			. . . . . *makak*.
	nis			*man*, *van*. — roi, *sarru*, — vingt.
	nat			*kur*, *mat*, *nal*, *sat*, *sal*. — main, — prendre, — aller, — venir, — pays.
	nit			serviteur.
ס	*śaḥ*			*git*, *kit*. — abîme, *gí*.
	śuḥ			"
	śak			*ris*. *sak*. — tête, *ris*.
	śik			"
	śuk			voy. *sí*.
	śal			*rak*, *sal*. — femme.
	śam			voy. *u*.

CARACTÈRE SÉMITIQUE correspondant à l'articulation initiale.	VALEURS DE TRANSCRIPTION en caractères latins.	FORMES.		VALEURS SYLLABIQUES DIVERSES, VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
		BABYLONIENNES.	NINIVITES.	
ס	*śim*			voy. *su*.
	śin			voy. *is*.
	śun			"
	śap			*sap*.
	śip			roi, *riu*.
	śar			*ḥir*, *sar*. — crier, *ṣaraḥ*, *zamar*.
	śur			"
	śus			"
	śat			*kur*, *mat*, *nat*, *nal*. — main, — prendre, — aller, — venir, — pays.
פ	*paḥ*			*lul*, *lup*. — esclave, *nar*.
	piḥ			"
	pak			voy. *ḥu*.
	pal			"
	pul			*bul*.
	pam			se souvenir, *zakar*,
	pan			voy. *si*.
	pin			fondement, *ussu*.
	par			voy. *ut*.
	pir			*bir*.

CARACTÈRE SÉMITIQUE correspondant à l'articulation initiale.	VALEURS DE TRANSCRIPTION en caractères latins.	FORMES BABYLONIENNES.	FORMES NINIVITES.	VALEURS SYLLABIQUES DIVERSES, VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
פ	*pur*			"
	pis			*bis*, *dit*, *kar*, *kir*, *gir*, *pus*.
	pat			"
	pit			*but.* — fort, *dur*, *karaḥ*, *aśit*.
צ	*ṣak*	"		"
	ṣik			"
	ṣal			voy. *ni*.
	ṣam			*rim*, *riv*, *gil*, *ḥap*, *zam*.
	ṣim	"		*gal* (dans les textes antiques).
	ṣum			"
	ṣan			*kal*, *lap*, *rip*, *tan*, *dan*, *zan*.
	ṣun			*zun*. — beaucoup, *madu*.
	ṣap			*zap*, *liḥ*.
	ṣip			*zip*. — ordre, plan, *ṣippat*.
	ṣar			*zar*.
	ṣir			*mus*, *vus*.
	ṣur			cycle, *amar*.
ק	*ḳal*			*gal*. — grand, *rabu*.
	ḳum			voy. *ḳu*.

CARACTÈRE SÉMITIQUE correspondant à l'articulation initiale.	VALEURS DE TRANSCRIPTION en caractères latins.	FORMES		VALEURS SYLLABIQUES DIVERSES, VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
		BABYLONIENNES.	NINIVITES.	
ק	*ḳam*			*gan*, *zil.* — nuage.
	ḳap (?)			*ḳat.*
	ḳip			voy. *í.*
	ḳar			*gar.*
	ḳir			*kas*, *bis*, *dit.*
	ḳur			*bap.* — créer, se révolter, *nakar.*
	ḳis			légion, *ḳissat.*
	ḳat			*ḳap.*
ר	*raḥ*			″
	riḥ			*luḥ.* — roi, *sukkalu*, intelligence.
	ruḥ (?)			*gum.* — homme, *nisu.*
	rak			*sal*, *zal.* — femme.
	rik		″	*ḥal.*
	ruk			voy. *a.*
	ram			″
	rim			*riv*, *gil*, *ḥap*, *sim*, *zun.*
	rum			voy. *ás.*
	ran			voy. *ur.*
	raś			″
	ruś			*ḥul.*

CARACTÈRE SÉMITIQUE correspondant à l'articulation initiale.	VALEURS DE TRANSCRIPTION en caractères latins.	FORMES BABYLONIENNES.	FORMES NINIVITES.	VALEURS SYLLABIQUES DIVERSES, VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
ר	*rap*			"
	rip			*kal*, *lap*, *tap*, *dan*, *ṣan*, *zan*.
	rup			voy. *ki*.
	ras			*kas*. — deux.
	ris			*ḳut*, *sak*, *śak*. — tête, *ris*.
	rus (?)			*ḥul*.
	rat			"
	rit			*mis*, *vis*, *sit*, *lak*. — cachet, — écriture.
	rut (?)			"
ש	*saḥ*	"		"
	sak			*ris*, *gut*, *śak*. — tête, *ris*.
	sik			étoffe teinte.
	suk			*zuk*.
	sal			*rak*, *zal*. — femme.
	sil			*ḥuś*, *tar*, *kut*. — poser.
	sul			*dun*.
	sam			voy. *u*.
	sim			"
	sum			*tak*.
	sun			"

CARACTÈRE SÉMITIQUE correspondant à l'articulation initiale.	VALEURS DE TRANSCRIPTION en caractères latins.	FORMES		VALEURS SYLLABIQUES DIVERSES, VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
		BABYLONIENNES.	NINIVITES.	
ש	*siś*			*sis*. — frère, *aḥu*. — protéger, *naṣar*.
	sap			*śap*.
	sip			voy. *mí*.
	sup			voy. *ru*.
	sar			*ḥir*, *śar*. — crier, *ṣaraḥ*, *zamar*.
	sir			lumière, *nūr*.
	sur			*zur*.
	sis			*siś*, *śiś*. — frère, *aḥu*. — protéger, *naṣar*.
	sus			*śus*.
	sat			*kur*, *mat*, *nat*, *lat*, *nal*, *śat*. — main, — prendre, — aller, — venir, — pays.
	sit			*mis*, *rit*, *lak*. — cachet, — écriture.
	sut			"
ת	*taḥ*			"
	tak			*sum*.
	tik			*mur*, *vur*. — proche, *kisad*. — gardien, *nanṭaru*.
	tuk			égaler, *isu*.
	tal			voy. *ri*.
	til			voy. *bí*.

CARACTÈRE SÉMITIQUE correspondant à l'articulation initiale.	VALEURS DE TRANSCRIPTION en caractères latins.	FORMES		VALEURS SYLLABIQUES DIVERSES, VALEURS IDÉOGRAPHIQUES.
		BABYLONIENNES.	NINIVITES.	
ת	*tul*			forteresse, *tul.* — colline.
	tam			voy. *ut.*
	tim			*ṭim*, *dim.*
	tum			peur, *ḥaratu.*
	tan			*kal*, *tap*, *dip*, *dan*, *ṣan*, *zan.*
	tin			*din.* — vie, *balaṭ.*
	tun			. . . . . *ḥasu.*
	taś			voy. *ur.*
	tuś			voy. *ku.*
	tap			*dap.* — ajuster, *isib.* — répondre, *radda.*
	tip			voy. *um.*
	tar			*haś*, *sil*, *kut.* — poser, *sam.* — couper, *nakaś.*
	tir			langue.
	tur			fils, *hablu.*
	tas			"
	tis			*dis*, *sus.* — en, — vers, — un.

Tous les caractères anariens ont une ou plusieurs valeurs idéographiques; nous en avons indiqué un grand nombre en faisant connaître les transcriptions phonétiques des signes dont nous avons dressé la liste. Mais il existe un certain nombre de caractères qui n'ont pas en-

core été observés, à notre connaissance toutefois, dans la composition des mots, et qui n'ont ainsi qu'une valeur idéographique: nous croyons également qu'il est utile, pour faciliter la lecture des textes, de rappeler ici les principaux.

C. — CARACTÈRES ANARIENS EMPLOYÉS AVEC UNE VALEUR IDÉOGRAPHIQUE SEULEMENT.

	FORMES		SIGNIFICATION ET TRANSCRIPTION.
	BABYLONIENNES.	NINIVITES.	
1			roi, *sarru.*
2			armée, *umman.*
3			mère, *ummu,* — ample, *rapas.*
4			langue, *lisan.*
5			Ninive, *Ninua.*
6			beaucoup, *kabittu.*
7			mois, *arah.*
8			autel, *parakku.*
9			commencement, *saar.*
10			métal, — élevé, *illu.*
11			poutre, *gusur.*
12			rosace, *urud.*
13			tente, *alu* (*rū*).

	FORMES		SIGNIFICATION ET TRANSCRIPTION.
	BABYLONIENNES.	NINIVITES.	
14	[illegible]	[illegible]	briques, *libnat*,— mesurer, *laga*.
15	[illegible]	[illegible]	prendre, *nakam*.
16	[illegible]	[illegible]	lumière, *ur*, — engendrer, *alid*, — chaleur, *ḥaman*.
17	[illegible]	[illegible]	feu.
18	[illegible]	[illegible]	sorcellerie.
19	[illegible]	[illegible]	bataille, *taḥaz*.
20	[illegible]	[illegible]	poser, *simu*.
21	[illegible]	[illegible]	bœuf, *alap*.
22	[illegible]	[illegible]	mentir, *parṣu*.
23	[illegible]	[illegible]	*id.*
24	[illegible]	[illegible]	insulte, *masṭim*.
25	[illegible]	[illegible]	briser, *sabar*.
26	[illegible]	[illegible]	bête de somme.
27	[illegible]	[illegible]	partage, *buluk*.
28	[illegible]	[illegible]	partage, *buluk*.
29	[illegible]	[illegible]	servir, *idis*.
30	[illegible]	[illegible]	char, *kirrut*.

	FORMES		SIGNIFICATION ET TRANSCRIPTION.
	BABYLONIENNES.	NINIVITES.	
31			fort, *gabru*.
32			vêtir, *libis*.
33			partie postérieure, *arkat*.
34			couler.
35			finir, *kalu*.
36			inspecter, *paḳad*.
37			souveraine, *bilit*.
38			accade, *akkadi*.
39			massue, *usbar*.
40			décoration, *sibir*.
41		″	œuvre d'art, *śabura*.
42			porte, *babu* (*kā*).
43			côté, *aṣal*, — au-dessous, *nir*.
44			sacrifice, *niku*.
45			combat, milieu, *ḳabal*.
46			place, *asar*, — brûler, *sarap*, — croire, *sagal*.
47			répétition.

D. — CARACTÈRES DONT LA TRANSCRIPTION EST CONNUE, MAIS DONT LA SIGNIFICATION N'EST PAS ENCORE ÉTABLIE.

	FORMES		TRANSCRIPTION.
	BABYLONIENNES.	NINIVITES.	
1			*zilulu.*
2			*iṣguru.*
3			*sinatu.*
4			*illu.*
5			*miṣi*
6			*ikir.*
7			*kuḳalulu.*
8			*gistin.*
9			*uzu.*
10			*śabura.*
	....	....	

Nota. — Cette liste n'est pas close; il y a plus, nous passons sous silence un certain nombre de caractères anariens qui résistent encore aux efforts du déchiffrement, parce que la détermination de la valeur de ces signes, qui, du reste, ne se rencontrent que dans les expressions les plus rares, ne saurait avoir d'influence sur les lois générales de la grammaire.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

LE SUBSTANTIF.

Le mot qui sert à désigner les personnes et les choses devait, en assyrien, comme dans toutes les langues, représenter ce qu'on est convenu d'appeler des *noms propres* et des *noms communs;* il devait être susceptible d'exprimer le *genre* et le *nombre*, et on pouvait même se demander *a priori* si ce mot ne devait pas subir des modifications par suite des relations qu'il soutient dans la phrase, soit avec des mots de la même espèce, soit avec les autres parties du discours.

Pour retrouver ces modifications de la langue, il a fallu d'abord pénétrer les mystères de l'écriture; or le système graphique anarien est à la fois idéographique et phonétique; il en résulte nécessairement une différence dans l'application des lois qui régissent ces deux manières de rendre la pensée; aussi nous devons constater cette différence dès le début, car elle se rencontrera dans tout le cours de cette analyse.

L'écriture idéographique présente un phénomène qui n'est pas particulier à l'Assyrie. Nous savons, par l'exemple des peuples qui ont perpétué ce mode d'expression jusqu'à nos jours, tels que les Chinois et les Japonais, que l'écriture idéographique a l'avantage de se faire comprendre, abstraction faite de la langue qu'elle représente; aussi les traductions ariennes ont permis de comprendre quelques inscriptions assyriennes avant même d'avoir aucun renseignement sur l'idiome dans lequel elles étaient conçues. Il devait en être ainsi : le

signe est, en effet, *une image* de l'objet que l'on veut faire connaître, et cette image, qui parle pour les yeux, est étrangère aux flexions de la langue. Lorsque les signes idéographiques sont les mêmes que ceux dont on se sert dans l'écriture phonétique, l'expression idéographique reste invariable; elle ne pourrait, d'ailleurs, exprimer une flexion quelconque sans éprouver une altération qui la rendrait méconnaissable: voilà pourquoi l'expression idéographique a facilité les premières recherches et a donné la clef des premières interprétations. Voyons donc maintenant ce qui résulte de l'expression idéographique des substantifs.

En assyrien cette expression se compose d'un ou de plusieurs signes. Quand elle se compose d'un signe unique c'est un *monogramme* presque toujours assez facile à saisir dans les textes. Les inscriptions trilingues ont donné la signification d'un grand nombre d'expressions de cette nature; nous en rappellerons quelques-unes:

Le signe qui traduit le perse *Baga*, veut dire Dieu.
——— .... *pitâ* .... père.
——— .... *mata* .... mère.
——— .... *puthra* .... fils.
——— .... *brâtâ* .... frère.
——— .... *khsâyathiya* .... roi.

La signification de ces différents caractères n'a jamais été douteuse : on la comprit dès les premières lectures, et on la traduisit avant de pouvoir la prononcer en assyrien, alors même que la nature de l'idiome nouveau qu'on allait bientôt ressusciter était à peine soupçonnée. Plus tard la comparaison des textes permit de saisir la même idée dans des passages identiques ou parallèles, exprimée tantôt idéographiquement, tantôt phonétiquement. On a ainsi trouvé que les monogrammes dont on connaissait déjà la signification se disaient :

Dieu ....
i - lu. (אלה)

Père ....
a - bu. (אב)

Mère ....
um - mu. (אם)

Fils ....
ab - lu. (הבל)

Frère ....
a - ḫu (אח)

Roi ....
sar - ru (שרר)

etc. etc. et cette articulation a immédiatement révélé les racines sémitiques auxquelles on devait les rattacher.

Cependant l'expression idéographique n'est pas toujours aussi simple; elle peut être formulée par deux ou plusieurs signes. — Ces expressions, plus ou moins compliquées, sont des *idéogrammes* ou des *allophones*, que nous considérerons comme des idéogrammes.

Les textes trilingues ont donné la signification d'un certain nombre d'idéogrammes; nous citerons les suivants :

Le groupe qui traduit le perse *açman*, veut dire ciel.
——— .... *bumi* ...... terre.
——— .... *âyadana* ...... temple.
——— .... *martiya.* ...... hommes.
——— .... *gâthu.* ...... trône.
——— .... *arçtis.* ...... lance.

Dans des passages parallèles on a constaté l'articulation de ces groupes, et cette articulation s'est trouvée tellement conforme au vocabulaire sémitique, que, dans certains cas, elle a réagi sur le texte perse et a servi

à déterminer la signification de mots dont l'analyse du texte arien n'avait pu déterminer l'acception.

Si l'écriture assyrienne était restée purement idéographique ou purement phonétique, l'embarras eût été grand sans doute; toutefois chacune de ces expressions aurait eu son rôle parfaitement défini, et nous eussions facilement reconnu les expressions idéographiques ou allophones à leur immobilité dans les textes, ainsi que les expressions phonétiques aux changements que nécessitent leurs flexions. Mais il est né du mélange de l'expression phonétique et de l'expression idéographique des expressions amphibies, dont il est bon de constater le mécanisme pour comprendre jusqu'à quel point ces expressions peuvent se ployer aux exigences de la grammaire. Ainsi, par exemple, une expression assyrienne peut être composée d'une partie phonétique et d'une partie idéographique, et réciproquement. M. Oppert a constaté que, lorsqu'un signe idéographique était susceptible d'éveiller plusieurs idées, on déterminait chacune des idées spéciales par un *complément phonétique*, qui rappelait l'articulation que le mot aurait eue s'il eût été écrit phonétiquement[1]. Ainsi, par exemple, le signe a la valeur de «jour;» mais nous aurons, pour les différentes idées qui peuvent dériver de cette notion première, les expressions :

.... jour.

.... soleil.

.... soleil levant.

C'est-à-dire des expressions dans lesquelles la valeur générale du signe idéographique prend une acception particulière déterminée par un complément phonétique différent. Nous verrons bientôt que ce complément reçoit les flexions que la grammaire impose à l'idiome.

Le caractère de la langue assyrienne s'est ainsi révélé dès les premiers travaux par les indications de son vocabulaire; si nous étudions, en effet, quelques-uns des mots dont la lecture a été fixée dès l'ori-

[1] Conf. *Expédition scientifique en Mésopotamie*, t. II, p. 97 (1859).

gine, nous trouvons des expressions que l'on peut rattacher à des racines qui rendent la même idée dans tous les dictionnaires sémitiques; aussi nous reconnaissons immédiatement à l'assyrien un certain rapport de parenté qui l'unit aux idiomes de la famille de Sem. Nous pouvons en juger par les exemples suivants :

		ASSYRIEN.	HÉBREU.	CHALDÉEN.	SYRIAQUE.	ARABE.	ÉTHIOPIEN.
Dieu.....	אלה	*ilu*	*eloh*	*elah*	*eloh*	*elaḥ*	......
Terre....	ארץ	*irṣit*	*ereṣ*	*ar'*	*ar'*	*arẓ*	......
Langue...	לשן	*lišanu*	*lašon*	*lišan*	*lišon*	*lisan*	*lisan.*
Père.....	אב	*abu*	*abu*	*abu*	*abu*	*abu*	*abu.*
Mère	אם	*ummu*	*em*	*imma*	*emo*	*ummu*	*um.*
Frère....	אח	*aḥu*	*aḥu*	*aḥu*	*aḥu*	*aḥu*	*aḥu.*
Ciel.....	שמה	*sami*	*šamaim*	*šemaya*	*šemayo*	*šemawat*	*samāya.*
Chameau..	גמל	*gammal*	*gamal*	*gamal*	*gamal*	*gemel*	*gamal.*
Pierre....	אבן	*aban*	*eben*	*abna*	*abno*	.....	.....

On ne pourrait pas, sans doute, sur des exemples de cette nature, qu'il serait cependant facile de multiplier, conclure immédiatement que l'assyrien est une langue sémitique, car nous trouvons, dans les textes, des expressions qui semblent ne pas se rattacher aussi directement à ces idiomes. Ainsi, par exemple, le mot

par - ṣa - ā - tuv (פרץ)

a une signification bien établie par le texte perse; il traduit le mot *drauga* « mensonge; » cependant ce mot indique une racine פרץ, qui a une tout autre signification dans les autres langues sémitiques. Il y a plus, un certain nombre de racines n'ont pas leur correspondant dans les idiomes de cette famille que nous connaissons le mieux. Mais nous verrons bientôt que, si l'assyrien présente dans son dictionnaire des racines qui lui sont propres, de même qu'il y en a dans les autres vocabulaires qui sont particulières à l'hébreu ou à l'arabe, ces racines conservent le caractère général qui affecte les racines sémitiques, et, lorsque

ces racines passent dans la langue, elles suivent les flexions propres aux idiomes des fils de Sem.

§ Ier. — Le genre.

L'examen le plus superficiel des inscriptions assyriennes révèle deux signes qui caractérisent, idéographiquement, le genre des noms propres. Ces deux signes sont :

1° Le clou perpendiculaire 𒁹 pour les noms propres d'homme[1];

2° Le signe 𒊩 pour les noms propres de femme[2].

Le clou perpendiculaire me paraît être la simplification la plus grande, mais la seule possible, à laquelle devait arriver promptement et facilement la défiguration de l'hiéroglyphe primitif représentant l'*homme debout*. On pourrait peut-être y chercher et y découvrir une défiguration possible de l'*organe mâle*, de même qu'on a pu présumer que le signe 𒊩 provenait de la défiguration de l'hiéroglyphe qui représente l'*organe femelle*[3]. Mais ces rapprochements plus ou moins ingénieux, et toujours hypothétiques, en l'absence de documents de l'époque hiéroglyphique, n'ont qu'une influence indirecte sur la valeur des signes ou sur les procédés de déchiffrement qu'on applique à cette écriture, dans l'état où elle nous est parvenue ; aussi nous n'avons pas à nous y arrêter. En effet, le rôle de ces deux signes est incontestable ; le clou perpendiculaire précède tous les noms propres d'homme. Nous lisons, par exemple, dans les inscriptions trilingues[4] les noms suivants :

« Darius, » 𒁹 . [cuneiform]
Da - ri - ya - vus ;
(Inscription de Darius à Bisitoun, l. 1 et passim.)

[1] Conf. Löwenstern, *Exposé des éléments du système de la troisième écriture cunéiforme de Persépolis*, p. 28, 1847. — Hincks, *On the Korsabad inscriptions; from the Transaction of the royal irish Acad.* t. XXII, partie II, p. 27 (read. 25 june 1849).

[2] Conf. *On Assyrian verbs*, dans le *Journal of sacred Lit.* oct. 1855, p. 147.

[3] Conf. Oppert, *Expéd. scient. en Mésopotamie*, t. II, p. 115.

[4] Nous indiquerons par les lettres consacrées pour désigner les inscriptions trilingues les références que nous avons déjà suivies dans notre *Syllabaire assyrien*, auquel nous renvoyons. Cf. *Mém. présentés, etc.* Ire série, 1re part. p. 81 et la note.

« Cyrus, »

Ku - ra - as;

(Piliers de Mourgab. M)

« Cyaxare, »

U - va - ki - is - tar;

(Bisit. l. 43, 61, 93.)

et les noms des personnages vainqueurs ou vaincus que Darius a cités dans ses annales[1].

Le clou perpendiculaire précède les noms propres d'homme, écrits soit idéographiquement, soit phonétiquement; nous lisons, en effet, dans les inscriptions trilingues, sous sa forme idéographique :

« Nabuchodonosor, »

Nabukudurriuṣur;

(Bisit. l. 85.)

et dans les inscriptions unilingues[2], pour ne citer qu'une des formes phonétiques de ce nom :

Na - bi - uv - ku - du - ur - ri - u - ṣu - ur.

(Inscript. du Canal. *W. A. I.* t. I, pl. 52, n° 3, col. 1, l. 1.)

C'est ce clou perpendiculaire qui a guidé les premiers interprètes pour retrouver, dans les textes unilingues, les noms propres des rois de Babylone et de Ninive, ainsi que les noms des personnages qui figurent dans leurs récits, par exemple :

« Sargon, »

Sar - kin;

(Botta, pl. I, et suiv.)

[1] Voyez, au surplus, les noms cités dans notre *Syllabaire assyrien*. Cf. *Mém. présentés par divers savants*, Ire sér. t. VII, 1re part. p. 45.

[2] Nous indiquerons par les lettres *W. A. I.* (*Western Asia Inscriptions*) le recueil d'inscriptions publiées par MM. Rawlinson et Norris, sous ce titre : *The cuneiform inscription of Western Asia*. London, 1861. Le second volume n'a pas encore paru.

« Sennachérib, »

Sin - ahi - irib;

(*W. A. I.* t. I, pl. 37 et suiv.)

« Ézéchias, »

Ḥa - za - ki - ya - u;

(Prisme de Sennachérib, *W. A. I.* t. I, pl. 38, col. 2, l. 71.)

« Pythagoras, »

Pi - ṭa - ā - gu - ra;

(Prisme d'Essarhaddon, *W. A. I.* t. I, pl. 48, n° 1, l. 9.)

« Séleucus, »

Śi - lu - ku.

(Briques de Warka. Oppert, *E. M.* t. II, p. 357.)

Les femmes sont moins souvent en scène que les hommes, leurs noms sont plus rares; cependant on a trouvé des exemples suffisants, dans les textes ninivites, pour prouver que leurs noms étaient toujours précédés du caractère symbolique que nous avons cité. C'est ainsi que nous lisons le nom de deux reines d'Arabie :

« Samsie, »

Śa - am - śi - e;

(Botta[1], pl. 145, n° 2, l. 3.)

« Zabibie, »

Za - bi - bi - e.

(Layard[2], pl. 69, l. 6 et 7, pl. 50, l. 2, et pl. 67, l. 2.)

Nous lisons, à la neuvième ligne de l'inscription qui orne la statue

[1] Nous indiquons par le nom de M. Botta le recueil d'inscriptions qui accompagne son grand ouvrage intitulé *le Monument de Ninive, découvert et décrit* par M. E. Botta. Paris, 1849.

[2] Nous indiquons par le nom de M. Layard le recueil d'inscriptions qu'il a publié sous ce titre : *Inscriptions in the cuneiform character from assyrian monuments discovered by* A. H. Layard, D C L. London, 1851.

du dieu Nébo, le nom d'une ancienne reine plus connue :
« Sémiramis, »

Śa – am – mu – ra – mat.

(*W. A. I.* t. I, pl. 35, n° 2, l. 9.)

Je citerai encore le nom d'une femme du palais, envoyée par une reine d'Arabie pour faire sa soumission à Assarhaddon :
« Tabua, »

Ta – bu – u – a.

(*W. A. I.* t. I, pl. 46, col. III, l. 13.)

Enfin nous trouvons, sur le caillou de Michaux, le nom de la fiancée à laquelle devait appartenir la terre de Kar-Nabou :
« Dur-Sarkinaït, »

Dur – Sar – kin – ai – i – ti.

(*W. A. I.* t. I, pl. 70, col. I, l. 14.)

Ce que nous pouvons traduire par « la Khorsabadienne. »

Les noms communs appartenant à des êtres animés prennent le préfixe lorsqu'ils sont du genre féminin; ainsi, par exemple, le groupe idéographique qui exprime l'idée de « cheval » n'est pas douteux; la signification nous en est donnée par les inscriptions trilingues. Nous voyons, dans les textes ninivites, qu'il s'écrit :

au masculin, « cheval, » (סוס)

(Botta, pl. 143, n° 2, l. 3.)

et au féminin, « jument, »

(Botta, pl. 76, l. 5.)

De même que nous avons, au masculin, « chameau, » (גמל)

gam - mal,

(Sargon, les Fastes, l. 27.)[1]

et, au féminin, « chamelle, »

na - ka - ā - ti.

(Layard, pl. 68, lig. 2.)

En dehors des noms propres d'homme et de femme, lorsque le genre n'est pas indiqué pour les êtres animés, il s'agit nécessairement d'un être du genre masculin; dans quelques textes même, et particulièrement sur les cylindres en pierre dure, le signe a souvent disparu, mais alors le genre se fait comprendre par la filiation.

En effet, le genre se caractérise encore idéographiquement d'une manière qu'il importe de noter ici.

Les inscriptions trilingues nous ont fait connaître un caractère dont la signification ne saurait être douteuse, c'est le signe . Il traduit le perse *puthra*, il signifie donc « fils, » mais d'une manière générale; or les Assyriens caractérisent quelquefois le genre de la personne engendrée par un signe spécial, qu'ils ajoutent à ce monogramme.

Pour le masculin c'est le signe , dont la signification est certaine, bien que la forme hiératique qui nous est parvenue ne puisse nous renseigner sur son origine hiéroglyphique.

Pour le féminin c'est le signe que nous connaissons déjà, et dont la forme hiératique ne nous permet pas de deviner l'image.

Nous avons ainsi une série d'expressions dont il est facile de saisir les nuances. Nous les trouvons, du reste, toutes réunies dans l'inscription qui recouvre le monument connu sous le nom de *caillou de Michaux;* elles se présentent ainsi :

« Enfant, »

(*W. A. I.* pl. 70, col. 1, l. 13, 16, 19.)

[1] Nous désignons ainsi la *Grande inscription du palais de Khorsabad*, publiée et commentée par MM. J. Oppert et J. Ménant, dans le *Journal de la Soc. asiat.* VIe sér. t. I, 1863.

Enfant masculin, « fils, » [cuneiform]

(*W. A. I.* pl. 70, col. IV, l. 1.)

Enfant féminin, « fille, » [cuneiform]

(*Ibid.* col. I, l. 15.)

Ces indications, purement idéographiques, parlent pour l'œil, et il nous est facile de les comprendre avant même de savoir lire les formes qui les traduisent par des sons qui doivent nous renseigner sur la flexion du genre.

Ainsi nous dirons :

« Darius, fils d'Hystaspe, »

[cuneiform]

Da - ri - ya - vus . pal . Us - ta - aś - bu.

(Inscription d'Artaxerxès à Suse. S.)

« Nabonid, fils de Nabobalatirib, »

[cuneiform]

Nabu - na - ' - id . pal . Nabu - balat - irib.

(*W. A. I.* t. I, pl. 68, nos 2, 3.)

« Kisti-Ao, fille de Tabniki, »

[cuneiform]

Ki - is - ti - Ao . banat . Tab - ni - ki.

(Cylindre babylonien communiqué par M. Barré.)

Je ne crois pas qu'il existe en assyrien un genre *neutre*, ou, du moins, ce genre n'est pas symboliquement exprimé.

Nous connaissons donc le genre dans son expression idéographique; il s'agit maintenant d'en fixer la flexion dans l'idiome. Cette flexion, indifférente pour les noms des êtres animés, est d'une grande importance pour les noms de choses. Cependant il serait assez difficile d'indiquer une règle générale à cet égard; l'usage seul peut, en assyrien, comme dans toutes les langues, nous guider à défaut d'une indication spéciale, qui toutefois se caractérise souvent par la terminaison.

M. de Saulcy avait remarqué, dès l'année 1849[1], que la terminaison *ti* était caractéristique du féminin. Sir H. Rawlinson écrivait également, en 1850[2], que le *t* final indiquait le féminin.

Ces observations ont été pleinement justifiées lorsque les progrès des déchiffrements eurent assuré la lecture des textes. On a, en effet, constaté que, si les substantifs masculins affectaient les terminaisons les plus diverses, les substantifs féminins se terminaient assez constamment,

1° En *at*, tels que :

sar - *rat*, «reine;» (שרר)

ma - *al* - *ka* - *at*, «souveraine.» (מלך)

2° En *it*, tels que :

bi - *lit*, «maîtresse;» (בעל)

ri - *si* - *it*, «injustice.» (רשע)

Mais ce qu'il y a de caractéristique dans ces deux terminaisons apparaîtra surtout dans la flexion des adjectifs, ainsi que nous aurons occasion de le remarquer ultérieurement.

§ II. — Le nombre.

L'idée, à l'état simple, telle que nous venons de la voir exprimée phonétiquement et idéographiquement, c'est l'unité; si vous l'ajoutez à elle-même, le premier état qui se manifeste dans l'analyse des idiomes, c'est le *duel*. Toutes les langues ne comportent pas cette nuance que

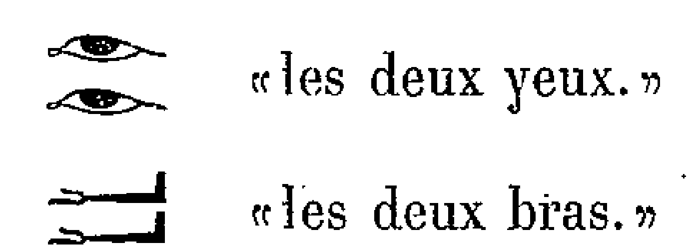
[1] *Recherches sur l'écriture cunéiforme assyrienne*, p. 23 (mémoire autographié du 27 novembre 1849).

[2] *On the inscriptions of Assyria and Babylonia*, dans le *Journal of the royal asiatic Society*, t. XII, part. II, p. 411 (1850).

l'expression orale ou écrite veut donner à la pensée qui énonce plus que l'unité, mais qui n'est pas encore le pluriel. Cependant on trouve cette forme dans les langues sémitiques aussi bien que dans les langues indo-germaniques; ce n'est donc pas un phénomène caractéristique des idiomes. L'écriture anarienne nous apprend que l'assyrien comporte le duel particulièrement dans l'expression idéographique des objets qui sont essentiellement doubles[1]; on écrivait ainsi :

« main, » « les deux mains. »
« œil, » « les deux yeux. »
« oreille, » « les deux oreilles. »
« côté, » ? « les deux côtés. »

Comme en égyptien, où l'on écrit également :


« les deux yeux. »
« les deux bras. »

bien que des articulations spéciales de ces formes ne soient pas passées dans la langue. Il en est de même en assyrien : le duel ne paraît pas avoir eu une flexion distincte de celle du pluriel. C'est, du moins, ce que l'on peut induire des passages dans lesquels on a pris soin d'indiquer, après le chiffre 2, employé avec sa valeur numérique, la flexion ordinaire du pluriel[2].

Le *pluriel* est une plus grande extension de l'unité que le duel; son expression idéographique a été reconnue dès les premières lectures; elle se caractérise par la répétition de l'expression idéographique ou allophone qui correspond toujours, dans les textes trilingues, à un pluriel du texte arien :

« roi, » « rois. »

[1] Conf. Hincks, *On assyrian verbs*, dans le *Journal of sacred Literature*, july 1855, p. 391, et october 1857, p. 147. — Oppert, *Inscription de Borsippa*, p. 29-57. Extrait du *Journal asiatique*, 1857. — *Éléments de la grammaire assyrienne*, n° 43. Extrait du *Journal asiatique*, 1860.

[2] Conf. *W. A. I.* t. I, pl, 15, col. VII, l. 87.

[cuneiform] «pays,» [cuneiform] [cuneiform] «pays.»

Le pluriel se caractérise encore par l'adjonction d'un signe spécial 𒈨𒌍, dont le rôle n'a jamais été douteux. Löwenstern avait déjà signalé la fonction de ce signe dans son premier essai[1]; nous avons ainsi :

[cuneiform] «roi,» [cuneiform] 𒈨𒌍 «rois.»

[cuneiform] «pays,» [cuneiform] 𒈨𒌍 «pays.»

Löwenstern chercha l'explication de ce signe dans les hiéroglyphes égyptiens; le pluriel est, en effet, exprimé, sur les bords du Nil, par la triplication de l'objet, ou par la représentation de l'objet suivi du chiffre 3 :

[hiéroglyphe] «homme,» [hiéroglyphe] ¦ «hommes.»

On le trouve encore exprimé par le *lituus* suivi de trois petites lignes perpendiculaires [hiéroglyphe] III, ou bien par *la caille* suivie des mêmes lignes [hiéroglyphe] III.

Quelle que soit l'analogie que ces formes présentent avec le signe assyrien, il est bien entendu qu'il n'y a là qu'un rapport de procédés qui ne peut établir un rapport plus ou moins éloigné entre les deux systèmes graphiques ou les deux idiomes. Le signe 𒈨𒌍 est d'origine anarienne et il a son explication dans le système même auquel il appartient. Dans les syllabaires de Sardanapale (k. 110) ce signe est expliqué par le mot [cuneiform], et *madu*, dans les inscriptions trilingues, est traduit par le perse *vaçia*, qui veut dire «beaucoup[2].»

Il ne saurait donc y avoir d'équivoque sur l'origine et la signification du signe 𒈨𒌍, et des observations, pour ainsi dire, à chaque ligne répétées, ne permettent pas de douter du rôle qu'il joue dans les inscriptions assyriennes.

On a été assez longtemps à déterminer la flexion du pluriel, car son

[1] *Exposé des éléments constitutifs du système de la troisième écriture cunéiforme de Persépolis*, p. 85. — Voyez également de Saulcy, *Mémoire autographié* du 14 septembre 1849, p. 4 et 5; — Oppert, *Grammaire assyrienne*, n° 44.

[2] Conf. Oppert, *Expédition scientifique en Mésopotamie*, t. II, p. 131.

expression phonétique est assez rare, tandis que la forme idéographique se rencontre à chaque instant. Il est facile de comprendre que l'expression idéographique du pluriel soit la dernière que l'écriture anarienne devait abandonner, puisque nous n'avons pas encore chassé aujourd'hui la forme idéographique ou conventionnelle du pluriel de notre langage technique ou familier.

La flexion du pluriel a été constatée par la comparaison des différents passages des inscriptions où la même idée se trouvait reproduite sous ces deux formes. Ainsi, par exemple, nous connaissons, par les inscriptions trilingues, un monogramme qui traduit le perse *duvartim;* il signifie «porte :»

Ce monogramme est transcrit, au singulier, par le groupe

ba – *bu* ou *ba* – *bu* – *u.* (בב)

Les inscriptions des pavés de Khorsabad nous montrent la même idée au pluriel, exprimée idéographiquement et phonétiquement : nous avons d'une part l'expression idéographique :

(Botta, pl. 16, l. 108.)

et, dans un passage parallèle, le groupe phonétique

ba – *bi.*

(*Ibid.* l. 116.)

Les Assyriens fléchissaient donc le pluriel en *i.* Des exemples devenus de moins en moins rares avec le progrès des études ont permis de généraliser cette forme[1]; nous avons ainsi :

a – *gur,* «brique;» *a* – *gur* – *ri,* «briques.» (אגר)

[1] Conf. Oppert, *Éléments de la grammaire assyrienne,* p. 45.

na - ki - ru, «rebelle,» *na - ki - ri,* «rebelles;» (נכר)

ga - ru, «ennemi,» *ga - ri,* «ennemis.» (גרה)

Les groupes purement idéographiques ne peuvent former leur pluriel par la flexion du dernier caractère, parce qu'on altérerait ainsi la composition du groupe, aussi ils ne comportent que l'expression idéographique:

«citadelles;»
(Sargon, les Fastes, l. 40.)

«gouverneurs.»
(*Ibid.* l. 22.)

Mais, lorsque l'idéogramme est accompagné de son complément phonétique, ce complément suit alors la flexion :

sadu, «montagne,» *sadi,* «montagnes;» (שדו)
(Comp. Sargon, les Fastes, l. 38 et 39.)

yum, «jour,» *yumi,* «jours.» (יום)
(*Ibid.* l. 13 et 10.)

De même que nous avons avec l'expression phonétique :

sa - du - u, «montagne,» *sa - di - i,* «montagnes;»
(Comp. Xercès à Van, l. 20. et *W. A. I.* t. I. pl. 64 c. IX, l. 4.)

yu - um, «jour,» *yu - mi,* «jours.»
(Comp. Sargon, les Fastes, l. 13, 27 et l. 10, 110, 117, etc.)

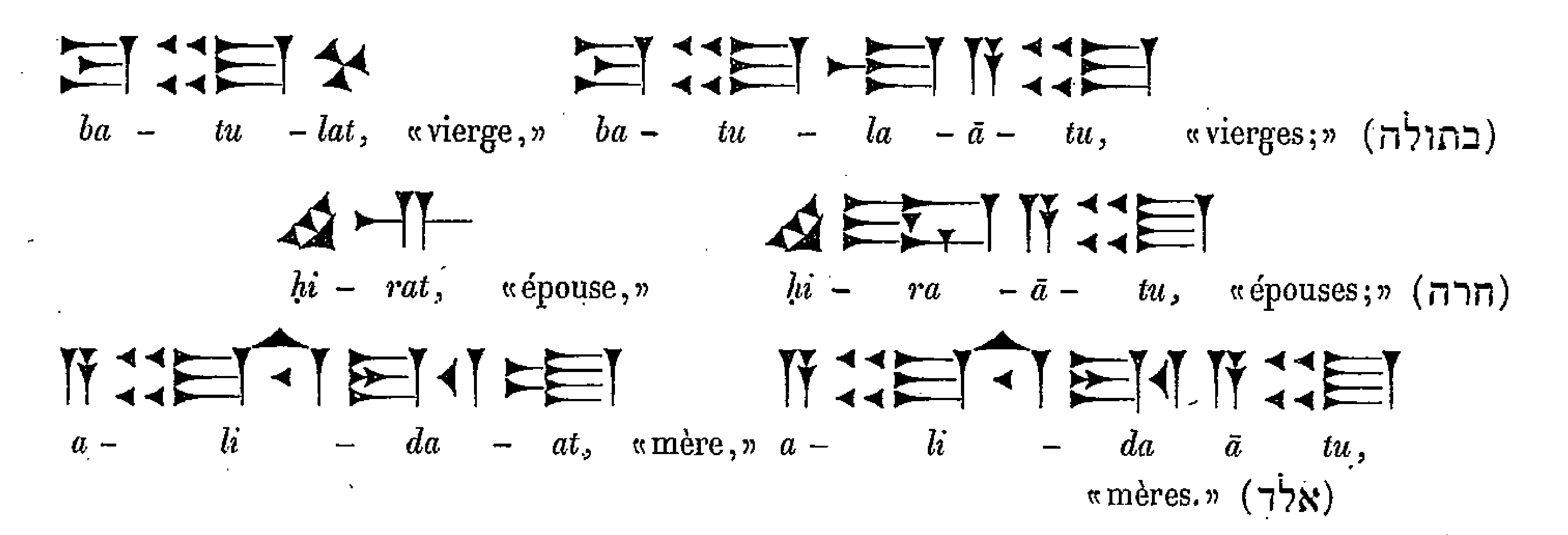
La terminaison en *i* n'est pas la flexion générale et unique du pluriel. Un grand nombre de substantifs masculins en *u* font aussi leur pluriel en *ut:*

a - bu, «père,» *a - bu - ut,* «pères;» (אב)

ki – *din* – *nu*, «loi,» *ki* – *din* – *nu* – *ut*, «lois.» (כדן)

Les substantifs féminins font leur pluriel en allongeant la terminaison; cet allongement insensible dans l'écriture, lorsque le mot est écrit avec le signe de la syllabe complexe, n'en existait pas moins dans la langue parlée, car il devient apparent dans l'écriture dès que la décomposition de la syllabe se produit.

Ceux en *at* font *āt :*



Ceux en *it*, font *īt :*

bí – *li* – *it*, «maîtresse,» *bí* – *li* – *ī* – *it*, «maîtresses.»

Un certain nombre de substantifs masculins et féminins ont deux pluriels; ainsi on trouve, par exemple :

Singulier : *a* – *bu*, «père;»

Pluriel : *a* – *bi* et *a* – *bu* – *ut*, «pères.»

(Sargon, les Fastes, l. 81, 31, 120, 147.)

De même que nous avons :

Singulier : *ba* – *bu*, «porte;»

Pluriel : *ba* – *bi* et *ba* – *ba* – *at*, «portes.»

(Inscr. de Sennachérib et de Sardanapale, *passim*.)

Quelques substantifs sont même des deux genres; ainsi nous trouvons, pour le même mot, une forme masculine en *an* :

Singulier :
um — ma — an, « armée ; » (עמן)

Pluriel :
um — ma — ni, « armées ; »
(Sargon, les Fastes, l. 73.)

et une forme féminine en *at* :

Singulier :
um — ma — na — at;

Pluriel :
um — ma — na — a — tu.
(*Ibid.* l. 120.)

Il serait facile de multiplier le nombre des exemples. Pour le moment, il nous suffit d'avoir constaté l'existence de la flexion; car, pour comprendre l'influence qu'elle exerce sur l'expression graphique de l'idée, il nous faut encore connaître certaines modifications qui affectent les substantifs, suivant le rôle qu'ils jouent dans la phrase.

§ III. — De l'état emphatique et de la mimmation.

Les phénomènes de la *mimmation* assyrienne ont été observés pour la première fois par M. Oppert. Il les a signalés dans le Journal de la Société asiatique, puis dans la relation de son Expédition scientifique en Mésopotamie, et enfin dans sa Grammaire assyrienne [1]. Voici les faits sur lesquels M. Oppert appuie ses observations.

Le mot « terre, » dit-il, s'écrit idéographiquement avec le signe , ou phonétiquement :



ir — si — it. (ארץ)

[1] *Inscription de Borsippa*, dans le *Journal asiatique*, mars 1857, p. 145. — *Expédition scientifique en Mésopotamie*, t. II, p. 125. — *Éléments de la grammaire assyrienne*, p. 10.

L'expression idéographique traduit l'idée exprimée par le perse *bumi*, dans les inscriptions trilingues; mais on trouve ce mot écrit avec le monogramme et des compléments phonétiques différents. Par exemple :

(*irṣiti*) (*irṣita*)

enfin le mot se trouvait écrit à Vân :

(*irṣitim*)

c'est-à-dire avec un signe nouveau, dont la valeur, avant les observations de M. Oppert, était fort indécise. On savait cependant, depuis longtemps, que ce signe renfermait une dentale, mais sa valeur n'a été fixée que par les syllabaires de Sardanapale, qui l'expliquent par *tim* ou *tiv*. Ce n'est pas tout, on trouva que d'autres groupes, qui laissaient soupçonner une terminaison en *ti*, *ta*, et même *tu*, présentaient des signes qui accusaient des terminaisons en *tam*, *tim* et *tum*. Les expressions phonétiques pures offraient les mêmes phénomènes que les différents compléments phonétiques du même idéogramme. M. Oppert fut amené ainsi à soupçonner que ces terminaisons, dont la nécessité euphonique ne pouvait rendre compte, représentaient des flexions grammaticales qui devaient avoir leur raison d'être dans l'idiome. Or, en comparant ces formes avec celles qui sont fournies par la *nunnation* arabe, il en a conclu l'existence d'une ancienne *déclinaison*, dont les *cas* se caractérisaient dans l'écriture, en *um* pour le nominatif, et en *am* et *im* pour les cas obliques. La lecture des textes prouve que l'assyrien donne, surtout pour les substantifs féminins en général, et pour les masculins en T et en N, la *mimmation* entière[1]. Ainsi nous avons :

Cas droit :

ḳa — ar — nu — um, «corne.» (קרן)

[1] Oppert, *Éléments de la grammaire assyrienne*, n° 30. Extrait du *Journal asiatique* de 1860.

Cas obliques :

ka - ar - na - am,

ka - ar - ni - im.

M. Oppert remarque que, d'après une loi commune aux langues indo-européennes et aux langues sémitiques, la terminaison *raccourcit* souvent le mot lui-même, surtout dans les mots פַּעַל, פִּעֹל, פֶּעֶל, qui deviennent, au cas oblique en *am*, le plus usité, פַּעְלַם, פִּעְלַם, פֶּעְלַם[1].

Ainsi nous avons :

sa - lat ou *sa - la - at,* «domination;» (שלט)

Cas droit :

sa - al - tu - um;

Cas obliques :

sa - al - ta - am, *sa - al - ti - im;*

De même que :

ku - pur ou *ku - pu - ur,* «bitume;» (כפר)

Cas droit :

ku - up - ru - um;

Cas obliques :

ku - up - ra - am, *ku - up - ri - im.*

[1] *Éléments de la grammaire assyrienne,* n° 31.

Cette contraction n'a pas toujours lieu pour les substantifs masculins dont les deux premières consonnes sont mues par des voyelles différentes, à moins que la racine ne soit *sourde.*

zi - kar, «souvenir,» *zi - ka - ra - am;* (זכר)

ku - rad, «guerrier,» *ku - ra - da - am.* (קרד)

Cependant les substantifs dérivés de racines sourdes, mais qui, dans le cas simple, font disparaître le redoublement, le rétablissent dans la mimmation.

sar, «roi,» *sar - ra - am;* (שרר)

lib, «cœur,» *lib - ba - am.* (לבב)

La théorie de M. Oppert, que nous venons d'exposer en empruntant, autant que nous l'avons pu, ses propres expressions, n'a pas soulevé de critiques sérieuses. M. Renan l'avait trouvée singulière au premier coup d'œil, mais non impossible[1], aujourd'hui elle est généralement admise. Cette théorie s'appuie en effet, en principe, sur de puissantes analogies; en fait, sur l'observation des formes primitives de l'idiome.

D'un côté, on sait que M. Munk avait déjà rapproché, depuis longtemps, les adverbes hébraïques en ָם, tels que יוֹמָם, רֵיקָם, אָמְנָם, חִנָּם, et d'autres, des mots arabes en ًا conservés dans la langue vulgaire de nos jours, tels que, حالاً, أبداً, دائماً : c'est sur ce principe que s'appuie la mimmation assyrienne.

D'un autre côté, l'orthographe nous apprend que, sur les plus anciens monuments, les terminaisons en *am, im, um,* jouaient un rôle distinct

[1] Conf. Renan, *Journal des Savants,* avril 1859, p. 252.

du mot qu'elles modifiaient, car elles ne subissaient pas la loi rigoureuse du syllabisme, qui n'admet, dans le corps des mots, des syllabes à la consonne terminale qu'autant qu'elles peuvent se contracter avec la syllabe précédente. Nous lisons, en effet, dans les inscriptions du roi *Hammourabi*, dont nous n'hésitons pas à porter le règne du xv[e] au xx[e] siècle avant notre ère[1] :

ar – *ba* – *im* ;

(ligne 5)

Su – *mi* – *ir* – *im*;

(lignes 11, 20, 28, etc.)

tandis que les inscriptions plus récentes nous donnent l'orthographe régulière :

ar – *ba* – ʾ – *im*,

Su – *mi* – *ri* – *im*.

(Sargon, les Fastes, l. 143.)

Poursuivons toutefois la théorie de M. Oppert, car elle va nous conduire aux formes qui caractérisent l'*état emphatique*, que nous rencontrons en assyrien comme dans les langues araméennes.

Les nuances de la mimmation, ajoute-t-il, s'altérèrent bientôt à cause de la proximité des sons de l'*m* et du *v*, qui sont rendus par les mêmes caractères. Plus tard, à une époque historique qu'il est impossible et inutile de préciser, la mimmation disparut complétement de certaines branches des langues sémitiques. En hébreu, elle fut remplacée par *l'article;* dans les idiomes araméens, elle produisit *l'état emphatique*, en supprimant la partie du discours que nous venons de citer; en arabe littéral, elle se maintint sous la forme de la *nunnation*, concurremment

[1] Conf. *Inscription de Hammourabi, roi de Babylone*, p. 33.

avec l'article suivi de la désinence emphatique; en arabe vulgaire elle disparut avec l'état emphatique, pour laisser le champ libre à l'article, en sorte que cet idiome observa, à cet égard, strictement les règles de la langue hébraïque.

Nous n'avons pas besoin de diriger l'attention du lecteur sur l'identité absolue des formes assyriennes se terminant par *u, a, i*, avec les désinences arabes en *dhamma, fatha, kesra*, comme avec l'état emphatique araméen [1].

Tel est le complément de la théorie de M. Oppert sur l'état emphatique et la mimmation; il en résulte que les langues sémitiques présentent deux manières de faire comprendre que le substantif est pris dans un sens déterminé: cet état est indiqué, en hébreu, par l'article, en araméen, par l'état emphatique; l'assyrien a suivi, dans ce cas, les formes araméennes.

M. de Saulcy avait cru voir, dans ses premières recherches [2], un article dans le signe 𒐊, qu'il traduisait, dans certaines circonstances, par *le* ou *la*. Plus tard, sir H. Rawlinson avait également soupçonné l'existence d'un article défini dans les inscriptions assyro-babyloniennes [3]; mais ces hypothèses ne se sont pas confirmées, et il est demeuré constant que l'assyrien n'avait pas d'article [4].

Ces observations sur l'état emphatique nous permettent maintenant de compléter ce que nous avons à dire sur les substantifs.

De même que les substantifs présentent, au singulier, deux états, l'état simple et l'état emphatique, le pluriel connaît également ces deux états. On peut poser en règle générale que les substantifs masculins, qui ont le pluriel en *i* à l'état simple, forment le pluriel emphatique

[1] *Éléments de la grammaire assyrienne*, n° 38, 39, 40. Extrait du *Journal asiatique*, (1860).

[2] *Traduction de l'inscription assyrienne de Bisitoun*, l. 72. Extrait du *Journal asiatique* (1854).

[3] *On the inscriptions of Assyria and Babylonia*, dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*, vol. XII, part. II, p. 410 (1850).

[4] Conf. Oppert, *Inscript. de Borsippa*, extrait du *Journal asiatique* de 1857, p. 19. — *Éléments de la grammaire assyrienne*, n° 25. Extrait du *Journal asiatique* (1860). — Hincks, *On the polyphony of the assyro-babylonian cuneiform writing*, p. 24, from *the Atlantis*, vol. IV (Dublin 1863).

en *ānu*, *āna*, *āni*. La terminaison *āni* est la plus fréquemment usitée; quelquefois même elle est réduite à la terminaison *an*.

Singulier : *sar* - *ru*, «roi;» (שרר)

Pluriel simple : *sar* - *ri*, «rois;»

Pluriel emphatique : *sar* - *ra* - *ā* - *nu*,

sar - *ra* - *ā* - *ni*,

sar - *ra* - *ā* - *na*.

Singulier : *na* - *ki* - *ru*, «rebelle;» (נכר)

Pluriel simple : *na* - *ki* - *ri*, «rebelles;»

Pluriel emphatique : *na* - *ki* - *ra* - *ā* - *nu*,

na - *ki* - *ra* - *ā* - *ni*,

na - *ki* - *ra* - *ā* - *na*.

Les substantifs masculins qui ont le pluriel en *ut* forment le pluriel emphatique en *ūtu*, *ūta*, *ūti*. Par exemple :

Singulier : *li* - *sa* - *nu*, «langue;» (לשן)

Pluriel simple : *li - sa - nu - ut;*

Pluriel emphatique : *li - sa - nu - ū - tu,*

li - sa - nu - ū - ta,

li - sa - nu - ū - ti.

Singulier : *zi - ik - ru,* «serviteur;» (זכר)

Pluriel simple : *zi - ik - ru - ut,* «serviteurs;»

Pluriel emphatique : *zi - ik - ru - ū - tu* (*ta, ti*).

Les substantifs féminins qui ont le pluriel simple en *āt* forment le pluriel emphatique en *ātu, āta, āti.*

Singulier : *ma - al - ka - at,* «reine;» (מלך)

Pluriel simple : *ma - al - ka - āt,* «reines;»

Pluriel emphatique : *ma - al - ka - ā - tu* (*ta, ti*).

Les substantifs féminins qui ont le pluriel simple en *īt* forment le pluriel emphatique en *ītu, īta, īti.*

Singulier : *bi - lit,* «souveraine,» (בעל)

Pluriel simple :

bí - li - īt;

Pluriel emphatique :

bí - li - ī - tu (ta, ti).

Le pluriel des substantifs féminins est toujours dérivé de la forme simple du singulier.

Singulier :

ḳis - sa - at, «légion;» (קשש)

Pluriel :

ḳis - sa - ā - ti, «légions.»

Le pluriel des substantifs masculins, au contraire, est généralement formé de l'état emphatique.

Singulier :

ḳa - ra - an, «corne;» (קרן)

État emphatique :

ḳa - ar - nu;

Pluriel simple :

ḳa - ar - ni;

Pluriel emphatique :

ḳa - ar - na - an.

Singulier :

ku - pu - ur, «bitume;» (כפר)

État emphatique :

ku - up - ru;

Pluriel simple :

ku - up - ri;

Pluriel emphatique : [cunéiforme]
ku – *up* – *ra* – *an.*

Les changements graphiques qui proviennent des nécessités grammaticales amènent une particularité relative aux substantifs qui renferment un *n* à la troisième radicale, qu'il est bon de signaler ici, d'autant plus que les lois phonétiques qui régissent cette nasale s'écartent de celles de l'hébreu et influent sur toutes les parties du discours. En hébreu, le *n* ne s'assimile qu'à la première radicale, tandis que, en assyrien, les articulations qui dépendent de l'*n* s'assimilent, toutes les fois qu'elles terminent une syllabe, à l'articulation suivante, et finissent même quelquefois par disparaître tout à fait; ainsi on trouve :

au lieu de [cunéiforme]
man – *da* – *an* – *tu*, «tribut,» (נדן)

la forme [cunéiforme]
man – *da* – *at* – *tu*,
(N R. l. 9. — Sargon, les Fastes, l. 29.)

et même [cunéiforme]
ma – *da* – *at* – *tu.*
(*Ibid.* l. 27, 32.)

Ce principe nous explique comment le *n* de la racine peut disparaître du corps des mots; il nous suffit d'en voir encore les applications suivantes :

État simple : [cunéiforme]
ki – *na* – *at*, «alliance;» (כון)

Emphatique : [cunéiforme] pour [cunéiforme]
kit – *ti*, *ki* – *in* – *ti*;
(Sargon, les Fastes, l. 30.)

État simple : [cunéiforme]
lib – *na* – *at*, «argile;» (לבן)

Emphatique : [cunéiforme] pour [cunéiforme]
li – *bi* – *it* – *ti*, *li* – *bi* – *in* – *ti.*
(Nabuchodonosor, *W. A. I.* pl. 51, c. II, l. 2.)

L'état emphatique, insensible au singulier, dans l'expression idéographique, se caractérise, au pluriel, d'une manière bien significative; en effet, la terminaison emphatique est rejetée après l'expression idéographique du nombre. Ainsi, nous avons d'une manière générale :

sarri, «rois,» *iri*, «villes,»

et, au pluriel emphatique,

sarrāni, «les rois,» *irāni*, «les villes.»

(Sargon, les Fastes, l. 43, 147 et passim.)

Nous avons dit que le rapport qui existe entre deux substantifs est exprimé, en assyrien, par une flexion; il se trouvait caractérisé, dans les textes anciens, par la mimmation; mais la flexion ne persista pas toujours dans l'écriture; quand elle disparut, il ne resta plus que la juxtaposition des termes pour indiquer leur rapport. Toutefois ce rapport, qui était exprimé dans la langue parlée, doit revivre dans nos transcriptions.

Nous avons d'abord la certitude que le *substantif régent* doit se mettre toujours à *l'état simple*. C'est ainsi que nous devons lire :

«L'autel des destinées,»

parak si - ma - ā - ti;

(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 54. col. II, l. 55.)

parce que nous trouvons

pa - ra - ak si - ma - ā - ti,

(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 55, col. V, l. 15.)

et non pas *parakku simāti.*

«Sargon, roi d'Assyrie,»

Sarkin sar Assur.

(Sargon, les Fastes, l. 1.)

« Hanon, roi de Gaza, »

Ḫa – nu – nu sar Ḫa – zi – ti.

(Sargon, les Fastes, l. 25, 26.)

et non pas *Sarkin sarru Assur, Ḫanunu sarru Ḫaziti.* Cette lecture est assurée, du reste, par un passage des inscriptions de Sennachérib qui a déjà été relevé par M. Oppert[1].

Nous avons également la certitude que le substantif régi prend aussi la flexion[2]. Si le système graphique anarien ne permet pas toujours de la reconnaître, parce que le substantif est exprimé idéographiquement, ou parce que l'écriture n'en tient pas toujours compte, nous devons cependant la faire sentir dans nos transcriptions, parce que cette nuance était rigoureusement observée dans la langue parlée.

On peut, en effet, en suivre la persistance à travers les différentes phases de l'écriture. Dans les anciens textes, la flexion n'est pas douteuse, car on disait, vers le XVIe siècle avant J. C.

« Le peuple de Soumir et d'Accad, »

nisi Su – mí – ír – im au Ak – ka – di – im

(Hammourabi, c. 1, l. 11 et 12.)

Plus tard, lorsque les formes se furent altérées en *u, a, i,* nous trouvons encore :

« Le pays de Soumir et d'Accad, »

mat Su – mi – ri au Ak – ka – di.

(Inscriptions de Ninive *passim.*)

Mais, lorsque la flexion eut disparu de l'écriture, quelques textes nous ont donné la certitude qu'elle subsista toujours dans la langue,

[1] *Expéd. scient. en Mésop.* t. II, p. 101. — [2] Rawlinson, *Analysis,* etc. p. 3.

car nous la retrouvons jusque dans les inscriptions des Achéménides, où nous lisons par exemple :

« Palais du roi Darius, »

bi — it Da — ri — ya — vus sar — ri.

(Darius, Inscript. des fenêtres. L.)

Du reste, les textes grammaticaux de Sardanapale, fils d'Assarhaddon (VIe siècle avant J. C.), qui doivent être rédigés, à ce point de vue, avec plus de soin que les textes historiques, font toujours sentir la flexion. Quand ils donnent un substantif au nominatif, ils présentent la forme en *u*. Ainsi nous trouvons, dans la liste du syllabaire K 110 :

ḥa — ma — mu, « la chaleur. » (חמם)

i — li — du, « la naissance. » (ילד)

Mais, au contraire, quand le sens appelle le génitif, la flexion paraît :

kuššu sar — ri, « le trône du roi ; »

et au-dessous :

sar — ru, « le roi ; »

ḥarat sar — ri, « le sceptre du roi ; »

et au-dessous :

sar — ru, « le roi. »

Nous lisons encore, avec le génitif :

« Les insignes (?) de la puissance, »

a — gi bi — lu — ti ;

« Les insignes (?) de la royauté, »

[cuneiform]

a — gi sarru — ti.

(Collection photographique K. 169 [1].)

Comment la flexion a-t-elle pu se perdre dans l'écriture et se conserver dans la langue? — Il y a là un fait que nous devons peut-être nous borner à constater. Nous savons déjà, il est vrai, par l'étude des formes graphiques, que, dans certains cas, lorsque les articulations se sont modifiées, l'écriture n'en a pas moins persisté: ainsi nous trouvons écrit *nabiuv* quand nous savons qu'on prononce *nabu; hablu,* quand on prononce *pal* ou *bal.* Dans le cas qui nous occupe, c'est le contraire qui a lieu, la flexion orale a survécu aux formes graphiques. Aussi nous pouvons supposer que le caractère idéographique de l'écriture anarienne, qui a porté les Assyriens à prendre, chez leurs maîtres en l'art d'écrire, des idéogrammes et même des flexions, auxquelles ils accordaient un pouvoir idéographique, a fini par faire considérer, par les Assyriens eux-mêmes, leurs propres transcriptions comme des idéogrammes. Ils ont ainsi exprimé les mots, dans toutes les circonstances, avec une flexion unique, tout en les prononçant avec la flexion que leur rôle dans la phrase pouvait réclamer.

Enfin ce qui a pu contribuer encore à faire disparaître la flexion dans l'écriture, c'est que souvent la relation des deux substantifs est indiquée par un signe spécial, d'un assez fréquent emploi.

M. de Saulcy en a déterminé le premier la valeur et le rôle; c'est le signe [cuneiform] qui joue le rôle de la particule de flexion hébraïque אשר. Si l'hébreu ne fournit pas la particule ש, il n'en est pas ainsi du phénicien *ש* qui est, à chaque instant, employé comme indice du génitif; et qui sert, comme le chaldaïque די, à la fois de pronom relatif et d'indice du

[1] Le Musée britannique a fait faire des *photographies* d'un certain nombre d'inscriptions provenant de la bibliothèque céramographique de Sardanapale. Les *Trustees* ont libéralement offert des exemplaires de ces photographies aux personnes qui s'intéressent aux études assyriennes. Malheureusement nous ne pouvons pas toujours citer cette précieuse source de renseignements; d'abord parce qu'elle est peu répandue, ensuite parce que nos photographies s'effacent de jour en jour et que cette cir-

génitif[1]. Nous reviendrons, au surplus, sur cette expression, en traitant de ce signe au chapitre des pronoms.

SUBSTANTIFS DÉRIVÉS.

Les substantifs assyriens sont simples ou dérivés. Les substantifs simples sont ceux qui expriment l'idée principale sans que la forme du mot soit fléchie par une altération quelconque; ainsi, par exemple, nous pouvons trouver dans les textes, sous les deux formes que l'écriture comporte, les mots suivants :

idéog. *lisan,* phon. *li - sa - an,* «langue.»

babu, *ba - bu,* «porte.»

bit, *bi - it,* «maison.»

Les substantifs dérivés sont ceux qui sont formés d'une expression simple qui peut être un substantif ou tout autre mot, et qui modifient leur signification première en recevant une flexion qui en modifie également l'orthographe.

Le substantif propre, appellatif de lieu, est susceptible de recevoir une flexion qui lui donne la signification de la personne native. Ainsi on dit[2] :

Par - śu, «la Perse,» *Par - śa - ai,* «le Perse.»

constance, augmentant les difficultés de lecture, rendra bientôt impossible toute étude sur ces documents.

[1] *Recherches sur l'écriture cunéiforme du système assyrien,* mémoire autog. 14 septembre 1849, p. 11.

[2] Conf. Rawlinson, *On the inscriptions of Assyria and Babylonia,* dans le *Journal of the Royal Asiatic Society,* vol. XII, partie II, p. 411 (1850). — Oppert, *Expédition scientif. en Mésop.* t. II, p. 153. — *Le syllabaire assyrien,* dans les *Mémoires présentés à l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* etc. t. VII, p. 108 et suiv.

Gu - ba - lu, «Byblos,» *Gu - ba - la - ai,* «un habitant de Byblos.»

Le substantif abstrait se forme, en assyrien, comme dans toutes les langues sémitiques, du substantif concret, auquel on ajoute la terminaison *ut*[1]; par exemple :

i - lu, «dieu,» *i - lu - ut,* «divinité;»

sar - ru, «roi,» *sar - ru - ut,* «royauté;»

ra - bu, «grand,» *ra - bu - ut,* «grandeur.»

Enfin un grand nombre de substantifs sont formés de racines verbales, mais nous ne pourrons en comprendre la dérivation que lorsque nous aurons exposé les modifications qui affectent ces racines, pour leur faire exprimer les différents états que la langue assyrienne comporte.

[1] Conf. Rawlinson, *Analysis of the babyl. Text at Behistun,* dans le *Journal of the R. A. S.* vol. XIV, part. 1, p. 11. (1851.) — Oppert, *Expédition scientifique en Mésopotamie,* t. II, p. 96. (1859.)

CHAPITRE II.

L'ADJECTIF.

L'adjectif comporte, pour exprimer la qualité, toutes les formes que nous avons reconnues pour le nom de la personne ou de la chose. Cette expression peut donc être idéographique ou phonétique, ou même une combinaison de ces deux formes.

Nous avons ainsi, pour exprimer l'idée de « grand, » la forme idéographique

ou la forme phonétique

ra - bu - u,

ou l'idéogramme avec un complément phonétique

L'idée peut encore être exprimée par un allophone: les adjectifs sont souvent rendus de cette manière en assyrien. Un syllabaire, coté K, 110, publié par M. Oppert (*E. M.* t. II, p. 96), nous en présente une liste assez longue; il nous suffira d'extraire les exemples suivants :

HI - GA, = *ṭa - bu*, « bon. » (טב)

DAN - GA, = *dan - nu*, « puissant. » (דנן)

Les adjectifs, sous ces différentes formes, peuvent recevoir toutes les flexions que l'idiome impose; seulement ces flexions *s'unissent* graphiquement à l'expression phonétique, tandis qu'elles *s'ajoutent* simplement à l'expression idéographique ou allophone.

Les adjectifs comportent l'état simple ou l'état emphatique, comme les substantifs; ils suivent en cela les règles que nous avons établies au chapitre précédent.

Le genre n'est jamais exprimé idéographiquement.

L'adjectif employé comme déterminatif d'un substantif se présente toujours à l'état emphatique. C'est de cette forme que se fléchit le féminin; on l'obtient en changeant la voyelle finale en *at* ou en *it :*

ru - bu, «puissant,» *ru - ba - at,* «puissante;»

ra - bu, «grand,» *ra - bi - it,* «grande;»

ri - mi - nu, «élevé,» *ri - mi - ni - it,* «élevée;»

i - li - nu, «suprême,» *i - li - ni - it,* «suprême.»

Les adjectifs qui changent leur vocalisation à l'état emphatique suivent cette vocalisation au féminin :

ma - ra - aṣ, «inaccessible,» (מרץ)

État emph. *mar - ṣu,*

Féminin *mar - ṣa - at.*

L'adjectif forme son plurie suivant les règles du substantif. Il peut être exprimé idéographiquement ou phonétiquement.

Le pluriel s'exprime idéographiquement par la répétition du mot, ou par l'adjonction du signe , dont nous connaissons déjà le rôle.

Singulier, «grand;»

Pluriel, ou «grands.»

Le pluriel s'exprime phonétiquement par la flexion suivant les règles que nous avons indiquées pour le substantif; il peut se trouver à l'état simple ou à l'état emphatique.

Le pluriel simple du masculin se forme de l'état emphatique du singulier fléchi en *i* ou en *ut*, le pluriel emphatique se fléchit en *ānu*, *āni*, *āna*, ou *ūtu*, *ūti*, *ūta*.

Singulier m. *ra* – *bu*, «grand;»

Plur. simple, *ra* – *bi* ou *ra* – *bu* – *ut*,

Plur. emph. *ra* – *ba* – *ā* – *nu* (*ni*, *na*),

ra – *bu* – *ū* – *tu* (*ti*, *ta*).

Le pluriel simple du féminin se forme du singulier en allongeant la terminaison; le pluriel emphatique suit également la loi des substantifs.

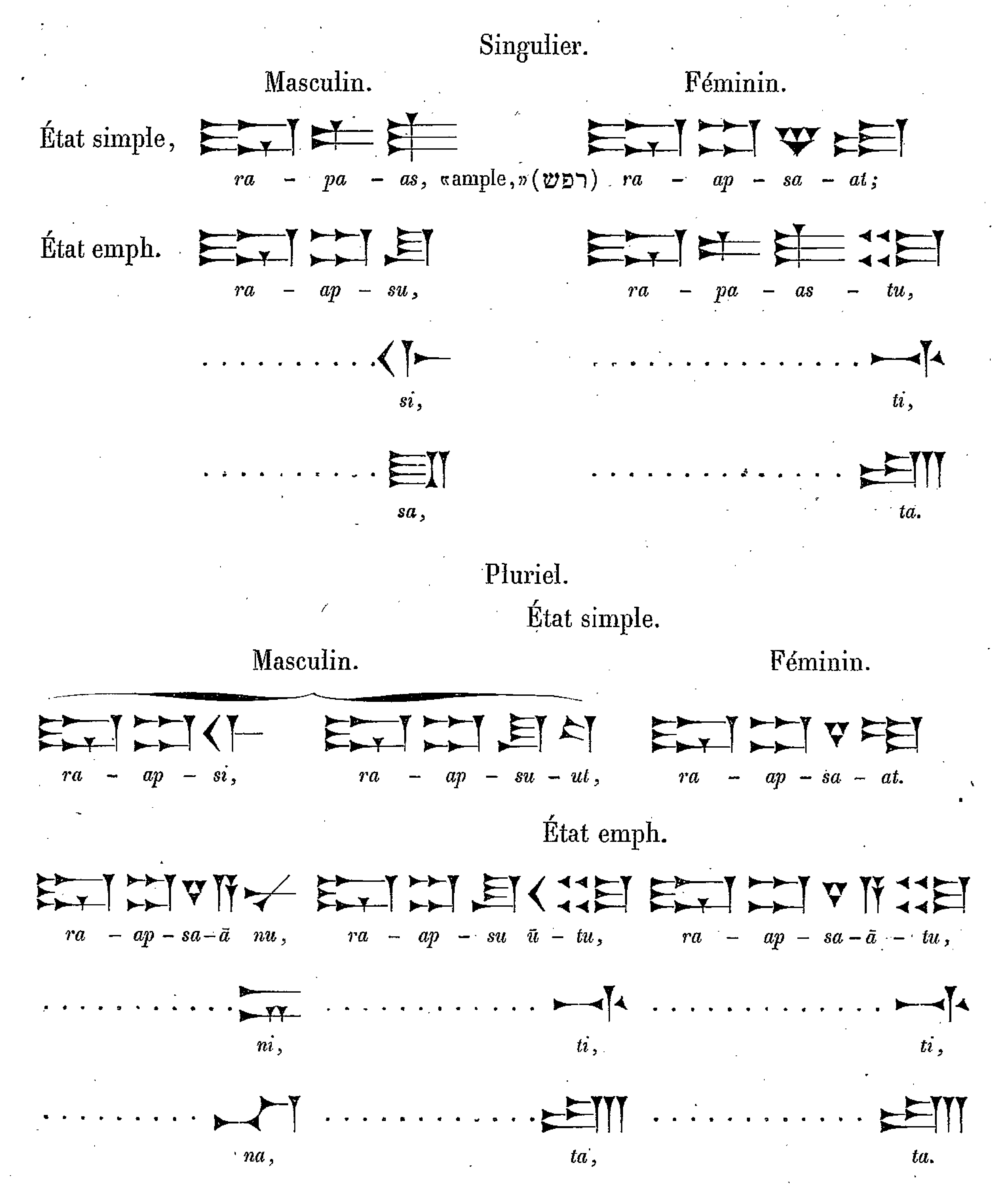
Sing. m. *ru* – *bu*, fém. *ru* – *bat*;

plur. *ru* – *ba* – *at*,

emph. *ru* – *ba* – *ā* – *tu* (*ti*, *ta*).

Voici, au surplus, les différentes formes sous lesquelles un adjectif

qui change la vocalisation à l'état emphatique peut se présenter dans les inscriptions; les autres n'offrent pas de difficultés.



M. Oppert signale, dans le développement de ces formes, des contractions qui en modifient l'orthographe[1]; mais les mots qui subissent

[1] *Éléments de la grammaire assyrienne,* p. 20.

ces contractions sont plutôt des participes que des adjectifs; aussi nous en parlerons au chapitre du verbe.

L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le substantif qu'il qualifie; nous lisons ainsi :

Au masculin, « des chemins accidentés, »

ar — ḫi pa — as — ḳū — tí,

(Layard, pl. 12, l. 8.)

et au féminin, « des pays accidentés, »

matat pa — as — ḳa — ā — tí;

(*W.A.I.* pl. 19, l. 77.)

« des terres étendues, »

matat ru — ga — ā — ti;

(*W. A. I.* pl. 53, c. II, l. 13.)

« une forteresse solide, »

aśit ru — ba — a.

(*W. A. I.* pl. 58, c. IX, l. 23.)

Ces flexions, qui sont si saisissantes dans l'expression phonétique, se font quelquefois sentir dans l'expression idéographique ou allophone, mais elles apparaissent alors dans le complément phonétique qui doit nous guider dans la rigueur de nos transcriptions; ainsi, par exemple, le groupe (*DA LUM*) est l'expression allophone de l'adjectif *dannu;* aussi nous lirons, au pluriel avec le complément :

ka — ā — ri dannu — ti.

(*W. A. I.* pl. 55, c. V, l. 2.)

Si le groupe *DA LUM* était phonétique, nous aurions, pour mettre l'épithète en harmonie avec la terminaison qui nous est indiquée, *dal-*

mūti, ou *dalmāti;* mais son immobilité nous donne la certitude du rôle idéographique qu'il remplit, aussi nous n'hésiterons pas à transcrire, au singulier féminin,

aśit *dannat,*

(*W. A. I.* pl 55, c. vi, l. 33.)

parce que le substantif *aśit* est du féminin, tandis que nous lisons,

sarru *dannu,*

(Hammourabi, l. 2.)

parce que le substantif *sar* est du masculin.

L'adjectif est complétement indépendant du substantif dans son expression graphique, c'est-à-dire que le pluriel peut être exprimé idéographiquement par le substantif et phonétiquement par l'adjectif, ou réciproquement, sans qu'on puisse établir dans l'écriture la relation nécessaire qui existe dans la langue.

Ainsi nous avons, avec l'expression idéographique, au singulier,

ilu *rabu* ou *ilu* *ra – bu – u,* «dieu grand,»

et au pluriel,

ilui *rabūti* ou *ilui* *rabūti,* «dieux grands;»

de même que nous aurions, avec l'expression phonétique,

ilui *ra – bu – ū – ti* ou *i – lu – i* *rabūti.*

Il est, du reste, assez facile de reconnaître toutes les formes que deux ou plusieurs adjectifs qualifiant le même substantif pourraient comporter, en donnant à la phrase un aspect différent, tandis qu'au fond ce serait toujours la même idée exprimée avec les moyens multiples que comporte l'écriture anarienne.

Remarque. — On comprend facilement la double expression du pluriel résultant des nécessités de l'écriture anarienne, et les différentes formes que la même idée peut affecter graphiquement n'ont rien que de très-naturel et de très-facile à expliquer. Ces nécessités de l'écriture sont tellement logiques, qu'il suffit de suivre l'enchaînement qu'elles présentent pour que le système graphique réagisse sur les moyens d'interprétation. Nous avons vu, par exemple, que le pluriel exprimé idéographiquement affectait aussi bien le mot écrit dans sa forme idéographique ou allophone que le mot écrit dans sa forme phonétique; mais on peut se demander quelle sera l'influence du pluriel sur une forme idéographique complexe, c'est-à-dire sur un idéogramme composé de deux ou plusieurs signes? Il n'est pas difficile de répondre à cette question en principe, mais il est peut-être intéressant de déterminer les conséquences qui dérivent, dans la pratique, de sa solution. En effet, les signes qui composent un idéogramme ont une valeur de juxtaposition que rien ne peut entraver, sans quoi l'expression ne serait plus comprise; dès lors la marque du pluriel ne saurait s'interposer entre les différents signes de l'idéogramme, et ne peut affecter que l'ensemble.

Par exemple, nous avons le signe , qui a la valeur idéographique de « bois, » au singulier; nous aurons « bois, » au pluriel. Poursuivons: ce signe entre en composition dans plusieurs groupes qui forment des idéogrammes susceptibles de différentes significations; je prends l'un de ces groupes, par exemple le groupe

qui veut dire « poutre, » (גשר)

nous aurons, au pluriel,

et non pas .

Nous pouvons citer encore un composé dans lequel figure le signe avec la valeur de « eau », qui nous donne, au singulier,

« l'eau qui coule, fleuve, » (נהר)

et, au pluriel,

et non pas .

Il suit de là que, si un groupe est composé de deux signes idéographiques dont l'un soit un substantif et l'autre un adjectif, l'expression du pluriel variera, si le groupe doit être conservé dans son ensemble comme un idéogramme, ou si, au contraire, chaque signe doit être pris avec une valeur idéographique isolée. Ainsi nous avons la certitude que le groupe . représente deux monogrammes distincts, parce que nous trouvons la même expression au pluriel, et que chaque signe est affecté de l'indice du nombre.

Il en est de même du groupe . « porte grande, » qui donne, au pluriel,

babāt *rabāti,* « portes grandes. »

(Comparez : Sargon *W. A. I.* pl. 36, l. 56 et 57 et les passages correspondants.)

Mais il n'en est pas ainsi des deux signes , qui commencent la plupart des inscriptions du palais de Khorsabad. Nous avons en effet, au singulier,

hekal, « palais, »

et, au pluriel,

et non pas .

(Sargon, les Fastes, l. 158.)

parce que le signe , qui a la valeur de *maison*, et le signe , celle de *grand*, ne doivent pas être traduits, dans leur ensemble, par *maison grande*. Le docteur Hincks a repoussé depuis longtemps cette traduction, quelque séduisante qu'elle puisse paraître pour le sens[1], et il est constant aujourd'hui que ce groupe se traduit par un mot qui résulte de l'idée exprimée par le rapprochement des deux signes.

[1] *On the Khorsabad inscriptions, from the Transactions of the Royal Irish Academ.* p. 25. (Read. june 1849.)

Il se dit, en assyrien, *hekal* (היכל), et nous le traduisons par le mot « palais [1]. »

Degrés de comparaison.

L'assyrien ne comporte pas de flexions spéciales pour les différents degrés de comparaison; aussi le superlatif arien que l'on a constaté dans les inscriptions trilingues n'est pas toujours rigoureusement traduit en assyrien.

Au perse *vazarka,* « grand, » et *mahista,* « le plus grand, » correspond le plus souvent l'expression *rabu,* rendue par , ou , ou .

Cependant, si nous voyons quelquefois le perse *baga vazarka,* ainsi que le perse *mahista bagayanam,* rendu par le groupe :

« dieu grand, »

les inscriptions trilingues nous offrent aussi une périphrase qui traduit évidemment un superlatif, car « le plus grand des dieux, » *hya mahista bagayanam,* est rendu, à Persépolis et à Van, par ces mots :

ra - bu - u sa ilui.

(Xerxès à Van, l. 2. — H. I. l. 2.)

Nous voyons également un superlatif dans cette autre périphrase dont nous n'avons pas la traduction perse :

« Grand parmi tous les dieux, »

ra - bu ina eli ilui gab - bi.

(Inscript. H. I. de Westerg. — De Saulcy, 1849, p. 92. — Oppert, *E. M.* t. II, p. 252.)

Le superlatif est encore exprimé par la répétition de l'adjectif, on dit alors :

« Le plus grand des dieux, »

(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 51, n° 1, col 1. l. 4.)

[1] Conf. Oppert, *Inscription de Borsippa,* p. 60. Extrait du *Journal asiatique* de 1857.

On ne saurait prendre ici l'épithète pour un pluriel, puisque le substantif est au singulier. Nous n'avons pas besoin de rappeler, du reste, que le chaldaïque emploie la locution רב רב pour rendre la même idée : c'est la forme la plus ordinaire du superlatif.

Quelquefois la répétition porte sur le substantif qualifié au lieu de porter sur l'épithète. Ainsi on dit :

« Mérodach, le plus grand des dieux, »

ilu ilu Marduk.

(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 51, n° 1, c. 1, l. 16.)

Ces différentes manières de traduire le superlatif n'ont pas échappé à la sagacité des premiers interprètes, et les progrès des lectures n'ont pas établi, depuis, l'existence d'un autre mode d'exprimer les degrés de comparaison[1].

Remarque. — Il ne faut pas confondre avec des superlatifs les expressions dont les Assyriens se servaient pour exprimer un tout autre ordre d'idées. Ainsi nous avons, dans l'inscription d'Artaxerxès, à Suse[2]:

« Le père, » *pita*,

« Le grand-père, » *nyâka*,

« Le père du grand-père, » *ăpaniyâka*, .

Nous trouvons également dans les inscriptions ninivites :

« Le fils, »

« Le petit-fils, »

« L'arrière-petit-fils, » .

Mais il suffit d'appeler l'attention sur ces formes pour ne pas les confondre avec des superlatifs assyriens.

[1] De Saulcy, *Recherches sur l'écriture cunéiforme assyrienne*, mém. autogr. 14 sept. 1849, p. 39, et 27 nov. 1849, p. 32.

[2] Conf. Oppert, *Expédition scientifique en Mésopotamie*, t. II, p. 195.

CHAPITRE III.

L'ADJECTIF NUMÉRAL.

Tous les systèmes graphiques nous montrent que l'*adjectif numéral* est exprimé sous les deux formes qui caractérisent précisément l'écriture anarienne; c'est-à-dire qu'on l'exprime idéographiquement et phonétiquement. La forme idéographique de l'adjectif numéral, c'est le *chiffre*, dont l'expression abstraite se prête si bien aux opérations de l'intelligence sur les nombres. Ce chiffre nous fera, du reste, parfaitement comprendre la double expression qui résulte d'une écriture à la fois idéographique et phonétique, parce que l'assyrien l'étendait à toutes les manifestations de la pensée.

La valeur de quelques idéogrammes numéraux a été donnée par le texte des inscriptions trilingues, et ces premières indications ont suffi pour faire comprendre promptement l'ensemble du système de notation. Les nombres sont rendus par les mêmes signes, ou, si l'on veut, par les mêmes *chiffres*, dans toutes les écritures cunéiformes: ces chiffres ne diffèrent entre eux que par une légère nuance dans l'arrangement des clous [1]. Ils offrent, du reste, des combinaisons très-simples, et, dès qu'on a la clef du système, il est facile de le pousser très-loin et de comprendre toutes les notations que l'on rencontre non-seulement dans les inscriptions trilingues, mais encore dans les textes de Baby-

[1] Conf. Rawlinson, *The Persian cuneiform inscription at Behistun*, dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*, vol. X, p. II, p. 172. — Spiegel, *Die Altpersischen Keilinschriften*, p. 160. — Norris, *Scythic version of the Behistun inscription*, dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*, vol. XV, part. I, p. 77, (1853). — de Saulcy, *Traduction de l'inscription assyrienne de Behistun*, p. 67. Extrait du *Journal asiatique* de 1854.

lone et de Ninive, ainsi que dans ceux de l'Arménie et de la Susiane.

La numération décimale était établie dans ces contrées depuis une époque dont nous n'avons pas aujourd'hui à rechercher l'antiquité. Le système de notation dont on faisait usage est formé d'une double série de signes dans laquelle le clou perpendiculaire 𒁹 représente les *unités*, et le crochet 𒌋 les *dizaines*. Ces deux éléments se combinent et s'ajoutent à eux-mêmes pour former les multiples de l'unité et de la dizaine. Cependant la notation des dizaines ne paraît pas avoir été poussée au delà de soixante. On trouve bien, il est vrai, le groupe de six crochets 𒐏 pour représenter les six dizaines, mais, en général, pour exprimer ce nombre et le nombre de dizaines supérieures jusqu'à cent, on fait usage d'une notation spéciale, qui reprend l'unité en la plaçant devant la dizaine. Le nombre *cent* est écrit par un nouveau signe 𒈨, qui se multiplie par les unités jusqu'à *mille*, ou *dix centaines;* ce qui nous donne le signe 𒌋𒈨. Que ce dernier signe soit une expression simple ou composée, elle se multiplie à son tour par les unités, les dizaines et les centaines; mais les inscriptions ne nous ont pas donné, jusqu'ici du moins, de nombre supérieur aux centaines de mille; le signe qui représente un *million* nous est encore inconnu.

Comme on le voit, la notation est très-simple, et nous aurons, pour exprimer les chiffres assyriens, les caractères suivants :

𒁹 · 𒈫 · 𒐈 · 𒐉 · 𒐊 · 𒐋 [𒐋] · 𒐌 · 𒐍 · 𒐎 [𒐎] · 𒌋 · 𒌋𒁹 · 𒌋𒈫 · 𒌋𒐈 ·
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 etc.

𒎙 · 𒌍 · 𒐏 · 𒐐 · 𒐑 ou 𒁹𒌋 · 𒁹𒎙 · 𒁹𒌍 · 𒁹𒐏 ·
20 30 40 50 60 70 80 90

𒈨 · 𒈫𒈨 · 𒐈𒈨 · etc. 𒌋𒈨 ·
100 200 300 1000 ou 10 cents.

Rien n'est plus primitif que ce système de numération. Voyons maintenant comment il est justifié : le texte de l'inscription trilingue de Bisitoun renferme des éléments suffisants pour nous faire comprendre cette notation et nous en donner la clef.

Le chiffre *un* est représenté par le clou perpendiculaire 𒁹, dont nous connaissons déjà le rôle comme indicatif des noms propres d'hommes en assyrien, mais qui a aussi certainement la valeur de l'unité dans tous les textes. (Conf. texte scyth. c. II, l. 67.)

Le chiffre *deux* est exprimé par le signe 𒈫, que nous avons déjà indiqué comme l'expression idéographique du duel en assyrien, et que nous trouvons, avec sa valeur numérique, dans le texte médo-scythique (col. II, l. 44), où il traduit le perse *duvitiyam* (col. II, l. 57).

Le chiffre *trois* se rencontre également dans le texte médo-scythique : il s'exprime par le signe 𒐈 (col. II, l. 32) dans un passage où il traduit le perse *tritiyam* (col. II, l. 43).

Le chiffre *huit* nous est fourni par le passage qui répond à l'idée : « Huit de ma race ont été rois avant moi. » Cette idée est rendue, dans le texte arien, par le groupe 𒐍 (col. I, l. 9); le texte assyrien, ainsi que le texte médo-scythique, nous donne, pour le même nombre, le monogramme 𒐍. (Texte scyth. col. I, l. 7; — texte assyr. l. 3.)

Le chiffre *neuf*, exprimé en perse et en médo-scythique dans la même phrase, manque en assyrien à cause du mauvais état de la pierre; mais nous le retrouvons plus loin, lorsque Darius déclare qu'il a fait *neuf* rois prisonniers; nous avons en effet :

dans le texte arien,	— dans le texte scythique,	— dans le texte assyrien,
𒐎 *khsâyathiya.*	[cuneiform]	𒐎 · [cuneiform]
(Col. IV, l. 7.)	(Col. III, l. 49 et 60.)	(Ligne 90.)

et ce sont précisément les neuf personnages dont le bas-relief nous a conservé l'image. On sait que le dixième, le Scythe, a été ajouté après la rédaction de l'inscription, le chiffre est donc exact; aussi il n'y aura aucune incertitude sur sa valeur lorsque nous le retrouverons dans une autre circonstance.

Darius énumère *vingt-trois* provinces qui lui étaient soumises, et il les précise par le chiffre 𒎙𒐈 dans le texte perse (col. I, l. 17) et dans le texte scythique (col. I, l. 14); le chiffre a disparu du texte assyrien. Quoi qu'il en soit, ce chiffre est justifié, car, si on compte les noms des provinces qu'il a citées, on en trouve précisément vingt-trois.

Darius a soigneusement indiqué le jour et le mois pendant lequel les batailles qu'il raconte ont été livrées; les Scythes ont transcrit ces dates et conservé les noms des mois dans leur forme iranienne. Les Assyriens ont également transcrit ces dates, seulement les jours et les mois sont traduits par des idéogrammes assyriens. Le texte de Bisitoun faisait connaître vingt dates; dix-sept sont conservées dans le texte scythique; malheureusement la plupart de ces indications ont disparu du texte assyrien, il ne reste que les suivantes :

« Le 9e jour du mois *thaigartchis* : »

Die IX° mensis imbricis.

(Comparez : Bisit. texte perse, col. II, l. 47 ; — scyth. II, 35 ; — ass. 52.)

« Le 14e jour du mois *viyakhna* : »

Die XIV° mensis finis.

(Bisit. perse, I, 38 ; — scyth. I, 27 ; — ass. 15.)

« Le 22e jour du mois *viyakhna* : »

Die XXII° (mensis finis).

(Bisit. — scyth. II, 72. — ass. 66.)

« Le 26e jour du mois *athriyâdiya* : »

Die XXVI° mensis nubis.

(Bisit. perse, I, 89 ; — scyth. I, 70 ; — ass. 36.)

« Le 27e jour du mois *anâmaka* : »

Die XXVII° mensis imbris.

(Bisit. perse, II, 26 ; — scyth. II, 18 ; — ass. 46.)

« Le 30 jour du mois *thuravâhara* : »

Die XXX° mensis tauri.

(Bisit. perse, II, 61 ; — scyth. II, 47 ; — ass. 56.)

Nous devons remarquer ici que le texte perse, ainsi que le texte scythique, dit *à la fin du mois thuravâhara*, et que « la fin du mois » (*khsiyamanam*) est exprimée, en assyrien, par les trois crochets. Les exemples qui précèdent suffisent pour nous donner la certitude de la notation des dizaines et des unités.

L'inscription de Bisitoun ne nous fournit pas d'autres chiffres correspondants à ceux du texte arien; mais, si les ravages du temps ont fait disparaître des chiffres de la pierre, le texte assyrien nous en fait connaître qui n'ont jamais existé dans le texte arien. Après chaque bataille, la version perse se contente de nous faire savoir que Darius ou ses généraux ont tué « beaucoup de monde à l'ennemi, » et qu'ils ont fait « beaucoup de prisonniers, » ou qu'ils se sont emparés « d'un riche butin. » Le rédacteur scythique a suivi la donnée arienne. Mais il entrait dans le génie sémitique d'énumérer le nombre des morts, des captifs et même des têtes de bétail qui composaient ce riche butin; le traducteur assyrien nous a ainsi précisé les détails des victoires et nous a donné les chiffres suivants :

[cunéiforme] = 520
(Ligne 51.)

[cunéiforme] = 546
(Ligne 51.)

[cunéiforme] = 1559
(Ligne 56.)

[cunéiforme] ..... [cunéiforme] = 2024
(Ligne 55.)

[cunéiforme] ..... [cunéiforme] = 2045
(Ligne 56.)

[cunéiforme] = 4182
(Ligne 67.)

[cunéiforme] = 4203
(Ligne 70.)

= 6560

(Ligne 67.)

= 6562

(Ligne 70.)

Les inscriptions assyriennes sont remplies de chiffres de cette nature, et nous avons souvent la preuve de l'exactitude de la notation par l'ensemble même de l'inscription. On énumère des rois, des villes, des pays, et le chiffre se trouve toujours en rapport avec le nombre des rois, des villes ou des pays indiqués. Je citerai, par exemple, un passage des textes d'Assarhaddon dans lequel ce prince annonce qu'il commande à vingt-deux rois de Syrie ( ). Le passage est ainsi conçu :

ad – ki – e – va XXII *sarri* *mat* *Ḥat – ti*

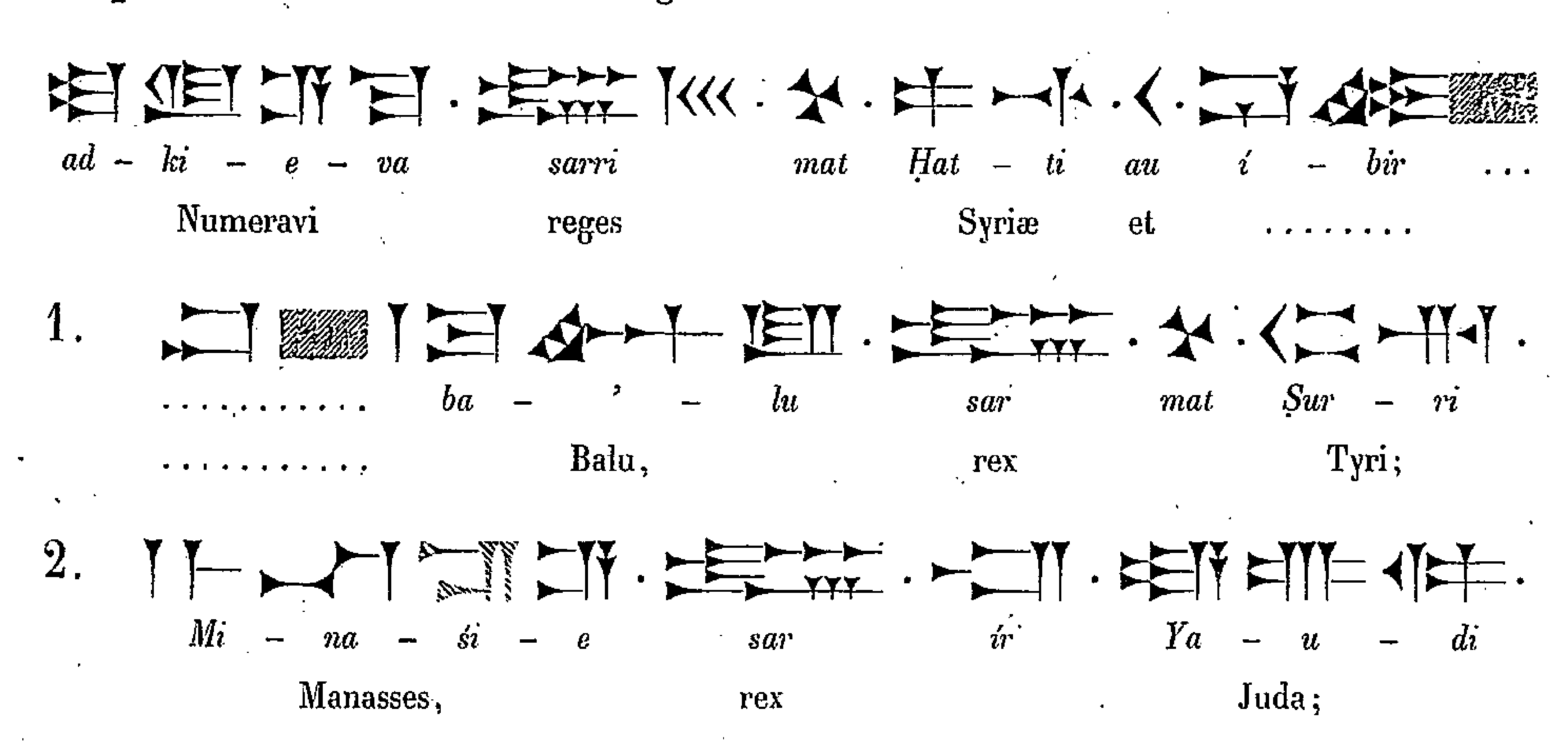
Numeravi XXII reges Syriæ

sa *a – ḫi* *tihamtiv* *au* *ḳabal* *tihamtiv*...............

qui habitant in ripa maris et medio maris...............

(*W. A. I.* t. I, pl. 47. c. v, l. 11.)

Voici maintenant la justification du chiffre (22): nous la trouvons sur un fragment d'un autre cylindre identique, mais qui donne, de plus, les noms de ces vingt-deux rois.



3. *Ḳa – du – mu – ḫu* *sar* *ír* *U – du – mí*
Cadumuhu, rex Udumi;

4. *Mu – ṣur – i* *sar* *ír* *Ma – ' – ilu*
Musuri, rex Mahili;

5. .... *bil* *sar* *ír* *Ḥa – zi – ti*
.......bil, rex Gazæ;

6. *Mi – ti – in – ti* *sar* *ír* *Is – ḳa – lu – na*
Mitinti, rex Ascalonis;

7. *I – tu – u – zu* *sar* *ír* *Am – gar – ru – na*
Ituzu, rex Migronis;

8. *Is – ki – ă – sa – pa* *sar* *ír* *Gu – ub – li*
Iskiasap, rex Byblos;

9. *Ku – lu – Ba – ' – al* *sar* *ír* *A – ru – a – di*
Kulu-Bal, rex Arvadi;

10. *A – bi – ba – al* *sar* *ír* *U – śi – mu – ru – na*
Abibal, rex Usimuruna;

11. *Pu – du – Ilu* *sar* *ír* *Bit – Am – ma – na*
Pudu-Il, rex Bit-Ammanæ;

12. *Nu – mil – ku* *sar* *ír* *As – du – di*
Numilku, rex Asdodi;

XII sarri sa kisadi tihamtiv.
XII reges qui sunt in ripis maris.

1. *I - ki - is - tu - u sar ír I - di - ' - al*
Ægistus, rex Idalii;

2. *Pi - ṭa - ā - gu - ra sar ír Ki - iṭ - ṭi - e*
Pithagoras, rex Citii;

3. *Ki - i ..... sar ír Si - il - lu - ' - mí*
Ki...... rex Salaminis;

4. *I - tu - u - Da - gan sar ír Pa - ap pa*
Itu-Dagon, rex Paphi;

5. *I - ri - e - li sar ír Si - il - lu*
Irilus, rex Soli;

6. *Da - ma - ṡu sar ír Ku - ri - i*
Damasus, rex Curii;

7. *Ru - mí - su sar ír Ta - mí - ṣi*
Rumisu, rex Tamassi;

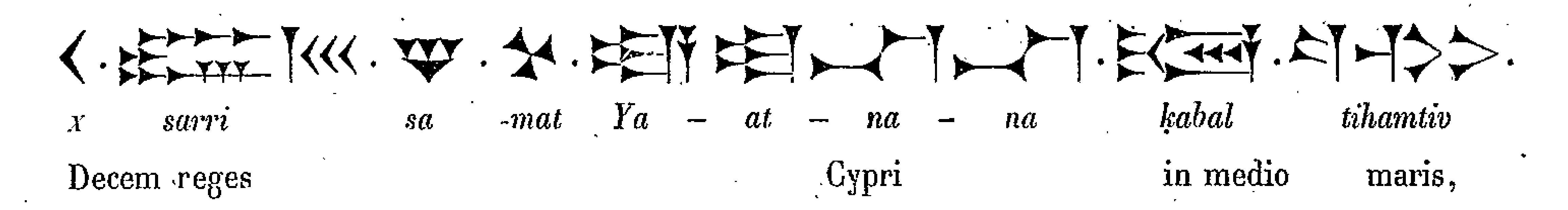
8. *Da - mu - u - ṡi sar ír Am - ti - ḥa - ṭa - as - ti*
Damusu, rex Amathontis;

9. *U - na - gu - ṡu sar ír Li - mi - ni*
Unagusu, rex Limenii;

10.

Bu - ’ - li sar ir Up - ri

Buli, rex Upri;



x sarri sa -mat Ya - at - na - na kabal tihamtiv

Decem reges Cypri in medio maris,

ki ... XXII sarri mat Hat - ti a - hi tihamtiv

una viginti duo reges Syriæ habitantes in ripis maris

kabal tihamtiv nabhar - su - nu u - ma - ’ - ir -

et in medio maris, in complexu eorum imperavi

su - nu - ti - va.

super eos.

(*W. A. I.* t. I, pl. 48, n. 1.)

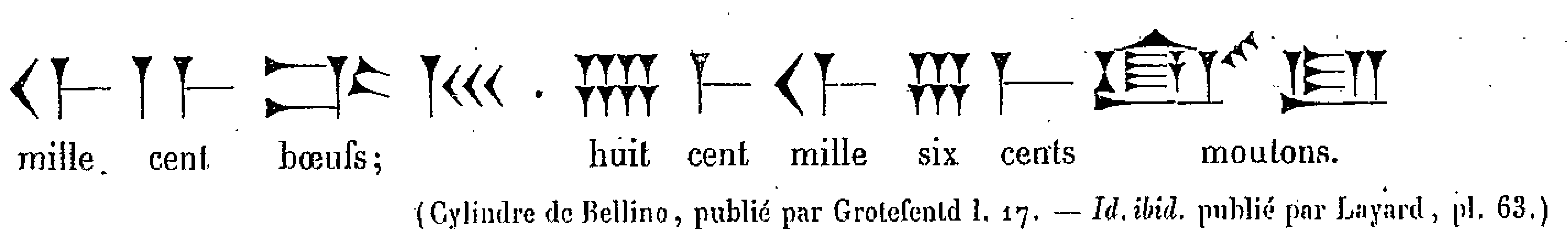
Les passages dans lesquels on énumère le butin après la victoire sont très-nombreux; je citerai par exemple le dénombrement du butin pris par Sennachérib sur les Araméens, après la bataille qui lui assura la possession de Babylone et de la Chaldée.

Il enleva, dit-il, pour les transporter en Assyrie :

Deux cent huit mille individus, mâles et femelles; sept mille deux

cents chevaux, mulets (ou ânes); onze mille cent

trois mulets; cinq mille deux cent trente chameaux; vingt



mille cent bœufs; huit cent mille six cents moutons.

(Cylindre de Bellino, publié par Grotefend l. 17. — *Id. ibid.* publié par Layard, pl. 63.)

Ces chiffres sont aussi faciles à lire et à comprendre dans les textes assyriens que dans les textes arméniaques et susiens, où nous voyons, par exemple à Van, dans l'énumération des offrandes offertes à différentes divinités :

dix-sept bœufs, trente-quatre moutons au dieu Haldie.

(Schulz, pl. 4, n° XVII. l. 4.)

Et à Suse :

deux mille cinq cent cinquante-cinq ......

deux mille quatre cent soixante-cinq .....

(Loftus, pl. 13, l. 32, 33.)

Maintenant que nous connaissons le système de l'antique numération dans la haute Asie et sa notation graphique, il s'agit d'en étudier l'expression phonétique assyrienne et les flexions que lui impose la langue.

Les noms de nombre sont, en assyrien comme dans tous les idiomes, de véritables adjectifs, et, comme tels, susceptibles des modifications grammaticales que leur état comporte, c'est-à-dire qu'ils sont modifiés par la différence des genres, et qu'ils peuvent être pris à l'état simple ou à l'état emphatique. On comprend suffisamment, du reste, que la forme phonétique soit seule capable de nous donner toutes ces flexions; des travaux déjà nombreux ont été faits pour la déterminer; malheureusement les inscriptions historiques ne renferment pas, en général, la transcription des noms de nombre, aussi on en a trouvé très-peu d'exemples. Cependant ce que nous en connaissons déjà nous suffit pour affirmer que ces noms ne s'écartent pas des formes sémitiques les plus pures, et que, si la série offre encore des lacunes, on pourra être certain de reconnaître, à leur articulation seule, les mots qui doivent la compléter.

Le nombre *un* a été signalé dès les premières investigations dans les inscriptions trilingues, il se dit (*istin*). M. Oppert remarque

que cette forme[1] rend compte d'un mot qui restait inexpliqué jusqu'ici. En effet, l'assyrien *istin* est le radical de l'expression hébraïque « onze, » עַשְׁתֵּי עָשָׂר[2].

Le docteur Hincks avait cru reconnaître ce nombre avec le déterminatif du genre féminin dans le groupe ; c'était une erreur. M. Oppert en a donné la véritable forme d'après un syllabaire[3]: il se dit (*iḥit*). Nous trouvons ce nombre écrit avec l'idéogramme suivi du complément phonétique indicatif du genre, dans le texte de Bisitoun :

masc. *istin*, fém. *iḥit*.

(Bisit. l. 12.)

Le nombre *deux* a été donné par sir H. Rawlinson d'après une tablette du Musée britannique.

Le nombre *trois* se trouve dans le prisme de Sennachérib, où il a été remarqué par tous les savants qui ont étudié ce document.

Le nombre *quatre* figure dans plusieurs passages des inscriptions de Sennachérib et de Sargon, et notamment dans une formule qu'on rencontre dans les titres des plus anciens rois de Babylone.

Le docteur Hincks a publié, dans la *Literary Gazette* d'avril 1854, la forme phonétique des nombres 1, 3, 4, 10[4]. Sir H. Rawlinson, vers la même époque, dans son Esquisse de l'antique histoire d'Assyrie[5], présente quelques noms de nombre qu'il a découverts par l'observation des curieuses tablettes de Ninive. On sait que ces tablettes renferment, comme pour les autres idéogrammes, l'articulation phonétique à côté de la forme idéographique; elles nous fournissent d'abord la transcription des nombres 2, 4, 6, 8, puis des nombres supérieurs; le nombre 9 est encore inconnu.

[1] Voyez le fragment de l'Inscription d'Artaxerxès, rapporté par M. L. de Laval, et publié par M. de Saulcy dans son Mémoire du 27 novembre 1849, p. 57.

[2] Oppert, *Éléments de la grammaire assyrienne*, p. 32, n° 93.

[3] Oppert, *Exp. scient. en Més.* t. II, p. 205.

[4] Conf. Rawlinson, *Early history of Babylonia*, dans le *Journal of the Royal Asiatic society*, 1855, vol. XV, part. II, p. 218.

[5] Conf. Hincks, *On a Tablet in the British Museum*, dans les *Transactions of the Royal Irish academy*, vol. XXIII, p. 32.

Au delà de 10, dans la seconde décade, nous ne connaissons que la forme du nombre 15.

Le nombre 20 est très-remarquable, car ce nombre est formé, suivant l'usage sémitique, du nombre dix et non pas du nombre deux.

Les autres dizaines peuvent être formées par analogie sur les unités. Il n'y a encore de constaté que les nombres *quarante* et *cinquante*, signalés la première fois par sir H. Rawlinson, et ces deux nombres ont donné le principe de la formation des autres dizaines.

Le nombre *soixante* est exprimé par le groupe (*sussu*), sans que cette forme puisse être cependant considérée comme l'expression phonétique du chiffre. Le docteur Hincks donne également l'expression du nombre 70, mais les nombres 80 et 90 n'ont pas encore été déterminés.

Le chiffre *cent* représente aussi bien l'expression phonétique que l'expression idéographique de l'idée qu'il traduit; quant au nombre *mille* nous en donnons l'expression phonétique à titre d'hypothèse très-probable, mais qui n'a pas encore été vérifiée.

M. Oppert a dressé une liste de la nomenclature des chiffres assyriens, en indiquant, dans une transcription en caractères hébraïques, l'articulation qu'ils doivent avoir, suivant qu'on les considère à l'état simple ou à l'état emphatique. Nous nous bornons à donner ici ceux qui ont été constatés dans les inscriptions, en les mettant en présence de la forme hébraïque correspondante.

NOMS DE NOMBRE.

1	*is - tin,*	אֶחָד
2	*sa - ni - e,*	שְׁנַיִם
3	*sal - si;*	שְׁלֹשָׁה
4	*ar - ba - ',*	אַרְבָּעָה

5	*ḥa - mil - ti,*	חֲמִשָּׁה
6	*si - is,*	שִׁשָּׁה
7	*si - bi - it,*	שִׁבְעָה
8	*su - mu - nu;*	שְׁמֹנָה
9	. . . .	תִּשְׁעָה
10	*ís - rit,*	עֲשָׂרָה
15	*ḥa - mi - ís - rit,* (*ri*)	חֲמִשָּׁה
20	*ís - ra - ā,*	עֶשְׂרִים
30	*sí - la - sa - ā,*	שְׁלֹשִׁים
40	*ir - ma - ā,*	אַרְבָּעִים
50	*ḥa - an - sa - ā,*	חֲמִשִּׁים
60	*si - sa - ā,*	שִׁשִּׁים
70	*si - ib - ba - ā,*	שִׁבְעִים
80	. . . .	שְׁמֹנִים
90	. . . .	תִּשְׁעִים
100	*mi,*	מֵאָה
1000	*a - la - ap,* (?)	אֶלֶף

Il est certain que nous connaissons les nombres assyriens sous leurs deux formes, et que la forme idéographique représente véritablement des chiffres dont la forme phonétique est la transcription.

L'expression phonétique des nombres ordinaux nous est inconnue, excepté celle du premier, qui se dit *maḫru;* nous lisons en effet dans tous les textes des annales ces mots exprimés idéographiquement ou phonétiquement :

« Dans ma première campagne. »

i – na maḫ – ri – e kir – ri – ya.

(Sennachérib, Prisme, c. I, l. 19. *W. A. I.* pl. 37.)

L'inscription de Bisitoun nous fait connaître le monogramme qui exprime les ordinaux *second* et *troisième;* nous lisons en effet :

« La seconde fois, » *Patiya duvitiyam.* (Texte perse, col. II, l. 37, 38.)

sa – ni – ti II.

(Bisit. l. 55.)

« La troisième fois, » *Patiya tritiyam.* (Texte perse, col. II, l. 43.)

sa – ni – ti III.

(Bisit. l. 52.)

Le mot « fois » est exprimé par *saniti,* qui précède le monogramme.

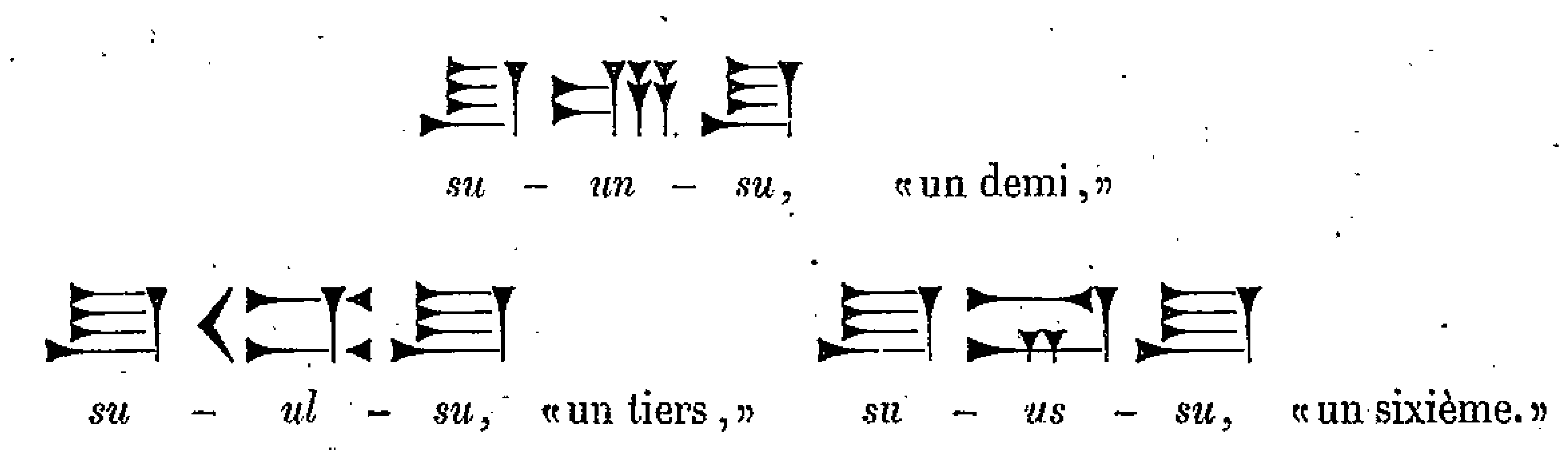
Les inscriptions présentent de nombreux exemples de l'expression idéographique des fractions; en général elle est accompagnée d'un nombre entier. Ainsi nous trouvons, à la première ligne de l'inscription du Caillou de Michaux, le groupe ⟨cunéiformes⟩, qui représente une notation fractionnelle. Aussi nous traduisons ce groupe par l'expression 20 et $\frac{40}{60}$ avec M. Oppert, et non par 24 *lignes* avec M. Talbot[1]. — La certitude de la lecture de M. Oppert nous est donnée par l'ensemble des calculs dont les résultats sont exprimés par les différentes mesures comprises

[1] Conf. *Translation of some Assyrian, etc.* dans le *Journal of the Royal Asiatic society,* London, 1860, vol. XVII, part. I, p. 61. — Oppert, *Chronologie des rois assyriens,* p. 40.

dans la table du relèvement, et elle nous est confirmée par une tablette trouvée par Loftus à Senkereh, et dont l'analyse a été donnée par sir Henry Rawlinson [1].

Le vice de la lecture de M. Talbot nous est démontré par l'aspect même du monument, qui présente une inscription en quatre colonnes d'inégale longueur (22, 24, 24 et 25 lignes) formant ensemble 95 lignes et non pas 24, comme le savant anglais le fait dire au texte; d'un autre côté le chiffre 24 s'écrit en assyrien , et non pas , puisque le crochet représente toujours les dizaines, et le clou perpendiculaire les unités.

Ces notations désignent donc des nombres fractionnaires dans lesquels le premier chiffre exprime les unités, et le second une fraction au dénominateur 60. Nous avons ainsi $\frac{30}{60}$ pour exprimer $\frac{1}{2}$, et $\frac{20}{60}$ pour $\frac{1}{3}$, et ainsi de suite. Ces difficultés de calcul seraient, du reste, restées complétement étrangères à la lecture des textes, si ce n'est que ces expressions ont conduit à reconnaître sur les tablettes de Ninive la forme phonétique de quelques fractions. Nous y lisons en effet les expressions:



Ces terminaisons en *u* ont donné la clef de la formation de l'expression phonétique des fractions à l'aide des nombres ordinaux, et ont permis à M. Oppert d'en reconstruire la série, qui ne présente aucune irrégularité [2].

[1] Conf. Loftus, *Travels and researches in Chaldea and Susiana*, p. 256.

[2] Conf. Oppert, *Éléments de la grammaire assyrienne*, p. 34.

CHAPITRE IV.

LE PRONOM.

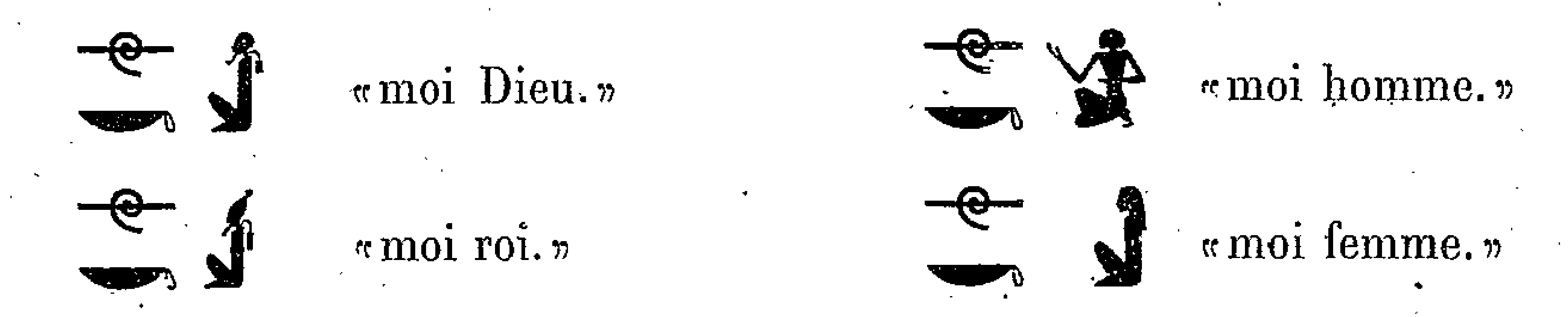
---

§ 1er. — Pronoms personnels.

Si nous cherchons à comprendre comment le pronom a pu pénétrer dans le langage et prendre la place du substantif qu'il représente, il nous est aisé de concevoir que cette partie du discours est une création conventionnelle, un produit de la réflexion. En effet, la première opération du langage que nous puissions concevoir consiste à donner des noms aux objets qui tombent sous nos sens. Dans le langage écrit, alors que l'humanité en était à ce premier pas de l'intelligence qui veut fixer, par un moyen graphique, ce qu'elle dit, ce qu'elle pense, le nom c'est l'image. Dans la langue et dans l'écriture, ces deux modes d'expression revenaient sans cesse avec une fatigante répétition; on n'a pas tardé sans doute à trouver une autre manière de s'exprimer, et cette forme nouvelle donna même une grande précision à la phrase. En effet, ces mots écrits ou prononcés, *Orcham a construit*, représentent, suivant la part que l'on prend au discours, toutes les nuances que les flexions personnelles viendront caractériser plus tard. La personnalité, si chère dans son expression première, était tout entière dans l'homme qui parlait, et, pour la caractériser par le pronom fléchi *je* ou *moi*, il a fallu que la langue fît un pas. L'écriture a dû rester longtemps en arrière encore, et a continué à représenter par les objets eux-mêmes ce que la langue exprimait déjà par des pronoms; il en a été ainsi dans tous les idiomes.

Cependant ce pronom n'étant plus l'objet, n'étant plus son image,

ne pouvait être qu'une *flexion*. Dès lors, pour qu'on ait pu la traduire, il a fallu que l'écriture fût déjà sortie de son premier état pour exprimer les idées, non plus par des symboles, mais par des sons. Aussi, dans les écritures purement figuratives, le pronom n'existe pas; il n'y a pas, en effet, d'autre image que celle de l'objet lui-même qui puisse faire comprendre cet objet. Dans les écritures plus avancées, lorsque l'élément phonétique a fait un pas, le pronom apparaît. En égyptien, il s'exprime par des caractères phonétiques; un seul cependant paraît faire exception, c'est le pronom de la première personne. L'écriture égyptienne nous montre, en effet, ce pronom sous différentes formes, qu'il est peut-être bon de rappeler ici. Si la personne qui parle est un dieu, une déesse ou un simple mortel, le pronom s'exprime par une image de la personne qui indique sa nature et le rang qu'elle occupe dans le monde; son rôle se caractérise par une flexion; nous avons ainsi :



Les autres pronoms n'ont pas de déterminatifs, ils s'expriment seulement par la flexion; dans certains textes même, l'image de la première personne a disparu, et il ne reste plus que la flexion.

L'écriture anarienne a dû suivre la même voie, et je ne doute pas qu'à l'origine l'expression idéographique ne soit restée, pendant un temps plus ou moins long, l'apanage de la première personne. Ces formes qui vont cacher, dans une expression commune, l'homme qui commande et l'homme qui obéit, ont dû nécessairement répugner pendant longtemps à ceux qui, dans ces temps reculés, réalisèrent les premiers le privilége de l'écriture. Aussi nous pourrons peut-être découvrir encore, dans l'écriture anarienne, des traces de ce que l'écriture égyptienne nous fait si bien comprendre.

Le pronom de la première personne a été remarqué dès l'origine des recherches. M. Botta l'avait déjà indiqué lorsque Löwenstern

essaya de l'articuler[1]. Il était évidemment renfermé dans un groupe de trois caractères qui répondait au perse *adam :*

𒀀𒈾𒆪.

Löwenstern le lisait déjà *hanoukh* en le comparant à l'hébreu אנכי, au copte memphitique ⲁⲛⲟⲕ, et surtout au saïdique ⲁⲛⲕ[2]. Depuis cette époque, le groupe qui devait le contenir n'a jamais été l'objet d'aucune équivoque. M. de Saulcy constatait également dans ses mémoires qu'il se reproduisait avec une forme constante toutes les fois qu'il fallait traduire le perse *adam*[3]; il suffisait, pour le faire définitivement accepter, que la valeur des signes qui le composaient fût déterminée; aussi, comme ces signes étaient tous des caractères syllabiques simples, on n'a pas tardé à être fixé sur son articulation et à le prononcer *anaku,* en justifiant toutes les analogies que Löwenstern avait posées au début.

Ce pronom est donc bien défini pour la forme et pour la lecture, il nous est assez indifférent, pour le moment du moins, que d'autres langues que les langues sémitiques, le copte et le berbère, aient un pronom personnel dont les articulations soient plus ou moins en harmonie avec celui qui nous occupe. Ce qu'il importe d'établir, c'est que sa lecture ne peut désormais soulever d'objections.

Cependant il restait encore, à l'égard de ce pronom, une difficulté à résoudre. On trouva en effet, dès les premières recherches, que ce pronom se présentait sous deux formes[4], une forme *pleine,* si je puis m'exprimer ainsi, et une forme *raccourcie,* composée de deux caractères 𒀸𒆪, et qui semblait être l'abrégé de la première.

Cette forme a causé de sérieux embarras, et nous ne serions pas arrivé à la comprendre si ce n'est que nous en avons cherché l'expli-

[1] Botta, *Mémoire sur l'écriture cunéiforme assyrienne,* p. 40, extrait du *Journal asiatique,* 1847-1848.

[2] Löwenstern, *Exposé des éléments constitutifs du système de la troisième écriture cunéiforme,* p. 39, 1847.

[3] De Saulcy, *Recherches sur l'écriture cunéiforme assyrienne,* p. 3, mém. autog. du 27 novembre 1849.

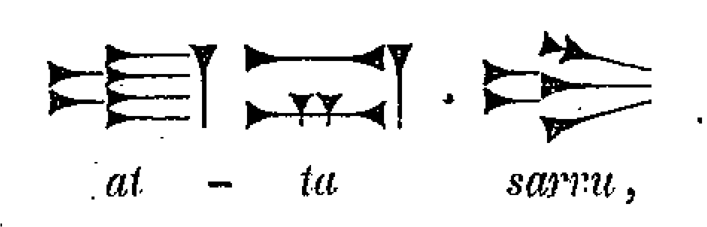
[4] Rawlinson, *Analysis of the Babylonian text at Behistun,* dans le *Journal of the R. A. S.* vol. XIV, part. 1, p. 12 (1851).

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

cation par le rapprochement des moyens graphiques propres aux écritures figuratives. En effet, nous avons constaté, dans l'écriture égyptienne, le point de départ de l'expression graphique du pronom, mais il n'est pas arrivé à l'expression purement phonétique sans intermédiaire. On trouve en effet que l'image hiéroglyphique qui représente la personne qui parle est souvent remplacée par le simple trait | : | ; que l'écriture hiératique égyptienne n'a même pas conservé . Qu'est-il besoin de chercher dès lors une autre explication à la forme raccourcie de notre pronom 𒁹 , si ce n'est que le premier signe 𒁹 représente l'idéogramme de *l'homme*, dont nous connaissons déjà le rôle et la signification, et le second, le complément phonétique qui caractérise ce pronom?

Les autres pronoms n'ont pas souffert de difficulté: ou bien on les a lus, et alors il n'y a pas eu d'équivoque possible; ou bien on ne les a pas encore trouvés dans les textes, et alors il faut attendre une heureuse rencontre pour en avoir la forme, bien qu'elle puisse être pressentie. Mais n'oublions pas que, si le pronom individualise un idiome particulier, il ne me paraît pas pouvoir aussi sûrement caractériser un groupe. Il ne faut pas, dès lors, trop s'appuyer sur des ressemblances phonétiques qu'on peut établir entre des mots appartenant à des familles différentes; il n'y a là souvent que des rapports fortuits dont il ne faut pas chercher la loi.

Le pronom de la seconde personne, sujet du verbe, *atta*, a été bien lu et bien défini par sir Henry Rawlinson, qui le rencontrait pour la première fois dans l'inscription de Bisitoun, où il correspond au perse *t'uvm* (col. IV, l. 37), et il a été également accepté par M. de Saulcy et par tous ceux qui ont suivi ces études. La phrase, du reste, ne laisse prise à aucune équivoque. Darius s'adresse à ceux qui régneront après lui, et l'invocation est évidemment à la seconde personne:



at - *ta* *sarru*, «toi roi.»

(Bisit. l. 101 et 105.)

M. Oppert en a trouvé le féminin sur un fragment du prisme de Sardanapale VI, encore inédit :

at - *ti.*

Le pronom de la troisième personne correspond, dans les textes trilingues, au perse *hauv;* sa forme a été également régulièrement constatée par sir H. Rawlinson, qui en a signalé de nombreux exemples dans son Analyse de l'inscription de Bisitoun[1]; aussi son rôle n'est pas équivoque, et il nous est facile de le reconnaître dans les textes de Ninive où nous trouvons, dans les inscriptions de Sargon, par exemple, ce passage :

su - *u* *Mi* - *ta,* «lui Mita.»

(Botta, pl. 153, l. 8.)

Au féminin nous lisons dans les petites inscriptions inédites de Sardanapale VI :

si - *i.*

Le seul passage dans lequel on aurait pu rencontrer le pronom de la première personne au pluriel est très-endommagé dans l'inscription de Bisitoun, il traduit le perse *vayam* (col. 1, l. 10). Sir Henry Rawlinson le lit :

a - *ga* - *ni.*

(Bis. l. 3.)

Cette forme ne saurait répondre évidemment à l'analogie que le sémitisme de la langue assyrienne permettait de concevoir; aussi M. Oppert[2], en présence d'un texte mutilé et d'une forme indécise, propose de le lire

a - *naḫ* - *ni.*

Quelque légère que soit cette rectification, et quelque séduisante

[1] Rawlinson, *Analysis, etc.* p. 43 et 82.

[2] *Expédition scientifique en Mésopotamie,* t. II, p. 200. — *Éléments de la grammaire assyrienne,* p. 29, § 80.

que soit la forme obtenue, il faut cependant, avant de l'adopter définitivement, attendre qu'elle soit justifiée par un nouvel exemple.

M. Oppert a signalé le pronom de la seconde personne au masculin sur un monument du Musée britannique, reproduit dans la collection photographique; il se dit :

at – tu – nu.
(Coll. phot. K. 142.)

M. Oppert l'avait déjà construit par analogie; la leçon *attunu* conduit naturellement au féminin *attina*.

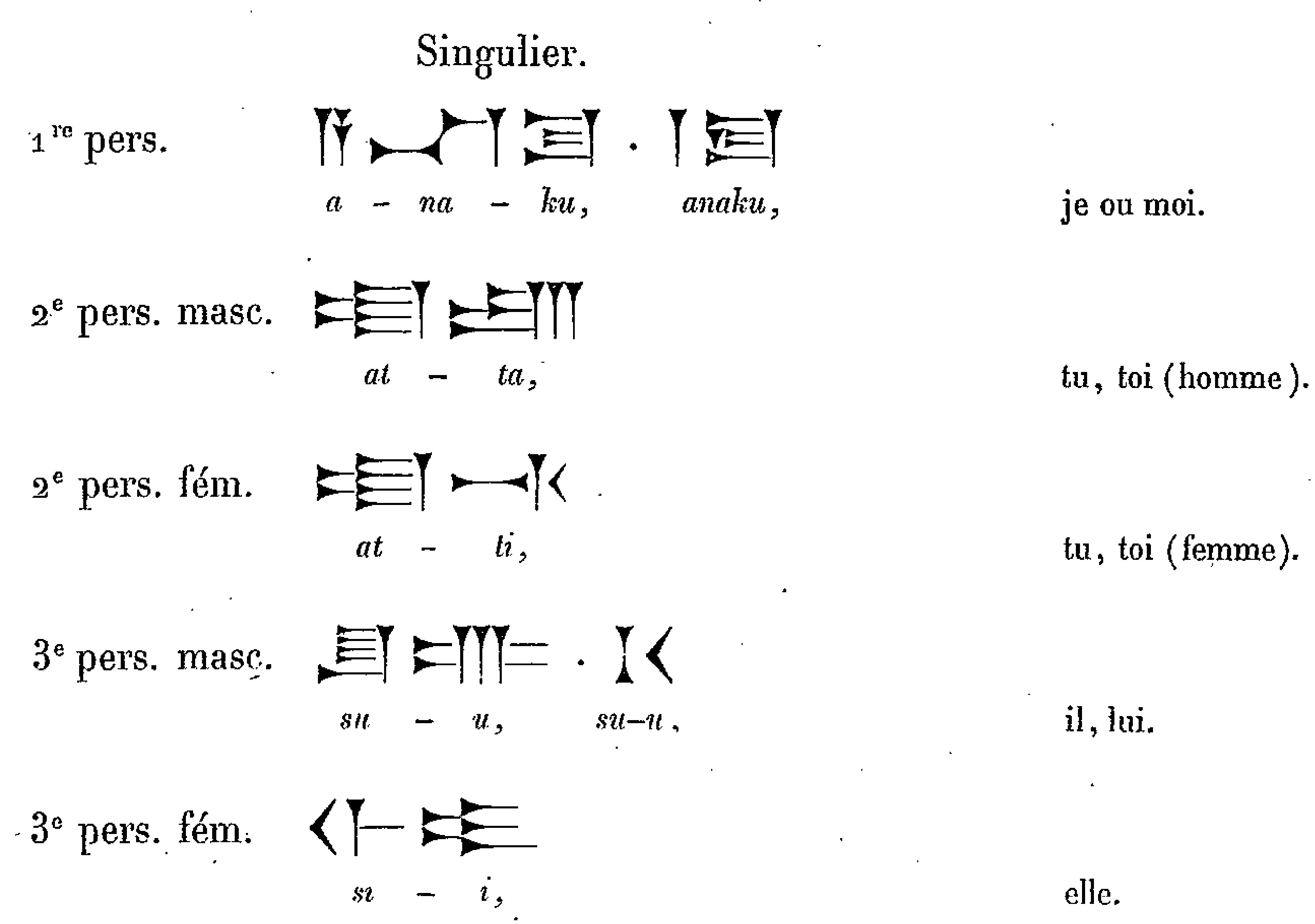
La troisième personne prend, en général, la forme du pronom démonstratif, elle serait évidemment au masculin, car nous trouvons, au féminin, , par exemple dans la phrase :

par-ṣa – ā – tuv – si – na, «mensonges, celles-là.»
(Bis. l. 100.)

Nous pouvons donc présenter ainsi qu'il suit le tableau des pronoms personnels.

PRONOMS PERSONNELS.

Singulier.



1re pers.	*a – na – ku, anaku,*	je ou moi.
2e pers. masc.	*at – ta,*	tu, toi (homme).
2e pers. fém.	*at – ti,*	tu, toi (femme).
3e pers. masc.	*su – u, su–u,*	il, lui.
3e pers. fém.	*si – i,*	elle.

Pluriel.

1[re] pers. *a - ga - ni,* ou [*(a - nah - ni,)*] nous.

2[e] pers. masc. *at - tu - nu,* vous (hommes).

2[e] pers. fém. [*(at - ti - na,)*] vous (femmes).

3[e] pers. masc. *su - nu,* · *su - nu - ut,* ils.

3[e] pers. fém. *si - na,* · *si - na - at,* elles.

§ II. — Pronoms possessifs.

Les pronoms possessifs, en assyrien, s'expriment, comme dans toutes les langues sémitiques, par des flexions qui accompagnent le mot dont on veut indiquer la possession. Ces suffixes suivent le substantif, quelle que soit son expression, phonétique ou idéographique. Seulement, si l'expression est phonétique, ils s'ajoutent soit directement, soit en intercalant une des voyelles *a*, *i*, *u*, aux premières et aux secondes personnes seulement, surtout quand l'expression phonétique se termine par une consonne[1].

Voici, du reste, les exemples qui nous ont permis de déterminer ces suffixes.

Singulier.

1[re] personne. — Le rôle de ce suffixe a été reconnu dès l'origine sans difficulté; les inscriptions trilingues en firent ressortir l'emploi et

[1] Conf. Botta, *Mémoire sur l'écriture cunéiforme assyrienne,* p. 190, extrait du *Journal asiatique,* 1847. — Löwenstern, *Exposé des éléments, etc.* p. 38, 1847. — De Saulcy, *Recherches sur l'écriture assyrienne,* p. 17, 27 novembre 1849. — Rawlinson, *Analysis of the Bab. text at Behistun,* 1851. — Hincks, *On the Assyrian pronouns,* 1850. — Oppert, *Éléments de la grammaire assyrienne,* p. 62, 1860.

la nature de manière à ne laisser aucun doute à cet égard : il remplace constamment le perse *mana*. On lit en effet :

zir, «race,» *zir - ya,* «ma race.»
(Bisit. l. 3 142.)

Le suffixe, *ya*, est ainsi caractérisé après les expressions idéographiques, de même qu'après les expressions phonétiques, où nous trouvons :

sarru - u - ti - ya, «mon royaume.»
(Xerxès à Van, l. 26.)

et plus complétement encore :

sar - ru - ti - ya.
(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 53, c. 1, l. 34, 41.)

Lorsque la flexion se fait par l'intermédiaire de la voyelle, alors on a les formes suivantes pour exprimer :

«Mon père,»

ou ou encore

ba - nu - u - ya, ba - nu - ya, ba - ni - ya.
(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 53, c. 1, l. 23.)

Un mot d'un emploi fréquent peut, du reste, nous donner des exemples de toutes les manières d'ajouter ce suffixe au substantif, suivant les différentes formes sous lesquelles il peut se présenter. Le mot «main,» en perse *daçta*, est transcrit sous plusieurs formes suivant le dialecte de Ninive ou de Babylone, bien que l'expression idéographique soit la même dans les deux localités ; or nous trouvons, pour les différents groupes qui expriment «ma main» ou «mes mains,» c'est-à-dire «la main de moi» ou «les mains de moi :»

Au singulier, avec l'idéogramme

gati - ya. «ma main ;»
(Bisit. l. 96.)

avec l'expression phonétique

ka - ti - ya, ou *ga - ti - ya,*

et même

ga - tu - u - ya.

(*W. A. I.* pl. 53, c. I, l. 46.)

Au duel, on trouve le suffixe après l'expression idéographique du nombre :

kati - ya, «mes deux mains.»

(Sargon, les Fastes, l. 62, 82.)

Au pluriel on trouve également le suffixe dans les expressions qui ne comportent pas la flexion, après l'idéogramme du nombre. Nous avons en effet :

babi - ya, «mes portes;»

(Tables votives de Khorsabad, l. 15; Oppert. *E. M.* p. 344.)

de même que nous avons

mati - ya, et *ma - ti - ya,* «mes pays.»

(D. de Xerxès, l. 18.) (N. R. l. 32.)

Ce suffixe s'ajoute donc directement au substantif quand il se termine en voyelle à l'état simple, ou en intercalant une des voyelles *a*, *i*, *u*, lorsque le substantif se met à l'état emphatique et qu'il subit les altérations propres à cette forme.

2[e] personne. — Le suffixe de la seconde personne est aussi caractérisé et a été aussi facile à déterminer; on le reconnaît facilement dans les inscriptions unilingues qui en ont donné de nombreux exemples. Il se place comme celui de la première personne, mais alors sans inter-

médiaire, après le substantif exprimé phonétiquement ou idéographiquement. Nous avons ainsi :

libbi - *ka*, ou *li* - *ib* - *bi* - *ka*, «ton cœur.»
(*W. A. I.* t. I, pl. 58, c. IX, l. 63.)

Nous trouvons encore après les idéogrammes :

sumu - *ka*, «ton nom,» *dippi* - *ka*, «ta table;»
(Assarhaddon, *W. A. I.* c. VI, l. 69.)

et après les expressions phonétiques :

ga - *ti* - *ka*, «ta main,» *bi* - *lu* - *ut* - *ka*, «ton empire.»
(*W. A. I.* t. I, pl. 53, col. I, l. 62.) (*Ibid.* 69.)

Le féminin nous donne, dans les mêmes circonstances, les formes suivantes :

lib - *bi* - *ki*, «ton cœur (à toi femme);»
(Layard, p. 86, l. 18.)

sa - *ap* - *tu* - *uk* - *ki*, «ta protection (à toi f.);»
(Inscr. de Mylitta, l. 26; Oppert, *E. M.* t. II, p. 296.)

ilu - *u* - *ti* - *ki*, «ta divinité.»
(Layard, p. 86, l. 17.)

3ᵉ personne. — La troisième personne, au masculin, présente les formes les plus nombreuses. Le suffixe s'exprime, soit avec le signe, soit avec le signe, qui tous deux ont la valeur phonétique de *su*. Il correspond, dans les inscriptions trilingues, au perse *hauva*. Nous pourrions en citer de nombreux exemples.

Nous avons, après les idéogrammes ou après l'expression phonétique :

hablu – *su*, « son fils ; »
(Bisit. l. 31, 41.)

ahu – *su*, « son frère ; »
(Bisit. l. 12.)

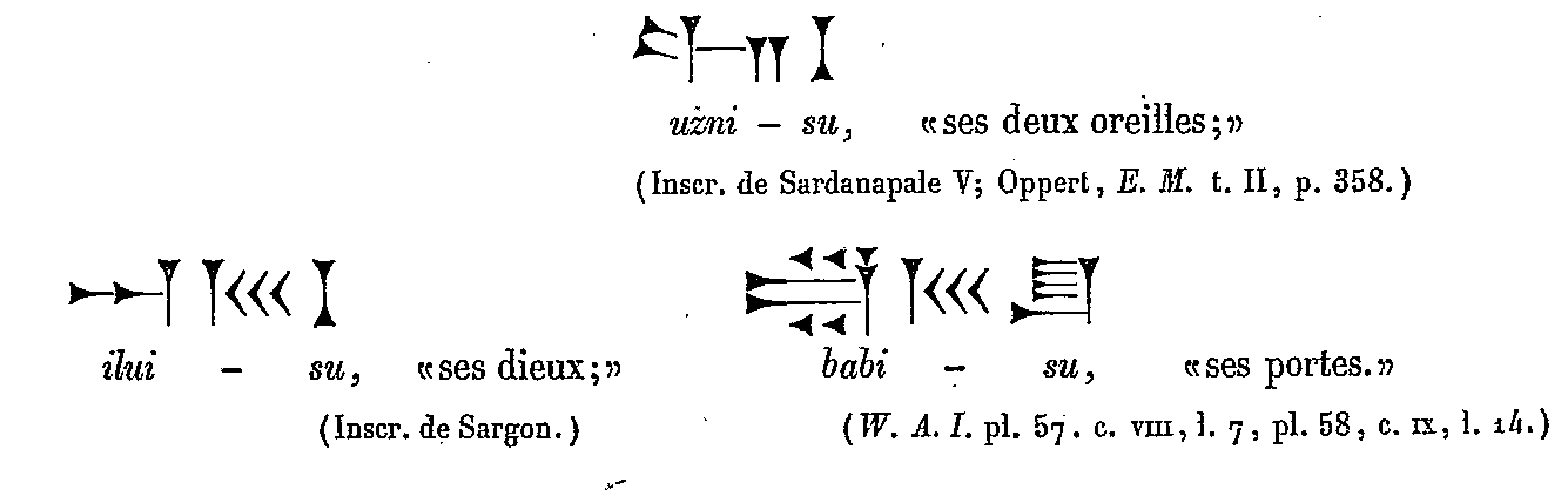
mati – *su*, « ses pays ; »
(N. R. l. 19.)

sumu – *su*, « son nom. »
(Cylindre de Sargon.)

su – *um* – *su*.
(*W. A. I.* pl. 53, c. 1, 59.)

su – *mi* – *su*.
(*W. A. I.* pl. 53, c. 1, 49.)

Après les signes idéographiques du duel et du pluriel nous avons :



uzni – *su*, « ses deux oreilles ; »
(Inscr. de Sardanapale V; Oppert, *E. M.* t. II, p. 358.)

ilui – *su*, « ses dieux ; »
(Inscr. de Sargon.)

babi – *su*, « ses portes. »
(*W. A. I.* pl. 57, c. VIII, l. 7, pl. 58, c. IX, l. 14.)

Au féminin nous avons :

lib – *bi* – *sa*, « son cœur (à elle f.) ; »
(Sargon, les Fastes, l. 78.)

pa – *lih* – *sa*, « son serviteur (à elle f.). »
(Layard, pl. 86, l. 2.)

Il se manifeste ici une particularité que nous devons signaler, d'autant plus qu'elle repose sur un principe général du système phonétique assyrien. Cette particularité avait échappé pendant longtemps à la sagacité du Dr Hincks, et lui avait fait admettre des valeurs erronées pour la série des signes qui représentent ces suffixes[1]. Voici en quoi elle consiste.

L'oreille des sujets de Sardanapale et de Nabuchodonosor répugnait

[1] Conf. Hincks, *On the Assyro-Babylonian phonetic characters* dans les *Transactions of the Royal Irish academy*, vol. XXII, p. 297 et 329.

au son *tch*, comme le son *ts* répugne à l'oreille d'autres nations; dès lors, toutes les fois que le suffixe de la troisième personne suit immédiatement une articulation dentale telle que ד, ת, ט, le ש se change en ס. Ainsi nous avons :

bit - śu, au lieu de *bit - su*, « sa maison. »
(*W. A. I.* t. I, pl. 55, c. IV, l. 21.)

i - lu - ut - śu, au lieu de *i - lu - ut - su*, « leur divinité. »
(*W. A. I.* t. I, pl. 53, c. I, l. 48.)

bí - lu - ut - śu, au lieu de *bí - lu - ut - su*, « leur pouvoir. »
(*W. A. I.* t. I, pl. 53, c. I, l. 39.)

Il y a plus, la dentale s'assimile quelquefois à la lettre du suffixe, et alors nous avons

bi - iś - śu, et même *bi - śu*, au lieu de *bit - śu*;

mais on dit, quand la flexion du substantif amène une voyelle finale,

i - lu - ti - su, et *bí - lu - ti - su*.
(*W. A. I.* t. I, pl. 53, c. I, l. 35.) (*W. A. I.* t. I, pl. 54, c. II, l. 41.)

Le suffixe de la troisième personne au féminin est [cunéiforme] ou [cunéiforme], il suit les mêmes règles que le suffixe du masculin, et subit la même influence des dentales. Nous aurons donc, au féminin :

bit - śa, au lieu de *bit - sa*;
(*W. A. I.* pl. 55, c. IV, l. 40, 46.)

et *bí - lu - ut - śa*, au lieu de *bí - lu - ut - sa*.

Pluriel.

Le pronom suffixe de la première personne du pluriel n'offre pas de nombreux exemples, cependant sa forme et son rôle sont parfaitement déterminés dans les textes trilingues; il correspond au perse *amâkham.* Nous trouvons en effet, dans l'inscription de Bisitoun :

zir — u — ni, «notre race;»
(Bisit. l. 3.)

cet exemple suffit pour qu'il ne puisse y avoir de doute à cet égard.

La seconde personne au masculin donne également peu d'exemples; elle se dit [cunéiforme] ou [cunéiforme]; nous pouvons citer :

libbi — ku — un, «votre cœur.»
(*W. A. I.* pl. 9, col. 1, l. 19, 20.)

Au féminin cette seconde personne n'a pas encore été rencontrée. M. Oppert ne l'a restituée que par analogie.

La troisième personne du pluriel se trouve très-fréquemment dans les inscriptions trilingues, et on en peut citer de nombreux exemples au masculin et au féminin: aussi elle ne souffre aucune difficulté dans sa détermination : elle se dit, au masculin, [cunéiforme] ou [cunéiforme]. La forme *sun* provient de la forme amplifiée *sunu,* employée comme la forme *kun* et *kunu,* concurremment dans les textes.

Nous avons, avec un nom au singulier,

abu — su — nu, «leur père;» (Bisit. l. 12.) *ummu — su — nu,* «leur mère.» (Bisit. l. 12.)

et, avec un nom au pluriel,

salmani — su — nu, «leurs images;» (N. R. l. 26.) *nisi — su — nu,* «leurs peuples;» (*Passim.*)

de même que nous avons, avec un substantif exprimé phonétiquement,

bi – lu – ti – su – un, «leurs pouvoirs;»

ou

i – lu – ti – su – nu, «leurs divinités.»

(*W. A. I.* t. I, pl. 53, c. 1, l. 8, 38.)

Les exemples du féminin sont moins fréquents, cependant nous avons pu en constater quelques-uns; nous citerons, entre autres :

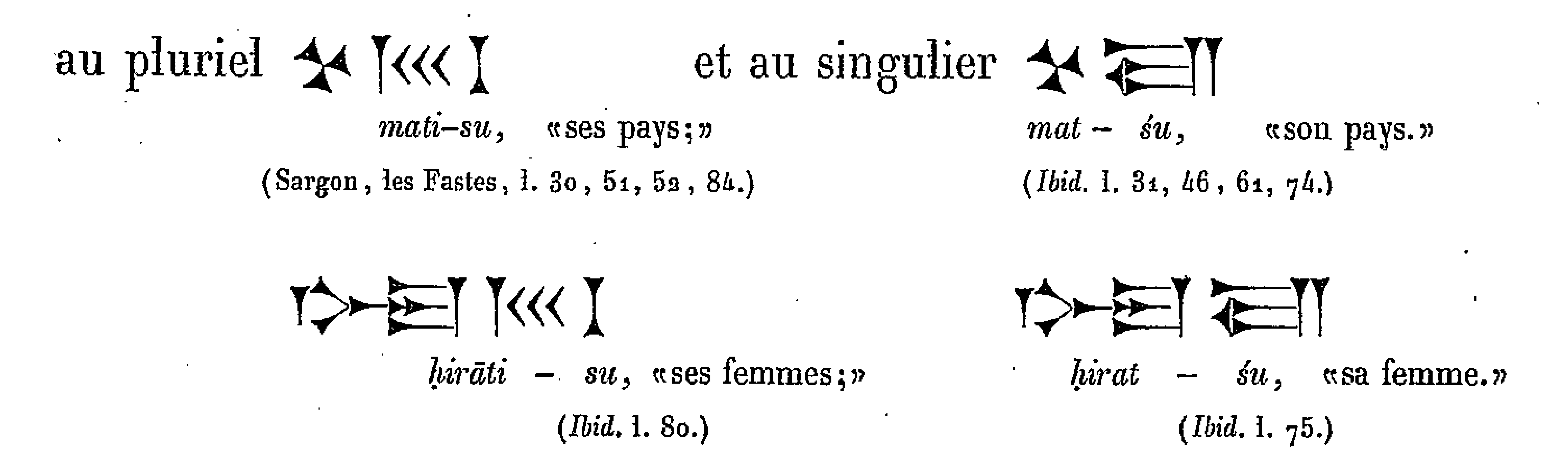
ri – mi – ti – si – na, «leur souveraine;»

(Taureaux de Khors. Botta, pl. 42, l. 67.)

matat na – ab – ḫar – si – na, «tous leurs pays.»

(Obélisque de Salmanassar III, Layard, pl. 90, l. 18.)

Il est peut-être superflu de rappeler ici que la sifflante des suffixes de la 3e personne au pluriel subit les mêmes altérations qu'au singulier. C'est une règle constante qui révèle même la flexion assyrienne du substantif à travers son expression idéographique. Nous voyons ainsi qu'il faut lire :



au pluriel *mati–su*, «ses pays;» (Sargon, les Fastes, l. 30, 51, 52, 84.) et au singulier *mat – šu*, «son pays.» (*Ibid.* l. 31, 46, 61, 74.)

ḫirāti – su, «ses femmes;» (*Ibid.* l. 80.) *ḫirat – šu*, «sa femme.» (*Ibid.* l. 75.)

Avant de terminer ce qui nous reste à dire sur les pronoms possessifs, nous devons mentionner encore une locution fréquente en assyrien, qui accompagne, pour les renforcer, les pronoms possessifs de la pre-

mière personne. Cette locution s'exprime par *at*, « appartenant à, » et nous donne la forme *attua*, *attunu*, après le possessif déjà exprimé. Nous lisons ainsi :

abu - u - a at - tu - a, « mon père mien. »

(Xerxès à Van, l. 17.)

On comprend les difficultés qui ont dû masquer longtemps cette lecture, malgré la traduction perse, à cause du double rôle du signe , qui est pris à la fois idéographiquement et phonétiquement dans la même phrase; aussi, pour la comprendre entièrement, il a fallu trouver d'autres locutions analogues, qui n'ont plus laissé de doutes sur cette forme. Nous avons :

au singulier *di - na - ā - tav at tu - u - a*, « mes lois; »

(N. R. l. 11.)

kušśu at - tu - u - a, « mon trône; »

(N. R. l. 26.)

et au pluriel *bit . at - tu - nu*, « notre maison. »

(Bisit. l. 27, 28.)

Les formes des pronoms suffixes sont donc bien caractérisées et bien déterminées. Nous pouvons, dès lors, en donner le tableau suivant :

Pronoms suffixes.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers.	.... *ya*,	.... *nu*,
2e pers. masc.	..... *ka*,	...... *ku - nu*, *ku - un*,
fém.	.... *ki*,	... *ki - na*,

3e pers. masc. .... *su*, ... *su* - *nu*, *su* - *un*,

fém. .... *sa*, ... *si* - *na*.

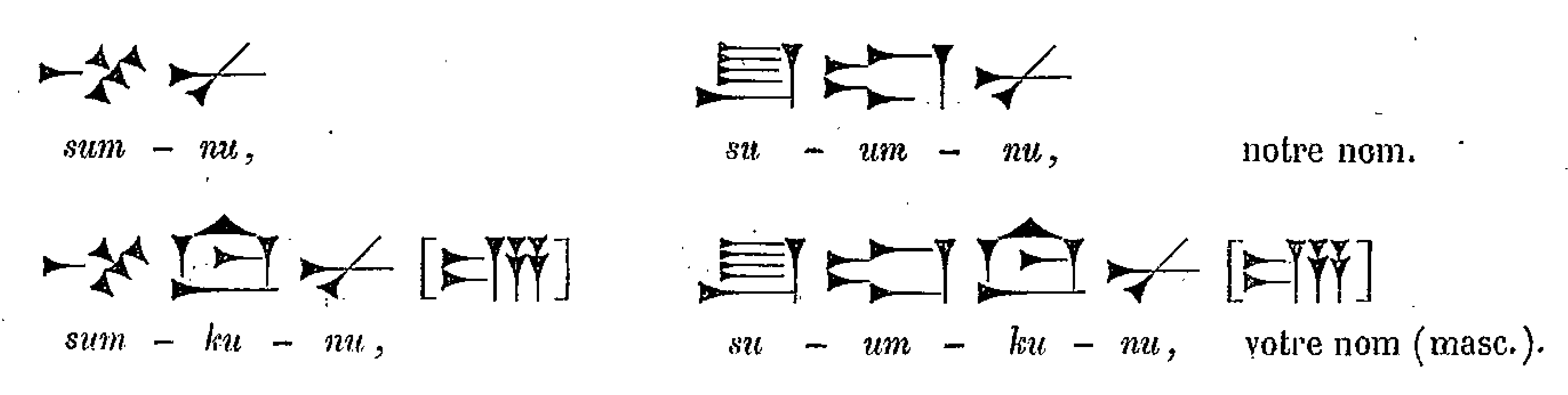
Voici, du reste, des exemples des pronoms suffixes joints à des substantifs qui achèveront de nous faire comprendre le mécanisme de leur relation.

SINGULIER OBJECTIF.

Pronoms suffixes joints à un substantif masculin singulier exprimé

Idéographiquement.	Phonétiquement.	
Singulier subjectif.		
sum - *ya*,	*su* - *um* - *ya*,	mon nom.
sum - *ka*,	*su* - *um* - *ka*,	ton nom (m.).
sum - *ki*,	*su* - *um* - *ki*,	ton nom (fém.).
sum - *su*, (*su*,)	*su* - *um* - *su*, (*su*,)	son nom (masc.).
sum - *sa*,	*su* - *um* - *sa*,	son nom (fém.).

Pluriel subjectif.



sum - *nu*,	*su* - *um* - *nu*,	notre nom.
sum - *ku* - *nu*,	*su* - *um* - *ku* - *nu*,	votre nom (masc.).

sum - ki - na, — *su - um - ki - na,* votre nom (fém.).

sum - su - nu, — *su - um - su - na,* leur nom (masc.).

sum - si - na, — *su - um - si - na,* leur nom (fém.).

PLURIEL OBJECTIF.

Pronoms suffixes joints à un substantif masculin pluriel exprimé

Idéographiquement. — Phonétiquement.

Singulier subjectif.

sumi - ya, — *su - mi - ya,* mes noms.

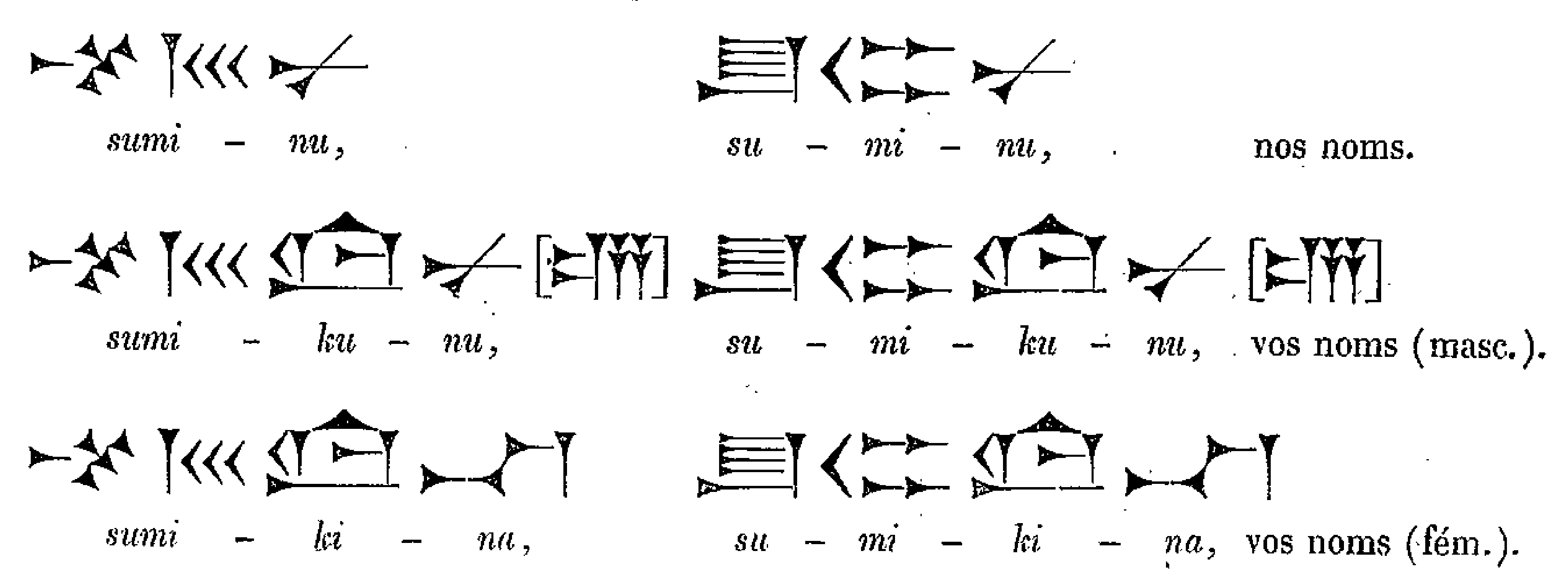
sumi - ka, — *su - mi - ka,* tes noms (masc.).

sumi - ki, — *su - mi - ki,* tes noms (fém.).

sumi - su, — *su - mi - su,* ses noms (masc.).

sumi - sa, — *su - mi - sa,* ses noms (fém.).

Pluriel subjectif.



sumi - nu, — *su - mi - nu,* nos noms.

sumi - ku - nu, — *su - mi - ku - nu,* vos noms (masc.).

sumi - ki - na, — *su - mi - ki - na,* vos noms (fém.).

sumi – *su* – *nu*, *su* – *mi* – *su* – *nu*, leurs noms (masc.)

sumi – *si* – *na*, *su* – *mi* – *si* – *na*, leurs noms (fém.)

Nous avons pris à dessein l'exemple d'un nom qui ne donnait lieu qu'à une transcription phonétique. L'idéogramme avec la valeur de « nom, » ne comporte en effet qu'une transcription, mais, comme le même substantif peut avoir quelquefois deux transcriptions phonétiques, suivant la vocalisation qui résulte de ses différents états, nous allons donner un exemple de cette nature avec la transcription d'un nom féminin. Le signe a la valeur idéographique de « âme » ou « vie, » nous avons, pour sa transcription phonétique, à l'état simple

nap – *sat*, ou *na* – *ap* – *sa* – *at*;

et, à l'état emphatique,

na – *pa* – *as* – *tu*, (*ti*, *ta*).

Voici maintenant les différentes formes que ce substantif présente avec les pronoms suffixes :

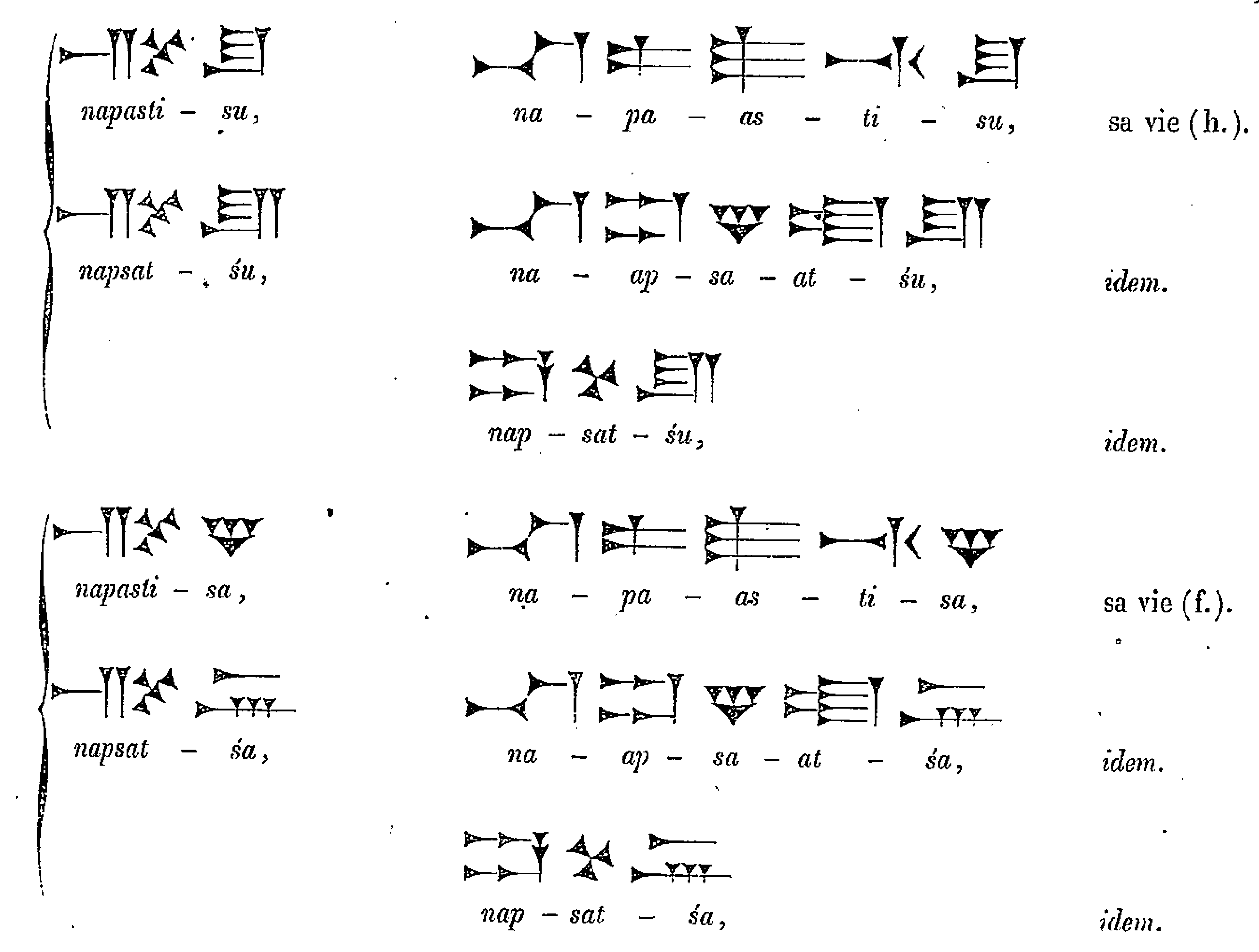
SINGULIER OBJECTIF.

Singulier.

napasti – *ya*, ou *na* – *pa* – *as* – *ti* – *ya*, ma vie.

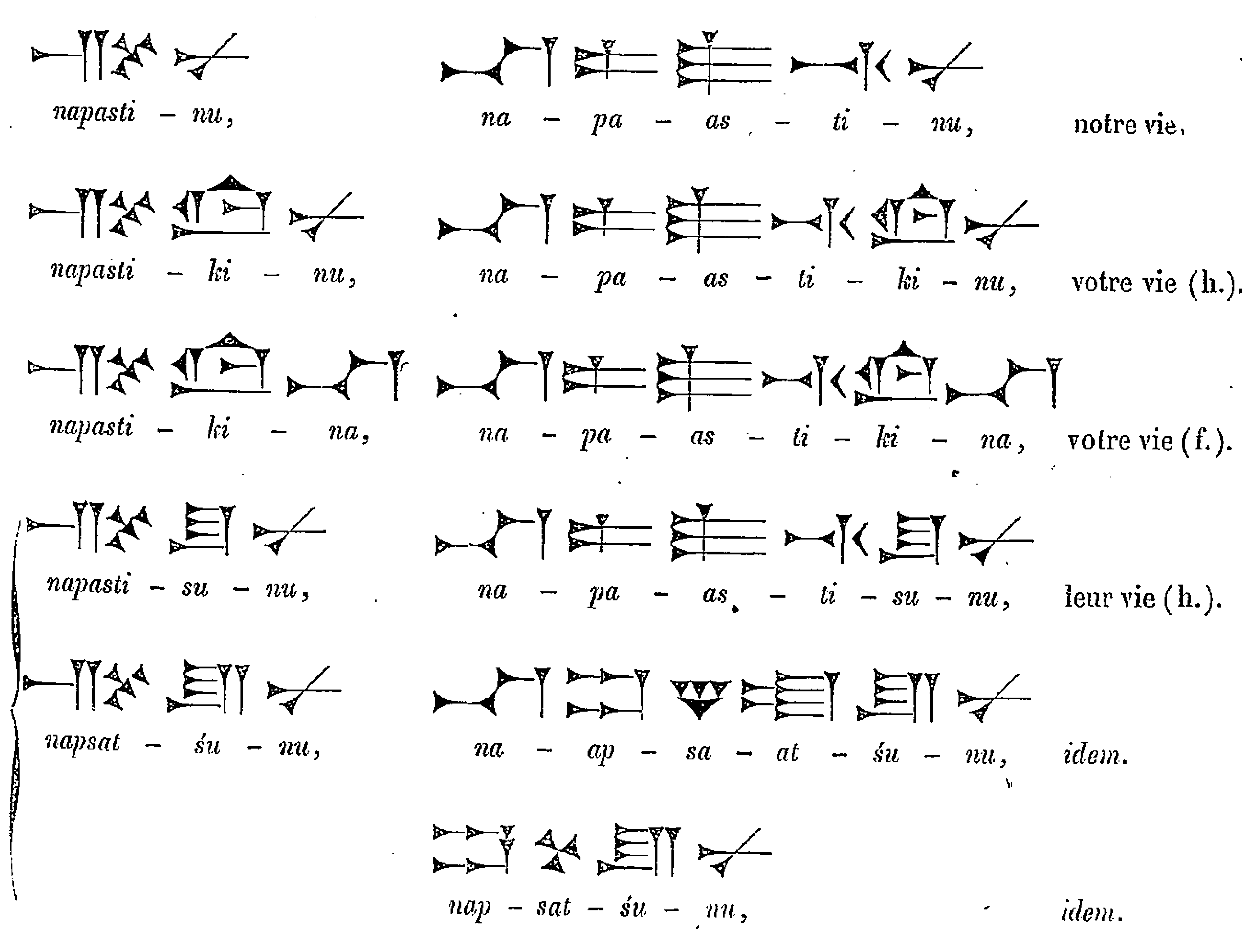
napasti – *ka*, *na* – *pa* – *as* – *ti* – *ka*, ta vie (h.).

napasti – *ki*, *na* – *pa* – *as* – *ti* – *ki*, ta vie (f.).



napasti - su, *na - pa - as - ti - su,* sa vie (h.).
napsat - śu, *na - ap - sa - at - śu,* *idem.*
nap - sat - śu, *idem.*
napasti - sa, *na - pa - as - ti - sa,* sa vie (f.).
napsat - śa, *na - ap - sa - at - śa,* *idem.*
nap - sat - śa, *idem.*

Pluriel.



napasti - nu, *na - pa - as - ti - nu,* notre vie.
napasti - ki - nu, *na - pa - as - ti - ki - nu,* votre vie (h.).
napasti - ki - na, *na - pa - as - ti - ki - na,* votre vie (f.).
napasti - su - nu, *na - pa - as - ti - su - nu,* leur vie (h.).
napsat - śu - nu, *na - ap - sa - at - śu - nu,* *idem.*
nap - sat - śu - nu, *idem.*

napasti — si — na, na — pa — as — ti — si — na, leur vie (f.).

napsat — śi — na, na — ap — sa — at — śi — na, idem.

nap — sat — śi — na, idem.

PLURIEL OBJECTIF.

Singulier.

napsāti — ya, na — ap — sa — ā — ti — ya, mes vies.

napsāti — ka, nap — sa — ā — ti — ka, tes vies (h.).

napsāti — ki, nap — sa — ā — ti — ki, tes vies (f.).

napsāti — su, nap — sa — ā — ti — su, ses vies (h.).

napsāti — sa, nap — sa — ā — ti — sa, ses vies (f.).

Pluriel.

napsāti — nu, na — ap — sa — ā — ti — nu, nos vies.

napsāti — ki — nu, nap — sa — ā — ti — ki — nu, vos vies (h.).

napsāti — ki — na, nap — sa — ā — ti — ki — na, vos vies (f.).

napsāti – *su* – *nu*, *nap* – *sa* – *ā* – *ti* – *su* – *nu*, leurs vies (h.).

napsāti – *si* – *na*, *nap* – *sa* – *ā* – *ti* – *si* – *na*, leurs vies (f.).

§ 3. — Pronoms démonstratifs.

Le pronom démonstratif a été reconnu et signalé, dès les premières recherches sur les inscriptions achéménides. Le groupe qui le renfermait fut bien indiqué d'abord par Löwenstern [1], et, plus tard, par M. de Saulcy [2], ; on était d'accord qu'il correspondait au perse *imam*, « ce, » et on en déterminait même la forme au féminin, , les deux substantifs désignés par ces groupes étant évidemment de genres différents. Mais il s'agissait avant tout de bien lire ces groupes; or le second caractère n'était pas encore déterminé, de sorte qu'il laissait du vague sur l'articulation, qui se ployait à toutes les exigences. Avec les progrès de la lecture, les difficultés n'ont pas disparu; en effet tous les caractères sont, aujourd'hui, parfaitement déterminés, et leur articulation donne au masculin le mot *aga*, et au féminin *agata* [3].

Bien que ce mot ne semble pas se rattacher directement à la souche sémitique, au moins d'après ce que nous en connaissons, je ne crois pas, toutefois, qu'il puisse avoir assez d'influence sur le système général de l'idiome assyrien pour en dénaturer le caractère; dans tous les cas, si ce mot est particulier à l'assyrien, les désinences que son rôle dans la phrase lui impose rentrent dans le caractère général des idiomes sémitiques. Nous avons, en effet, toutes les flexions de ce pronom, qui nous sont données par les inscriptions trilingues, et qui ne permettent pas d'indécision sur la signification des groupes qui le renferment.

[1] *Exposé des éléments, etc.* p. 49 (1847).

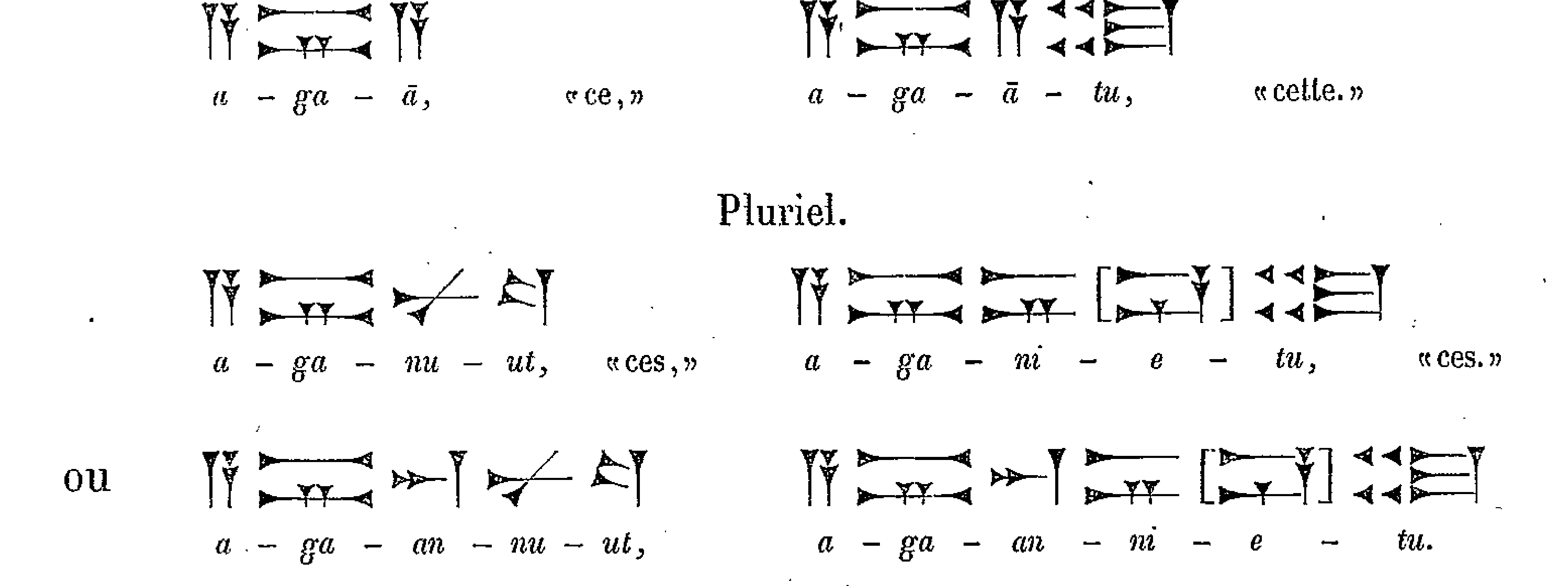
[2] *Recherches sur l'écriture cunéiforme du système assyrien*, p. 14, mém. du 14 septembre 1849.

[3] *Analysis of the Babyl. text at Behistun*, p. 14, 32 et 39 (1853). — Oppert, *Éléments de la grammaire assyrienne*, § 84 (1860).

Voici, du reste, ces flexions :

Singulier.

Masculin. Féminin.



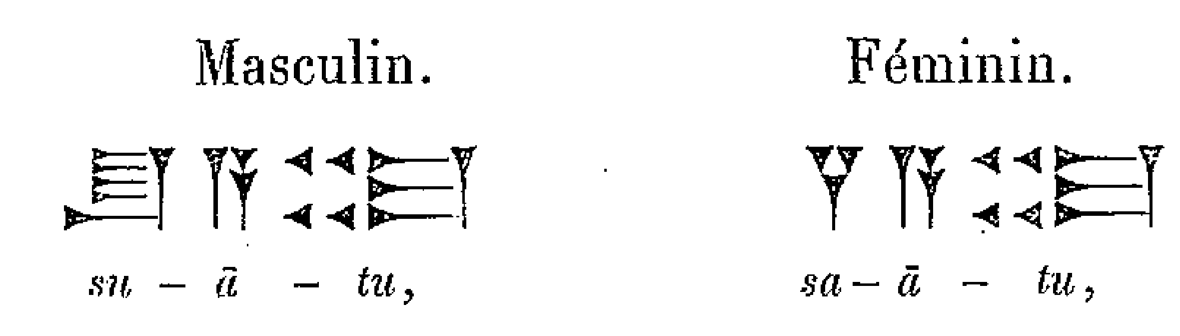
De *aga* et de *su* on fait un composé *agasu*, qui traduit le perse *hya;* nous avons ainsi, pour exprimer la forme si souvent répétée :
« Gaumatès le mage »

Gu - ma - ā - tav a - ga - su - u ma - gu - su.

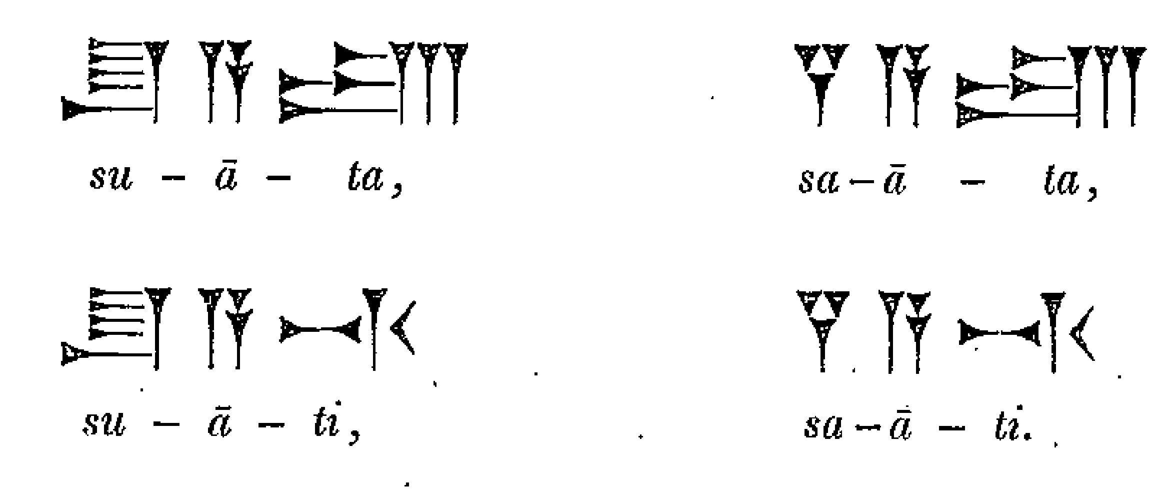
(Bisit. l. 18 et passim.)

Ces expressions sont peut-être particulières à l'assyrien des trilingues, car elles ne se retrouvent pas dans le style de Babylone et de Ninive. La véritable forme du pronom démonstratif, qui nous est donnée par les inscriptions unilingues, est calquée sur le pronom de la troisième personne; seulement l'idée est plus fortement exprimée[1]. Nous avons ainsi les flexions suivantes :

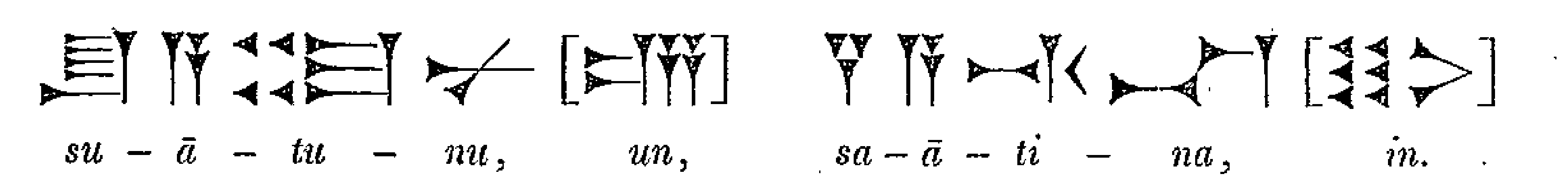
Singulier.



[1] Conf. Rawlinson, *Analysis of the Babylonian text at Behistun,* dans le *Journ. of the R. A. S.* vol. XIV, part. 1, p. 23. — Oppert, *Éléments de la grammaire assyrienne,* § 82.



Pluriel.

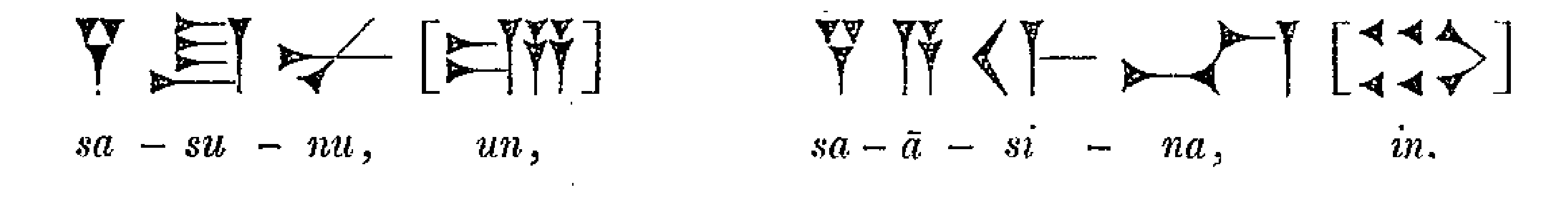


On dit aussi :

Singulier.

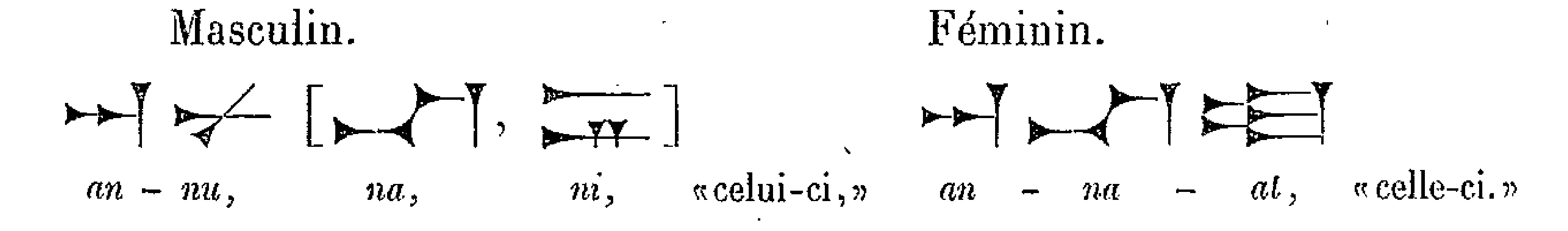


Pluriel.



Ces deux formes paraissent employées indifféremment l'une pour l'autre. Cependant les Assyriens savaient distinguer, par le démonstratif, l'objet proche et l'objet éloigné [1]. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer, dans les inscriptions de Xerxès, les différents rôles des démonstratifs *aga, annu* et *ullu;* leurs flexions ne souffrent pas de difficultés. Nous les reproduisons ici :

Singulier.



[1] Conf. De Saulcy, *Recherches sur le système, etc.* 14 sept. 1849, p. 18.— Rawlinson, *Analysis of the Bab. text at Behist.* dans le *Journ. of the R. A. S.* vol. XIV, part. 1, p. 22. — Oppert, *Éléments de la grammaire assyrienne,* § 85, extrait du *Journal asiat.* 1860. — *Expédition scientifique en Mésopotamie,* t. II, p. 156, 159.

Pluriel.

an – *nu* – *tu*, «ceux-ci,» *an* – *ni* – *e* – *tu*, «celles-ci.»

Singulier.

ul – *lu*; *la*, *li*, «celui-là,» *ul* – *la* – *at*, «celle-là.»

Pluriel.

ul – *lu* – *u* – *tu*, «ceux-là,» *ul* – *li* – *e* – *tu*, «celles-là.»

§ 4. — Pronom relatif.

Le signe du pronom relatif a été déterminé dès l'origine des recherches. Avant la lecture des textes, M. Botta avait été frappé de la fréquence d'un caractère (𒊭) que l'aspect général de la phrase lui faisait considérer comme devant renfermer le pronom relatif [1]. Il ne s'était pas trompé. De son côté, Löwenstern avait fait la même observation; mais le caractère restait encore inarticulé. C'est M. de Saulcy qui parvint le premier à lui donner l'articulation qui lui convenait, par la comparaison qu'il fit du signe assyrien qui le renfermait, avec le même signe, que l'on rencontrait dans l'écriture médo-scythique, ce signe ayant, dans ces textes, la valeur phonétique de *sha*. M. de Saulcy, en effet, a reconnu que cette shuintante représentait le relatif assyrien, comme, en hébreu, le relatif אֲשֶׁר est remplacé par la simple lettre שֶׁ ou שָׁ [2]. Cette interprétation n'a jamais été contestée depuis [3], et aujourd'hui elle est complétement acceptée [4]. Je n'ai pas besoin d'ajouter que le signe

[1] Botta, *Mémoire sur l'écriture cunéiforme assyr.* p. 2, 128, 141, 147, Extrait du *Journ. asiat.* (1848).

[2] De Saulcy, *Recherches sur l'écriture cunéiforme du système assyrien;* mém. autog. du 14 septembre 1849, p. 11.

[3] Rawlinson, *On the inscriptions of Assyria and Babylonia* dans le *Journal of the Royal Asiatic Society,* vol. XII, part. II, p. 411 (1850).

[4] Oppert, *Éléments de la grammaire assyrienne,* p. 31, § 86 (1860).

est quelquefois remplacé par son correspondant , qui a la même valeur phonétique et qui joue le même rôle.

L'emploi du pronom relatif se rencontre, pour ainsi dire, à chaque ligne dans les textes; mais nous ne pourrions en donner des exemples sans citer d'autres parties du discours dont il n'a pas encore été parlé, aussi nous nous bornons à l'indiquer ici et à signaler son rôle dans la phrase.

§ 5. — Pronoms indéfinis.

Le pronom indéfini [1] est rendu, en assyrien, par la forme

ma – *na* – *ma*, (מנמא)

expliquée dans un syllabaire cité par M. Oppert[2] par le groupe

ma – *am* – *ma* – *an*. (ממן)

Ces deux formes ont la signification de « quiconque, quelconque, » *ullus*, *aliquis*. Le texte de Bisitoun donne le groupe *manma* (l. 21), pour traduire le perse *kasciy naiy*. Il se trouve dans cette phrase qui correspond au perse *kasciy naiy adranaus* :

« Personne n'eût osé »

man – *ma* *i* – *sal* – *lim* – *ma*.
nemo audebat.
(Bisit. l. 21.)

Les deux termes sont composés de מן et de מא, et rappellent, dans leur formation, le latin *quisquam* ou le grec *ὅστις*, et les pronoms indéfinis des langues indo-européennes. La forme מַמַן, spécialement ninivite, a mis מן à la fin, tandis que מַנְמָא, forme babylonienne, l'a placé au commencement. On rencontre fréquemment ce pronom indéfini,

[1] Conf. Rawlinson, *Analysis, etc.* p. 69, dans le *Journ. of the Royal Asiat. Soc.* 1851.

[2] Oppert, *Éléments de la grammaire assyr.* p. 31, § 89. Extrait du *Journ. asiat.* 1860.

par exemple dans cette phrase, répétée pour ainsi dire comme une formule par tous les rois assyriens :

« Qu'aucun roi antérieur (n'avait accompli), »

sa ma – nam – ma sar maḫ – ri

L'idée « quelconque, quoi que ce soit, » est rendue par

mi – im – ma,

(N. R. l. 33.)

qui semble être une forme impersonnelle de *manama*.

A Bisitoun on lit, pour rendre l'expression « Qui que tu sois toi roi[1] : »

ma – nu at – ta sarru.

(Bisit. l. 105.)

Nous devons mentionner encore un pronom indéfini sur lequel la sagacité des interprètes s'est longtemps exercée[2], et dont le sens paraît désormais fixé. Il est représenté par le groupe , *ma-la,* que nous croyons devoir traduire par « tout ce qui. » Sir H. Rawlinson y avait vu le simple relatif, *qui, quæ, quod*[3]; M. Oppert un relatif accompagné de la négation[4]; le docteur Hincks ne sépare pas les deux signes et le traduit par « tout ce qui; » c'est à ce sens que nous nous rangeons, parce qu'il nous paraît ressortir naturellement des passages

[1] Rawlinson, *Babylonian translation of the great persian inscription at Behistan,* l. 105 (1851). — De Saulcy, *Traduction de l'insc. assyrienne de Behistoun,* l. 105 et p. 122 du Lexique, extr. du *Journ. asiat.* de 1853. — Oppert, *Expéd. scient. en Mésopotamie,* t. II, p. 234 (1859); — *Éléments de la grammaire assyrienne,* p. 33 (1860).

[2] De Saulcy, *Recherches sur l'écriture cunéiforme,* mém. 27 novembre 1849, p. 24.

[3] *Babylonian translation of the great insc. at Behist.* dans le *Journ. of the Roy. As. Soc.* vol. XII, part. 1, *analysis,* p. 94.

[4] Oppert, *Expéd. scientif. en Mésop.* t. II, p. 162 et 121. — *Supplément au commentaire de la grande inscription de Khorsabad,* dans le *Journal asiatique,* octobre-novembre 1865, p. 303.

où on le rencontre. Nous lisons, par exemple, dans les inscriptions de Xerxès :

« Tout ce que j'ai fait, »

gab – bi ma – la í – bu – us – su.

(Persépolis, E. de Xerxès, l. 9.)

et dans celles de Darius :

« Tous les Mèdes qui (habitent) dans une maison (les Mèdes sédentaires) : »

Ma – da – ai ma – la in bit.

(Bisit. l. 43.)

enfin à Ninive :

« Les hommes de toutes les régions que le soleil éclaire, »

nisi matat mala samas ir – ti – ' – u.

(Revers de plaques de Khors. l. 35.)

§ 6. — Pronoms réfléchis.

Le pronom réfléchi, « moi-même, toi-même, lui-même, etc. » se rend, en assyrien, par : *ramanniya, ramannika, ramannisu,* etc.

M. Oppert a dégagé le sens de cette expression de la lecture d'un passage des inscriptions de Sargon, que nous avions, avec lui, traduit tout autrement, en suivant les anciens errements; le texte porte

i – na kati ra – ma – ni – su,

(Sargon, les Fastes, l. 77.)

ce que nous avions traduit : « in manibus centurionum suorum. » Nous disons aujourd'hui : « par lui-même, » ou « par ses propres mains. »

Ces formes, *ramaniya, ramanisu,* se trouvent dans les inscriptions trilingues, mais leur véritable caractère n'avait pas encore été reconnu.

Sir Henry Rawlinson les rencontrait en effet pour la première fois dans ce passage de l'inscription de Bisitoun :

Kam - bu - zi - ya *mi - tu - tu* *ra - man - ni - su*

mi - i - ti, (Bisit. l. 17.)

ce que l'on aurait dû traduire, conformément au texte perse, *Kambusia uvamarsiyas amargatâ,* « Kambyse se tua lui-même. » Mais le savant général, entraîné par l'apparence d'une forme verbale très-commune, et d'une préposition dont le sémitisme était évident, avait coupé les mots autrement et il avait fait dire au texte : *Kambusia mitu tura mannisu miti* « Cambyses obiit; erat fatum ejus mors (?)[1]. »

Plus loin le mot *ramani* se présente encore, et ne se prête pas à la même décomposition; il est dit en effet (l. 42), à propos de la révolte du Susien Martiya, que les Susiens, effrayés, prirent ce Martiya, qui était leur chef, et « le tuèrent d'eux-mêmes : »

ina *ra - ma - ni - su - nu* *id - du - ku - su.*

(Bisit. l. 42.)

Mais le savant général avait traduit, « inter copias eorum, aut mag-« nates, » et cette traduction avait été suivie par tous les savants et par nous-même, dans le passage de l'inscription de Khorsabad que nous venons de citer. Nous n'hésitons pas aujourd'hui à adopter l'interprétation de M. Oppert, et nous verrons désormais avec lui, dans ce mot *ramaniya, ramanisu,* une forme du réfléchi « moi-même, lui-même, » interprétée par une idée concrète que nous trouvons exprimée chez les Juifs par le mot « os » (עצם), chez les Arabes par le mot « âme, » chez les Germains par le mot « corps » (*selb*), et chez les Assyriens par le mot « viscère » (רחם). Nous ne pouvons, du reste, que renvoyer à l'analyse

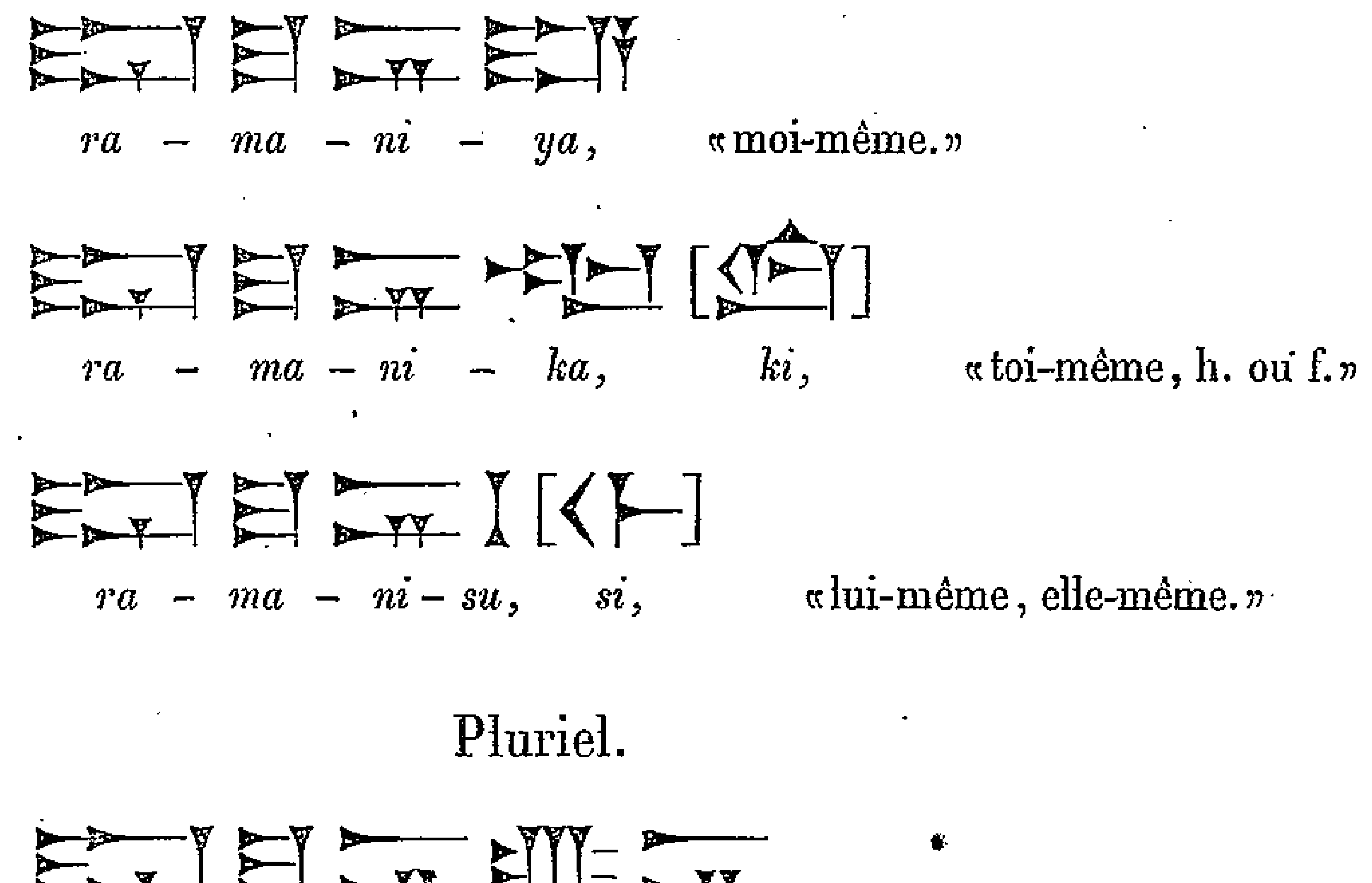
[1] Rawlinson, *Babylonian translation, etc. Analysis,* p. 63.

de M. Oppert pour compléter les preuves qu'il apporte à l'appui de son opinion[1].

Nous aurons donc, pour le pronom réfléchi, les formes suivantes :

PRONOM RÉFLÉCHI.

Singulier.



ra – ma – ni – ku – un, ki – in, «vous-mêmes, h. ou f.»

ra – ma – ni – su – nu, si – na, «eux-mêmes, elles-mêmes.»

Remarque. — Nous avons vu que le pronom personnel était exprimé, à la première personne, dans la forme raccourcie; d'une manière idéographique dont l'écriture anarienne nous a donné l'explication. Le système graphique anarien peut rendre toutes les formes pronominales, sinon par des idéogrammes, du moins par des expressions allophones. Mais ces formes, pour être comprises, demanderaient une longue explication et nous écarteraient trop de l'étude des formes purement pho-

[1] *Supplément au commentaire de la grande inscription du Palais de Khorsabad,* dans le *Journal asiatique* d'octobre et novembre 1865, p. 309.

nétiques de l'écriture assyrienne, dans lesquelles nous devons essayer de nous restreindre; il nous suffit donc d'en signaler ici la présence pour que leur rencontre ne soit point une cause d'étonnement dans les textes, et qu'on en cherche la transcription phonétique par la comparaison des passages parallèles. Du reste, ces expressions sont, en général, d'un emploi assez restreint dans les inscriptions relativement modernes de Ninive et de Babylone, et leur étude ne deviendra possible que lorsque les documents encore inédits du *British Museum* seront d'un accès facile et permettront de comparer des exemples assez nombreux pour pouvoir en fixer le rôle d'une manière méthodique et précise.

CHAPITRE V.

LE VERBE.

---

§ 1. — Recherches des formes grammaticales du verbe.

Le verbe comporte, en assyrien, toutes les modifications qu'il présente dans les idiomes de la même famille. Seulement, avec l'écriture anarienne, il s'annonce sous des apparences particulières, qui dérivent des nécessités du système graphique propre à l'Assyrie. Pour comprendre les complications de lecture qui en résultent, il faut être bien pénétré du mécanisme de l'écriture anarienne, des difficultés qu'elle présente et des moyens d'en triompher; aussi je crois qu'il n'est pas inutile de rappeler encore que cette écriture comporte deux modes d'expression parfaitement distincts, et que les plus grandes difficultés de la lecture des textes proviennent de ce que ces deux modes d'expression sont rendus par les mêmes caractères, qui passent, suivant les circonstances, de l'un à l'autre des rôles qu'ils peuvent remplir.

Le verbe se présente donc, comme les autres parties du discours, sous une double forme, c'est-à-dire sous une forme idéographique et sous une forme phonétique; seulement, si ces deux formes sont fréquentes pour les substantifs et les adjectifs, la forme idéographique du verbe est plus rare. D'un autre côté, si la forme idéographique des substantifs a pu nous guider dans nos premières recherches pour faciliter l'intelligence des textes avant de pouvoir les articuler, la forme idéographique des verbes n'apporte que des difficultés, qui auraient pu nous égarer, si les formes phonétiques, beaucoup plus nombreuses, beaucoup plus faciles à déterminer, n'avaient permis, au contraire, de fixer

les lectures indécises, et de déterminer le véritable caractère de la langue.

Si nous avions à étudier les différents phénomènes graphiques qui peuvent se produire dans la double expression des verbes chez le peuple qui a inventé les caractères anariens, tous les signes qui expriment les modifications de l'idée primitive apporteraient avec eux leur justification. Mais, nous ne saurions trop insister sur ce point, nous trouvons ces signes avec leur valeur et leur rôle chez un peuple étranger à leur invention première, et à une époque assez avancée pour que nous ayons la certitude que les caractères avaient perdu leur forme primitive et leur rôle originel. En assyrien, il y a un abîme entre ces deux moyens que l'écriture offre à l'expression de la pensée, et les documents que les recherches les plus consciencieuses nous fournissent pour combler ce vide sont peut-être plus embarrassants que l'inconnu lui-même; aussi nous ne prétendons pas, ici plus qu'ailleurs, expliquer l'origine des formes ni leur raison d'être; nous devons nous borner à les constater et à en rechercher la signification.

A. — RACINES VERBALES.

Si la forme idéographique du verbe assyrien offre des difficultés sérieuses, il ne faut pas croire qu'elles soient dissipées par les transcriptions phonétiques. En admettant, en effet, que toutes les formes verbales de la langue assyrienne soient aujourd'hui nettement distinguées dans les textes, et qu'il n'y ait pas à hésiter sur la nature phonétique ou idéographique du groupe, il y a encore des difficultés d'une autre nature à surmonter pour suivre, à travers les complications de l'écriture, l'étonnante simplicité du langage. Mais c'est ici surtout, en abordant l'étude des flexions verbales, que nous devons nous pénétrer de l'influence que les moyens graphiques exercent sur la grammaire.

Toutes les langues de la famille sémitique que l'on connaissait jusqu'ici s'écrivent avec un alphabet qui procède d'une origine commune, différente de celle de l'écriture assyrienne, et qui paraît, surtout, avoir été inventé par les peuples, ou par l'un des peuples qui parlaient ces

langues, et, dès lors, pour ces langues. Aussi l'écriture semble être le moule nécessaire dans lequel la langue est venue se couler; de sorte que les phénomènes graphiques qui se produisent dans ces idiomes et avec cette écriture sont intimement liés, ou, du moins, dans un rapport qui a fait dire, trop prématurément peut-être, qu'une langue sémitique ne pouvait revêtir une autre forme, comme si, les phénomènes graphiques venant à disparaître, la langue, solidaire de l'écriture, devait en être affectée et perdre son caractère.

Cette erreur, fruit d'une synthèse incomplète, s'était surtout propagée par les résultats de l'examen auquel on s'était livré pour la détermination des racines sémitiques. L'alphabet phénicien se prêtait admirablement à un arrangement de signes dans lesquels une forme sacramentelle de *trois lettres* se retrouvait toujours comme le type de toutes les expressions que l'idiome et l'écriture pouvaient varier et modifier à leur gré, pour exprimer des mots et les différentes acceptions des mots. Il en est résulté que l'on plaçait ainsi comme point de départ de l'écriture et de la langue une forme abstraite et inarticulée, qui n'était ni verbe, ni adjectif, ni substantif, mais qui pouvait, suivant les besoins de la pensée, revêtir ces différentes formes.

Cette théorie ingénieuse se présente dans les langues sémitiques avec un grand caractère de vérité, malgré les attaques dont elle a été l'objet de la part de ceux qui, partant de l'expression la plus simple que la pensée puisse revêtir, étaient arrivés à considérer les racines *bilitères* comme les racines normales, et à rejeter les racines *trilitères* dans une exception plus large que les racines *quadrilitères*, mais aussi justifiable au fond. Il est cependant bien évident qu'un idiome quelconque, type primitif des langues sémitiques, n'a pas été formé jadis avec la pensée arrêtée, chez les inventeurs, d'exprimer certaines idées par un groupe de deux ou trois lettres, pour en faire dériver toutes les flexions de l'idiome. Partout le langage a précédé l'écriture, et même il a dû s'écouler une longue période pendant laquelle la langue s'est propagée et transmise avant qu'elle ait été fixée par les moyens graphiques.

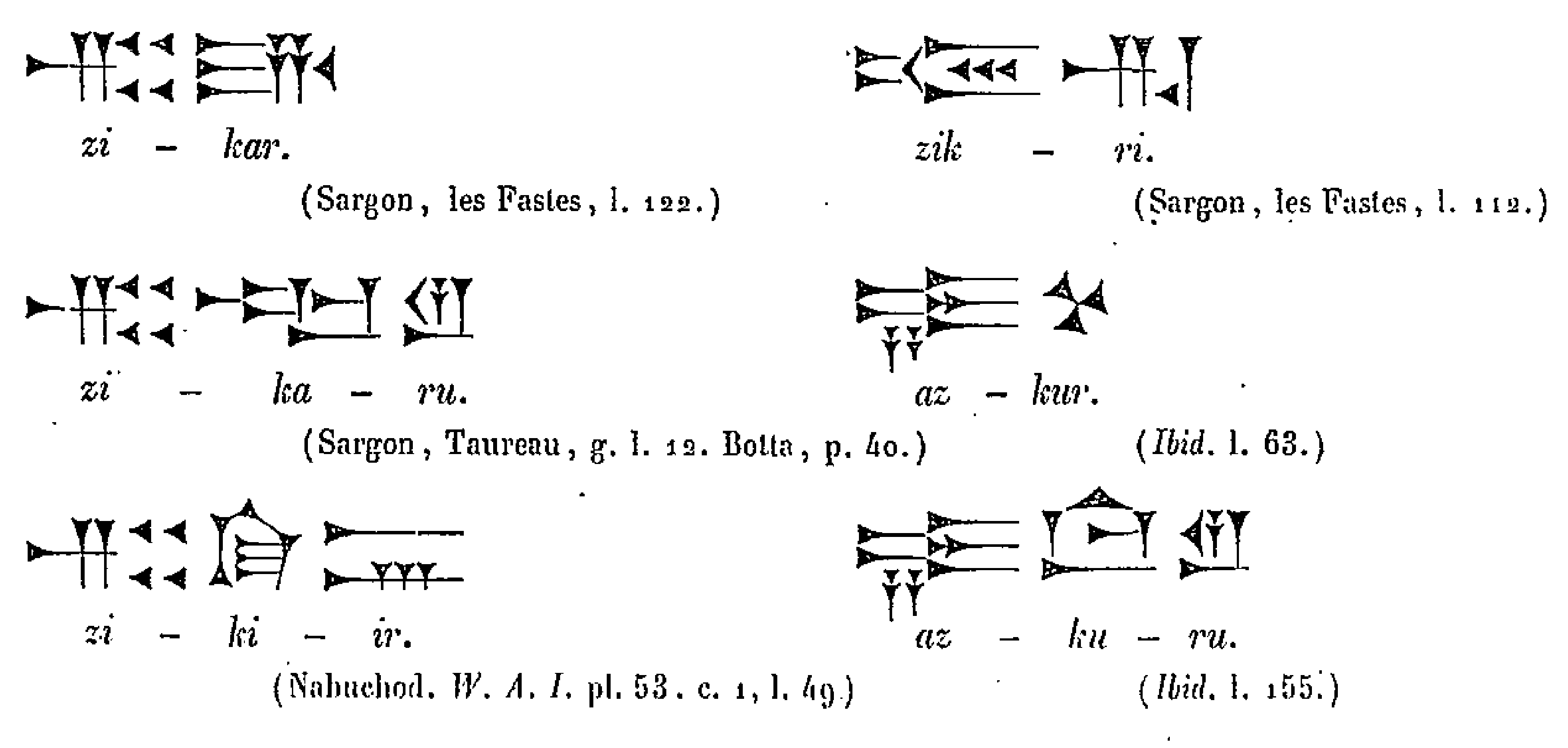
Il serait donc peut-être plus exact de dire que la langue se construit

un système graphique à son usage ou adapte, comme elle le peut, à ses besoins, un système qu'elle reçoit d'un peuple étranger. Il y a donc, à ce point de vue, et malgré l'influence réciproque qui doit s'exercer un jour, une indépendance complète entre l'expression orale et l'expression graphique de la pensée, et cette indépendance est d'autant plus utile à constater ici, que l'écriture anarienne a été acceptée par les Assyriens sémites à une époque où l'alphabet phénicien n'était probablement pas encore formé, et où la branche d'Arphaxad en cherchait peut-être les éléments sur les bords du Nil. Dès lors il ne faut pas croire que cette nécessité d'exprimer les racines verbales par deux ou trois lettres soit le résultat de l'influence de l'écriture; il faut considérer, au contraire, que ce phénomène est propre à l'idiome, et que, si ce phénomène se caractérise dans l'écriture des langues sémitiques que nous connaissons le mieux, il se reproduira dans l'idiome assyrien dès que nous lui appliquerons le système graphique adopté pour les langues de la même famille.

L'écriture assyrienne ne se ploie pas à l'expression abstraite d'une racine. La pensée qui se traduit par des idéogrammes ou des caractères syllabiques, ne trouve, pour s'exprimer, qu'une forme concrète : d'une part, un signe qui n'est ni consonne, ni voyelle, mais un symbole représentant l'idée en dehors du son; d'autre part, un signe représentant une voyelle ou une syllabe, et caractérisant l'expression de la pensée par une forme déterminée qui la spécialise et qui ne peut être abstraite de son individualité comme une expression graphique hébraïque ou arabe, à laquelle il suffit de modifier ce que l'on est convenu d'appeler les *points-voyelles* pour caractériser les différentes acceptions de la racine. Mais, si on dépouille l'expression assyrienne de son écriture pour la transcrire avec les caractères phéniciens et la faire passer dans une forme hébraïque, syriaque ou arabe, nous retrouvons alors le groupe sacramentel, qui reparaît comme dans ces langues, et souvent avec une identité qui n'a pas échappé aux premiers interprètes de l'assyrien. Il est, du reste, assez facile de reconnaître les groupes verbaux dans les textes : la mobilité des voyelles qui exigent des signes différents malgré la persistance des consonnes de la racine;

les nécessités de l'orthographe qui sépare les syllabes d'une manière différente suivant les personnes, les modes, ou les voix; la double expression qui résulte de la double manière d'écrire les syllabes complexes; tout cela donne aux mêmes mots une apparence de plus en plus variée, mais à travers laquelle on retrouve toujours les consonnes de la racine. Aussi la détermination, dans les textes, des groupes verbaux qui proviennent de racines entières, est aussi facile que la détermination des monogrammes qui ont guidé les premières lectures. Les moyens qui conduisent à la constatation de ces groupes et à la certitude de leur articulation sont assez simples : ce sont des procédés qui doivent être rangés dans les principes élémentaires de la lecture. Mais, ce n'est pas tout, il ne suffit pas que la forme verbale soit constatée dans l'écriture anarienne, on se trouve bientôt, en effet, en présence d'une difficulté nouvelle pour déterminer les lettres sémitiques de la racine à laquelle le verbe assyrien correspond : c'est ce qui deviendra de plus en plus sensible par l'étude à laquelle nous allons nous livrer.

La langue assyrienne, avons-nous dit, doit comporter un grand nombre de racines qui peuvent être ramenées à une forme trilitère. Pour s'en convaincre, il suffit de réunir tous les groupes dans lesquels on reconnaît la persistance des mêmes consonnes malgré leur vocalisation différente, malgré les flexions qu'on est en droit de supposer, et de ramener ces consonnes à une transcription en caractères hébraïques. Ainsi, par exemple, les textes assyro-chaldéens nous donnent les formes suivantes, dont nous n'avons pas à rechercher la signification, pour le moment du moins :



zi – ku – ra – at. (Nabuchod. *W. A. I.* pl. 51, c. 1, l. 27.)

iz – kur. (Assarhaddon, *W. A. I.* pl. 45, c. 1, l. 42.)

zak – ru – ti. (Sargon, les Fastes, l. 134.)

u – zak – ki – ir. (Nabuchod. *W. A. I.* pl. 51, c. 1, l. 29.)

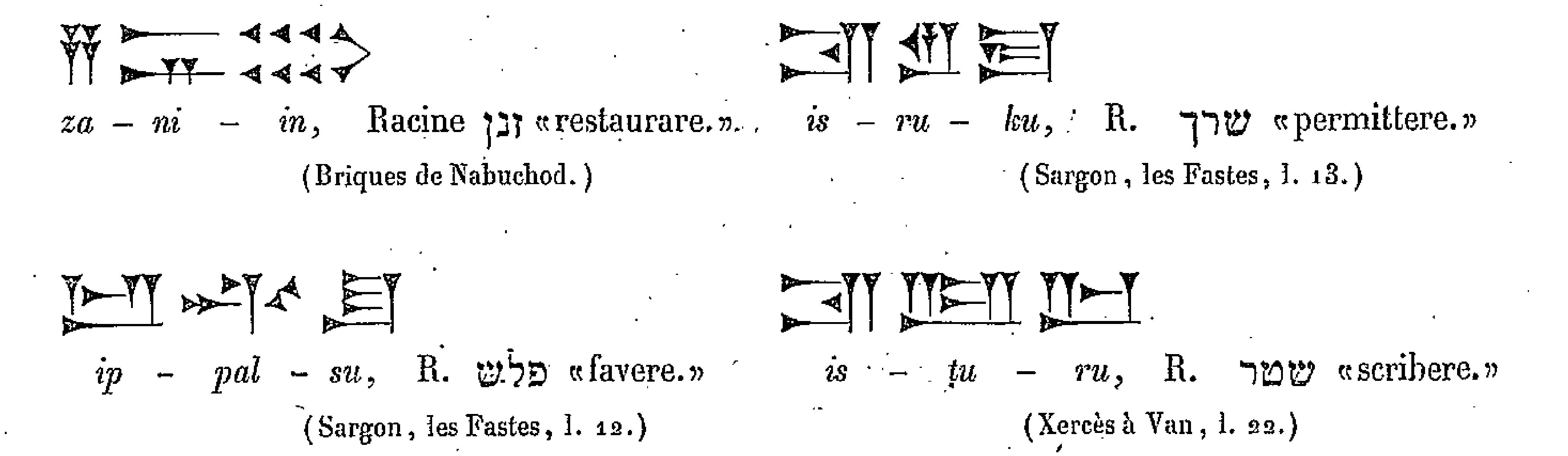
zik – ru – ti. (*Ibid.* l. 13.)

u – za – ak – ki – ru. (Sargon, les Fastes, 134.)

Il est aisé de reconnaître derrière ces formes les différentes fluctuations dans lesquelles les trois consonnes Z K R représentent une racine qu'on peut mettre sous la forme זכר « memorare[1]. »

La persistance des mêmes consonnes, malgré les changements que nécessitent, dans les signes, les voyelles différentes, nous donne la certitude du phonétisme du groupe. Or, en réunissant ainsi les différentes formes phonétiques d'un groupe qui se présente dans les inscriptions suivant les différents rôles qu'il joue dans les phrases avec des flexions différentes, mais en conservant les articulations consonnantes qui les caractérisent, nous arrivons à reconnaître promptement les racines comprises dans les groupes.

Je citerai les suivants :



za – ni – in, Racine זנן « restaurare. » (Briques de Nabuchod.)

is – ru – ku, R. שרך « permittere. » (Sargon, les Fastes, l. 13.)

ip – pal – su, R. פלש « favere. » (Sargon, les Fastes, l. 12.)

is – tu – ru, R. שטר « scribere. » (Xercès à Van, l. 22.)

Toutes ces racines appartiennent à des verbes entiers et sont assez

[1] Nous exprimerons par l'infinitif latin la signification abstraite de la racine assyrienne que nous transcrivons en caractères sémitiques.

faciles à dégager, mais le même procédé nous conduit également à constater, en assyrien, des racines quadrilitères :

us – *pal* – *kit*, R. פלכת « cum dolo agere ; »
(Sargon, les Fastes, 34, 123.)

ip – *par* – *sid*, R. פרשד « se subtrahere ; »
(*Ibid.* l. 50, 74, 132.)

et des racines de verbes irréguliers qui présentent toutes les anomalies que l'on reconnaît dans les autres langues sémitiques ; ainsi nous trouvons :

des verbes פ״ן :
ad – *din*, R. נדן « dare. »
(Sargon, les Fastes, l. 29.)

des verbes פ״א :
a – *sab*, R. אשב « habitare. »
(Sargon, les Fastes, l. 118.)

des verbes פ״ה :
a – *lik*, R. הלך « ire. »
(Sargon, les Fastes, l. 152.)

des verbes ל״א :
ab – *ni*, R. בנא « creare. »
(Sargon, Revers de plaques, l. 27.)

des verbes ל״ה :
am – *nu*, R. מנה « numerare. »
(Sargon, les Fastes, l. 140.)

des verbes ע״ו :
a – *ku* – *us*, R. כוץ « excoriare. »
(Sargon, les Fastes, l. 35.)

des verbes ע״י :

i – *zi* – *ru*, R. זיר « repudiare. »

(Sargon, les Fastes, l. 95.)

Enfin, des verbes doublement irréguliers, dans lesquels la racine trilitère n'est plus reconnaissable que par l'adjonction des lettres insensibles qui disparaissent dans la conjugaison. Mais nous ne nous occuperons de ces verbes que lorsque nous nous serons familiarisés avec les formes régulières de la conjugaison assyrienne.

Maintenant que nous connaissons les procédés au moyen desquels nous pouvons dégager les racines verbales, il s'agit de déterminer l'influence des personnes, des temps et des voix.

B. — LES PERSONNES.

Si l'écriture assyrienne ne peut se prêter à une abstraction de la racine, elle ne se prête pas davantage à une abstraction de la flexion. On ne saurait, en effet, construire avec cette écriture un nouveau moule dans lequel la racine viendrait se couler pour prendre la flexion qui la spécifie. Si nous examinons, en effet, les flexions hébraïques d'un temps que nous choisissons à dessein, il est vrai, mais que nous présentons telles que toutes les grammaires nous les donnent, nous aurons le tableau suivant :

	Singulier.	Pluriel.
1re pers.	א...	נ...
2e pers. masc.	ת...	ת...ו
fém.	ת...י	ת...נה
3e pers. masc.	י...	י...ו
fém.	ת...	ת...נה

Il est facile de comprendre, au premier abord, que les caractères anariens ne peuvent se prêter à une pareille synthèse. En effet, les caractères phéniciens ne préjugent aucune voyelle, de sorte que chacun d'eux reste fixe malgré les nuances de la vocalisation, tandis que les

caractères anariens ne peuvent exprimer ces nuances sans changer de forme ou sans se combiner avec les caractères de la racine.

Quoi qu'il en soit, ces difficultés n'ont pas empêché les premiers explorateurs de reconnaître les flexions les plus saillantes de la conjugaison assyrienne. M. de Saulcy en signalait des exemples épars dans les inscriptions trilingues dont il produisait les premières lectures[1]. Le colonel Rawlinson, dès l'année 1850, esquissait une théorie de la conjugaison, et signalait ainsi les flexions personnelles des verbes: «la première personne, disait-il, commence toujours par *a* ou *e;* la deuxième «par *t;* la troisième par *i* long ou bref; au pluriel *n* est le préfixe de «la première personne; la seconde est trop rarement employée pour «établir une règle à son égard; enfin la troisième commence par un *n* «qui indique plutôt le nombre que la personne[2].» Si nous nous reportons à la date de ces observations, il est évident que, malgré ce qu'elles ont d'incomplet, elles n'en reposent pas moins sur un sentiment profond des nécessités de l'idiome; aussi elles ont été acceptées par les savants qui ont poursuivi ces recherches. Il suffisait, pour sanctionner ces prémices, de constater par des exemples les formes qui devaient achever de caractériser la conjugaison assyrienne. On peut facilement se rendre compte aujourd'hui des difficultés que l'écriture opposait alors aux premières investigations; toutefois nous aurons, pour reproduire, autant que possible avec l'écriture anarienne, les formes générales des personnes, le tableau suivant:

Singulier.

1re personne 𒀀 · 𒂊 · [illegible], plus toutes les combinaisons de la voyelle initiale avec la première consonne de la racine.

2e pers. masc. 𒋫 · 𒋾 · 𒌅, plus toutes les combinaisons de ces syllabes avec les syllabes capables de former des syllabes complexes.

2e pers. fém. 𒋫 · 𒋾 · 𒌅, comme ci-dessus, le féminin ne différant du masculin que par la terminaison.

[1] *Recherches sur l'écriture cunéiforme du système assyrien,* mémoire autographe des 14 septembre et 27 novembre 1849 *passim.*

[2] *On the inscriptions of Assyria and Babylonia* dans le *Journ. of the Roy. As. Soc.* vol. XII, part. II, p. 413 (1850).

3[e] pers. masc. . , plus toutes les combinaisons de la voyelle initiale avec la première consonne de la racine, pour former des syllabes simples.

3[e] pers. fém. . . , comme la seconde personne au masculin.

Pluriel.

1[re] personne . . , plus toutes les combinaisons de ces syllabes pour former des syllabes complexes.

2[e] pers. masc. . . , comme au singulier, sauf la terminaison.

2[e] pers. fém. . . , comme au singulier, sauf la terminaison.

3[e] pers. masc. . , comme au singulier, sauf la terminaison.

3[e] pers. fém. . , comme ci-dessus, sauf la terminaison.

Ce qui devait surtout rendre ces modifications difficiles à distinguer à l'origine, c'est un fait qui a été signalé par sir H. Rawlinson dès l'année 1850, et qui, depuis, a été pleinement confirmé. Il est, en effet, certain aujourd'hui que les Assyriens passaient avec une grande facilité, dans leurs récits, de la première à la troisième personne; aussi ce n'est que lorsqu'on a été bien fixé sur les habitudes de l'idiome et sur les nécessités graphiques que l'on a pu comprendre toutes ces formes qui paraissaient si diverses, et les ramener aux formes essentiellement caractéristiques de la conjugaison sémitique.

Voici, du reste, quelques exemples que nous prendrons, autant que possible, dans les inscriptions trilingues, et qui nous donneront la certitude des flexions personnelles que nous venons d'indiquer.

Singulier.

1[re] personne. — La première personne au singulier nous donne les formes suivantes :

a – *duk*, perse : *avâźanam*, «j'ai tué.» (דוך)

(Bisit. l. 29.)

a – *li* – *ik*; perse : *asiyavam*, «je suis parti.» (הלך)

(Bisit. l. 86.)

a – tu – ru, perse : *abavam*, « j'ai agi. » (חור)
(Bisit. l. 10.)

aṣ – ba – at, perse : *agarbâyam*, « j'ai pris. » (צבת)
(N. R. l. 8.)

as – kun, perse : *akunavam*, « j'ai fait. » (שכן)
(Bisit. l. 63.)

Il est facile de saisir, dans ces formes, la persistance de la même voyelle initiale, malgré le changement que la variété des consonnes impose quelquefois au caractère qui renferme la flexion.

2e Personne, masculin. — La seconde personne, au masculin, nous donne les exemples suivants :

ta – gab – bu, p. *mâniyâhya*, « tu dis. » (גבה)
(N. R. 24.)

ta – ra – am – mu, « tu m'as élevé. » (רום)
(Nabuch. *W. A. I.* t. I, col. 1, l. 56.)

ta – ba – na – an – ni, « tu m'as créé. » (בנה)
(Nabuch. *W. A. I.* t. I, pl. 53, col. 1, l. 63.)

tam – ma – ri, p. *vainâhy*, « tu vois. » (נמר)
(Bisit, l. 106.)

2e personne, féminin. — La seconde personne, au féminin, a été constatée par M. Oppert, dans les invocations adressées aux déesses,

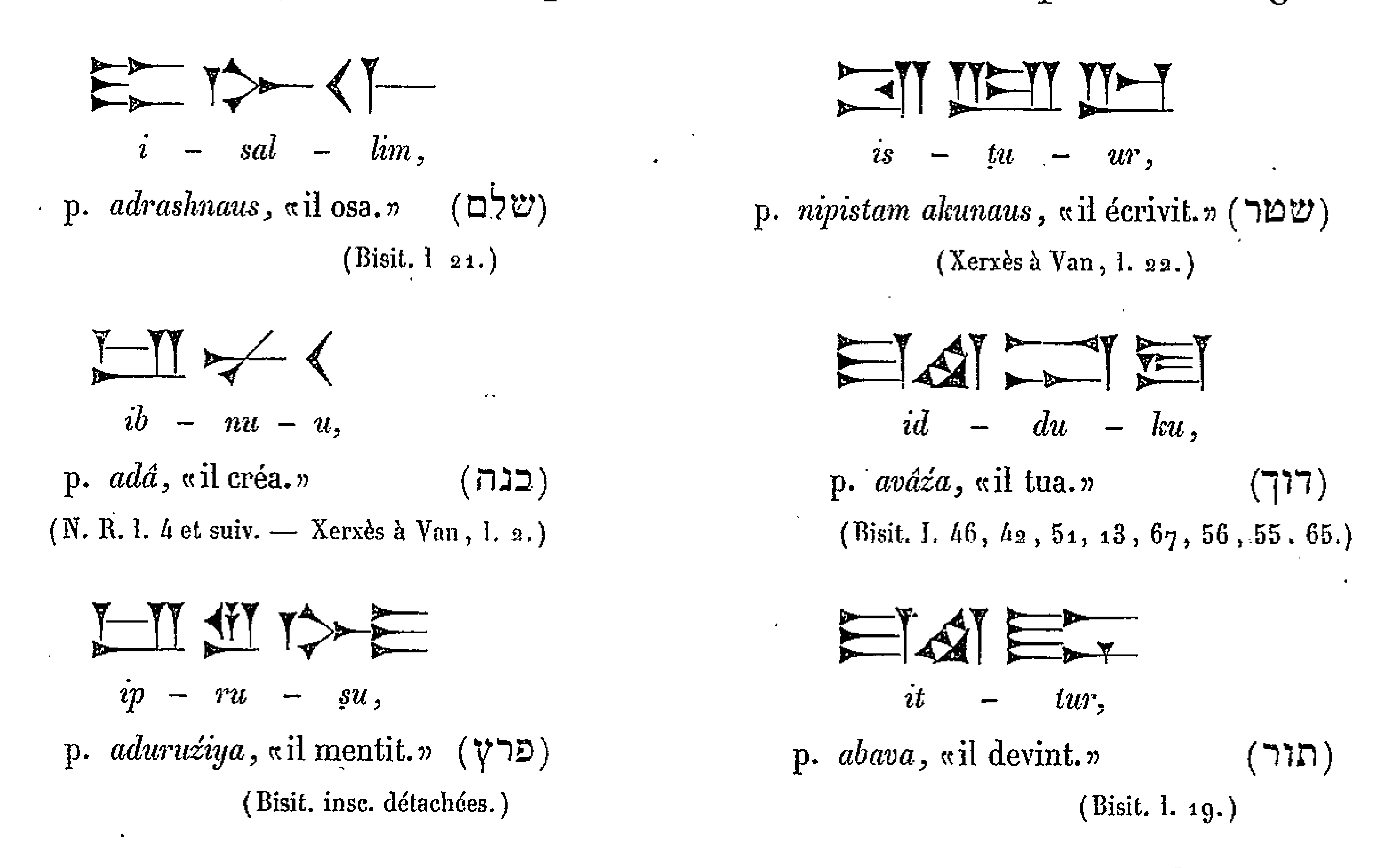
particulièrement dans l'inscription de Mylitta [1], à laquelle nous empruntons les formes suivantes, qui sont des secondes personnes de l'impératif.

su - tí - si - ri, « préside (f.). » (אשר)

ru - ub - bi - si, « féconde (f.). » (רבש)

su - un - di - li, « préserve (f.). » (מדל)

3[e] personne, masculin. — Les troisièmes personnes du singulier masculin sont nombreuses, et il nous est encore facile de saisir la persistance de la voyelle caractéristique qui, malgré l'indécision qui a régné, à l'origine, sur la valeur de quelques caractères, ne peut plus laisser de doutes aujourd'hui sur le rôle qu'ils remplissent dans la conjugaison des verbes. Nous en avons de nombreux exemples dans tous les textes; nous les prendrons de préférence dans les inscriptions trilingues.



i - sal - lim, p. *adrashnaus*, « il osa. » (שלם) (Bisit. l 21.)

is - tu - ur, p. *nipistam akunaus*, « il écrivit. » (שטר) (Xerxès à Van, l. 22.)

ib - nu - u, p. *adâ*, « il créa. » (בנה) (N. R. l. 4 et suiv. — Xerxès à Van, l. 2.)

id - du - ku, p. *avâźa*, « il tua. » (דוך) (Bisit. l. 46, 42, 51, 13, 67, 56, 55, 65.)

ip - ru - ṣu, p. *aduruźiya*, « il mentit. » (פרץ) (Bisit. insc. détachées.)

it - tur, p. *abava*, « il devint. » (תור) (Bisit. l. 19.)

3[e] personne, féminin. — La troisième personne, au singulier fémi-

[1] Conf. *Expéd. scient. en Mésop.* t. II, p. 295.

nin, est plus rare; elle a cependant été signalée, dès l'année 1851, par sir H. Rawlinson[1]. On trouve en effet dans les incriptions trilingues la forme

tak – *ki* – *ra* – *an* – *ni*, p. *hauvmaiy hasitiyâ abava*, «elle se révolta.» (נכר)
(Bisit. 68.)

Pluriel.

Les flexions du pluriel ont été établies et constatées de la même manière. Sir Henri Rawlinson a remarqué, dès l'année 1850[2], que la première personne, commune aux deux genres, était caractérisée par le signe, qui correspond à l'hébreu נ, et il donne, à l'appui, les exemples que nous conservons.

ni – *tí* – *bu* – *us*, p. *akumma*, «nous fîmes.» (עבש)
(D. de Westergaard.)

ni – *tí* – *bi* – *ir*, p. *viyatarâma*, «nous franchîmes.» (עבר)
(Bisit. l. 35.)

2e personne, masculin. — La deuxième personne, au masculin, offre peu d'exemples; nous citerons le suivant, qui suffit parce qu'il est sûr :

ti – *bu* – *su* – *nu*, «vous avez fait.» (עבש)
(Tigl. Pil. c. 1, l. 16. *W. A. I.* pl. 9.)

2e personne, féminin. — Nous n'avons pas constaté d'exemple de cette flexion, que M. Oppert construit par une analogie très-régulière.

3e personne, masculin. — La troisième personne, au masculin plu-

[1] *Analysis of Babylonian text at Bisitoun*, dans le *Journ. of the Roy. As. Soc.* vol. XIV, part. I, p. 24 et suiv.

[2] *On the inscript. of Assyria and Babyl.* dans le *Journ. of the Royal As. Soc.* vol. XI, part. II, p. 413.

riel, se rencontre très-fréquemment, et se trouve parfaitement caractérisée; il nous suffit de citer les formes suivantes :

im - ma - ru, p. *avaina*, «ils virent.» (נמר).
(D. de Xerxès.)

ik - su - du, p. *asiyava*, «ils allèrent.» (כשד)
(Bisit. l. 66.)

3[e] personne, féminin. — Au féminin nous avons les exemples suivants :

i - sim - ' ma - ' - in - ni, p. *patiyâisha*, «elles m'obéissaient.» (שמע)
(Bisit. l. 7.)

ik - ki - ra - ' - in - ni, *hamithriyâ abava*, «elles se révoltèrent.» (נכר)
(Bisit. l. 40.)

C. — LES TEMPS.

Les flexions personnelles sont donc complètes. Jusqu'ici, la conjugaison assyrienne a suivi régulièrement le type que la conjugaison hébraïque lui présente, mais nous éprouvons maintenant un embarras sérieux, dont nous ne voulons pas dissimuler la gravité. Nous avons vu que les premiers explorateurs des textes assyriens distinguèrent, avec beaucoup de difficulté, les flexions des *temps* verbaux. Sir H. Rawlinson supposa d'abord[1] qu'il n'y avait qu'une forme variée pour les personnes, mais qu'elle était employée indifféremment pour le présent ou pour le passé. Plus tard[2], en 1851, revenant sur cette idée, qu'il maintint en principe, il remarqua que le présent, tel qu'il est

[1] *On the inscript. of Assyria and Babyl.* dans le *Journ. of the Royal As. Soc.* vol. XI, p. 413 (1850).

[2] *Analysis of the Bab. text at Behistun*, dans le *Journal of the Royal Asiat. Society*, vol. XIV, part. 1, p. 4 (1851).

possible de l'exprimer en arabe ou en hébreu, est très-rarement employé en babylonien. Enfin il constata que le temps assyrien dans lequel les personnes sont indiquées, comme en hébreu, par des préformatives, répond au passé.

Ce fait constituait une anomalie sérieuse. Il paraissait si contraire à ce que l'on devait attendre, qu'un temps qui correspondait, pour la forme, au futur, eût une signification tout opposée, que l'on n'a pu s'en convaincre qu'en se livrant aux plus scrupuleuses recherches[1]. Mais enfin les nombreux exemples tirés des inscriptions assyriennes achéménides qui donnaient des formes de futurs sémitiques traduites par les textes ariens, avec la signification du passé, finirent par ne laisser aucun doute à cet égard[2]. Il y a plus, les inscriptions unilingues n'ont pas révélé, jusqu'ici du moins, les formes régulières du prétérit ordinaire.

Les inscriptions achéménides présentent, il est vrai, deux exemples desquels on pourrait induire l'existence d'un temps pareil au prétérit hébraïque, nous allons les consigner ici. Nous lisons d'abord :

di – na – â – tav *at – tu – u – a* *kul – lu – ';*

leges meæ observabantur;

(Darius, N. R. l. 11.)

ce qui traduit le perse *dâtam tya manâ aita adâri*, « lex quæ mea illa « observabatur. » L'assyrien a pris la forme du pluriel, nous dirons donc : « leges meæ observabantur. » A Bisitoun, le même verbe *adâri* est exprimé à l'aide des syllabes simples, ce qui assure le phonétisme de l'expression. Nous avons en effet :

ku – ul – lu – ' *nahar* *Tiglat;*

tenebant Tigridem;

(Bisit. l. 34.)

ce qui traduit le perse : *Kâra hya Nadiñtabirahyâ Tigrâm adâraya*, c'est-

[1] Conf. Hincks, *On Assyr. verbs*, dans le *Journal of sac. litt.* octobre 1855, p. 141, 143.

[2] Conf. Oppert, *Éléments de la grammaire assyrienne*, p. 39, extrait du *Journal asiatique*, 1860.

à-dire « exercitus Nadintabelis Tigridem tenebat. » L'assyrien a encore pris la forme du pluriel, nous disons donc : « milites tenebant Tigri-« dem. » Le mot *kullu* (*kul-lu* ou *ku-ul-lu*), qui traduit le perse *adâri*, se présente donc comme un prétérit d'une racine כלה.

Enfin nous lisons encore dans l'inscription de Nakch-i-Roustam :

sa	*kuššu*	*at – tu – u – a*	*na – su – u.*
qui	thronum	meum	portant.

(Darius, N. R. l. 26, 27.)

Cette phrase traduit le perse *tyaiy gâthum barañtiy*, « qui thronum por-« tant. » Quelque mutilée que soit l'inscription perse de Nakch-i-Roustam, cette lecture ne peut être contestée, et le mot *nasu* se présente encore comme un prétérit formé régulièrement d'une racine נשא.

Cependant, malgré ces deux exemples, ce n'est pas sur des faits qui ne sont appuyés par aucune autre forme analogue dans les inscriptions de Ninive et de Babylone, qu'on peut reconstruire toute une conjugaison; aussi il faut considérer que le seul temps qu'il ait été possible de caractériser en assyrien par des flexions de la racine, a la forme du futur, comme dans tous les idiomes sémitiques, et qu'il a cependant la signification du passé : nous nommerons ce temps l'*aoriste*.

Dans ses recherches sur le verbe assyrien, le Dr Hincks a essayé de justifier l'existence d'un prétérit analogue au prétérit éthiopien, qui se terminerait en *ku*. Il s'appuie sur une forme (*us-bak-ku*) qu'il fait dériver d'une racine וצב [1]; mais il nous semble que M. Oppert a prouvé d'une manière suffisamment péremptoire que cet exemple *unique*, cité à l'appui de la théorie du savant irlandais, repose sur une lecture vicieuse [2]; aussi nous ne nous y arrêterons pas davantage.

Le docteur Hincks a également cherché à constater des formes verbales répondant, pour ainsi dire, à tous les temps des verbes de la fa-

[1] Hincks, *On Assyr. verbs*, dans le *Journ. of sacr. litt.* oct. 1855, p. 161. — *On the polyphony of the Assyro-Babylon. cuneiform writing* from the *Atlantis*, vol. IV, 1863, p. 24.

[2] *Supplément au commentaire de la grande inscription du palais de Khorsabad*, dans le *Journal asiatique*, année 1865, p. 296 et la note.

mille indo-européenne. Il y aurait, selon lui, non-seulement un *présent*, mais encore un *parfait*, un *plus-que-parfait*, un *futur* et même un *futur antérieur*[1]. Je n'ai point admis ces traductions; d'ailleurs les formes auxquelles le docteur Hincks attribue ces différentes significations sont peu nombreuses et ne me paraissent pas reposer sur des lectures assez rigoureuses pour servir de base à une induction légitime.

Enfin je n'ai pas suffisamment compris, pour en parler ici, la distinction que le savant irlandais cherche à établir, «pour sa propre satisfaction,» il est vrai (*to my own complete satisfaction*), entre les formes verbales qu'il désigne sous les noms de *mutatives* et de *permansives*[2].

La théorie du verbe assyrien que le docteur Hincks a développée dans ses mémoires repose, au surplus, sur une appréciation rigoureuse des exigeances de l'idiome; mais le savant irlandais n'ayant pas indiqué suffisamment les éléments sur lesquels il appuie ces anomalies, il y aurait peut-être de la précipitation à le réfuter aujourd'hui.

L'assyrien reste donc pour nous avec un temps unique. Cette pauvreté n'a, du reste, rien d'étrange, car, si la conjugaison doit être réduite à ce *seul* temps, tandis que les autres langues de la même famille en ont *deux*, ce temps, si parfaitement en harmonie avec les habitudes sémitiques, rattache essentiellement l'assyrien à cette famille de langues dont l'indéfini, dans la durée, fait un des plus saillants caractères. Ce n'est point ici le lieu de rechercher pourquoi les Assyriens ont été privés d'une forme qui prend une place si considérable dans les autres idiomes; aussi nous nous bornons à constater un fait, sans nous livrer à des conjectures toujours hasardées dans une sphère où l'inconnu laisse un champ si vaste aux plus fragiles hypothèses.

D. — LES MODES.

Si la pensée n'a qu'une expression dans le temps, l'assyrien connaît, comme les autres langues sémitiques, les flexions résultant des modes:

[1] *On Assyrian verbs*, dans le *Journal of sacred litterature*, october 1855, p. 150.

[2] *On the polyphon. etc.* from *The Atlantis*, vol. IX, p. 25 (1863).

aussi nous avons constaté un *indicatif*, un *impératif*, un *précatif*, un *infinitif* et un *participe*.

L'*indicatif* n'ayant qu'un temps en assyrien, nous avons dit tout ce que ce mode comporte en parlant de l'aoriste; nous n'avons donc pas à y revenir.

L'*impératif*, qui, dans toutes les langues, n'a pas de première personne, ne connaît que la seconde en assyrien, elle subit l'influence du genre et du nombre, nous trouvons en effet :

sing. masc. *na - ap - li - iś*, «favorise (h.).» (פשל)

(Nabuchod. *W. A. I.* p. 51, c. 11. l. 17.)

fém. *na - ap - li - śi*, «favorise (f.).»

(Inscript. de Mylitta, l. 23, *E. M.* p. 395.)

Le *précatif* est une forme particulière de demander qui se caractérise d'une manière spéciale en assyrien, et qui en fait un mode distinct de l'impératif. M. de Saulcy, en analysant le groupe (*li-iṣ-ṣur*) dans son examen de l'inscription de Bisitoun, y avait bien reconnu une forme verbale dérivée du groupe , à l'aide de la particule , et il lui donnait la signification de l'*optatif*, mais il n'avait pas été plus loin[1]. Sir Henri Rawlinson y voyait une voix nouvelle particulière à l'assyrien[2]. Le docteur Hincks a reconnu et constaté le véritable rôle de cette forme, et lui a donné le nom de *précatif*[3], que nous lui conserverons dans nos paradigmes. M. Oppert a achevé de définir cette forme ainsi[4]: «Le mot perse *patuv*, dit-il, troisième personne de l'impératif, analogue aux formes sanscrites en तु *tu*, aux grecques τω, aux latines *to*, *tote*, est exprimée par une forme d'un emploi très-étendu en assyrien et que nous appelons le *précatif*;

[1] *Traduction de l'inscription assyrienne de Behistoun*, p. 134. Extr. du *Journ. asiatique* de 1854.

[2] *Analysis of Babyl. text at Behistun*, dans le *Journ. of the R. A. S.* vol. XIV, p. 1, 52, 78.

[3] *On Assyrian verbs* dans le *Journal of sacred litter.* oct. 1855, p. 158, n° 69.

[4] *Expéd. scientif. en Mésopot.* t. II, p 150.

elle dérive de la troisième personne de l'aoriste en la faisant précéder d'un *l*. Je n'ai pas besoin d'ajouter, continue M. Oppert, que le même élément se retrouve dans le ل arabe, le ל du Talmud, et dans le chaldaïque. Ainsi les formes de Daniel לֶהֱוֵא et לֶהֱוֺן, au féminin לֶהֶוְיָן, ne sont que les mêmes formations. Partout, dans les inscriptions trilingues, les formes en *tu*, de même que l'optatif, sont rendues par le précatif. » Voici, du reste, les exemples que nous pouvons citer à l'appui :

li – *id* – *din* – *nu*, p. *datâtuv*, « qu'il donne. » (נדן)
(N. R. l. 36.)

li – *ru* – *ur*, p. *nikañtuv*, « qu'il maudisse. » (ארר)
(Bisit. l. 108.)

li – *ri* – *ku* – ', p. *drañgam źivâ*, « qu'il vive longtemps. » (רוק)
(Bisit. l. 107.)

lu – *rab* – *bi* – *is*, p. *źadnautuv*, « qu'il fasse prospérer. » (רבש)
(Bisit. l. 107.)

M. Oppert borne ce mode à l'emploi de la troisième personne[1]; il se pourrait cependant que ce temps fût complet. M. Hincks, en effet, a, depuis longtemps, signalé des formes telles que *luksud* (כשד), *lummur* (מהר), qu'il croit distinctes de la troisième personne[2]; et M. Oppert, de son côté, revenant sur sa première opinion, a constaté une forme *lublut* dans une prière encore inédite (coll. ph. 29, K. 43), qui se conjugue avec le pronom *anaku;* dès lors, il regarde comme probable l'existence d'une seconde personne dont il a lu la forme *lutapazzu* sur une épreuve de la collection photographique (coll. ph. 21). Ces faits, si séduisants qu'ils soient pour en induire des analogies, ne nous paraissent pas encore suffisants pour créer un type applicable à toutes les con-

[1] *Éléments de la grammaire assyrienne,* p. 38. Extrait du *Journ. asiat.* 1860.

[2] *On Assyrian verbs,* dans le *Journal of sacred litt.* octob. 1855, p. 159.

jugaisons; aussi, nous laisserons, sans rien préjuger toutefois, le précatif comme l'impératif sous la forme unipersonnelle.

L'*infinitif* subit les flexions du genre et devient ainsi un véritable substantif ayant la signification d'un nom d'action.

a - sab, «habiter, l'action d'habiter.» (אשב)
(Sargon, les Fastes, l. 118.)

a - lak, «aller, l'action d'aller.» (הלך)
(Sargon, les Fastes, l. 101.)

Le *participe* ne connaît qu'une forme dans les verbes entiers, celle du présent; les inscriptions ne fournissent pas d'exemples du participe passif. Le participe se caractérise au kal par la vocalisation, et, pour les autres voix, par l'articulation d'un *m* préfixé à la racine. Il est, au surplus, comme l'adjectif, susceptible du genre et du nombre.

a - sib, «habitant,» *a - si - bu - ut,* «les habitants.» (אשב)
(Sargon, les Fastes, l. 75, 24, 143, 176.)

mu - us - ti - sir, «celui qui dirige.» (אשר)
(Nabuch, *W. A. I.* pl. 52, n°. 3, l. 4.)

mu - na - si - ku, «celui qui mord.» (נשך)
(Inscription inéd. des chiens de Sardanapale.)

Il en est autrement pour les verbes défectifs; les verbes concaves connaissent les deux participes et nous présentent ainsi une forme active :

du - u - ku, «tuant.» (דוך)

et une forme passive :

di - i - ku, perse *avaźata*, « tué. »
(Bisit. l. 13, 63.)

Nous nous occuperons au surplus des flexions des formes déclinables des verbes à mesure que le développement des paradigmes nous en fournira l'occasion.

E. — LES VOIX.

Les langues sémitiques, assez pauvres pour exprimer les modifications de la pensée dans le temps, ont, au contraire, une abondance de formes bien caractérisées pour peindre les relations extérieures des idées. Tandis que nos langues indo-européennes, qui ont non-seulement le présent, le futur et le passé, mais encore des futurs antérieurs, des imparfaits et des plus-que-parfaits, n'ont que deux voix, l'active et la passive, les langues sémitiques, qui n'ont, en général, que deux temps, ont, au contraire, un grand nombre de formes pour exprimer les différentes manières d'être du sujet par des voix que nous nommons *causatives, effectives, itératives, transitives* et *intransitives*. L'assyrien, conforme à ces données, semble avoir réuni toutes les formes que nous trouvons éparses dans les autres langues sémitiques; aussi, comme elles, il exprimera d'un mot, par une forme verbale, avec une énergie plus ou moins grande, ce que nous ne pouvons rendre qu'avec des périphrases plus ou moins embarrassées.

Dès que le caractère de la langue assyrienne eut été pressenti, on chercha naturellement dans les groupes verbaux des formes analogues à celles des autres langues sémitiques, et on essaya d'en déterminer les flexions en assyrien. Dès 1849, M. de Saulcy les indiquait dans son premier mémoire, sans pouvoir les préciser. Après lui, sir H. Rawlinson, en 1850, annonçait qu'il avait déjà reconnu, indépendamment des voix qui pouvaient être formées par le jeu intérieur des voyelles, un *niphal*, un *hiphil* ou *hophal*, et un *hithpaël*, comme en hébreu, en

même temps qu'un *ithpaal*, un *aphel*, un *ittaphal*, un *shaphel* et un *ishtaphel* chaldaïque[1]. Plus tard, en 1851, dans son analyse de l'inscription de Bisitoun, il donna de nombreux exemples pour appuyer ses premières observations.

Il ne faut pas cependant s'attendre à rencontrer ici identiquement les mêmes voix qui caractérisent un idiome particulier, ni un assemblage des voix que cette famille de langues comporte; car, comme il y a des formes spéciales à l'hébreu, d'autres au syriaque, d'autres à l'arabe, l'assyrien aura aussi ses formes spéciales. Mais, tout en conservant leur caractère particulier, ces formes ne s'écarteront pas des données essentiellement propres à ces idiomes.

Toutes les langues sémitiques présentent un certain nombre de voix que l'on peut considérer comme des voix principales, et qui semblent appeler autant de voix dérivées. Les voix principales que l'on a constatées en assyrien se retrouvent dans les autres langues sémitiques, mais les voix dérivées s'en distinguent par leur principe de dérivation. On sait la différence qui existe, sous ce rapport, entre les deux grandes branches de la famille sémitique : en hébreu, les voix dérivées se forment par un changement dans la vocalisation; en chaldaïque, les voix dérivées se caractérisent par un *T préfixé*. En assyrien, les voix dérivées se forment également au moyen de la dentale; seulement le *T* est *interposé* entre les deux premières consonnes de la voix principale.

Le docteur Hincks avait bien constaté depuis longtemps le caractère général des voix[2], mais il n'avait pas reconnu que l'addition de la dentale *T* ou ת pouvait constituer une série nouvelle de conjugaisons dérivées, et dès lors le caractère le plus saillant des verbes assyriens était resté pour lui comme un fait particulier.

M. Oppert a, le premier, établi que l'assyrien possédait un certain nombre de voix qu'il regarde comme des *voix principales* et un certain nombre d'autres qu'il regarde comme des *voix dérivées* formées des précédentes par l'interposition d'un *T* au milieu des lettres de la racine.

[1] *On the inscription of Assyria and Babylonia,* dans le *Journ. of the Roy. As. Soc.* vol. XII, p. 11, 413.

[2] *On Assyrian verbs,* dans le *Journal of sacred Literature,* 1855-1856, *passim.*

Il compte ainsi neuf voix, savoir : le *kal*, l'*iphteal*, le *paël*, l'*iphtaal*, le *shaphel*, l'*istaphal*, l'*aphel*, l'*itaphal* et le *niphal*[1]. Nous avons accepté ce principe, qui est aujourd'hui généralement admis; mais l'*aphel* et l'*itaphal* ne se présentent pas dans les verbes entiers, et dès lors nous les avons reportés au paragraphe des verbes irréguliers.

Il serait, du reste, facile d'étendre ces formes verbales, de multiplier ces divisions, d'élever un accident particulier à la hauteur d'un type, dût ce type rester isolé dans l'idiome. Aussi je crois qu'au milieu de l'arbitraire qui peut présider à la distinction des voix il faut savoir se rattacher à ce qu'il y a d'essentiel dans leur forme, et c'est sous le bénéfice de ces observations que nous avons assigné à l'assyrien les *sept voix* que nous allons caractériser.

La *première* présente le verbe dans son état le plus simple, la racine reçoit les flexions qui l'individualisent, mais les consonnes ne subissent aucune altération : nous la nommons *kal* comme dans toutes les langues sémitiques :

ik – *nu* – *su*, « il était soumis. » (כנש)
(Sargon, les Fastes, l. 152.)

is – *tu* – *ur*, p. *nipistam akunaus*, « il écrivit. » (שטר)
(Xerxès à Van, l. 22.)

La *deuxième* dérive de la première par l'interposition d'un *T* entre la première et la seconde consonne de la racine : nous la nommons *iphteal*.

up – *ti* – *ki* – *id*, p. *hamatakhsaiy*, « je m'efforçai. » (פקד)
(Darius, Bisit. l. 27.)

is – *ta* – *kan*, p. *akunaus*, « il fit. » (שכן)
(Xerxès à Van, l. 21.)

[1] *Éléments de la grammaire assyrienne*, p. 37, extrait du *Journal asiatique*, 1860.

La *troisième* se caractérise par le redoublement de la deuxième radicale : on la nomme *paël*. Elle correspond au *piël* hébraïque et araméen, ainsi qu'à la *deuxième forme* arabe.

yu — *par* — *ra* — *ṣu*, p. *aduruźiya*, «il a menti.» (פרץ)
(Darius, Bisit. l. 105.)

yu — *ma* — *aś* — *śa* — *nu*, p. *khsnaçâñtiy*, «ils sauront.» (מסן)
(Bisit. l. 21.)

La *quatrième* dérive de la précédente par l'interposition d'un *T* entre la première et la deuxième radicale : nous la nommons *iphtaal*. Elle trouve son analogue en hébreu dans l'*hitpaël* des verbes qui commencent par une sifflante.

i — *tib* — *bu* — *sa*, «j'ai fait.» (עבש)
(Sargon, les Fastes, l. 7.)

La *cinquième* se caractérise par l'addition d'un ש prostétique au kal : c'est le *shaphel*. Il est identique au *shaphel* chaldaïque et syriaque.

u — *sap* — *ris*, «j'ai étendu.» (פרש)
(Sargon, les Fastes, l. 129.)

u — *sam* — *ḳit*, «j'ai soumis.» (מקת)
(Sargon, les Fastes, l. 136.)

La *sixième* dérive de la précédente : elle se caractérise par les deux lettres שת, préfixées au kal, ou, si l'on veut, par l'interposition d'un ת entre les deux premières consonnes du shaphel : c'est l'*istaphal*. Il est semblable à l'*istaphal* araméen.

us — *ti* — *ni* — *i* — *du*, «je glorifiai.» (נהד)
(Nabuch. *W. A. I.* pl. 53, c. 1, l. 36.)

La *septième* voix, enfin, se caractérise par un נ préfixé à la racine : nous la nommons *niphal;* c'est le passif régulier du kal. Elle correspond au *niphal* des Hébreux et à la *septième forme* arabe.

an — na — dir, «j'ai fait vœu.» (נדר)

(Sargon, les Fastes, l. 40.)

in — na — mir, «il a été vu.» (נמר)

(Sargon, les Fastes, l. 26.)

Il existe, en assyrien, comme dans toutes les langues sémitiques, d'autres formes verbales dont on pourrait former des voix et dont nous ne contestons pas l'existence, même régulière, mais ces formes seront mieux comprises quand nous aurons étudié, avec plus de détail, les voix que nous venons d'indiquer.

Le verbe assyrien présente donc, dans l'ensemble de ses flexions, toutes les désinences et toutes les modifications propres aux langues sémitiques. Pour s'en convaincre, il suffit de conjuguer, dans ces différents idiomes, un verbe dont la signification soit constante, mais dont la racine soit différente dans toutes les langues de la même famille, et qui, dès lors, ne pourra se rattacher au faisceau commun que par les flexions. Je prendrai, par exemple, le verbe qui exprime l'idée de «faire;» il se dit *abas* ou *apas* en assyrien. Sa signification est constatée par de nombreux exemples dans les inscriptions trilingues, et ses flexions sont établies par de nombreux passages dans les inscriptions de Ninive et de Babylone; en voici quelques exemples :

Kal : *í — bu — su,* (Sargon, les Fastes, l. 92, 118.) *í — bis.* (Sargon, les Fastes, l. 25, 18, 152.)

Iphteal : *ni — tí — bu — su,* (Bisit. l. 36.) *í — tí — bu — su.* (Bisit. l. 25.)

Paël : [cuneiform]
ib – bu – su – '.
(N. R. l. 11.)

Iphtaal : [cuneiform] *í – tib – bu – su,* [cuneiform] *í – tib – bis.*
(Sargon, les Fastes, l. 7, 50, 148.)

Shaphel : [cuneiform] *u – si – pi – sa,* [cuneiform] *su – ub – sa – a.*
(Sargon, les Fastes, l. 162.) (Nabuch. *W. A. I.* pl. 53, c. 1. l. 1, 71.)

Istaphal : [cuneiform]
al – ta – bu – su.
(Bisit. l. 78.)

Niphal : [cuneiform]
ni – bis – ti.
(Sargon, les Fastes, l. 148.)

Maintenant que nous connaissons ces dérivés, nous allons essayer de conjuguer le verbe *abas* en présence des formes que la conjugaison des autres verbes nous présente avec des racines différentes. Nous avons, en effet, pour correspondre à la même idée : en hébreu עָשָׂה, *e'asa;* en chaldaïque עבד, *e'bad;* en syriaque ܥܒܕ *e'bod;* en arabe عمل, *a'mil;* en éthiopien ገብረ, *egbar*. Nous allons pouvoir nous convaincre que, si le verbe assyrien diffère par la racine des autres verbes qui expriment la même idée et qui diffèrent entre eux dans ces langues, il suit néanmoins, comme tous ces verbes, les mêmes flexions.

KAL. — AORISTE.

		ASSYRIEN.	HÉBREU.	CHALDÉEN.	SYRIAQUE.	ARABE.	ÉTHIOPIEN.
Sing.	1re pers. comm.	*ibus,*	*aăśe,*	*ebad,*	*ebad,*	*ămil,*	*egbar,*
	2e pers. masc.	*tibus,*	*tăăśe,*	*tebad,*	*tebad,*	*tămil,*	*tegbar,*
	2e pers. fém.	*tibusi,*	*tăăśi,*	*tebadin,*	*tabedin,*	*tămili,*	*tegbari,*
	3e pers. masc.	*ibus,*	*yăăśe,*	*yabad,*	*nabad,*	*yămil,*	*igbar,*
	3e pers. fém.	*tibus,*	*tăăśe,*	*tabad,*	*tebad,*	*tămil,*	*tegbar,*

		ASSYRIEN.	HÉBREU.	CHALDÉEN.	SYRIAQUE.	ARABE.	ÉTHIOPIEN.
Plur.	1re pers. comm.	*nibus*,	*nǎǎśu*,	*nebad*,	*nebad*,	*nǎmil*,	*negbaru*,
	2e pers. masc.	*tibusu(n)*,	*tǎǎśu*,	*tebadun*,	*tebadun*,	*tǎmilu*,	*tegbaru*,
	2e pers. fém.	*tibusa(n)*,	*tǎǎśna*,	*tebadan*,	*tebadan*,	*tǎmilna*,	*tegbara*,
	3e pers. masc.	*ibusu(n)*,	*yǎśu*,	*ibadun*,	*nebedun*,	*yǎmilu*,	*yegbaru*,
	3e pers. fém.	*ibusa(n)*,	*tǎǎśna*,	*ibadan*,	*nebedan*,	*yǎmilna*,	*yegbana.*
	PAËL :	*iibbis*,	*eaśśe*,	*eabbed*,	*eabbed*,	*uammil*,	*agabbar.*
	SHAPHEL :	*usibis*,	"	*esabed*,	*esabed.*	"	"
	NIPHAL :	*anibis*,	*eaśe*,	"	"	*enamil.*	"

Pour faire ressortir encore plus, s'il est possible, toutes les ressemblances qui rattachent la conjugaison assyrienne à la conjugaison sémitique, nous continuerons, comme le docteur Hincks l'a déjà fait du reste, et comme M. Oppert l'a fait après lui, de mettre en présence les différentes formes des voix principales en assyrien, en hébreu, en chaldaïque, en syriaque, en arabe et même en éthiopien[1].

§ 2. — Paradigmes des verbes réguliers.

Le verbe régulier est, en assyrien comme ailleurs, celui qui conserve intactes les consonnes de la racine à toutes les voix, à tous les temps, à tous les modes, à toutes les personnes. Pour faire bien comprendre les rapports qui unissent la conjugaison assyrienne aux autres conjugaisons, et les différences qui l'individualisent, il fallait trouver d'abord une racine capable de se prêter aux différentes formes que nous avons indiquées et d'un emploi assez étendu, en assyrien, pour justifier par son application toutes les inductions que la reconstruction du paradigme exige. J'ai choisi à cet effet deux types, d'abord le verbe *paḳad*, parce que la racine פקד est commune à toutes les langues sé-

[1] Conf. Hincks, *On Assyrian verbs*, dans le *Journal of sacred Literature*, july 1855, p. 335. — Oppert, *État actuel du déchiffrement des inscriptions cunéiformes*, p. 20, extrait de la *Revue orientale et américaine*, 1861.

mitiques, et se prête à toutes les formes de la conjugaison; ensuite le verbe *sakan*, שכן, parce que ce verbe présente de nombreux dérivés en assyrien.

En ramenant les différentes formes de la racine פקד à une transcription commune, nous pourrons donner immédiatement une idée générale de chaque conjugaison dont nous allons reconstruire les formes, et nous pourrons saisir ainsi, du même coup d'œil, les différentes formes des voix principales de la même racine dans les différents idiomes sémitiques.

		ASSYRIEN.	HÉBREU.	CHALDÉEN.	SYRIAQUE.	ARABE.	ÉTHIOPIEN.
1re conj.	Kal :	*apḳid*,	*efḳod*,	*efḳad*,	*epḳud*,	*afḳod*,	*efḳud.*
3e conj.	Paël :	*upaḳḳid*,	*efaḳḳid*,	*efaḳḳid*,	"	*ufaḳḳid*,	*apaḳḳed.*
5e conj.	Shaphel:	*usapḳid*,	"	*esafḳid*,	*esafḳid.*	"	"
7e conj.	Niphal :	*appaḳid*,	*eppaḳid*,	"	"	*enfaḳid.*	"

Si maintenant nous voulons étudier les détails de la conjugaison assyrienne, le verbe assyrien

[cunéiforme] ou [cunéiforme]
sa - ka - an, *sa - kan*, « établir, » (שכן)

va nous donner de nombreux exemples de ses dérivés pour ainsi dire à toutes les voix, de sorte que nous aurons la certitude de pouvoir suivre la même racine à travers les changements graphiques que l'écriture anarienne lui imprime pendant la conjugaison. Nous trouvons en effet dans les inscriptions les formes suivantes :

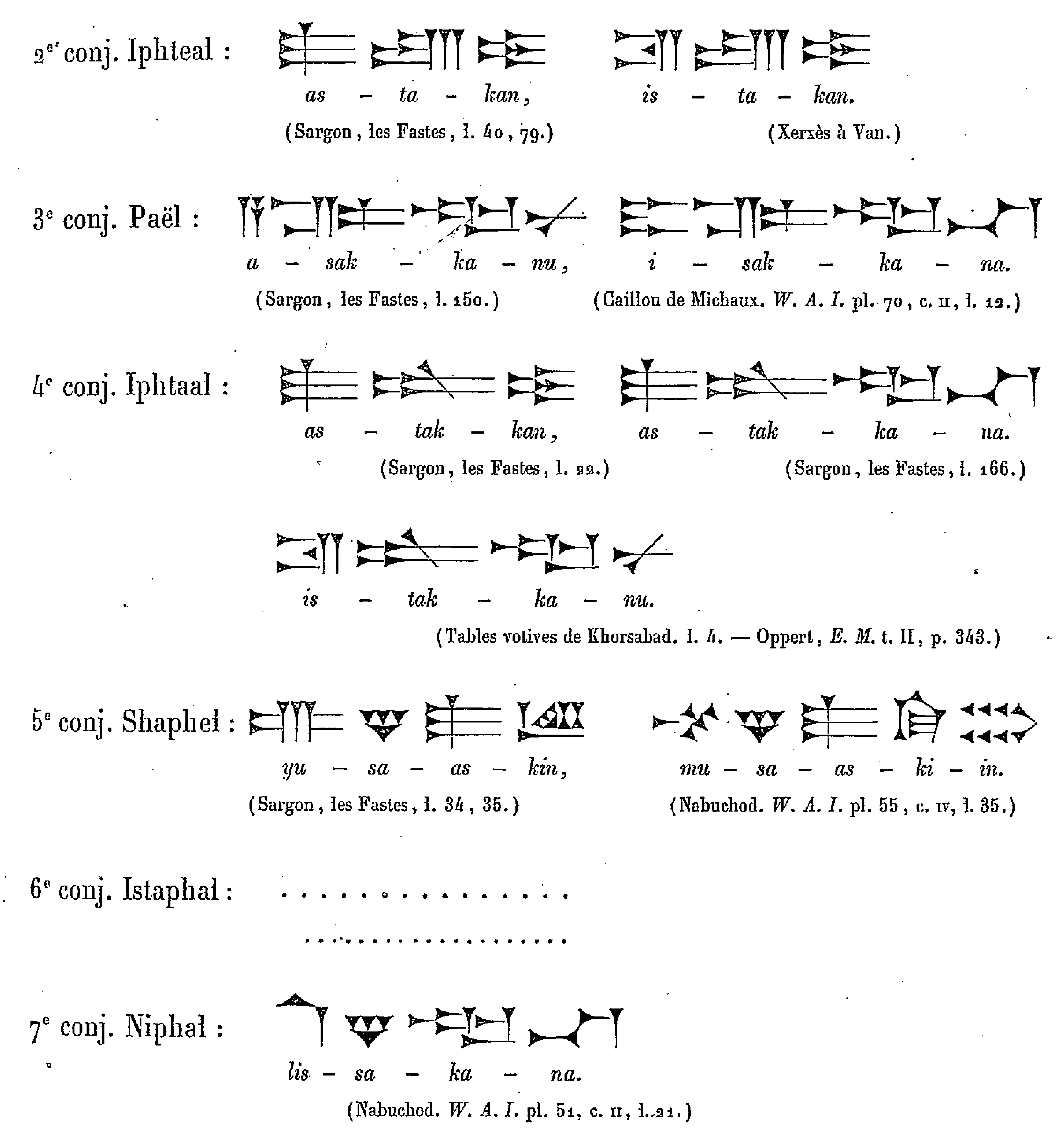
1re conj. Kal :

[cunéiforme] *as - kun*, (Sargon, les Fastes, l. 29, *passim.*)

[cunéiforme] *as - ku - na*, (Sargon, les Fastes, l. 23, 137.)

[cunéiforme] *is - ku - nu*, (*Ibid.* l. 121, 127, 129, 130.)

[cunéiforme] *sa - kin.* (*Ibid.* l. 189.)



Remarque. — Les caractères syllabiques complexes nous donnent souvent deux formes phonétiques possibles du même verbe au même temps et à la même personne; nous écrirons indifféremment l'une ou l'autre de ces deux expressions toutes les fois que nous en aurons trouvé la sanction dans les textes, ou, au moins, toutes les fois que la certitude de la valeur du signe de la syllabe complexe dont nous devrons nous servir nous permettra cette induction.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

KAL.

La première conjugaison régulière se caractérise, en assyrien, comme dans toutes les langues sémitiques, par la persistance de toutes les consonnes de la racine, qui ne sont combinées avec d'autres lettres que pour former les flexions personnelles [1].

as – ku – un, «j'ai établi,» (שכן) *aṣ – ba – at,* «j'ai pris.» (צבת)

La vocalisation de cette voix admet, comme en arabe, trois variétés, suivant que les voyelles qui suivent la deuxième radicale sont *u, i* ou *a* [2]. Quelques verbes prennent *i* à la place d'*a* après la première radicale. Les formes en *u* sont les plus communes. Généralement la même voyelle est usitée à tous les nombres et à toutes les personnes. On ne peut considérer que comme une exception les rares exemples dans lesquels certains verbes admettent arbitrairement deux des trois voyelles [3]. D'un autre côté, cette vocalisation n'est pas toujours indifférente, car il peut arriver qu'un verbe change de signification, suivant les voyelles de la conjugaison; ainsi la racine מחר peut donner lieu à deux expressions différentes suivant sa vocalisation.

Nous avons en effet :

am – ḫu – ur, «j'ai multiplié,» *am – ḫa – ar,* «j'ai imposé.»

En arabe ces différences sont assez fréquentes.

[1] De Saulcy, *Recherches sur l'écriture cunéiforme du système assyrien,* mém. autogr. 1849.

[2] Rawlinson, *Analysis of the Babylonian text at Behistun,* dans le *Journ. of the R. A. S.* vol. XIV, part. 1, 1855.

[3] Conf. Hincks, *On Assyrian verbs,* dans le *Journal of sacred Lit.* july 1855, p. 383.

Le docteur Hincks a remarqué une particularité qui affecte certains verbes, et qui ne se rencontre pas dans les autres langues de la même famille. Toutes les fois, dit-il, qu'un verbe commence par une schuintante, c'est-à-dire toutes les fois que la première lettre de la racine comporte un ש (par conséquent un verbe פ״ש, pour nous servir de l'expression consacrée) et que la deuxième (l'ע) est une dentale ou une des lettres composées qui renferment une dentale, telles que ד, ז, ט, ס ou צ, le ש se change souvent en ל[1]. Ainsi nous trouvons :

al - ṭu - ur, au lieu de *as - ṭu - ur.*

(Inscript. de Tiglat Pileser I.) (Inscript. de Sardanapale III.)

Ces formes sont, en effet, dérivées de la même racine (שטר), car toutes les fois que, par une raison quelconque, une voyelle vient à séparer la sifflante de la dentale, la sifflante persiste à l'exclusion de la labiale. Cette règle est générale, et nous en verrons l'application dans les conjugaisons dérivées formées par la présence d'un ת au milieu des consonnes de la racine[2]; il y a plus, elle embrasse le système phonétique tout entier et se fait sentir aussi bien sur les substantifs que sur les verbes. Nous en avons un exemple dans le nom même de la Chaldée, qui nous est conservé sous ces deux formes; car, tandis que les Juifs nous ont donné ce nom sous la forme de כשדים, les Grecs nous l'ont transmis sous celle de Χαλδαῖοι, et les inscriptions assyriennes nous le montrent sous celle de

ka - al - di, ou *kal - di.*

M. Oppert a cru voir, dans le *kal* des verbes commençant par un ש, une forme déjà dérivée d'un verbe dans lequel cette lettre n'appartien-

[1] Conf. Hincks, *On Assyrian verbs,* dans le *Journal of sacred Literat.* october 1855, p. 149.

[2] Oppert, *Éléments de la grammaire assyrienne,* p. 6, extrait du *Journal asiatique,* 1860.

drait pas à la racine et formerait ainsi le *shaphel* d'un verbe défectif : par exemple שכן viendrait de כן, et ce *shaphel*, pris alors pour un *kal*, serait susceptible de se fléchir, à son tour, suivant les différentes voix que les verbes réguliers comportent [1]. Je ne vois pas la nécessité de recourir à cette origine des racines פ״ש pour expliquer leur signification. De ce que le ש forme une voix en assyrien, il ne s'ensuit pas qu'il ne puisse y avoir des verbes dans lesquels le ש dépende de la racine, pas plus que le נ servile du niphal ne peut empêcher l'existence de racines פ״נ, sans qu'il soit besoin de recourir à l'existence d'une racine dérivée qui serait devenue racine primitive à son tour.

Voici d'abord les différentes flexions que la racine פקד subit dans les différentes langues sémitiques, en regard de celles qu'elle subit en assyrien au *kal* [2].

KAL.

		ASSYRIEN.	HÉBREU.	CHALDÉEN.	SYRIAQUE.	ARABE.	ÉTHIOPIEN.
				AORISTE.			
Sing..	1re pers. c.	*apḳid,*	*efḳod,*	*efḳad,*	*epḳud,*	*afḳod,*	*efḳud,*
	2e pers. m.	*tapḳid,*	*tifḳod,*	*tifḳad,*	*tepḳud,*	*tefḳod,*	*tefḳud,*
	2e pers. f.	*tapḳidi,*	*tifḳŭdi,*	*tifḳedin,*	*tepḳŭdin,*	*tefḳodi,*	*tefḳudi,*
	3e pers. m.	*ipḳid,*	*ifḳod,*	*yfḳad,*	*nepḳud,*	*yefḳod,*	*yefḳud,*
	3e pers. f.	*tapḳid,*	*tifḳod,*	*tifḳad,*	*tepḳud,*	*tefḳod,*	*tifḳud,*
Plur..	1re pers. c.	*napḳid,*	*nifḳod,*	*nifḳad,*	*nepḳud,*	*nefḳod,*	*nefḳud,*
	2e pers. m.	*tapḳidu(n),*	*tifḳŭdu,*	*tifḳedun,*	*tepḳŭdun,*	*tefḳodu,*	*tefḳudu,*
	2e pers. f.	*tapḳida(n),*	*tifḳoda,*	*tifḳedan,*	*tepḳŭdon,*	*tefḳodna,*	*tefḳuda,*
	3e pers. m.	*ipḳidu(n),*	*ifḳŭdu,*	*yifḳedun,*	*nepḳŭdun,*	*yefḳodu,*	*yefḳudu,*
	3e pers. f.	*ipḳida(n),*	*ifḳodna,*	*yifḳedan,*	*nepḳŭdon,*	*yefḳodna,*	*yefḳuda.*
				IMPÉRATIF.			
Sing..	2e pers. m.	*piḳid,*	*peḳod,*	*peḳad,*	*peḳad,*	*efḳod,*	"
	2e pers. f.	*piḳidi,*	*piḳdi,*	*peḳadi,*	*peḳadi,*	*efḳodi,*	"

[1] *Éléments de la grammaire assyrienne,* p. 54, note 2, extrait du *Journ. asiat.* 1860.

[2] Conf. Hincks, *On Assyrian verbs,* dans le *Journal of sacred Lit.* july 1855, p. 384.

		ASSYRIEN.	HÉBREU.	CHALDÉEN.	SYRIAQUE.	ARABE.	ÉTHIOPIEN.
Plur..	2e pers. masc.	*piḳudu*,	*piḳdu*,	*peḳadu*,	*peḳadu*,	*efḳodu*,	"
	2e pers. fém.	*piḳuda*,	*piḳodna*,	*peḳaden*,	*peḳaden*,	*ufḳudna*.	"

PRÉCATIF.

Sing..	3e pers. comm.	*lipḳud*,	"	"	"	"	"
Plur..	3e pers. masc.	*lipḳudu*,	"	"	"	"	"
	3e pers. fém.	*lipḳuda*.	"	"	"	"	"

INFINITIF.

paḳad,	*paḳod*,	*paḳad*.	"	"	"

PARTICIPE.

paḳid,	*poḳed*,	*paḳed*.	"	"	"

Maintenant que nous connaissons les flexions générales des verbes sémitiques au kal, nous pouvons étudier les formes particulières que le verbe assyrien comporte dans l'écriture anarienne.

KAL. — Première forme, en *u*.

Verbe [cunéiforme] « établir » (שכן).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	*as - ku - un*,	*na - as - kun*,
2e pers. fém.	*ta - as - kun*,	*tas - ku - nu*,
2e pers. masc.	*tas - ku - ni*,	*tas - ku - na*,
3e pers. masc.	*is - kun*,	*is - ku - nu*,
3e pers. fém.	*tas - kun*,	*is - ku - na*.

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	*su - kun,*	*su - ki - nu,*
2e pers. fém.	*su - ki - ni,*	*su - ki - na.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	*lis - kun,*	*lis - ku - nu,*
3e pers. fém.	. . . .	*lis - ku - na.*

INFINITIF.	PARTICIPE.
sa - kan.	*sa - kin.*

KAL. — Deuxième forme, en *a*.

Verbe « prendre » (צבת).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	*aṣ - bat,*	*na - aṣ - bat,*
2e pers. masc.	*taṣ - bat,*	*taṣ - ba - tu,*
2e pers. fém.	*taṣ - ba - ti,*	*taṣ - ba - ta,*
3e pers. masc.	*iṣ - bat,*	*iṣ - ba - tu,*
3e pers. fém.	*taṣ - bat,*	*iṣ - ba - ta.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	*ṣa - bat,*	*ṣab - tu,*
2e pers. fém.	*ṣab - ti,*	*ṣab - ta.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	*liṣ - bat,*	*liṣ - ba - tu,*
3e pers. fém.	....	*liṣ - ba - ta.*

INFINITIF.	PARTICIPE.
ṣa - bat.	*ṣa - bit.*

KAL. — Troisième forme, en *i*.

Verbe « inonder » (רחץ).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	*ar - ḥi - iṣ,*	*na - ar - ḥi - iṣ,*
2e pers. masc.	*ta - ar - ḥi - iṣ,*	*tar - ḥi - ṣu,*
2e pers. fém.	*tar - ḥi - ṣi,*	*tar - ḥi - ṣa,*
3e pers. masc.	*ir - ḥi - iṣ,*	*ir - ḥi - ṣu,*
3e pers. fém.	*tar - ḥi - iṣ,*	*ir - ḥi - ṣa.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2[e] pers. masc.	*ri - ḫi - iṣ,*	*ri - ḫi - ṣu,*
2[e] pers. fém.	*ri - ḫi - ṣi,*	*ri - ḫi - ṣa.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3[e] pers. masc.	*li - ir - ḫi - iṣ,*	*li - ir - ḫi - ṣu,*
3[e] pers. fém.	....	*li - ir - ḫi - ṣa.*

INFINITIF.	PARTICIPE.
ra - ḫa - aṣ.	*ra - ḫi - iṣ.*

Nous avons dit que quelques verbes changent de signification suivant le changement de voyelle de la deuxième radicale; voici les différences que ce changement entraîne dans l'écriture anarienne:

KAL.

Verbe «imposer» (מחר).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1[re] pers. comm.	*am - ḫar,*	*nam - ḫar,*
2[e] pers. masc.	*tam - ḫar,*	*tam-ḫa-ru,*
2[e] pers. fém.	*tam-ḫa - ri,*	*tam-ḫa - ri,*

AORISTE. (Suite.)

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	*im - ḥar,*	*im - ḥa - ru,*
3e pers. fém.	*tam - ḥar,*	*im - ḥa - ra.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	*ma - ḥar,*	*ma - ḥa - ru,*
2e pers. fém.	*ma - ḥa - ri,*	*ma - ḥa - ra.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	*lim - ḥar,*	*lim - ḥa - ru,*
3e pers. fém.	....	*lim - ḥa - ra.*

INFINITIF.	PARTICIPE.
ma - ḥar.	*mu - ma - ḥir.*

KAL.

Verbe « multiplier » (מחר).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	*am - ḥur,*	*nam - ḥur,*
2e pers. masc.	*tam - ḥur,*	*tam - ḥu - ru,*

AORISTE. (Suite.)

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. fém	*tam - ḫu ri,*	*tam - ḫu - ra,*
3e pers. masc.	*im - ḫur,*	*im - ḫu - ru,*
3e pers. fém.	*tam-ḫur,*	*im - ḫu - ra.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	*mu - ḫur,*	*mu - ḫu - ru,*
2e pers. fém.	*mu - ḫu - ri,*	*mu - ḫu - ra.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	*lim - ḫur,*	*lim - ḫu - ru,*
3e pers. fém.	....	*lim - ḫu - ra.*

INFINITIF.	PARTICIPE.
ma - ḫar.	*mu - ma - ḫir.*

Remarques. — A l'aoriste les deuxièmes et troisièmes personnes se terminent quelquefois, au pluriel, par des articulations de la consonne *n* comme dans les langues araméennes. Ainsi on dit *taskunun, taskunan, iskunun, iskunan,* au lieu de *taskunu, taskuna, iskunu, iskuna;* mais ces formes paraissent beaucoup moins usitées.

A l'impératif, la deuxième personne du féminin singulier, et, au pluriel, les deuxièmes personnes des deux genres, gardent ou suppriment

la voyelle de la deuxième radicale; ainsi on dit : *sukuni, sukni; sukunu, suknu; sukuna, sukna.*

A l'infinitif nous trouvons quelquefois une vocalisation différente, bien que la forme פְּעַל doive être considérée comme la forme générale.

L'infinitif subit les règles de l'état emphatique telles que nous les avons établies au chapitre du substantif; les formes féminines prennent les articulations d'un *T* final. Nous avons ainsi, avec les dérivés de la racine זכר « se souvenir, »

Infinitif, *za - kar,* féminin, *za - ka - rat,* état emphatique, *za - kar - tu.*

Le participe formé en פָּעֵל comme en arabe, se fléchit comme un véritable adjectif, et nous donne les dérivés suivants :

		Masculin.	Féminin.
Sing...	état simple,	*za - kir,*	*za - ki - rat;*
	état emph.	*za - ki - ru,*	*za - kir - tu.*
Plur...	état simple,	*za - ki - ri,* ou *za - ki - ru - ut,*	*za - ki - rāt;*
	état emph.	*za - kir - nu,* ou *za - ki - ru - ū - tu,*	*za - ki - ra - ā - tu.*

IIe CONJUGAISON.

IPHTEAL.

La seconde conjugaison assyrienne dérive de la première, elle se forme par l'interposition des articulations d'un *T* (ת) entre la première et la seconde consonne de la racine. La syllabe caractéristique est toujours exprimée, en assyrien, par [cuneiform] ou [cuneiform], suivant la vocalisation propre à cette voix, qui peut être *a* ou *i*. Ainsi nous avons :

Kal, *as - kan,* Iphteal, *as - ta - kan.*

Kal, [cuneiform] Iphteal, [cuneiform]
ip - ḳi - id, *ip - ti - ḳi - id.*

Cette voix avait été signalée par M. de Saulcy dès ses premières recherches[1]. Sir Henry Rawlinson[2] et le docteur Hincks[3] l'avaient également remarquée, mais alors la syllabe caractéristique n'avait pas été considérée comme le résultat d'un principe de dérivation qui devait embrasser toutes les voix secondaires. C'est M. Oppert qui, le premier, a reconnu ce principe et en a développé les conséquences pour la formation des voix[4].

Cette voix manque dans la conjugaison hébraïque, mais la conjugaison assyrienne trouve son analogue dans l'ithpaël chaldaïque pour la forme, sans lui être identique pour le sens, ainsi que dans la huitième conjugaison arabe.

Elle donne, en général, une signification intransitive à la racine, quoiqu'elle ne se distingue pas toujours du kal. Les inscriptions trilingues emploient indifféremment, pour traduire le perse *akunavam*, «je fis,» le kal *askun* et l'iphteal *altakan.*

La vocalisation de cette voix est très-variable. La voyelle du préfixe est le plus généralement *u*, quelquefois *i*. Celle de la deuxième radicale est *a* ou *i*. Ces formes correspondent aux formes anologues du kal.

Le ת servile est quelquefois influencé par certaines lois phonétiques qui avaient empêché les premiers interprètes de bien caractériser cette voix; en effet, toutes les fois que la première lettre de la racine est ד, צ, ז ou ס, le ת s'assimile à ces lettres, ainsi, par exemple, on dit:

[cuneiform] [cuneiform]
aṣ - ṣa - bat, «j'ai pris,» *iṣ - ṣa - bat,* «il a pris.»
(Bisit. l. 27, 32, 39.)

et non pas *aṣtabat, iṣtabat, etc.* Par suite de cette assimilation, les

[1] *Recherches sur l'écriture assyrienne,* mém. autog. p. 15, 27, novembre 1849.

[2] *Analysis of the Babyl. text at Behistun,* dans le *Journal of the Roy. As. Soc.* vol. XIV, part. I, p. 9 et la note (1851).

[3] *On Assyrian verbs,* dans le *Journal of sacred literat.* april 1856, p. 159.

[4] *Éléments de la grammaire assyrienne,* pag. 37, 45, extrait du *Journal asiatique,* 1860.

formes de cette voix ne se distinguent plus de celles du niphal, dans lesquelles l'assimilation, ainsi que nous le verrons plus tard, a lieu en ordre inverse. Le sens seul peut alors en indiquer la différence. Au surplus, ces assimilations n'ont lieu que lorsque les deux lettres se suivent immédiatement, car, dès qu'une voyelle se trouve interposée, la lettre caractéristique reparaît.

Enfin nous avons vu, dans la première conjugaison, que les verbes commençant par ש changent cette shuintante en ל quand elle précède une dentale; il en est de même lorsque le ת servile se trouve interposé devant un ש de la racine. Ces deux formes ne sont pas exclusives l'une de l'autre, surtout dans le style des inscriptions trilingues; nous y trouvons, en effet,

as - ta - ka - an, et *al - ta - kan.*

(Comparez Bisit. l. 60, 88; Xerxès à Van, l. 21, 23.)

Sir Henry Rawlinson avait fait de ces formes une voix particulière, à laquelle il donnait le nom de *iltaphal*[1]; mais il faut bien reconnaître aujourd'hui qu'il n'y a là qu'un accident occasionné par des exigences phonétiques et qui ne tient point aux formes verbales; aussi on a rejeté avec raison cette voix, qui n'avait pas sa raison d'être.

Voici maintenant le tableau de la conjugaison de cette voix :

IPHTEAL. — Première forme, en *a*.

Verbe « établir » (שכן).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	*as - ta - ka - an,*	*na - as - ta - ka - an,*

[1] *Analysis of the Babylonian text at Behistun*, dans le *Journal of the R. As. Soc.* vol. XIV, part. 1, p. 52, 57, 77 (1851).

AORISTE. (Suite.)

	Singulier.	Pluriel.
2ᵉ pers. masc.	*ta - as - ta - kan,*	*tas - ta - ka - nu,*
2ᵉ pers. fém.	*tas - ta - ka - ni,*	*tas - ta - ka - na,*
3ᵉ pers. masc.	*is - ta - kan,*	*is - ta - ka - nu,*
3ᵉ pers. fém.	*tas - ta - kan,*	*is - ta - ka - na.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2ᵉ pers. masc.	*si - it - kin,*	*sit - ki - nu,*
2ᵉ pers. fém.	*sit - ki - ni,*	*sit - ki - na.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3ᵉ pers. masc.	*li - is - ta - kan,*	*lis - ta - ka - nu,*
3ᵉ pers. fém.	. . . .	*lis - ta - ka - na.*

INFINITIF.	PARTICIPE.
sit - kun.	*mus - ta - kan.*

IPHTEAL. — Forme en *al* du même verbe.

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1ʳᵉ pers. comm.	*al - ta - ka - an,*	*na - al - ta - kan,*

AORISTE. (Suite.)

	Singulier.	Pluriel.
2ᵉ pers. masc.	*ta - al - ta - kan,*	*tal - ta - ka - nu,*
2ᵉ pers. fém.	*tal - ta - ka - ni,*	*tal - ta - ka - na,*
3ᵉ pers. masc.	*il - ta - kan,*	*il - ta - ka - nu,*
3ᵉ pers. fém.	*tal - ta - kan,*	*il - ta - ka - na.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2ᵉ pers. masc.	*sit - kin,*	*sit - ki - nu,*
2ᵉ pers. fém.	*sit - ki - ni,*	*sit - ki - na.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3ᵉ pers. masc.	*li - il - ta - kan,*	*lil - ta - ka - nu,*
3ᵉ pers. fém.	. . . .	*lil - ta - ka - na.*

INFINITIF.	PARTICIPE.
sit - kun.	*mul - ta - kan.*

IPHTEAL. — Deuxième forme, en *i*.

Verbe « inspecter » (פקד).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1ʳᵉ pers. comm.	*ap - ti - ki - id,*	*nap - ti - kid,*

AORISTE. (Suite.)

	Singulier.	Pluriel.
2ᵉ pers. masc.	*ta - ap - ti - ḳid,*	*tap - ti - ḳi - du,*
2ᵉ pers. fém.	*tap - ti - ḳi - di,*	*tap - ti - ḳi - da,*
3ᵉ pers. masc.	*ip - ti - ḳi - id,*	*ip - ti - ḳi - du,*
3ᵉ pers. fém.	*tap - ti - ḳid,*	*ip - ti - ḳi - da.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2ᵉ pers. masc.	*pi - it - ḳid,*	*pit - ḳi - du,*
2ᵉ pers. fém.	*pit - ḳi - di,*	*pit - ḳi - da.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3ᵉ pers. masc.	*li - ip - ti - ḳid,*	*lip - ti - ḳi - du,*
3ᵉ pers. fém.	....	*lip - ti - ḳi - da.*

INFINITIF.	PARTICIPE.
pit - ḳu - ud.	*mu - up - ti - ḳu - ud.*

IIIᵉ CONJUGAISON.

PAËL.

Le paël est une des voix dont les textes assyriens nous offrent le plus d'exemples. La vigueur que cette expression imprime à l'idée convenait surtout à la rédaction des Royales Annales qui nous sont parve-

nues. Cette voix se forme du kal par le redoublement de la seconde radicale[1].

Kal, *na — ka — ar,* Paël, *u — nak — kir.*

(Sennachérib, Layard, pl. 63, l. 32.)

da — ma — ak, *u — dam — mi — ik.*

(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 54, c. III, l. 62.)

Le paël correspond au piël hébraïque et araméen ainsi qu'à la deuxième forme arabe[2]. Cette voix, essentiellement sémitique, nous a été conservée par les notations massorétiques avec une exactitude scrupuleuse, malgré l'insuffisance de l'écriture phénicienne. En assyrien le redoublement n'est pas douteux : l'écriture syllabique nous donne, en effet, un redoublement effectif, qui établit, pour l'oreille et pour l'œil, une différence qui n'est pas moins profonde pour la grammaire.

A la différence de l'hébreu, les consonnes ר et ח se redoublent en assyrien[3]. Ainsi on trouve :

yu — paḥ — ḥir, « il a fait distribuer. » (פחר)

(Sargon, les Fastes, l. 126.)

i — sar — ra — bu, « il a fait réduire en cendres. » (שרף)

(Caillou de Michaux, *W. A. I.* pl. 70, c. III, l. 4.)

Les formes du paël ont été d'une très-grande utilité pour déterminer la valeur de certains caractères, et ont apporté un puissant moyen de contrôle pour fixer un grand nombre de valeurs indécises. En effet les inscriptions présentent souvent, dans des passages parallèles, le

[1] Rawlinson, *Analysis of the Babylonian text at Behistun*, dans le *Journal of the R. A. S.* vol. XIV, part. I, p. 4. 1851.

[2] Hincks, *On Assyrian verbs*, dans le *Journal of sacred literature*, april 1856, p. 161.

[3] Oppert, *Éléments de la grammaire assyrienne*, p. 48, extrait du *Journ. asiat.* 1860

même verbe au kal et au paël; or il résulte de la comparaison de ces deux formes une influence nécessaire, qui réagit sur la lecture et qui ne permet plus l'indécision. Ainsi, quand on trouve les formes

u - bat - tik, et *u - ba - ti - ik*, (בתק)

il ne saurait y avoir de doute sur la lecture du signe polyphone, qui a les valeurs de *bí, bat, mit, til, mik, ḥur.*

Il en est de même des formes

u - mal - lu, et *u - ma - lu.* (מלא)

Il est certain que le signe, qui a les valeurs de *bit, mal, nis,* ne peut avoir ici que la valeur de *mal.* Au surplus ces procédés de lecture sont élémentaires, et nous n'avons plus à y insister ici.

Cette forme, affaiblie et indécise en syriaque, se retrouve avec toute son énergie véritable en hébreu et en arabe. Cependant la signification que prend alors la racine varie suivant les verbes. Si, en général, on peut dire qu'elle marque une action plus intense, il faut cependant tenir compte du sens primitif de la racine. Lorsque le kal est intransitif, le paël devient transitif.

Kal : *a - sa - su*, «être fondé.» R. (אשש)

Paël : *us - su - su*, «fonder (un bâtiment).»

Si le kal est transitif, le paël marque une plus grande énergie dans l'expression, quelquefois une action plus fréquente. Enfin il fait prendre à la racine une signification *effective*, comme dans toutes les langues de cette famille.

Kal : *sa - ra - ap*, «brûler;» (שרף)

Paël : [cuneiform]
su – ur – ru – up, « réduire en cendres. »

Kal : [cuneiform]
ga – ba, « se nommer ; » (קבא)

Paël : [cuneiform]
gu – ub – bu, « proclamer. »

Kal : [cuneiform]
is – ṭur, « il écrivit ; » (שטר)

Paël : [cuneiform]
i – sa – aṭ – ṭi – ir, « il fit écrire. »

Il n'est pas douteux, en assyrien, que cette forme n'exprime l'idée portée à son expression la plus intense.

[cuneiform]
i – sal – lim, « il osa. » (שלם)
(Bisit. l. 21.)

[cuneiform]
i – dam – mu – ', « ils obéissent. » (דמא)
(Bisit. l. 48.)

On peut, du reste, comparer le sens de deux phrases où on trouve le même verbe au kal et au paël, pour se convaincre que l'intention énergique de cette forme n'est pas douteuse.

Sargon s'est emparé de Hanon, roi de Gaza, et il l'a fait prisonnier; mais il est présumable que Sargon ne commandait pas en personne dans cette circonstance, car nous lisons simplement :

[cuneiform]
ḳa – ti aṣ – bat, « je l'ai pris dans mes mains. »
(Sargon, les Fastes, l. 26.)

Plus loin, Sargon lui-même s'est emparé d'un riche butin et il a fait deux cent cinquante prisonniers de race royale.

Le vainqueur dit alors :

ka — ti u — ṣab — bit, « je l'ai pris dans mes propres mains. »
(Sargon, les Fastes, l. 43.)

Il est certain que nous ne pourrions pas traduire ces deux expressions de la même manière sans laisser pour la pensée assyrienne quelque chose qui resterait incomplet dans notre traduction.

Les variétés graphiques que cette voix amène sont faciles à saisir : la vocalisation comporte les deux voyelles *i* et *a* après la seconde radicale redoublée. La forme en *a* est la plus fréquente.

Le participe est formé de la 3e personne du kal, en changeant la première syllabe en :

u — dam — mi — ik, participe *mu — dam — mi — ik*.
(*W. A. I.* pl. 54, c. III, l. 62.) (*W. A. I.* pl. 54, c. IV, l. 25.)

Voici d'abord le tableau comparatif des différentes formes de cette voix dans les langues sémitiques.

		ASSYRIEN.	HÉBREU.	CHALDÉEN.	SYRIAQUE.	ARABE.	ÉTHIOPIEN.
		AORISTE.					
Sing..	1re p. c.	*upakkid*,	*efakkid*,	*epakkid*,	״	*ufakkid*,	*epakked*,
	2e p. m.	*tupakkid*,	*tefakkid*,	*tepakkid*,	״	*tufakkid*,	*tepakked*,
	2e p. f.	*tupakkidi*,	*tefakkidi*,	*tepakkidi*,	״	*tufakkidi*,	*tepakkedi*,
	3e p. m.	*yupakkid*,	*yfakkid*,	*ypakkid*,	״	*yufakkid*,	*ypakked*,
	3e p. f.	*tupakkid*,	*tefakkid*,	*tepakkid*,	״	*tufakkid*,	*tepakked*,
Plur..	1re p. c.	*nupakkidu*,	*nefakkid*,	*nepakkid*,	״	*nufakkid*,	*nepakked*,
	2e p. m.	*tupakkidu*,	*tefakkidu*,	*tepakkidun*,	״	*tufakkidun*,	*tepakkedu*,
	2e p. f.	*tupakkida*,	*tefakkida*,	*tepakkidan*,	״	*tufakkidna*,	*tepakkeda*,
	3e p. m.	*ipakkidu*,	*yfakkidu*,	*ypakkidun*,	״	*yufakkidu*,	*ipakkedu*,
	3e p. f.	*ipakkida*,	*tefakkida*,	*ypakkidan*,	״	*yufakkidna*,	*ipakkeda*.

		ASSYRIEN.	HÉBREU.	CHALDÉEN.	SYRIAQUE.	ARABE.	ÉTHIOPIEN.
		IMPÉRATIF.					
Sing..	2ᵉ p. m.	*puḳḳud*,	*paḳḳed*,	*paḳḳed*,	"	*faḳḳid*,	"
	2ᵉ p. f.	*puḳḳudi*,	*paḳḳedi*,	*paḳḳede*,	"	*faḳḳidi*,	"
Plur..	2ᵉ p. m.	*puḳḳudu*,	*paḳḳedu*,	*paḳḳedi*,	"	*faḳḳidu*,	"
	2ᵉ p. f.	*puḳḳuda*,	*paḳḳidna*,	*paḳḳeden*,	"	*faḳḳidna.*	"
		PRÉCATIF.					
Sing..	3ᵉ p. c.	*lipaḳḳid*,	"	"	"	"	"
Plur..	3ᵉ p. m.	*lipaḳḳidu*,	"	"	"	"	"
	3ᵉ p. f.	*lipaḳḳida.*	"	"	"	"	"
		INFINITIF.					
		puḳḳud,	*paḳḳod*,	*paḳḳed.*	"	"	"
		PARTICIPE.					
		mupaḳḳad,	*mepaḳḳed*,	*mepaḳḳed.*	"	"	"

Voici maintenant les différentes formes de cette voix en caractères anariens :

PAËL. — Forme en *a*.

Verbe [cuneiform] « établir » (שכן).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1ʳᵉ pers. comm.	*u - sa - ak - kan*,	*nu - sak - kan*,
2ᵉ pers. masc.	*tu - sak - kan*,	*tu - sak - ka - nu*,
2ᵉ pers. fém.	*tu - sak - ka - ni*,	*tu - sak - ka - na*,
3ᵉ pers. masc.	*yu - sak - kan*,	*yu - sak - ka - nu*,
3ᵉ pers. fém.	*tu - sak - kan*,	*yu - sak - ka - na.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2ᵉ pers. masc.	*su - uk - kin,*	*suk - ki - nu,*
2ᵉ pers. fém.	*suk - ki - ni,*	*suk - ki - na.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3ᵉ pers. masc.	*lu - sak - kan,*	*lu - sak - ka - nu,*
3ᵉ pers. fém.	....	*lu - sak - ka - na.*

INFINITIF.	PARTICIPE.
suk - kun.	*mu - sak - kan.*

PAËL. — Forme en *i*.

Verbe « finir » (שלם).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1ʳᵉ pers. comm.	*a - sa - al - li - im,*	*na - sal - lim,*
2ᵉ pers. masc.	*ta - sal - lim,*	*ta - sal - li - mu,*
2ᵉ pers. fém.	*ta - sal - li - mi,*	*ta - sal - li - ma,*
3ᵉ pers. masc.	*i - sal - lim,*	*i - sal - li - mu,*
3ᵉ pers. fém.	*ta - sal - lim,*	*i - sal - li - ma.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	*su - ul - lim,*	*sul - li - mu,*
2e pers. fém.	*sul - li - mi,*	*sul - li - ma.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	*li - sal - lim,*	*li - sal - li - mu,*
3e pers. fém.	....	*li - sal - li - ma.*

INFINITIF.	PARTICIPE.
sul - lum.	*mu - sal - lim.*

IVe CONJUGAISON.

IPHTAAL.

L'iphtaal, que nous classons comme la quatrième conjugaison assyrienne, est une voix dérivée dont les formes avaient été méconnues par les premiers interprètes de l'assyrien. Sir H. Rawlinson prend la forme

i - tí - ib - bu - su',

qui représente un iphtaal pour une forme paragogique dérivée de *i-tí-bus*, mais il n'en fait pas une voix distincte[1]. De son côté, le docteur Hincks regardait les formes

us - ta - am - mi - ', (Nabuch. *W. A. I.* pl. 53, c. II, l. 27.)

up - ta - aṭ - ṭi - ir, (Nabuch. *W. A. I.* pl. 51, c. I, l. 37.)

[1] *Analysis of the Babylonian text at Behistun*, dans le *Journal of the R. A. S.* p. 11.

qui sont également des formes de l'iphtaal, comme provenant d'un augment occasionnel [1], mais ne donnant pas lieu à une voix distincte. Aujourd'hui il ne peut y avoir de doute sur ces formes, que M. Oppert a systématisées [2], et qui sont généralement adoptées [3].

L'iphtaal se forme régulièrement du paël, comme l'iphteal du kal, par l'interposition d'un *T* entre la première et la deuxième radicale. La syllabe caractéristique est toujours exprimée, dans l'écriture anarienne, par ou , comme à l'iphteal, mais, à cause du redoublement de la deuxième radicale, il se forme alors une syllabe complexe, qui varie suivant la lettre avec laquelle la syllabe dentale se combine.

L'iphtaal est une voix particulière à l'assyrien. Elle ressemble, pour la forme, à l'hitpaël des verbes hébreux commençant par une sifflante, parce qu'alors le ת servile se trouve, en hébreu comme en assyrien, entre la première et la deuxième radicale, au lieu d'être préfixé. Elle correspond également à la cinquième forme arabe. Son expression, qui indiquerait régulièrement le passif du paël, ne paraît pas avoir cette signification plus que celle des formes qui lui correspondent plus ou moins. En général elle se confond, dans les inscriptions, avec l'iphteal, dont elle prend la signification.

Les règles que nous avons exposées pour les lettres ד, צ, ז et ס, lui sont également applicables, ainsi que les règles relatives au changement du ש en ל.

Voici le tableau du développement des différentes formes de cette voix :

IPHTAAL. — Forme en *i*.

Verbe « établir » (שכן).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	*as - ta - ak - kan,*	*na - as - tak - kan,*

[1] *On Assyrian verbs*, dans le *Journal of sacred liter.* avril 1856, p. 169.

[2] *Éléments de la grammaire assyrienne*, p. 37 et 31, 1860. — [3] Hincks, *On the polyphony*, from *The Atlantis*, vol. IV, p. 26 et la note. 1863.

AORISTE (Suite.)

	Singulier.	Pluriel.
2ᵉ pers. masc.	*tas - tak - kan,*	*tas - tak - ka - nu,*
2ᵉ pers. fém.	*tas - tak - ka - ni,*	*tas - tak - ka - na,*
3ᵉ pers. masc.	*is - tak - kan,*	*is - tak - ka - nu,*
3ᵉ pers. fém.	*tas - tak - kan,*	*is - tak - ka - na.*

IMPÉRATIF.

. . . .

. . . .

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3ᵉ pers. masc.	*lis - tak - kan;*	*lis - tak - ka - nu,*
3ᵉ pers. fém.	. . . .	*lis - tak - ka - na.*

INFINITIF.	PARTICIPE.
si - tak - kun.	*mus - tak - kan.*

IPHTAAL. — Forme en *i*.

Verbe « sortir » (פטר).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1ʳᵉ p. c.	*up - ta - aṭ - ṭi - ir,*	*nu - up - ta - aṭ - ṭi - ir,*
2ᵉ p. m.	*tu - up - ta - aṭ - ṭi - ir,*	*tu - up - ta - aṭ - ṭi - ru,*

AORISTE (Suite.)

	Singulier.	Pluriel.
2e p. f.	*tu - up - ta - aṭ - ṭi - ri,*	*tu - up - ta - aṭ - ṭi - ra,*
3e p. m.	*yup - ta - aṭ - ṭi - ir,*	*yup - ta - aṭ - ṭi - ru,*
3e p. f.	*tu - up - ta - aṭ - ṭi - ir,*	*yup - ta - aṭ - ṭi - ra.*

IMPÉRATIF.

....

....

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e p. m.	*lup - ta - aṭ - ṭi - ir,*	*lup - ta - aṭ - ṭi - ru,*
3e p. f.	....	*lup - ta - aṭ - ṭi - ra.*

INFINITIF.	PARTICIPE.
....	*mu - up - ta - aṭ - ṭi - ir.*

Ve CONJUGAISON.

SHAPHEL.

Cette voix n'existe pas en hébreu ni en arabe, c'est une forme propre aux langues araméennes, et qui n'a son correspondant que dans le chaldaïque et le syriaque[1]. Elle se forme régulièrement du kal en préposant

[1] Rawlinson, *Analysis of the Babyl. text at Behistun,* dans le *Journal of the R. A. S.* vol. XIV, part. 1, p. 78, 1861. — Hincks, *On Assyrian verbs,* dans le *Journal of sacred literat.* july 1856, p. 392.

un ש à la racine[1]. Dans l'écriture anarienne, la seconde syllabe des flexions personnelles est toujours représentée par [cuneiform] ou [cuneiform] quand le verbe est écrit en syllabes simples, mais, comme la première consonne de la racine forme alors une syllabe à voyelle initiale, il en résulte une syllabe complexe, dont l'expression varie suivant la consonne de la racine.

Les fluctuations des verbes défectifs rendent cette voix assez difficile à reconnaître dans certaines circonstances, nous en parlerons à propos des verbes irréguliers; mais, dans la conjugaison régulière, elle ne présente d'anomalie que pour les verbes commençant eux-mêmes par un ש. Nous avons déjà parlé de l'hypothèse qui représente ces verbes comme des dérivés de racines défectives élevés à la hauteur d'une racine régulière, qui comporte ainsi une série de nouvelles voix. Cette hypothèse nous conduirait à reconnaître dans le shaphel de ces nouveaux verbes un *shashaphel*, sans que cette distinction subtile puisse éclairer aucun point de la lecture, ou conduire à une nouvelle traduction de la forme: il faut donc reconnaître qu'il existe, en assyrien comme dans toutes les autres langues, des verbes dans lesquels le ש fait partie de la racine.

Le shaphel est, avec le paël, une des voix les plus usitées en assyrien. La signification du shaphel est toujours transitive, et la plupart du temps doublement transitive, comportant alors deux accusatifs dont l'un est un affixe.

u - sa - aś - ḫi - ir, «j'ai fait entourer.» (סחר)

(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 51, c. IV, l. 29.)

u - sa - as - kin, «j'ai fait faire.» (שכן)

(Sargon, les Fastes, l. 35.)

u - sal - bi - na li - bit - tav, «j'ai fait mouler des briques.» (לבן)

(Sargon, Taureaux, Botta, pl. 42, l. 65.)

[1] Oppert, *Éléments de la grammaire assyrienne*, p. 54, extrait du *Journal asiatique*, 1860.

Voici les différentes formes de cette voix telles que nous les présentent, dans le groupe sémitique, les langues araméennes seulement.

		ASSYRIEN.	HÉBREU.	CHALDÉEN.	SYRIAQUE.	ARABE.	ÉTHIOPIEN.
		AORISTE.					
Sing..	1re pers. comm.	*usapḳid,*	"	*usafḳid,*	*esafḳid,*	"	"
	2e pers. masc.	*tusapḳid,*	"	*tisafḳid,*	*tesafḳid,*	"	"
	2e pers. fem.	*tusapḳidi,*	"	*tisafḳidi,*	*tesafiḳdin,*	"	"
	3e pers. masc.	*yusapḳid,*	"	*yusafḳid,*	*nesafḳid,*	"	"
	3e pers. fém.	*tusapḳid,*	"	*tisafḳid,*	*tesafḳid,*	"	"
Plur..	1re pers. comm.	*nusapḳid,*	"	*nisafḳid,*	*nesafḳid,*	"	"
	2e pers. masc.	*tusapḳidu,*	"	*tisafḳidun,*	*tesafḳidun,*	"	"
	2e pers. fém.	*tusapḳida,*	"	*tisafḳidan,*	*tesafḳidan,*	"	"
	3e pers. masc.	*yusapḳidu,*	"	*yusafḳidun,*	*nesafḳidun,*	"	"
	3e pers. fém.	*yusapḳida,*	"	*yusafḳidan,*	*nesafḳidan.*	"	"
		IMPÉRATIF.					
Sing..	2e pers. masc.	*supḳid,*	"	*safḳed,*	*safḳid,*	"	"
	2e pers. fém.	*supḳidi,*	"	*safḳidi,*	*safḳidi,*	"	"
Plur..	2e pers. masc.	*supḳidu,*	"	*safḳkdu,*	*safḳidu,*	"	"
	2e pers. fém.	*supḳida,*	"	*safḳidna,*	*safiḳda.*	"	"
		PRÉCATIF.					
Sing..	3e pers. comm.	*lisapḳid,*	"	"	"	"	"
Plur..	3e pers. masc.	*lisapḳidu,*	"	"	"	"	"
	3e pers. fém.	*lisapḳida.*	"	"	"	"	"
		INFINITIF.					
		supḳud,	"	*safḳad,*	*safḳad.*	"	"
		PARTICIPE.					
		musapḳid,	"	*mesafḳid,*	*mesafḳid.*	"	"

Voici maintenant les formes de cette voix, telles que l'écriture anarienne nous les présente.

SHAPHEL.

Verbe « établir » (שכן).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	*u - sa - as - kan,*	*nu - sa - as - kan,*
2e pers. masc.	*tu - sa - as - kan,*	*tu - sa - as - ka - nu,*
2e pers. fém.	*tu - sa - as - ka - ni,*	*tu - sa - as - ka - na,*
3e pers. masc.	*yu - sa - as - kan,*	*yu - sa - as - ka - nu,*
3e pers. fém.	*tu - sa - as - kan,*	*yu - sa - as - ka - na.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	*su - us - kin,*	*sus - ki - nu,*
2e pers. fém.	*sus - ki - ni,*	*sus - ki - na.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	*lu - sa - as - kan,*	*lu - sa - as - ka - ni,*
3e pers. fém.	. . . .	*lu - sa - as - ka - na.*

INFINITIF.	PARTICIPE.
sus - kan.	*mu - sa - as - kan.*

SHAPHEL.

Verbe [cuneiform] « vêtir » (לבש).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	*u - sal - bis,*	*nu - sal - bis,*
2e pers. masc.	*tu - sal - bis,*	*tu - sal - bi - su,*
2e pers. fém.	*tu - sal - bi - si,*	*tu - sal - bi - sa,*
3e pers. masc.	*yu - sal - bis,*	*yu - sal - bi - su,*
3e pers. fém.	*tu - sal - bis,*	*yu - sal - bi - sa.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	*sul - bis,*	*sul - bi - su,*
2e pers. fém.	*sul - bi - si,*	*sul - bi - sa.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	*li - sal - bis,*	*li - sal - bi - su,*
3e pers. fém.	. . . .	*li - sal - bi - sa.*

INFINITIF.	PARTICIPE.
sul - bu - us.	*mu - sal - bis.*

VIe CONJUGAISON.

ISTAPHAL.

La forme régulière de cette voix, qui est, à proprement parler, dérivée du shaphel, en insérant un ת entre la première et la seconde consonne de la voix formatrice, se trouve régulièrement formée comme l'hitpaël des verbes hébreux commençant par une sifflante; de sorte que la loi de formation de ces voix, par l'interposition des serviles entre la première et la deuxième consonne de la racine, se trouve, en assyrien, parfaitement d'accord avec une loi phonétique commune aux autres langues sémitiques que nous avons déjà eu occasion de signaler à propos des formes dans lesquelles on voit apparaître le ת servile [1]. Les flexions caractéristiques de cette voix sont exprimées, en assyrien, par [cuneiform] et [cuneiform], ou par les signes de la syllabe complexe, et forment la seconde syllabe pleine de la conjugaison.

L'emploi de cette voix est assez restreint; sir Henry Rawlinson la confond avec l'iphtaal des verbes commençant par une sifflante [2]. Quant à sa signification, elle exprime en général une notion passive, et ne paraît pas se ployer à la signification indiquée par la dixième forme arabe, qui cependant en représente identiquement la flexion.

Nous n'avons pas besoin de rappeler ici que les permutations de la labiale et de la sifflante, telles que nous avons déjà eu occasion de les indiquer plusieurs fois, sont également applicables à cette voix.

Dans les verbes qui commencent par un ש, les formes dérivées de la labiale sont les plus fréquentes; nous n'avons pas trouvé d'exemples de l'istaphal du verbe *sakan,* aussi nous ne le reconstruisons ici que par analogie. Les formes *altabus, ultibis,* fréquentes dans les inscrip-

[1] Oppert, *Éléments de la grammaire assyrienne,* p. 57, extrait du *Journal asiatique,* 1860.

[2] Rawlinson, *Analysis of the Babylonian text at Behistun,* dans le *Journ. of the R. A. S.* vol. XIV, part. I, p. 77-79.

tions trilingues, et d'autres formes analogues dans les inscriptions assyro-chaldéennes, *ultaspiru*, *iltaspiru*, justifient du reste cette induction.

ISTAPHAL.

Verbe [cunéiforme] « établir » (שכן).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. com.	*as - tas - kan,*	*na - as - tas - kan,*
2e pers. masc.	*tas - tas - kan,*	*tas - tas - ka - nu,*
2e pers. fém.	*tas - tas - ka - ni,*	*tas - tas - ka - na,*
3e pers. masc.	*is - tas - kan,*	*is - tas - ka - nu,*
3e pers. fém.	*tas - tas - kan,*	*is - tas - ka - na.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	*sus - tis - kin,*	*sus - tis - ki - nu,*
2e pers. fém.	*sus - tis - ki - ni,*	*sus - tis - ki - na.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	*lis - tas - kin,*	*lis - tas - ki - nu,*
3e pers. fém.	. . . .	*lis - tas - ki - na.*

INFINITIF.

su - tis - kun.

PARTICIPE.

mus - tas - kin.

ISTAPHAL.

Verbe « embellir » (שפר).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	*ul - tas - pir,* [1]	*nu - ul - tas - pir,*
2e pers. masc.	*tul - tas - pir,*	*tul - tas - pi - ru,*
2e pers. fém.	*tul - tas -' pi - ri,*	*tul - tas - pi - ra,*
3e pers. masc.	*yul - tas - pir,*	*yul - tas - pi - ru,*
3e pers. fém.	*tul - tas - pir,*	*yul - tas - pi - ra:*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	*sul - tis - pir,*	*sul - tis - pi - ru,*
2e pers. fém.	*sul - tis - pi - ri,*	*sul - tis - pi - ra.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	*lil - tas - pir,*	*lil - tas - pi - ru,*
3e pers. fém.	....	*lil - tas - pi - ra.*

INFINITIF.	PARTICIPE.
su - tis - pir.	*mul - tas - pir.*

[1] Les inscriptions donnent *iltasparu* par un (Sargon, Botta, pl. 41, l. 58), et *iltasparu* par un (Tiglat Pileser I, *W. A. I.* pl. 9, c. 1, l. 33). Nous avons, ici, conservé l'orthographe de Tiglat Pileser pour donner un exemple de l'emploi des homœphones.

VII[e] CONJUGAISON.

NIPHAL.

Le niphal est le passif régulier du kal[1]. Cette forme paraissait particulière à l'hébreu et à l'arabe, au milieu du groupe des langues sémitiques. Aujourd'hui il est constant que l'assyrien forme son passif comme l'hébreu, par un *n* préfixé et suit la flexion de cette voix[2].

na – *ma* – *ar* «voir,» *in* – *na* – *mir,* «il a été vu.»

(Sargon, les Fastes, l. 26, 44, 63, 144.)

En hébreu, l'infinitif prend un ה ponctué chirick devant le נ, qui s'élide et qui est compensé par un daguèsch fort, qui se met dans la première radicale; l'assyrien conserve le nasal à l'infinitif.

Du reste, les règles de l'élision de l'*n* sont communes aux deux langues, et l'assyrien diffère en cela de l'arabe, qui n'élide jamais le נ caractéristique dans la septième forme, qu'on peut regarder comme la voix correspondante. Ainsi on dit, en hébreu et en assyrien, *appaḳid* ou *eppaḳid,* mais on dit en arabe *enfaḳid, unfāḳid, etc.*

La conjugaison régulière du niphal présente une particularité qui est assez remarquable. Toutes les fois, en effet, que le נ est quiescent, il s'élide et s'assimile à la lettre suivante. Or le נ est quiescent à toutes les personnes de l'aoriste, il ne reparaît qu'aux autres modes, de sorte que cette voix n'est véritablement régulière que dans les verbes irréguliers פ״נ; l'assimilation n'ayant lieu que lorsque le נ termine une syllabe, il s'ensuit en effet qu'à la voix niphal la nasale est toujours élidée.

L'élision de l'*n*, ou plutôt l'assimilation de l'*n*, produit une confusion

[1] Rawlinson, *Analysis of the Babyl. text at Behist.* dans le *Journ. of the R. A. S.* p. 4, 24, 26 et la note, p. 79, 1851.

[2] *On Assyrian verbs,* dans le *Journal of sacred literature,* avril 1856, p. 158.

que nous avons déjà signalée à propos de l'assimilation du ת servile à l'ithpeal. En effet, en formant régulièrement l'ithpeal du verbe זכר, nous avons d'abord *az-ta-kar,* mais, en faisant l'élision, nous avons *az-za-kar,* exactement comme, en formant le niphal du même verbe, nous avons *an-za-kar,* et, en suivant l'élision, *az-za-kar;* le sens seul de la phrase peut nous guider alors pour donner à l'une ou à l'autre de ces formes, quand on les rencontre dans les textes, la traduction qui lui convient.

La signification de cette voix est, à proprement parler, celle du passif du kal, quelquefois cependant elle a une signification réfléchie[1].

Dans les verbes neutres qui marquent une qualité ou une manière d'être du sujet, le niphal prend la signification de l'hitpaël.

Voici le tableau des différentes formes du niphal dans le groupe de langues auquel nous pouvons l'assimiler[2].

		ASSYRIEN.	HÉBREU.	CHALDÉEN.	SYRIAQUE.	ARABE.	ÉTHIOPIEN.
		AORISTE.					
Sing.	1re pers. comm.	*appaḳid,*	*eppaḳèd,*	"	"	*enfaḳid,*	"
	2e pers. masc.	*tappaḳid,*	*tippaḳèd,*	"	"	*tenfaḳid,*	"
	2e pers. fém.	*tappaḳidi,*	*tippaḳedi,*	"	"	*tenfaḳidi,*	"
	3e pers. masc.	*ippaḳid,*	*ippaḳèd,*	"	"	*yenfaḳid,*	"
	3e pers. fém.	*tappaḳid,*	*tippaḳèd,*	"	"	*tenfaḳid,*	"
Plur.	1re pers. comm.	*nappaḳid,*	*nippaḳèd,*	"	"	*nenfaḳid,*	"
	2e pers. masc.	*tappaḳidu,*	*tippaḳedu,*	"	"	*tenfaḳidu,*	"
	2e pers. fém.	*tappaḳida,*	*tippaḳèdna,*	"	"	*tenfaḳidna,*	"
	3e pers. masc.	*ippaḳidu,*	*yippaḳedu,*	"	"	*yenfaḳidon,*	"
	3e pers. fém.	*ippaḳida,*	*tippaḳèdna,*	"	"	*yenfaḳidna.*	"
		IMPÉRATIF.					
Sing.	2e pers. masc.	*napḳid,*	*hippaḳèd,*	"	"	*enfaḳid,*	"
	2e pers. fém.	*napḳidi,*	*hippaḳedi,*	"	"	*enfaḳidi,*	"
Plur.	2e pers. masc.	*napḳidu,*	*hippaḳedu,*	"	"	*enfaḳidu,*	"
	2e pers. fém.	*napḳida,*	*hippaḳèdna,*	"	"	*enfaḳidna.*	"

[1] Oppert, *Éléments de la grammaire assyr.* extrait du *Journ. asiat.* de 1860.

[2] Hincks, *On Assyrian verbs,* dans le *Journal of sacred liter.* april 1856, p. 158.

	ASSYRIEN.	HÉBREU.	CHALDÉEN.	SYRIAQUE.	ARABE.	ÉTHIOPIEN.
PRÉCATIF						
Sing. 3ᵉ pers. comm.	*lippaḳid*,	"	"	"	"	"
Plur. 3ᵉ pers. masc.	*lippaḳidu*,	"	"	"	"	"
Plur. 3ᵉ pers. fém.	*lippaḳida.*	"	"	"	"	"
INFINITIF.						
	napḳad,	*nifḳôd*,	"	"	*enfiḳad.*	"
PARTICIPE.						
	munapḳid,	*nifkad*,	"	"	*munfaḳed.*	"

Voici maintenant les différentes formes de cette voix en caractères anariens.

NIPHAL.

Verbe [cuneiform] « établir » (שכן).

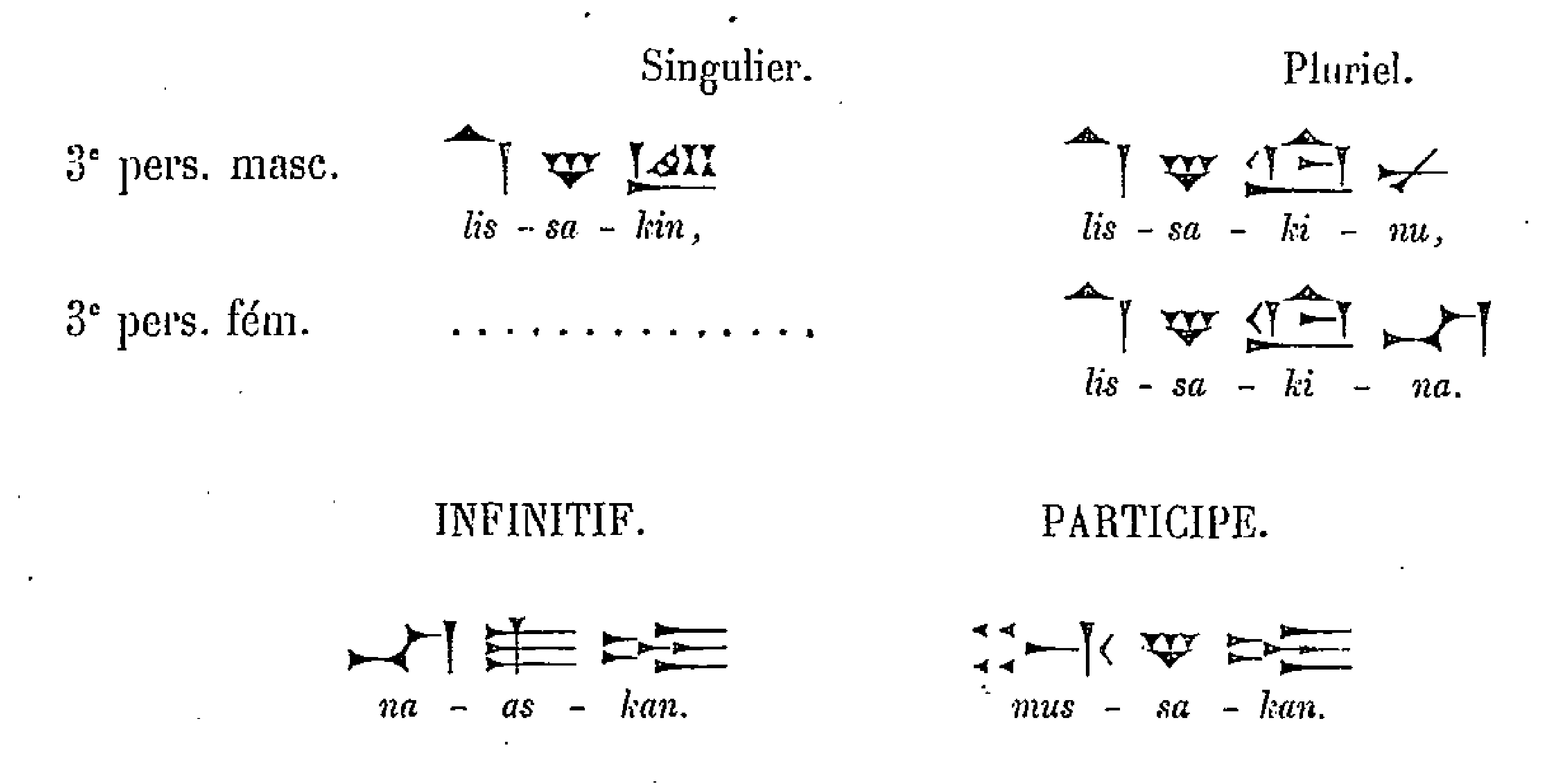
AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1ʳᵉ pers. comm.	*as - sa - kin*,	*na - as - sa - kin*,
2ᵉ pers. masc.	*tas - sa - kin*,	*tas - sa - ki - nu*,
2ᵉ pers. fém.	*tas - sa - ki - ni*,	*tas - sa - ki - na*,
3ᵉ pers. masc.	*is - sa - kin*,	*is - sa - ki - nu*,
3ᵉ pers. fém.	*tas - sa - kin*,	*is - sa - ki - na.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2ᵉ pers. masc.	*na - as - kin*,	*na - as - ki - ni*,
2ᵉ pers. fém.	*na - as - ki - ni*,	*na - as - ki - na.*

PRÉCATIF.



§ 3. — Paradigmes des verbes irréguliers.

Les verbes irréguliers sont, en assyrien comme dans tous les idiomes sémitiques, ceux qui ne conservent pas les trois lettres de la racine dans toutes les phases de leur conjugaison. Ces irrégularités sont, en général, moins grandes en assyrien que dans les autres idiomes. Quoi qu'il en soit, elles peuvent se caractériser selon qu'elles portent sur l'une ou l'autre de ces consonnes, ou sur plusieurs à la fois.

Suivant ces altérations, les verbes ont reçu différentes dénominations consacrées par l'usage, et que nous avons déjà appliquées aux verbes assyriens; nous dirons donc, en suivant ces errements, que nous avons des verbes irréguliers au פ, à l'ע ou au ל, c'est-à-dire des verbes פ״נ, פ״י, פ״א, פ״ה, des verbes ע״י, ע״ו, comme les verbes concaves; enfin des verbes ל״א, ל״ה, et même des verbes doublement défectifs, lorsque deux des lettres de la racine sont affectées en même temps.

Si les irrégularités sont, en général, moins nombreuses en assyrien, ou moins prononcées, nous devons cependant mentionner ici un phénomène spécial à l'assyrien. La lettre ע est une consonne essentiellement radicale dans les idiomes sémitiques. Son articulation a existé d'une manière plus ou moins prononcée dans la langue assyrienne, mais l'écriture anarienne ne nous l'a pas reproduite, et dès lors nous aurons une classe de verbes caractérisés par la présence de cette con-

sonne dont l'expression en caractères anariens offrira des formes particulières dont nous devrons nous occuper.

A. — VERBES פ״נ.

Au kal, les verbes dont la première radicale est un נ assimilent, comme en hébreu, cette lettre à la seconde de la racine, et en compensent la perte par le redoublement de cette seconde radicale partout où le נ est quiescent[1].

ab - *bul*, «j'ai détruit;» (נבל) *ag* - *gur*, «j'ai renversé.» (נגר)
(Sargon, les Fastes, l. 70.) (*Id. ibid.*)

M. Oppert remarque que quelques verbes peuvent rejeter le נ à l'impératif, tandis que d'autres le conservent dans tous les cas[2]. Ainsi, par exemple, si nous trouvons comme dernier élément du nom de Nabuchodonosor la forme

u - *ṣur*, «protéger,» (נצר)

nous trouvons, dans les inscriptions trilingues, les deux formes

in - *dan* et *id* - *din*. (נדן)

Le paël de ces verbes est ordinairement régulier; en effet, à cette voix, le נ cesse d'être quiescent, et dès lors il n'y a plus lieu de l'assimiler.

u - *na* - *ak* - *ki* - *lu*, «j'ai achevé;» (נכל)
(Layard, pl. 38, l. 9.)

[1] Rawlinson, *Analysis of the Babylonian text at Behistun*, dans le *Journal of the R. A. S.* vol. XIV, part. 1, p. 61. (1851.)

[2] *Éléments de la grammaire assyrienne*, p. 62, extrait du *Journal asiatique*, 1860.

yu - na - as - si - ku, « ils embrassèrent. » (נשק)

(Sargon, les Fastes, l. 149.)

Cependant quelques verbes, ceux qui sont à la fois ל״ה ou ל״א, peuvent remplacer le redoublement régulier par un son nasal; ainsi, par exemple, nous trouvons parmi les dérivés du verbe נבה « annoncer : »

i - nam - bu, au lieu de *i - nab - bu*.

(Assarhaddon, *W. A. I.* pl. 45, c. II, l. 26.)

ta - na - am - bu, au lieu de *ta - na - ab - bu*.

(Nabuch. *W. A. I.* pl. 53, c. I, l. 57.)

M. Oppert rapproche ces anomalies des formes chaldaïques dans lesquelles on rencontre également un son nasal où la grammaire exigerait, à proprement parler, le redoublement de la consonne [1].

Le shaphel présente une particularité qu'il est bon de signaler ici, parce qu'elle est la conséquence du développement régulier des voix; en effet, dans les verbes פ״ן, le shaphel donne régulièrement un redoublement de la première radicale après la caractéristique, et en fait ainsi une forme semblable au paël d'un verbe פ״ש. Il y a donc là une difficulté que la comparaison d'un certain nombre de formes de la même racine et le sens de la phrase peuvent seuls résoudre. Nous éprouverons ainsi quelque embarras à reconnaître la forme de ces expressions fréquentes dans les textes, bien que le sens s'en dégage assez clairement par l'ensemble de la phrase :

u - sap - piḥ, et *mu - sap - piḥ*.

(Sargon, les Fastes, l. 9 et la variante.)

parce que ces dérivés peuvent être considérés comme provenant du shaphel de נפח, ou du paël de שפח.

[1] Oppert, *Grammaire assyrienne*, p. 51. — *Expédition scientifique en Mésopotamie*, t. II. p. 317.

Cependant le נ n'est pas toujours assimilé au shaphel, car on trouve

u - sa - an - ki - ir, et même *u - sam - kir.* (נכר)

(Botta, pl. 73, l. 2.) (*Ibid.* pl. 65, l. 16.)

mais ces formes constituent de véritables exceptions.

Le niphal est toujours régulier; le נ de la formative, ne trouvant pour s'assimiler que le נ de la racine, laisse ainsi voir le caractère de la voix, qui disparaît dans les verbes réguliers.

an - na - dir, «j'ai fait vœu.» (נדר)

(Sargon, les Fastes, l. 40.)

in - na - mir, «il a été vu.» (נמר)

(Sargon, les Fastes, l. 24.)

in - na - bit, «il s'est enfui.» (נבת)

(*Ibid.*)

Voici, au surplus, le paradigme d'un verbe de cette classe dont on rencontre de fréquents exemples dans les textes.

KAL.



Verbe « donner » (נדן).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	*ad - din,*	*nad-din,*
2e pers. masc.	*ta - ad - din,*	*ta - ad - di - nu,*
2e pers. fém.	*ta - ad - di - ni,*	*ta - ad - di - na,*

AORISTE. (Suite.)

	Singulier.	Pluriel.
3ᵉ pers. masc.	*id - din,*	*id - di - nu,*
3ᵉ pers. fém.	*ta - ad - din,*	*id - di - na.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2ᵉ pers. masc.	*ni - din,*	*ni - di - nu,*
2ᵉ pers. fém.	*ni - di - ni,*	*ni - di - na.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3ᵉ pers. masc.	*lid - din,*	*lid - di - nu,*
3ᵉ pers. fém.	. . . .	*lid - di - na.*

INFINITIF.	PARTICIPE.
na - dan.	*na - din.*

Voici quelles seraient les autres formes de ce verbe :

Iphteal : *at - ta - di - in.*

Paël :	*u - nad - din.*	Iphtaal :	*ut - ta - ad - din.*
Shaphel :	*u - sad - din.*	Istaphal :	*us - ta - ad - din.*

Niphal : *an - na - din.*

B. — VERBES פ״א, פ״ה, פ״י.

Tous les verbes de cette catégorie se conjuguent, en assyrien, de la même manière. L'écriture anarienne pouvant exprimer par les mêmes caractères les articulations qui comportent les lettres א, ה, il s'ensuit que, si l'on éprouve une certaine difficulté pour transcrire ces racines en caractères sémitiques, au fond ces verbes offrent des anomalies peu nombreuses. Les verbes commençant par un *i* sont rares. Il ne paraît pas y en avoir qui commencent par un *u*.

M. Oppert a constaté une loi que nous croyons devoir maintenir ici, d'autant plus qu'elle a été contestée, avec peu de succès, selon nous, par le docteur Hincks. Les racines פ״י de l'hébreu, dit M. Oppert, deviennent, en assyrien, des racines פ״א, si le י hébreu correspond à un و en arabe; mais, si l'arabe conserve le י de l'hébreu, l'assyrien le donne également[1]. C'est ce qu'il rend sensible par le tableau suivant, qui nous présente d'une part :

	ASSYRIEN.	HÉBREU.	ARAMÉEN.	ARABE.
	אלד	ילד	ילד	ولد
	אקף	יקף	יקף	وقف
	אשב	ישב	יתב	وثب
	אצא	יצא	....	وضى
	אחי	....	....	وقى
	ארד	ירד	ירד	ورد
mais d'un autre côté :	ישר	ישר	ישר	يسر
	יד	יד	יד	يد
	יקץ	יקץ	יקט	يقظ
	ימי	ימי	ים	يمن

Au kal ces verbes manquant de la première radicale, les flexions personnelles sont souvent immédiatement préfixées à la seconde.

[1] Conf. Oppert, *Expédition scientifique en Mésopotamie*, t. II, p. 126. — *Grammaire assyrienne*, p. 7. — Hincks, *On the polyphony, from the Atlantis*, p. 26 et la note.

i — pu — uk, «il se tourna.» (הפך) *a — bil,* «j'imposai.» (אבל)
(Sargon, les Fastes, l. 79, 122.) (*Ibid.* l. 122. 128.)

Cependant ils doublent quelquefois cette seconde radicale au kal sans en faire pour cela un paël, mais pour compenser la perte de la première radicale[1] :

a — lik, ou *al — lik,* «je suis venu;» *il — lik,* «il est venu;»

il — li — ku, «ils sont venus.» (הלך)
(Sargon, les Fastes, l. 71, 130, 151, 142.)

A l'iphteal ou à l'iphtaal, la première lettre s'assimile au *T* servile, qui se redouble ordinairement comme en arabe :

at — ta — lak, «je suis venu;» *it — tal — lak,* «il est venu.» (הלך)
(Bisit. l. 45, 69, 36, 39.) (Assarh. *W. A. I.* pl. 45, c. 1, l. 8.)

Au shaphel, la seconde syllabe est exprimée de préférence par le signe 𒋛, *sí,* lorsque la vocalisation se fait par la seconde voyelle; si elle se fait en *a,* on écrit indifféremment 𒊓 ou 𒊭.

u — sí — si — bu, «j'ai fait demeurer;» (אשב)
(Sargon, les Fastes, l. 30.)

yu — sa — bi — la, «il a fait apporter.» (אבל)
(Sargon, les Fastes, l. 145.)

A l'istaphal nous avons les formes régulières :

us — tí — sir, «il a dirigé;» (אשר) *mu — us — tí — si — ir,* «celui qui dirige.»
(Nabuch. *W. A. I.* pl. 52, n° 3, c. 1, l. 4.)

[1] Oppert, *Grammaire assyrienne*, p. 164, extrait du *Journal asiatique*, 1860. — Comparez Hincks, *On the polyphony, from the Atlantis*, vol. IV, p. 26 et la note. — Oppert, *Grande inscription du palais de Khorsabad, Commentaire*, p. 266 et la note.

Au niphal le *n* peut être conservé dans tous les cas.

Les exemples des verbes de cette nature sont très-nombreux dans les inscriptions et n'offrent pas au surplus d'autre difficulté. Cependant la voyelle de la lettre personnelle se confond souvent avec la syllabe formée par la première lettre de la racine; les formes du kal ressemblent ainsi beaucoup aux formes d'un aphel, et ne s'en distinguent guère que par la signification. En effet, l'écriture anarienne ne permet pas toujours de saisir cette nuance : à Ninive les deux syllabes se confondent en une, tandis qu'à Babylone les deux articulations sont indiquées, de manière à ne pas laisser de doute sur la présence d'une lettre quiescente dans la transcription de la racine.

Voici le paradigme d'un verbe dont on trouve de fréquents dérivés.

KAL.

Verbe [cunéiforme] « engendrer » (אלד).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	*a - lid,*	*na - lid,*
2e pers. masc.	*ta - lid,*	*ta - li - du,*
2e pers. fém.	*ta - li - di,*	*ta - li - da,*
3e pers. masc.	*i - lid,*	*i - li - du,*
3e pers. fém.	*ta - lid,*	*i - li - da.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	*lid,*	*li - du,*
2e pers. fém.	*li - di,*	*li - da.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	*li - lid,*	*li - li - du,*
3e pers. fém.	. . . .	*li - li - da.*

INFINITIF.	PARTICIPE.
a - lid.	*mu - lid.*

Voici les autres formes de ce verbe :

Kal :	*a - lid.*	Iphteal :	*at - ta - lid.*
Paël :	*ul - li - id.*	Iphtaal :	*at - tal - lid.*
Shaphel :	*u - sa - lid.*	Istaphal :	*us - ta - lid.*
Niphal :	*u - ul - lid.*		

C. — VERBES ע״ו, ע״י.

Les verbes de cette classe correspondent aux *verbes concaves*, qui ont une grande importance dans les conjugaisons hébraïque et arabe, mais qui, en assyrien, subissent des irrégularités moins graves[1]. En effet la difficulté, pour la conjugaison régulière de ces verbes, vient de ce que la deuxième radicale n'a pas la valeur d'une consonne persistante et qu'elle est quelquefois supprimée; or, en hébreu, partout où cette radicale est supprimée, les deux radicales restantes suivent la vo-

[1] Rawlinson, *Analysis of the Babylonian text at Behistun,* dans le *Journal of the R. A. S.* 1851, p. 15, 25, 26 et la note. — *Ibid.* p. 51. — Oppert, *Éléments de la grammaire assyrienne,* p. 26, extrait du *Journal asiatique,* 1860. — Hincks, *On Assyrian verbs,* dans le *Journal of sacred literature,* oct. 1855, p. 147; avril 1856, p. 168.

calisation des deux dernières radicales des verbes parfaits. Cette règle, strictement applicable à l'assyrien, ne cause aucune irrégularité graphique dans un système où le groupe sacramentel des trois radicales n'était pas même soupçonné. D'un autre côté, les irrégularités provenant de la suppression d'une radicale ont souvent lieu dans des formes qui restent particulières à l'hébreu, et dès lors elles n'ont aucune influence sur l'assyrien.

Les verbes de cette classe sont, en général, dépouillés des formes qui affectent l'ע de la racine; ainsi ils n'ont pas de paël, ni par conséquent d'iphtaal, mais, en revanche, ils ont certaines formes qu'on ne rencontre pas dans les verbes entiers, et que nous n'avons pas fait figurer pour cette raison dans les paradigmes des verbes réguliers. Ainsi ils ont un *aphel*, et peut-être un *itaphal*.

D'un autre côté, l'idiome assyrien substitue fréquemment aux racines פול et פיל des racines פלל ou אפל, et נפל ou פלה, etc.[1] Il en résulte des formes nouvelles, qui suivent régulièrement les paradigmes indiqués pour ces racines.

Les formes dérivées des racines פלל apparaissent pour se substituer aux voix où le ע ne pourrait être redoublé, et donnent naissance à des formes que nous pourrions nommer *palel*, *iphtalel*, *etc.* mais qui rentrent dans les formes des conjugaisons régulières. Nous trouvons en effet :

Kal :

as - lu - la, «j'ai dépouillé.» (שלל)

(Sargon, les Fastes, l. 24.)

Pael :

u - sal - luv, «j'ai fortifié.» (סלל)

(*Ibid.* l. 128.)

Shaphel :

u - sak - lil, «j'ai achevé.» (כלל)

(Assarhaddon, *W. A. I.* pl. 47, c. IV, l. 24.)

[1] Hincks, *On the polyphony, from the Atlantis*, 1863, p. 27.

Les irrégularités des verbes concaves en assyrien sont donc, au surplus, peu importantes; il suffit, pour s'en convaincre, d'étudier les formes suivantes, qu'on trouve dans les textes.

Au kal, les flexions personnelles sont immédiatement préfixées aux consonnes persistantes de la racine comme dans les verbes פ"א.

i - zu - zu, «ils ont revendiqué.» (זוז)
(Sargon, les Fastes, l. 118.)

a - ku - uṣ, «j'ai écorché.» (כוץ)
(*Ibid.* l. 35.)

Cependant on redouble souvent la première radicale, comme en hébreu, pour compenser la perte de la consonne médiale.

L'iphteal ne se rencontre pas souvent sous sa forme régulière, mais il peut être obtenu indirectement lorsque le verbe passe à une racine נפל, et alors le verbe suit le paradigme des verbes פ"נ.

uk - tin, «j'ai imposé;» (כון)
(Sargon, les Fastes, l. 67.)

at - tu - mus, «je m'éloignai.» (מוש)
(Sardanapale III. *W. A. I.* pl. 18, l. 58.)

Le paël ne se distingue pas naturellement du kal, puisque la consonne de l'ע ne peut être redoublée; *akuṣ* peut se traduire aussi bien par «j'ai écorché,» que par «j'ai fait écorcher.» Il en est de même des formes de l'iphtaal et des significations qui s'y rattachent.

Le shaphel se forme comme dans les verbes פ"א, פ"י, פ"ה.

yu - sa - ti - ru, «ils ont imposé.» (תור)
(Sargon, les Fastes, l. 13.)

L'istaphal donne régulièrement

us — ta — tí — ru.

Le niphal ne se distingue pas du kal ou du paël autrement que par le sens de la phrase, à moins qu'il ne soit formé d'une racine פלל qui donne lieu à un *niphalel.*

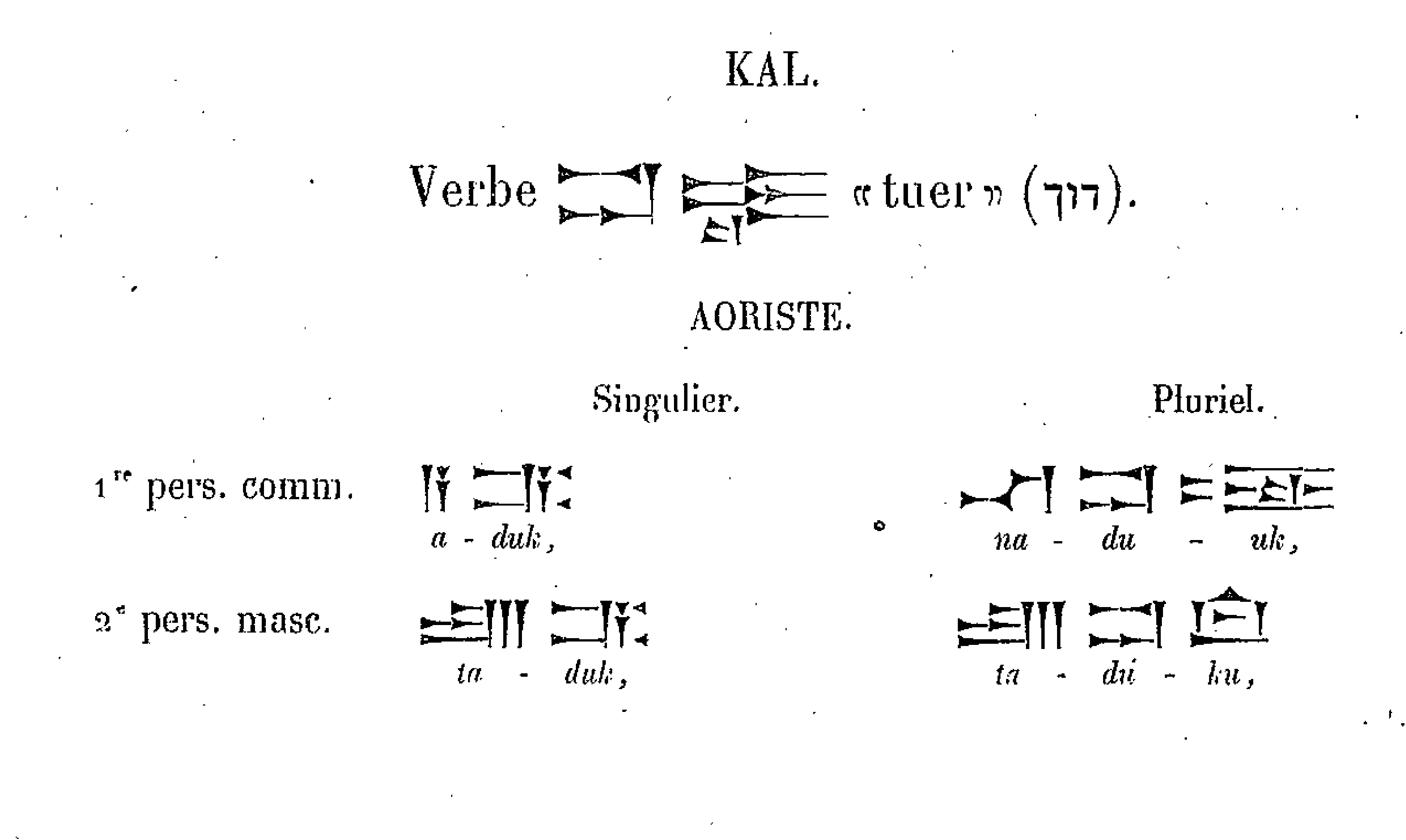
im — ma — su, «ils étaient abandonnés.» (מוש)
(Sargon, les Fastes, l. 10.)

L'aphel est caractérisé par un א prostétique, et se trouve par conséquent identique à l'aphel araméen; il correspond au hiphil hébraïque et à la quatrième forme arabe.

u — tir, «j'ai restitué.» (תות)
(Assarh. *W. A. I.* pl. 45, c. II, l. 49.)

L'itaphal peut être soupçonné d'après quelques exemples que M. Oppert a observés dans les syllabaires; mais, si cette forme existe réellement en assyrien, elle est d'un rare emploi, car on ne la rencontre pas dans les textes historiques.

Voici le paradigme d'un verbe concave assyrien.



KAL.

Verbe «tuer» (דוך).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	*a - duk,*	*na - du - uk,*
2e pers. masc.	*ta - duk,*	*ta - di - ku,*

AORISTE. (Suite.)

	Singulier.	Pluriel.
2ᵉ pers. fém.	*ta - du - ki,*	*ta - du - ka,*
3ᵉ pers. masc.	*i - du - uk,*	*i - du - ku,*
3ᵉ pers. fém.	*ta - du - uk,*	*i - du - ka.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2ᵉ pers. masc.	*duk,*	*du - ku,*
2ᵉ pers. fém.	*du - ki,*	*du - ka.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3ᵉ pers. masc.	*li - duk,*	*li - du - ku,*
3ᵉ pers. fém.	. . . .	*li - du - ka.*

INFINITIF.

duk.

PARTICIPE.

actif : *duk* ou *du - ku,* passif : *di - ik.* ou *di - ku.*

Les autres voix des verbes de cette catégorie se bornent aux suivantes.

Shaphel : *u - sa - di - ik.*

Istaphal : *us - ta - di - ik.*

Aphel : *a - di - ik.*

Nous allons, au surplus, conjuguer entièrement l'aphel, bien qu'il ne présente aucune difficulté.

APHEL.

Verbe « tuer » (דוך).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	*a - di - ik,*	*nu - dik,*
2e pers. masc.	*tu - di - ik,*	*tu - di - ki,*
2e pers. fém.	*tu - di - ki.*	*tu - di - ka,*
3e pers. masc.	*yu - di - ik,*	*yu - di - ku,*
3e pers. fém.	*tu - di - ik,*	*yu - di - ka.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	*di ik,*	*di - ku,*
2e pers. fém.	*di - ki,*	*di - ka.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	*li - di - ik,*	*li - di - ki,*
3e pers. fém.	. . . .	*li - di - ka.*

INFINITIF.	PARTICIPE.
(?) *u - du - uk.*	*mu - di - ik.*

D. — VERBES ל״א, ל״ה, ל״י, ל״ו.

Les verbes de cette catégorie ne forment qu'une classe en assyrien. La vocalisation de la consonne médiale est très-variable; à cela près, ils sont assez réguliers, et leur conjugaison n'offre aucune difficulté[1].

Nous trouvons au kal les formes suivantes d'une racine essentiellement assyrienne, dont la signification nous est garantie par les inscriptions trilingues.

ak - bi, «je dis;» (Sargon. les Fastes, l. 125.) *ik - bu - u,* «il dit.» (קבה) (Bisit. l. 78.)

Le paël est régulièrement formé par le redoublement de la deuxième radicale[2].

a - gab - ba, «j'ai dit;» (N. R. l. 24.) *ta - gab - bu - u.* «tu as dit.» (N. R. 25. — Bisit. 27.)

u - mal - li, «j'ai chargé.» (מלה) (Nabuchod. *W. A. I.* pl. 55, c. v, p. 42.)

u - ba - an - ni, «j'ai construit.» (בנה) (*Ibid.* c. v, l. 20.)

Ces verbes cessent d'être réguliers au shaphel; cette voix est souvent formée par le redoublement de l'ע et une transposition des voyelles[3]. Ainsi, par exemple, au lieu de

u - sa - ar - bi, on trouve *us - ra - ab - bi.*

[1] Rawlinson, *Analysis of Babylonian text at Behistun,* dans le *Journal of the Royal Asiatic Society,* volume XIV, part. 1, p. 4 (1851).

[2] Hincks. *On the Assyrian verbs,* dans le *Journal of sacred literature,* octobre 1855, p. 150.

[3] Oppert, *Éléments de la grammaire assyrienne,* p. 69, extrait du *Journal asiatique,* 1860.

Le redoublement de l'ע paraît même s'étendre au niphal, car, au lieu de

il - la - ki, on trouve quelquefois *il - lak - ki.* (לקה)

Cependant, en général, il est régulier, et nous lisons :

ig - ga - ba, «il dit.» (קבה)
(N. R. 10.)

Le participe du kal est toujours formé en *u* pour le masculin et en *it* pour le féminin. Le pluriel masculin est en *ut*[1].

Singulier : *za - ku,* «ce qui est fixé, loi.» (זכה)

Pluriel : *za - kut,* (Fastes, l. 10.) et *za - ku - tu,* «lois.» (*W. A. I.* pl. 66, c. II, l. 1.)

Voici le paradigme d'un verbe dont nous avons cité de nombreuses formes.

KAL.

Verbe « dire » (קבה[2]).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	*ak - bi,*	*na - ak - bi,*
2e pers. masc.	*ta - ak - bi,*	*ta - ak - bi,*

[1] Oppert, *Éléments de la grammaire assyrienne,* p. 69, extrait du *Journal asiatique,* 1860. — *Grande inscription du palais de Khorsabad, Commentaire,* p. 64 et 263, extrait du *Journal asiatique,* 1864 et 1865.

[2] Nous n'avons pas besoin de rappeler ici que les formes ninivites en ק correspondent aux formes babyloniennes en ג.

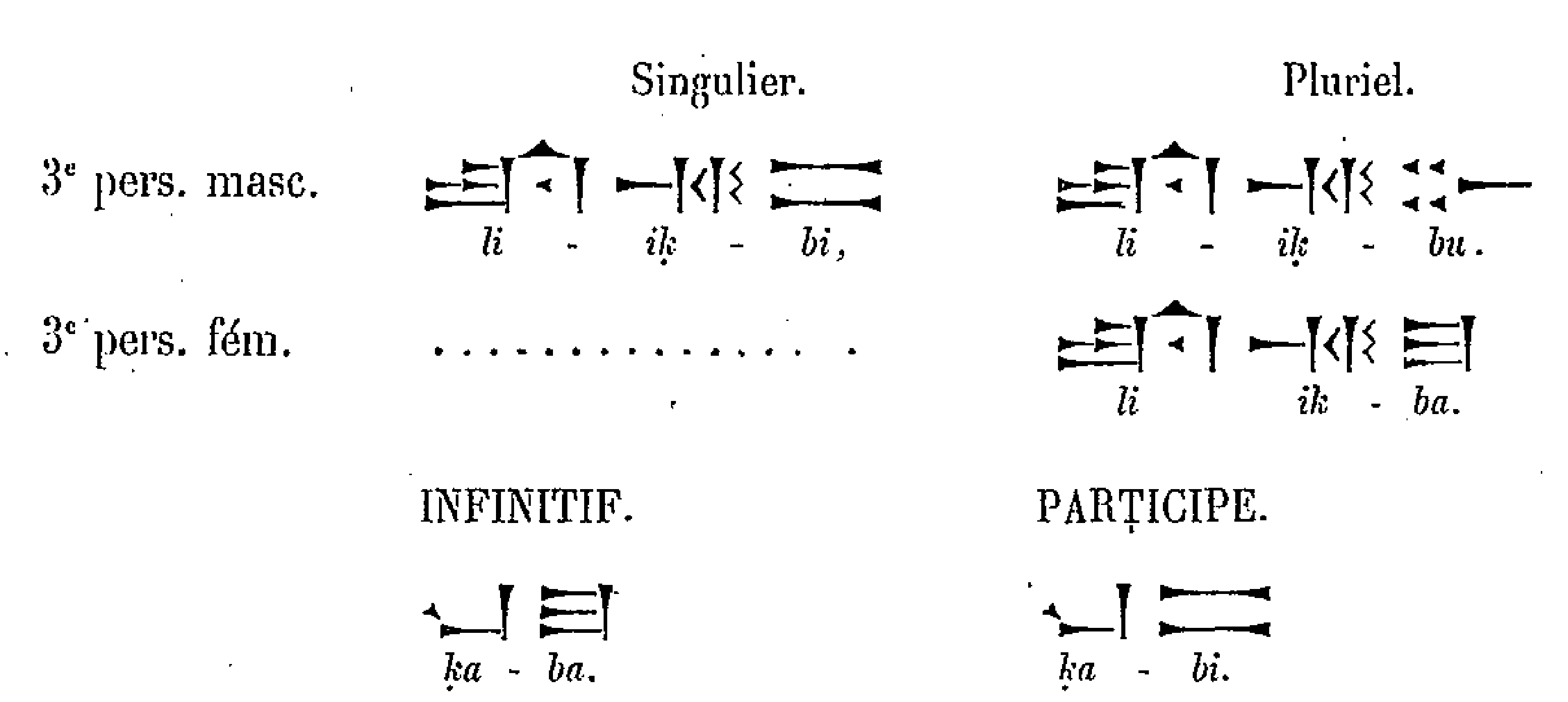
AORISTE. (Suite.)

	Singulier.	Pluriel.
2ᵉ pers. fém.	*ta - aḳ - bi,*	*ta - aḳ - bi,*
3ᵉ pers. masc.	*iḳ - bi,*	*iḳ - bi,*
3ᵉ pers. fém.	*ta - aḳ - bi,*	*iḳ - bi.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2ᵉ pers. masc.	*ḳa - bi,*	*ḳa - bu,*
2ᵉ pers. fém.	*ḳa - bi,*	*ḳa - ba.*

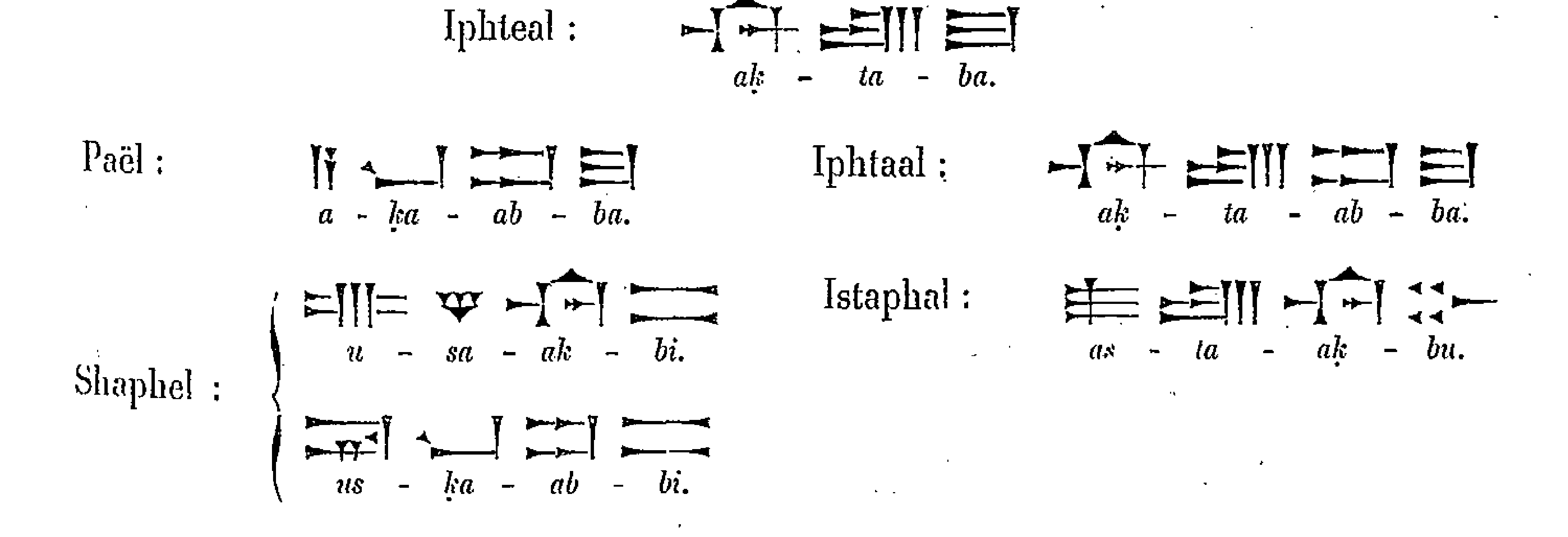
PRÉCATIF.



	Singulier.	Pluriel.
3ᵉ pers. masc.	*li - iḳ - bi,*	*li - iḳ - bu.*
3ᵉ pers. fém.	. . . .	*li iḳ - ba.*

INFINITIF.	PARṬICIPE.
ḳa - ba.	*ḳa - bi.*

Voici les autres voix de ce verbe :



Iphteal : *aḳ - ta - ba.*

Paël : *a - ḳa - ab - ba.* Iphtaal : *aḳ - ta - ab - ba.*

Shaphel : *u - sa - aḳ - bi.* / *us - ḳa - ab - bi.* Istaphal : *as - ta - aḳ - bu.*

Niphal : [cuneiform] ou [cuneiform]
ak - ka - ba. *ak - ka - ab - ba.*

E. — VERBES DOUBLEMENT DÉFECTIFS.

Les verbes doublement défectifs sont assez rares, cependant leur présence et leurs formes peuvent être parfaitement constatées. Nous trouvons en effet quelques dérivés de la racine אצא qui correspond à la racine hébraïque יצא « se produire, se lever, en parlant du so- « leil, » et qui suffisent pour légitimer les inductions de la théorie qui, du reste, s'appuie encore sur d'autres faits.

Le kal se construit comme le kal des verbes פ״א. Nous avons en effet :

au précatif, [cuneiform]
li - ṣa - a ;
(Sargon, les Fastes, l. 193.)

à l'infinitif, [cuneiform]
ṣi - it.
(*Ibid.* l. 153.)

Le paël suit les mêmes irrégularités que le paël des verbes défectifs que nous connaissons déjà, et dès lors il ne se distingue du kal ou du niphal que par le sens.

[cuneiform] pour [cuneiform]
uṣ - ṣi *u - uṣ - ṣi.*
(Sargon, les Fastes, l. 41, 114.)

Le shaphel nous donne la forme

[cuneiform]
u - ṣí - ṣu - u.
(*Ibid.* l. 5.)

Le niphal suit la forme indiquée pour l'une ou l'autre des classes des verbes défectifs.

On comprend aisément que, dans ces circonstances, lorsque les formes d'une même racine sont rares, il doit y avoir des difficultés pour ainsi dire insurmontables pour la transcription exacte de la ra-

cine, à cause de l'incertitude qui doit exister sur sa composition, quels que soient les renseignements qu'on pourrait découvrir sur la signification par le sens de la phrase.

Voici le paradigme du verbe dont nous avons donné les dérivés.

KAL.

Verbe «se lever» (אצא).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	*a-ṣa-a,*	*na - ṣa - a,*
2e pers. masc.	*ta - ṣa - a,*	*ta - ṣu - u,*
2e pers. fém.	*ta - ṣi - i,*	*ta - ṣa - a,*
3e pers. masc.	*i - ṣa - a,*	*i - ṣu - u,*
3e pers. fém.	*ta - ṣa - a,*	*i - ṣa - a.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	*ṣa - a*	*ṣu - u,*
2e pers. fém.	*ṣi - i,*	*ṣa - a.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	*li - ṣa - a,*	*li - ṣu - u,*
3e pers. fém.	....	*li - ṣa - a.*

INFINITIF.

masc. *ṣa - a* fém. *ṣi - it.*

PARTICIPE.

masc. *a - ṣu - u* fém. *a - ṣi - it.*

Voici, autant que les analogies nous permettent de le supposer, quelles seraient les autres formes des verbes de cette nature :

Iphteal : [cunéiforme] *at - ta - ṣi.*

Paël : [cunéiforme] *u - uṣ - ṣi.* Iphtaal : [cunéiforme] *at - taṣ - ṣi.*

Shaphel : [cunéiforme] *u - ṣi - ṣu - u.* Istaphal : [cunéiforme] *uṣ - ti - ṣu - u.*

Niphal : ....

Aphel : [cunéiforme] (?) *a - ṣu - u.*

F. — VERBES QUI RENFERMENT UN ע À LA RACINE.

On sait que l'écriture anarienne ne présente point de caractère correspondant à l'ע, et, dès lors, que le système graphique anarien ne peut reproduire cette articulation; cependant, comme elle existait dans la langue, elle doit nécessairement avoir sa place dans la grammaire.

Les verbes qui renferment un ע, à l'une des lettres de la racine, ne sont pas en réalité des verbes défectifs, ce sont des verbes entiers, et, si l'écriture anarienne ne peut exprimer, par un signe, cette radicale, son influence, qui se fait sentir dans les flexions, apparaît à l'une des formes verbales pour nous guider dans nos transcriptions, de sorte que les difficultés s'évanouissent à mesure que les formes sont plus nombreuses.

Sir H. Rawlinson remarque que, dans toutes les racines babyloniennes correspondantes aux racines hébraïques commençant par un ע, le signe [cunéiforme] exprime la gutturale précédée de א, et le signe [cunéiforme] la gutturale précédée de י[1]; partout ailleurs, la gutturale paraît être rendue par un signe qui correspond à une légère aspiration.

Le docteur Hincks a remarqué, de son côté, que le signe [cunéiforme] est

[1] Rawlinson, *Analysis of the Babyl. text at Behistun,* dans le *Journal of the R. A. S.* vol. XIV, part. 1, p. 42 (1851).

employé au kal, invariablement à Persépolis et à Babylone, pour représenter la 3e personne au masculin singulier et pluriel des verbes פ״ע : dans les inscriptions babyloniennes la 3e personne est identique à la première; à Ninive la présence de l'ע était plus prononcée et se faisait sentir par l'emploi du signe . Le savant irlandais concluait de là que les Babyloniens n'exprimaient pas, en général, le son de l'ע, et confondaient les verbes פ״ע avec les verbes פ״א, ou פ״ה[1]; cependant il attribuait au caractère la valeur de א, et au caractère celle de אַע.

Les verbes פ״ע sont très-nombreux en assyrien; nous connaissons les racines עלה, « ascendere, » עבש ou עפש, « facere, » עדר, « deficere, » עזב, « relinquere, » עלז, « exhilarare, » עמד, « stare, » etc. Dans tous ces verbes comme dans les verbes פ״א et פ״ה, les voyelles préfixées aux flexions personnelles disparaissent quelquefois, surtout à Ninive, et des deux syllabes que l'on s'attendait à rencontrer, il ne reste plus que la syllabe propre à la seconde consonne de la racine que l'écriture anarienne a seule exprimée[2].

C'est ainsi que nous avons :

ul - la - a, (Sargon, les Fastes, l. 38.)

ip - sit, (Botta, pl. 57, Taur. g. l. 97.)

au lieu de

u - ul - ' la - a, (עלה) (Nabuch. *W. A. I.* pl. 55, c. iv, l. 28.)

i - ip - sit, (עפש) (Nabuch. *W. A. I.* pl. 53, c. i, l. 31.)

de même que nous avons

uṣ - ṣib, pour *u - uṣ - ṣib,* (אצב)

uṣ - ṣi, pour *u - uṣ - ṣi.* (אצא)

[1] Hincks, *On assyrian verbs,* dans le *Journal of sacred Literature,* oct. 1855, p. 142.

[2] Conf. Oppert, *Expéd. scient. en Mésopotamie,* t. II, p. 270.

L'assyrien n'ayant pas de caractère spécial pour exprimer le ע, sa présence ne peut être indiquée que par la vocalisation.

Au kal les verbes פ״ע ont généralement *i* pour voyelle motrice de la lettre servile; ainsi nous avons *ipis* et *ipus*, au lieu de *apas* et *upis*, que nous aurions, si le verbe était un פ״א, ou bien un פ״ה; au participe nous avons également *ipis*, au lieu de *apus*.

C'est ainsi que nous lisons :

i – *mid*, «il a soumis;» (עמד) (Sargon, les Fastes. l. 23.)

i – *zib*, «il a abandonné.» (עזב) (*Ibid.* l. 132.)

A l'iphteal la conjugaison suit la vocalisation des verbes entiers qui ont un *i* au kal, *ibir*, *itibir;* cependant *ibis* fait *itibus*. Les articulations de la dentale sont exprimées par le signe [cunéiforme] :

ni – *ti* – *bu* – *su*, «nous fîmes.» (עבש) (Bisit. l. 36.)

Le paël ne présente pas de difficulté : la voyelle motrice de la première radicale des verbes entiers, qui est presque toujours *a*, est *i* ou *u* pour les verbes פ״ע :

ib – *bu* – *us* – *su* – ', «ils firent.» (עבש) (N. R. l. 11.)

ub – *ba* – *tu*, «il a caché.» (עבת) (Caillou de Michaux, *W. A. I.* pl. 70, c. III, l. 3.)

Mais, quand la deuxième radicale est un ל, nous trouvons toujours *u* :

ul – *li* – *e*, (Sargon, les Fastes, l. 38.) et *u* – *ul* – *la* – *a*, «j'ai élevé.» (עלה) (Nabuchod. Lond. c. IX, l. 27.)

A l'iphtaal la voyelle motrice du *T* servile est *i*, et l'articulation

dentale est alors exprimée généralement par le signe , quand la syllabe complexe est décomposée.

í - tí - it - ti - ka, «j'ai parcouru.» (עתק)
(Sargon, les Fastes, l. 15.)

Au shaphel la voyelle motrice de la sifflante est généralement *i*, et alors la seconde syllabe est souvent exprimée par le signe .

u - sí - bis, «j'ai fait faire;» (עבש)
(Nabuch. pl. 54, c. III, l. 40.)

u - sí - li, «j'ai fait monter.» (עלה)
(Assarh. *W. A. I.* pl. 46, c. IV, l. 6.)

yu - sí - rib, «il a fait entrer.» (ערב)
(Sargon, les Fastes, l. 126.)

Cependant nous lisons :

u - sa - li - za,
(Sargon, les Fastes, l. 168.)

li - sa - li - za; (עלז)
(*Ibid.* l. 194.)

mais ces formes proviennent peut-être d'une racine לוז.

L'istaphal se déduit régulièrement de la voix principale :

al - ta - bu - su, «j'ai accompli.» (עבש)
(Darius, Bisit. 78.)

Au niphal, le ע ne pouvant être redoublé, la lettre caractéristique est simplement élidée. Dans la forme où elle apparaît nous lisons :

ni - bis - ti - (עבש)
(Sargon, les Fastes, l. 143.)

Les verbes ע"ע se comportent dans leur conjugaison comme les verbes

concaves; ils sont, du reste, fort peu nombreux, et même nous citons cet exemple avec réserve :

a — bu — ud, «j'ai changé.» (בער)
(Sargon, les Fastes, l. 135.)

Les verbes ל״ע n'offrent aucune difficulté : l'ע étant peu ou point senti dans le dialecte assyro-chaldéen et n'étant point exprimé par l'écriture anarienne, il s'ensuit que ces verbes ne se distinguent pas des verbes ל״ה, ל״א,

is — mi, «il entendit;» (Sargon, les Fastes, l. 50.) *is — mu — u,* «ils entendirent.» (שמע) (*Ibid.* l. 147.)

M. Oppert remarque que souvent, dans la prononciation des langues sémitiques vivantes, le ע exerce une certaine influence sur les consonnes qui le précèdent, surtout quand il est sans voyelles motrices[1]. Il devait en être ainsi jadis à Ninive et à Babylone; aussi la position du ע dans le radical ne peut souvent être fixée que par la comparaison des dérivés de la même racine. Nous lisons par exemple, dans l'inscription de Nabuchodonosor dite *du Canal :*

sí — í — bi, «sept fois plus grand,»
(*W. A. I.* pl. 42, n° 4, col. II, l. 17.)

comme si la racine devait se transcrire שעב; mais d'autres inscriptions nous donnent le précatif du même verbe d'après lequel la position de l'ע n'est plus douteuse; nous lisons en effet dans la grande inscription de Nabuchodonosor :

lu — us — ba — a, «qu'il rende sept fois plus grand.» (שבע)
(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 58, c. X, l. 8.)

Voici les différentes formes d'un verbe פ״ע, dont on trouve la justi-

[1] Oppert, *Expéd. scient. en Mésopotamie,* t. II, p. 282.

fication, pour ainsi dire, à toutes les voix, et sur lequel dès lors les inductions acquièrent un grand degré de probabilité.

KAL

Verbe [cuneiform] « faire » (עבש).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re pers. comm.	*i - bu - us,*	*ni - bu - us,*
2e pers. masc.	*tí - bu - us,*	*tí - bu - su,*
2e pers. fém.	*tí - bu - si,*	*tí - bu - sa,*
3e pers. masc.	*í - bu - us,*	*í - bu - su,*
3e pers. fém.	*tí - bu - us,*	*í - bu - sa.*

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e pers. masc.	*í - bu - su,*	*í - bu - su,*
2e pers. fém.	*í - bu - si,*	*í - bu - sa.*

PRÉCATIF.

	Singulier.	Pluriel.
3e pers. masc.	*li - bu - us,*	*li - bu - su,*
3e pers. fém.	. . . .	*li - bu - sa.*

INFINITIF.

í - bi - is.

Voici les autres formes :

Iphteal : *í - tí - bu - us.*

Paël : *í - ib - bi - is.*

Iphtaal : *i - tí - ib - bu - us.*

Shaphel : *u - sí - bi - is.*

Istaphal : *us - tí - bi - is.*

Niphal : *í - ib - bi - is.* (?)

G. — LES VERBES QUADRILITÈRES.

Les verbes de cette catégorie sont peu nombreux; M. Oppert a observé qu'ils commencent souvent par un פ, mais il serait prématuré de croire que cette consonne joue un rôle quelconque dans leur formation[1]. Si nous trouvons en effet fréquemment dans les textes

ip - pal - ki - tu, « ils agirent avec ruse, » (פלכת)
(Sargon, les Fastes, l. 71.)

ip - par - sid - du, « ils se séparèrent, » (פרשד)
(*Ibid.* l. 133.)

on y trouve cependant également une forme verbale que nous lisons

lit - taś - ḳar, « qu'il conserve, » (נסקר)
(Sargon, les Fastes, l. 188.)

dans laquelle nous croyons découvrir la racine נסקר « conserver. »

Les verbes quadrilitères n'offrent, du reste, aucune difficulté dans leur conjugaison : ils suivent régulièrement les formes des verbes tri-

[1] *Éléments de la grammaire assyrienne,* p. 70, extrait du *Journal asiatique* de 1860.

litères, seulement ils n'ont point les voix caractérisées par le redoublement du ע. Les autres formes deviennent, pour le kal, un *palel,* et pour les autres voix un *iphtalel,* un *shaphalel,* un *istaphalel,* etc.

Les formes de l'impératif et du précatif sont assez rares dans les inscriptions, en revanche nous connaissons des exemples pour toutes les voix. Ce n'est que par suite d'un oubli, rectifié du reste, que M. Oppert n'a point mentionné dans sa grammaire le shaphalel et l'istaphalel de ces verbes[1], car il devait les connaître depuis longtemps.

La forme du shaphalel nous est donnée par les inscriptions de Sargon :

us - pal - kit.

(Sargon, les Fastes, l. 34.)

L'istaphalel (avec le suffixe 3[e] pers. s. f.) nous a été communiqué par M. Oppert d'après une inscription inédite du musée britannique :

us - ta - pal - ki - tu - ki.

Le niphalel est d'un emploi très-fréquent, nous en trouvons de nombreux exemples, tels que

ip - pal - kit, *ip - pal - ki - tu.*

(Sargon, les Fastes, l. 71.)

Enfin on trouve, pour ces verbes, une forme dérivée du niphalel, par l'insertion d'un *T* après la caractéristique. Cette forme, qui serait un *ittaphal* peu usité pour les verbes ordinaires, devient un *ittaphalel* assez fréquent pour les verbes qui nous occupent. Nous lisons en effet, surtout dans les textes anciens :

at - ta - pal - kat.

(Salmanassar, Layard, pl. 47, l. 23.)

[1] *Éléments de la grammaire assyrienne,* p. 70, extrait du *Journal asiatique* de 1860. — *Grande inscription du Palais de Khorsabad, Commentaire suppl.* p. 268, extrait du *Journal asiatique* de 1863.

Voici les différentes formes d'un verbe quadrilitère.

Verbe « agir avec ruse » (פלכת).

PALEL.

Aoriste :	*u - pal - kit,*	*tu - pal - kit,*	etc. etc.
Impératif :	*pal - kit,*	*pal - ki - tu.*	
Précatif :	*li - pal - kit,*	*li - pal - ki - tu.*	
Infinitif :	*pal - kat.*		
Participe :	*mu - pal - kit.*		

IPHTALEL.

Aoriste :	*ip - tal - kit,*	*tip - tal - kit,*	etc. etc.
Impératif :	*pi - tal - kit,*	*pi - tal - ki - tu.*	
Précatif :	*lip - tal - kit,*	*lip - tal - ki - tu.*	
Infinitif :	*pi - tal - kat.*		
Participe :	*mu - up - tal - kit.*		

SHAPHALEL.

Aoriste :	*us - pal - kit,*	*tu - us - pal - kit,*	etc. etc.
Impératif :	*su - pal - kit,*	*su - pal - ki - tu.*	
Précatif :	*lis - pal - kit,*	*lis - pal - ki - tu.*	

Infinitif : (?)
su - pal - kit.

Participe :
mu - us - pal - kit.

ISTAPHALEL.

Aoriste : etc. etc.
us - ta - pal - kit, tu - us - ta - pal - kit,

Impératif :
su - ta - pal - kit, su - ta - pal - ki - tu.

Précatif :
li - is - ta - pal - kit, lis - ta - pal - ki - tu.

Infinitif :
su - ta - pal - kat.

Participe :
mu - us - ta - pal - kit.

NIPHALEL.

Aoriste : etc. etc.
ap - pal - kit, tap - pal - kit,

Impératif :
na - pal - kit, na - pal - ki - tu.

Précatif :
lip - pal - kit, lip - pal - ki - tu.

Infinitif :
na - pal - kat.

Participe :
mu - up - pal - kit.

ITTAPHALEL.

Aoriste : etc.
at - ta - pal - kat, ta - at - ta - pal - kat,

Impératif :
na - ta - pal - kat, na - ta - pal - ki - tu.

Précatif :
lit - ta - pal - kat.

Infinitif : *na - ta - pal - kat.*

Participe : *mu - ut - ta - pal - kit.*

§ 4. — Formes paragogiques et contractées.

A. — On trouve souvent dans les textes des formes verbales terminées en *a* et en *u*, où on s'attendait à trouver des formes terminées par une consonne; ainsi par exemple nous lisons :

ik - šu - du, au lieu de *ik - sud.* (כשד)
(Bisit. l. 66.)

Ces expressions se rencontrent dans toutes les formes de la conjugaison assyrienne. Elles dérivent de deux causes et peuvent trouver leur justification, soit dans la nature de l'écriture anarienne, soit dans les habitudes de la langue, et s'élever ainsi à la hauteur d'un principe de grammaire.

L'écriture anarienne comporte deux manières d'exprimer la décomposition de la syllabe complexe : si, dans le corps des mots, elle présente toujours deux éléments simples reliés par une voyelle commune, tels que *su-ud* pour *sud;* quand elle est terminale ou isolée, cette syllabe peut se décomposer également à l'aide de deux éléments simples à voyelle terminale, tels que *su-du.* C'est ce que nous apprend l'étude des tablettes philologiques de Sardanapale, dans lesquelles les assyriens donnent eux-mêmes la valeur des syllabes complexes en les décomposant ainsi. Cette manière a, du reste, l'avantage de ne laisser aucune équivoque sur la nature de la consonne, et satisfait ainsi aux exigences du système graphique anarien.

Mais les formes verbales que nous avons signalées ne se bornent pas à l'addition de cette simple voyelle. Nous remarquons bientôt, en effet, que ces formes prennent un certain développement, dont les besoins de l'écriture ne sauraient plus rendre compte. En effet nous avons déjà indiqué que les formes du pluriel prennent, après la voyelle finale, un

n, et même une terminaison en *nu* dont le rôle paragogique ne peut être douteux. Nous trouvons en effet les formes suivantes, qui ont été signalées depuis longtemps par sir H. Rawlinson[1].

it - tur, *it - tu - ru - nu*;

ad - ki, *id - ku - ni*;

it - ba, *it - bu - ni*.

Mais ce n'est pas tout; ces formes prennent encore un développement plus considérable, car nous les voyons s'allonger en *um*, en *am*, et même en *umma* dans les formes suivantes.

ab - nuv,

(Nabuch. *W. A. I.* pl. 55, c. IV, l. 37.)

id - di - nu - nuv,

(Hammourabi, l. 13.)

is - ru - ku - num - ma,

(Sargon, les Fastes, l. 13.)

ib - ḫu - ru - num - ma.

(Bisit. l. 50.)

Sir H. Rawlinson, en signalant ces faits, remarque que ces formes rappellent un ancien état de la langue qui présente, comme l'arabe, différentes formes de l'aoriste se terminant en *u*, en *a*, et même en

[1] *Analysis of the Babylonian text at Behistun*, dans le *Journal of the Royal Asiatic Society*, vol. XIV, partie 1, p. 26 (1851).

anna[1]. M. Oppert a essayé de rapprocher ces formes d'une ancienne mimmation verbale analogue à celle que nous avons rencontrée à propos du substantif[2].

Ces formes se placent ordinairement à la fin des phrases, et indiquent une certaine liaison de l'idée exprimée avec celle qui va l'être ensuite. Cette signification avait donné lieu de supposer que la forme *numma* était indépendante du verbe et représentait une particule conjonctive que nous avons traduite pendant longtemps, comme tous les interprètes de l'assyrien, par le mot « ensemble. » Aujourd'hui l'examen attentif de ces formes ne laisse aucun doute sur leur rôle paragogique et nous permet de reconstruire ainsi la conjugaison, dont il nous suffit de donner un exemple à la première voix.

KAL.

Verbe [cuneiform] « écrire » (שטר).

AORISTE.

	Singulier.	Pluriel.
1re p. c.	*as - ṭu - ra - am - ma,*	*nis - ṭu - ra - am - ma,*
2e p. m.	*ta - as - ṭu - ra - am - ma,*	*ta - as - ṭu - ru - nam - ma,*
2e p. f.	*ta - as - ṭu - ri - na - am - ma,*	*ta - as - ṭu - ra - nam - ma,*
3e p. m.	*is - ṭu - ra - am - ma,*	*is - ṭu - ru - nam - ma,*
3e p. f.	*ta - as - ṭu - ra - am - ma,*	*is - ṭu - ra - nam - ma.*

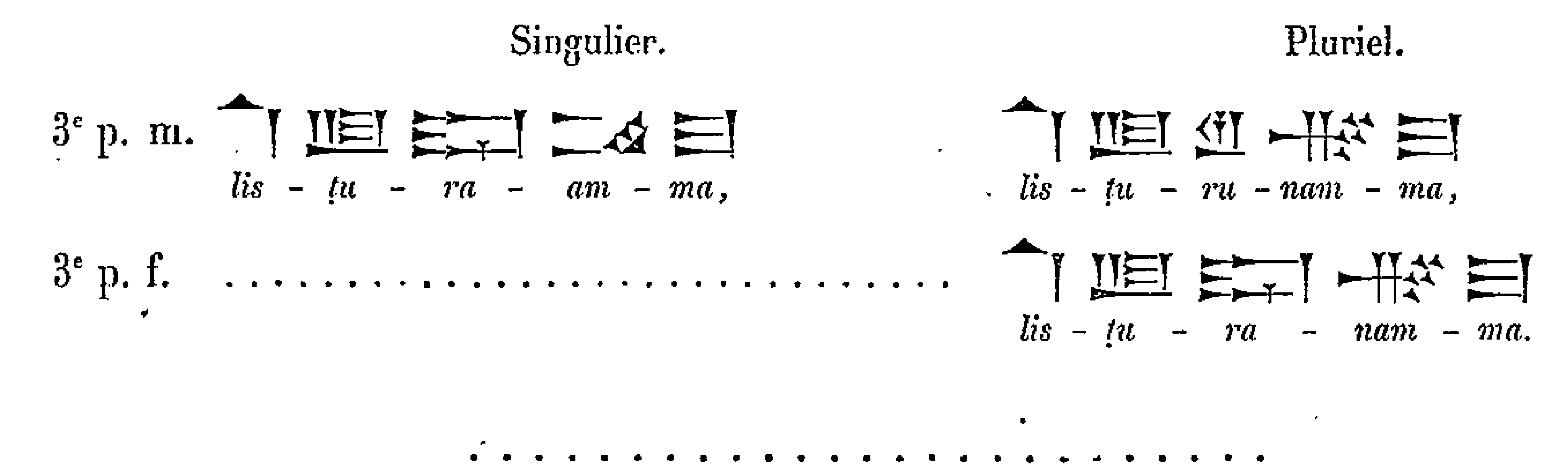
[1] Rawlinson, *Analysis of the Babyl. text at Behistun,* dans le *Journal of the R. A. S.* t. XIV, partie 1, p. 26.

[2] *Grande inscription du Palais de Khorsabad, Commentaire,* p. 275, extrait du *Journal asiatique,* 1865.

IMPÉRATIF.

	Singulier.	Pluriel.
2e p. m.	su - ṭu - ra - am - ma,	su - uṭ - ru - nam - ma,
2e p. f.	su - uṭ - ra - am - ma,	su - uṭ - ra - nam - ma.

PRÉCATIF.



	Singulier.	Pluriel.
3e p. m.	lis - ṭu - ra - am - ma,	lis - ṭu - ru - nam - ma,
3e p. f.	. . . .	lis - ṭu - ra - nam - ma.

. . . .

B. — Les formes paragogiques ne sont pas les seules qui affectent, en assyrien, comme dans beaucoup d'autres langues, la conjugaison même régulière des verbes; après avoir vu le mot s'allonger à la fin, nous allons le voir se raccourcir au milieu : il en résulte des formes *contractées* qui sont surtout très-fréquentes dans les conjugaisons dérivées.

Au kal, les formes contractées se bornent à l'impératif, qui peut conserver ou rejeter la voyelle du ע ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer.

A l'iphteal, dans toutes les formes où la consonne du ע n'est pas quiescente, la voyelle peut être supprimée. Nous aurons ainsi :

ta - as - tal - mi, au lieu de ta - as - ta - la - mi;

lis - tal - mu, au lieu de lis - ta - la - mu.

Au paël la contraction existe pareillement, cependant les formes

sont plus rares. Le redoublement de la seconde consonne se perd dans ce cas, et nous aurions.

ta — sal — mu, pour *ta — sal — li — mu;*

mu — pa — ar — ka, pour *mu — pa — ar — ri — ka.*

Il est facile de suivre le développement de cette forme : elle serait, à l'état simple, *muparrik,* et la forme pleine *muparrikâ;* avec le *m* paragogique nous aurions *muparrikav;* mais la voyelle de l'ע venant à disparaître entraîne la perte de la consonne redoublée, et laisse ainsi la forme *muparkav,* telle que nous la trouvons dans les textes.

A l'iphtaal, au contraire, les contractions sont fréquentes, le redoublement de la seconde radicale se perd également dans ce cas; ainsi on rencontre souvent des formes dans le genre de celles-ci, surtout quand le verbe est suivi d'un affixe :

it — tak — lu pour *it — tak — ki — lu;*

(Assarh. *W. A. I.* pl, 43. II, l. 45.)

is — tak — mu pour *is — tak — ka — mu.*

(Sargon, Taureaux, g. Botta, pl. 40, l. 24.)

Au shaphel les contractions sont rares, excepté pour les impératifs des verbes défectifs.

su — up — sa — ã, «accomplis;» (עבש) *su — ur — kav,* «accorde.» (רכא)

(Nabuch. *W. A. I.* pl. 53, c. I, l. 71.) (*Ibid.* l. 72.)

Au niphal les contractions sont très-fréquentes, ainsi on trouve :

ip — pat — ku — u, pour *ip — pa — at — ti — ku — u;*

(Sargon, les Fastes, l. 163.) (פתק)

[cuneiform] pour [cuneiform]

in - nab - tav, *in - na - bi - tav;* (נבת)

(Assarh. pl. 45, c. II, l. 37.)

[cuneiform] pour [cuneiform]

li - is - sa - ak - na, *lis - sa - ki - na.*

(Inscr. de Mylitta, l. 25. — Oppert, *E. M.* t. II, p. 295.)

En général, dans les verbes défectifs, les contractions sont fréquentes et accompagnent souvent les formes paragogiques, particulièrement à l'aphel des verbes concaves.

Il suffit, je crois, d'avoir signalé ces formes pour qu'elles ne puissent causer un embarras sérieux quand on les rencontrera dans les textes.

Les substantifs formés des infinitifs ou des participes des différentes conjugaisons subissent les contractions qui leur sont propres, et étendent naturellement ces contractions aux formes tirées de l'état emphatique et par conséquent au pluriel.

§ 5. — Observations sur l'investigation de la racine.

Il est souvent difficile de reconnaître, dans les langues sémitiques les mieux connues, quelle est, au premier abord, la racine d'une forme verbale; il y a là des difficultés sérieuses qui arrêtent souvent les premiers pas que l'on fait dans l'étude de ces langues. Il faut s'attendre à rencontrer, en assyrien, les mêmes difficultés, les mêmes embarras, et à les voir se compliquer des formes insolites de l'écriture anarienne et des difficultés particulières qui lui sont inhérentes.

On doit comprendre, au point où nous en sommes arrivés, quelle est la nature de ce travail d'investigation qui consacre, par la sûreté de ses résultats, les principes sur lesquels s'appuient la lecture et l'interprétation des textes.

Il faut d'abord, avant de chercher la racine d'un groupe, être certain que le groupe que l'on a sous les yeux représente une expression verbale. L'analyse de la phrase donne cette première certitude que d'autres symptômes doivent confirmer. Il faut, en second lieu, être cer-

tain que le verbe, ainsi exprimé, se présente sous sa forme phonétique. Lorsque l'on est bien fixé sur ces points, les difficultés philologiques commencent.

Les conjugaisons dont nous avons donné de nombreux exemples nous apprennent promptement à reconnaître, dans les verbes entiers, le rôle et la place des formatives, et à dégager, dans les transcriptions, les consonnes qui doivent représenter la racine. Il est facile de se convaincre que les lectures qui naissent ainsi des nécessités de l'idiome ont acquis une précision de plus en plus grande à mesure que le progrès des études s'est fait sentir; nous pouvons nous en rendre compte par l'examen des difficultés avec lesquelles les premiers interprètes étaient aux prises: ainsi, par exemple, sir H. Rawlinson rencontrait, en 1851, dans l'inscription de Bisitoun, le groupe

(Bisit. l. 8.)

Reprenons son analyse[1]: il s'agit de déterminer d'abord la lecture de ce groupe, or sir H. Rawlinson était alors indécis sur la forme du dernier caractère qu'il a copié (?) et qu'il voulait écrire . Malgré cette indécision, il lit le groupe *pitkut*, et il le rattache à une racine *patak* ou *batak*, hébreu בתק (Ézéch. xvi, 40) dont il croit trouver des dérivés dans les formes *iptiku*, *iptik*, *bitik*, fréquentes dans les inscriptions de Babylone et de Ninive, et qui semblent assurer à la racine la signification de «faire, fabriquer, travailler.»

La signification de la racine lui paraissant ainsi bien établie, il essaye d'en déterminer la forme; puis il déclare que l'orthographe en est vicieuse [*pitkud* may be an erroneous orthography] et que la dernière lettre doit être un , alors il le lit *pitku* en le considérant comme un simple participe.

Le savant anglais était évidemment dans l'erreur: soit que le dernier signe s'écrive ou , la forme est très-régulière, et je ne doute pas qu'il ne l'ait reconnue depuis longtemps, comme M. Oppert l'a très-bien

[1] *Analysis of the Babylonian text at Behistun*, dans le *Journal of the Roy. As. Society*, vol. XIV, partie i, p. 30.

fait depuis[1]; seulement elle ne provient pas de la racine פתק, mais bien de la racine פקד dont nous connaissons, du reste, suffisamment les formes, et dont nous pouvons facilement dégager tous les dérivés et les mettre en présence des dérivés de la racine פתק, que nous connaissons également; nous ne reconstruirons, du reste, que ceux qui sont nécessaires pour notre démonstration. Nous avons au kal, de *paḳad*,

pa - ḳi - id;

(Nabuchod. *W. A. I.* pl 53, c. I, l. 43.)

de même que nous avons au kal, de *pataḳ*,

pi - ti - iḳ,

(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 55, c. IV, l. 24.)

nous aurons donc à l'iphteal, de *paḳad*,

pi - it - ḳu - du;

de même que nous aurions à l'iphteal, de *pataḳ*,

pi - it - ti - ḳu.

Pitḳudu est donc l'infinitif de l'iphteal de *paḳad*, à moins que ce ne soit un nom d'agent formé par l'insertion d'un *t* après la seconde lettre de la racine.

Les difficultés que l'on éprouve pour déterminer les lettres de la racine se compliquent souvent des difficultés qui proviennent de la multiplicité des racines, entre lesquelles on est obligé de choisir. Nous avons vu, en effet, que les signes assyriens étaient essentiellement polyphones; or c'est ici surtout que nous pouvons apprécier, dans ses justes limites, l'étendue des difficultés que ce phénomène graphique intro-

[2] Oppert, *Expédition scientifique en Mésopotamie*, t. II, p. 203.

duit dans la lecture, en nous faisant comprendre la portée des moyens que l'observation des textes nous fournit pour en triompher.

Lorsque les formes verbales présentent une racine dans laquelle figurent les consonnes ל, מ, נ, ר, ש, chacune de ces lettres étant susceptible de former, dans la conjugaison assyrienne, une syllabe simple ouverte ou fermée, exprimée par un signe qui n'a qu'une seule valeur phonétique, il s'ensuit que, si la forme est écrite en syllabes simples et que la racine appartienne à un verbe entier, elle se dégage sans équivoque.

as - lu - la, «j'ai réduit en captivité.» (שלל)
(Sargon, les Fastes, l. 24.)

Les difficultés commencent quand on se trouve en présence d'un verbe irrégulier ou défectif : ainsi, par exemple, quand nous trouvons dans les textes de Bisitoun la forme

im - ma - ru,
(Darius, Bisit. l. 60.)

il est certain que, chacun de ces caractères ne représentant qu'une articulation phonétique, la racine comporte évidemment les deux consonnes *m* et *r;* cependant elle pourrait être *amar,* ou *namar,* mais les dérivés du même verbe nous apprennent bientôt que la forme que nous signalons est évidemment la 3ᵉ personne aoriste kal du verbe *namar.*

Quand la racine renferme une des consonnes ב, ג, ח, כ, ס, פ, ק, ת, on comprend immédiatement que l'incertitude de la transcription commencera, même pour les verbes réguliers, toutes les fois que ces consonnes présenteront une syllabe simple à consonne terminale, puisque chacun des signes qui répond à ces articulations peut représenter deux ou trois valeurs. Toutefois il est encore certain que notre transcription sera toujours circonscrite par les consonnes du même organe.

ip - pa - ris, «il s'est étendu.» (פרש)
(Sargon, les Fastes, l. 126.)

Enfin, quand la racine renferme une des consonnes ד, ז, ט, צ, on comprend que les causes d'incertitude doivent augmenter d'une manière considérable, et ne peuvent cesser qu'en raison de l'abondance des moyens de comparaison.

ka - sad, «la prise;» (כשד)

ak - su - ud, «j'ai pris;» *ak - su - da*, «il a pris.»

(Sargon, les Fastes, l. 22, 23, 27, etc.)

Nous croyons pouvoir résumer toutes les difficultés que cet examen soulève en analysant un groupe que nous rencontrons à Nakch-i-Roustam parce qu'il nous laisse en présence d'un grand nombre de transcriptions possibles qui répondent à des racines différentes dont la signification pourrait nous être donnée par les dictionnaires sémitiques.

Nous avons en effet, pour les différentes transcriptions de ce groupe :

aś - ba - at סבת *Syr.* spuma juris.

az - ba - at זבת *Syr.* pix.

aṣ - ba - at צבת *H.* manipulus. — *Ch.* instruere, parare, ordinare. — *Syr.* decorare, ornare, fucare. — *Éth.* natare. — *Ar.* prehendere, astringere manu.

aś - ba - ad סבד *Ar.* abradere.

az - ba - ad זבד *H.* dotare, donare. — *Syr.* dos, donum, donatio. — *Éth.* cilicium, pelles caprinæ.

aṣ - ba - ad צבד *Ar.* irasci.

aś - ba - aṭ סבט *Ch.* clavus. — *Syr.* caro salita. — *Sam.* vinum. — *Éth.* convivari.

az - ba - aṭ זבט *Éth.* ferire, nocere, vulnerare. — *Ar.* vociferata est anas.

aṣ - ba - aṭ צבט *H.* porrigere. — *Ch.* manubrium, quo vas prehenditur. — *Éth.* continuere, comprehendere, — *Ar.* firmiter constringere, capere, arcte tenere, continere.

Ces neuf formes, pour nous en tenir là[1], correspondent à des racines sémitiques parfaitement caractérisées; elles se prêtent aux sens les plus divers, et cependant une seule doit répondre à la véritable expression assyrienne que nous voulons traduire, et qui nous sera, du reste, confirmée par la traduction perse avec laquelle nous devrons nous trouver parfaitement d'accord.

Pour nous déterminer entre toutes ces formes, la comparaison des textes doit seule nous guider, et elle le fera, dans cette circonstance, de manière à ne plus laisser de doutes dans nos esprits. En effet nous trouvons précisément d'autres formes du même verbe qui nous donne :

u - ṣa - ab - bi - ta, (Sardan. *W. A. I.* pl. 28, c. 1, l. 8.)

u - sa - aṣ - bi - ta. (Sargon, les Fastes, l. 164.)

Ces formes réduisent donc le champ des recherches, en nous donnant la certitude de la transcription de la dernière consonne, qui ne peut être autre chose qu'un ת, puisque nous avons pour ce dernier signe une syllabe ouverte qui ne comporte pas d'équivoque.

La difficulté ne repose plus que sur la première lettre de la racine à cause de la faculté que le caractère a de représenter deux articulations différentes, bien que ce soit une syllabe ouverte; aussi nous ne pourrions sortir de cette nouvelle difficulté, si ce n'est que les inscriptions nous donnent encore une nouvelle forme du même verbe où l'incertitude n'est plus possible. Nous avons en effet le groupe

ṣi - bit - ti,

(Sargon, Taur. g. Botta, pl. 43, l. 107.)

dans lequel, malgré le signe polyphone , *bit, mal,* la transcription *ṣibitti,* la seule possible, nous donne la certitude de la présence d'un צ à la racine.

[1] Nous ne comptons pas celles auxquelles pourrait donner lieu la permutation des articulations du *b* et du *p* au milieu des racines assyriennes.

Dès lors il n'y a plus d'hésitation, l'ensemble de ces formes nous démontre que les lettres radicales sont bien צבת. Nous n'avons donc plus à choisir entre toutes les racines que nous présentent les dictionnaires sémitiques, puisque celle sur laquelle nous devons nous fixer nous est indiquée par l'examen des textes et par les nécessités philologiques qui en résultent.

Maintenant nous voyons que cette racine a la signification de *prendre;* or, si nous rapprochons cette signification, qui nous est donnée par le dégagement de la racine, de celle qui nous est donnée par les inscriptions trilingues, où le mot *aṣbat* est traduit par le perse *agarbâyam,* «je tenais,» il est certain que nous avons ici tout à la fois la preuve de la solidité de notre lecture et de l'exactitude de notre traduction [1].

Les formes verbales que nous venons d'analyser nous conduisent à examiner encore quelques difficultés dont nous ne voulons pas dissimuler la gravité. Il peut arriver, il arrive même souvent que ces expressions sont écrites avec les signes des syllabes complexes, et ces signes, essentiellement polyphones, nous conduisent à des transcriptions qui ne sont reliées entre elles par aucun lien logique et que le génie de la langue doit seul nous révéler. On ne saurait douter que l'analyse grammaticale ne pèse alors sur la lecture des textes; et quand on est arrivé à ce point, les incertitudes se résolvent par ce moyen, auquel M. Oppert a donné le nom de *nécessité philologique* [2], et qui a le seul tort de se trouver placé au début de ses principes de lecture et de déchiffrement, lorsqu'il en a été la conséquence. Il prend pour exemple le mot

(Sargon, Botta, Taur. g. l. 18.)

Cette forme, dit-il, est un participe commençant par *mu* et se terminant par *rib* ou *rip;* la lettre compliquée du milieu est encore inconnue. Les deux dernières consonnes du radical trilitère sont donc *r* et *b;* mais quelle est la première qui se trouve contenue dans le signe

[1] Rawlinson, *Analysis of the Babylonian text at Behistun, p.* 73, dans le *Journal of the R. A. S.* 1851.

[2] *Expédition scientifique en Mésopotamie,* t. II, p. 40. — Renan, *Journal des Savants,* mars 1859, p. 165 et suiv.

? Nous l'indiquerons provisoirement par *x*. La forme grammaticale ne peut être un niphal, car le participe de ce genre serait *muxxarib*, nous aurions donc, pour le caractère cunéiforme, une valeur *uxxa*, ce qui ne se peut pas. Elle n'est pas non plus un participe d'iphtaal, car alors nous devrions former un mot, *muxtarrib*, et le caractère aurait la valeur plus étrange encore de *uxtar*. Le mot soumis à notre examen ne peut donc être qu'un participe, ou de paël, ou de shaphel. Dans le premier cas il serait *mu-xar-rib*, dans le second *mu-sax-rib:* le signe a donc la valeur de *xar* ou celle de *sax*. Or, parmi les valeurs qui comportent un *ar* terminal, nous n'avons d'inconnus que les signes représentant *nar, rar, sar,* et aucune de ces valeurs substituée au caractère étudié ne donne une lecture plausible. Examinons donc les articulations que l'on peut admettre dans le cas où la forme serait un participe shaphel; presque toutes les syllabes de cette catégorie ont déjà leurs représentants, excepté *saḥ, sas,* et *saś*. Si nous substituons, dans le mot, la première de ces valeurs nous obtenons *mu-saḥ-rib*, מְשַׁחְרֵב, participe shaphel d'un verbe bien connu, dont la signification est, en hébreu, dans la voix correspondante au hiphil, מחריב, « faisant la guerre. » Ce procédé nous conduit donc sûrement à la lecture du signe inconnu ou polyphone dont nous voulons dégager la valeur.

Enfin il peut arriver que toutes ces difficultés se compliquent encore par la présence d'une racine défective, et que toutes les lettres essentielles à la reconstruction de la racine en caractères sémitiques aient disparu dans l'écriture anarienne, c'est ce qui a lieu pour la forme

ul - til,

(Sargon, les Fastes, l. 53.)

1re personne aoriste iphteal de סול, « ériger. » Le ס s'est changé en ל à cause de la présence de la servile, le ו a disparu, et il ne reste plus que la dernière radicale et les deux serviles caractéristiques de la voix.

Comme on le voit, quand nous sommes arrivés à ce degré, les difficultés de la polyphonie sont bien loin derrière nous; nous n'avons pas

sans doute encore acquis cette habitude du système anarien qui faisait passer inaperçue pour les Assyriens la complication de leur système graphique, et cependant, en présence des difficultés qui peuvent nous arrêter désormais, il ne s'agit plus d'épeler péniblement un groupe, ou de traduire à coups de dictionnaires, si je puis m'exprimer ainsi, mais d'appeler à notre secours ce sens intime que le génie de la langue dont on est pénétré sait inspirer à ceux qui s'en font les interprètes.

§ 6. — Suffixes verbaux.

Les inscriptions trilingues présentent des exemples assez nombreux de l'emploi des pronoms suffixes joints aux verbes, pour qu'il ait été facile d'en déterminer promptement le rôle. Cependant M. de Saulcy, dans ses premiers travaux, n'avait constaté que l'emploi du pronom de la 3e personne[1]. Celui du pronom de la première personne lui avait échappé[2].

Sir H. Rawlinson a été plus heureux dans son analyse de l'inscription de Bisitoun, et il n'hésita pas à assimiler les règles qui régissent les pronoms suffixes assyriens aux règles de la grammaire hébraïque[3].

Les observations du docteur Hincks ont, du reste, confirmé ces premières données[4], qui ont été également adoptées par M. Oppert[5].

Les suffixes verbaux dérivent des pronoms personnels de la même manière que les suffixes nominaux, dont ils diffèrent peu. Ils expriment le pronom régime direct avec un sens essentiellement distinct de la forme réfléchie dans laquelle le sujet lui-même est régi par le verbe. En effet, dans ce cas, l'assyrien a des formes verbales spéciales comme les autres langues sémitiques. On comprend dès lors que les pronoms

[1] *Recherches sur l'écriture cunéiforme*, mémoire du 27 novembre 1849, p. 17.

[2] *Ibid.* p. 19.

[3] *Analysis of the Babyl. text at Behistun*, dans le *Journal of the Roy. As. S.* vol. XIV, part. 1, p. 24, 181.

[4] *On assyrian verbs*, dans le *Journal of sacred Literature*, july 1855, p. 287.

[5] *Rapport à Son Exc. M. le ministre de l'instr. publ. etc.* p. 25 (août 1855). — *Expéd. scient. en Mésopotamie*, t. II, p. 151. — *Éléments de la grammaire assyrienne*, p. 70.

suffixes n'accompagnent pas indifféremment les verbes à toutes les personnes de la conjugaison.

La première personne ne comporte que les suffixes de la deuxième et de la troisième.

« Je te bénis (littéralement moi bénissant toi), »

a - na - ku ma - gi - ra - ka. (מגר)

(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 56, c. 1, l. 61.)

« Je lui ai donné, »

ad - din-su.

(Sargon, les Fastes, l. 52.)

« Je l'ai fait entourer de murs » (le suffixe se rapporte à un substantif féminin),

u - sa - as - ḫi - ir - sa.

(Inscript. de Mylitta, Oppert, *E. M.* t. II, p. 296, l. 16.)

« Je les ai vendus, »

am - nu - su - nu - ti.

(Sargon, les Fastes, l. 109.)

« Je les ai soumis, »

e - mid - šu - nu - ti.

(Sargon, les Fastes, l. 23.)

La deuxième personne ne comporte que les suffixes de la première et de la troisième.

« Tu m'as confié, »

ta - ḳi - pa - an - ni.

(Nabuch. *W. A. I.* pl. 53, c. 1, l. 63, 65.)

« Tu m'as créé, »

ta – ba – na – an – ni.

(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 56, c. 1, l. 68.)

« Tu lui as livré, »

ta – pa – kid – šu.

(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 56, c. 1, l. 60.)

« Tu les as connus, »

tu – ma – ši – is – su – nu – tav.

(Darius, *N. R.* l. 26.)

La troisième personne enfin comporte tous les suffixes, même ceux de la troisième personne, lorsque l'action indiquée par le verbe tombe sur une personne autre que celle qui agit.

« Il m'a créé, »

ib – na – an – ni.

(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 51, n° 1, l. 11.)

« Il t'a été connu, »

im – mag – da – ak – ka.

(Darius, *N. R.* l. 7.)

« Il lui a donné, »

id – din – su.

(Sargon, les Fastes, l. 39.)

Ces exemples de l'emploi des pronoms suffixes suffisent pour nous faire comprendre leur rapport graphique avec le verbe. Ils s'ajoutent à la flexion, soit immédiatement, soit en intercalant une des voyelles

a ou *i* et en redoublant la consonne du suffixe[1]. Il suit de là que les suffixes peuvent se présenter :

1° sous une forme simple :

is - ru - ku - ni, «ils m'ont accordé.»

(Tiglatpileser I, *W. A. I.* pl. 9, c. 1, l. 48.)

yu - sad - li - mu - ni, «ils m'ont conféré.»

(Sargon, les Fastes, l. 4.)

2° sous une forme pleine :

li - iṣ - ṣu - ru - ' - an - ni, «qu'ils me protégent.»

(Artaxerxès, Loftus, pl. 6.)

it - ti - ik - ru - ' - an - ni, «ils devinrent rebelles.»

(Darius, Bisit. l. 16.)

Le suffixe avec la voyelle *i* intercalée ne se trouve, généralement, qu'après les formes finissant par une voyelle longue. Au surplus, cette voyelle ne paraît avoir été intercalée que pour insister sur la prononciation de la consonne redoublée[2].

Enfin nous devons remarquer que les suffixes de la troisième personne subissent, après les dentales, les changements que nous avons déjà eu l'occasion de signaler à propos des suffixes nominaux.

ta - pa - ḳid - śu, «tu lui as livré.»

(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 56, c. 1, l. 60.)

e - mid - śu - nu - ti, «je les ai soumis.»

(Sargon, les Fastes, l. 23.)

[1] Rawlinson, *Analysis*, p. 24. — [2] Oppert, *Grammaire assyrienne*, p. 71.

Bien que le suffixe s'ajoute au verbe et s'incorpore, pour ainsi dire, avec lui, l'écriture anarienne l'exprime souvent de manière à faire comprendre qu'il est essentiellement distinct du verbe en s'écartant de la loi ordinaire de l'orthographe syllabique, pour les expressions qui ne doivent former qu'un mot.

Nous lisons en effet :

iś – ru – ku – in – ni, « ils m'ont accordé. »

(Sargon, Baril, l. 65. *W. A. I.* pl. 36.)

Voici, du reste, le tableau des différents suffixes joints au verbe :

SUFFIXES VERBAUX.

ip – tí – ḳid – an – ni,	il m'a conféré.
ip – tí – ḳid – ak – ka,	il t'a conféré (à toi h.).
ip – tí – ḳid – ik – ki,	il t'a conféré (à toi f.).
ip – tí – ḳid – śu,	il lui a conféré (à lui h.).
ip – tí – ḳid – śa,	il lui a conféré (à elle f.).
ip – tí – ḳid – an – nu,	il nous a conféré.
ip – tí – ḳid – ak – ku – un,	il vous a conféré (à vous h.).

ip - ti - ḳid - ak - ki - in, il vous a conféré (à vous f.).

ip - ti - ḳid - šu - nu - ut, il leur a conféré (à eux h.).

ip - ti - ḳid - ši - na - at, il leur a conféré (à elles f.).

§ 7. — Idéogrammes verbaux.

Si les formes verbales que nous venons d'analyser se présentaient toujours sous leur expression phonétique, nous aurions parcouru les principales difficultés que la conjugaison assyrienne présente, et nous pourrions clore ici cet important chapitre; mais, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, il est de l'essence de l'écriture anarienne d'exprimer les idées, non-seulement avec des signes phonétiques, mais encore avec des symboles; il en résulte que les expressions verbales ont présenté, sous cette forme, des difficultés sérieuses. En effet, si l'expression idéographique des substantifs a pu guider les premières interprétations, l'expression idéographique des verbes n'a présenté, au premier abord, que des difficultés nouvelles, auxquelles les premières difficultés ne nous avaient même pas toujours préparés. Je ne veux pas en exagérer la portée. Il suffit, en effet, pour l'interprétation des textes, ici comme pour tous les idéogrammes, de saisir deux expressions de la même idée rendues sous l'une et l'autre de ces formes, soit dans des passages identiques des inscriptions rédigées en plusieurs exemplaires, soit dans des passages analogues des différentes inscriptions où la même idée se trouve répétée, soit enfin dans les tablettes philologiques de Koyoundjik.

Cependant on peut se demander si, avec ces moyens de comparaison déjà si nombreux, nous ne pouvons pas, en nous appuyant sur les observations acquises, essayer de porter nos inductions au delà de l'interprétation, et nous rendre compte de ce mécanisme graphique si compliqué. Il est peut-être prématuré d'aborder cette question, à cause

de l'insuffisance des matériaux; cependant, quel que soit le résultat auquel on arrive en l'agitant, on peut toujours essayer au moins de se rendre compte de la nature des difficultés que l'emploi des idéogrammes apporte dans la lecture des expressions verbales.

Si nous comparons deux passages identiques de la grande inscription de Sardanapale III, nous voyons par exemple que le signe

remplace à lui seul le groupe

as - *ru* - *up*. «j'ai brûlé;» (שרף)

(*W. A. I.* pl. 9, col. II, l. 45, 57 etc.)

c'est-à-dire que le signe est un monogramme traduit par son expression phonétique.

Nous voyons également que le groupe

répond aux groupes

is - *ku* - *un*, «il a fait;» (שכן)

(*Ibid.* col. I, l. 51.)

as - *kun*, ou *as* - *kun*, «j'ai fait.»

(*Ibid.* col. II, l. 79.) (*Ibid.* col. III, l. 64.)

Nous sommes assez familiarisés maintenant avec le jeu des idéogrammes pour reconnaître que nous avons dans le signe l'expression idéographique du verbe, et dans le signe le complément phonétique qui caractérise la flexion; c'est la forme la plus ordinaire des idéogrammes verbaux. Ainsi nous avons :

«donner.»

=

« faire. »

, ou

, ou

Nous voyons ainsi que l'expression idéographique se ploie à caractériser les flexions terminales, mais qu'elle ne paraît pas se ployer à l'expression des flexions intérieures.

Il doit, du reste, en être ainsi. Cependant, pour exprimer ces flexions, le système idéographique avait recours à d'autres combinaisons, qui permettaient de faire comprendre, même l'influence des voix. Ainsi nous avons :

Kal		Paël
	« être; »	
	« être bon; »	
	« donner; »	

Il est certain que ces expressions, qui dérivent de l'idéogramme primitif, en modifient la signification première; ils lui impriment une signification factitive [1].

Mais quel peut être le lien qui rattache les unes aux autres des expressions de la nature de celle-ci :

= = *hapikta;*

(Sargon, les Fastes, l. 7. Voy. le commentaire *loco.*)

ou bien de la nature de cette autre, qui semble encore renfermer un idéogramme verbal :

= . . . . . (?)

Mais ce n'est pas tout; les pronoms, sous toutes leurs formes, pou-

[1] Oppert, *Expéd. scient. en Mésop.* p. 3. — Ménant, *Hammourabi,* p. 13; *Grande inscription du Palais de Khorsabad, Commentaire,* p. 23.

vaient être rendus, en assyrien, par des idéogrammes. Aussi nous trouvons, même dans les textes récents, l'expression

ḫi - bil - ta - nu - a - ni,

(Sargon, les Fastes, l. 7.)

remplacée par

ḫi - bil - ta - su - nu.

(Comparez : Sargon, Baril, *W. A. I.* pl. 37, l. 4. — Botta, salle V, pl. 49, l. 3; salle VIII, pl. 105, n° 9, l. 9.)

est l'expression allophone du suffixe de la troisième personne.

Si, maintenant, sortant des textes historiques, nous consultons les tablettes de Koyoundjik, nous y trouvons des fragments dans lesquels il est facile de voir que nous avons, d'une part l'expression idéographique, d'autre part les signes phonétiques qui la traduisent; en voici un exemple :

FRAGMENT DES TABLETTES PHILOLOGIQUES DE KOYOUNDJIK.

IDÉOGRAMMES VERBAUX.

Ces tables n'ont pas été rédigées au hasard; mais maintenant comment expliquons-nous la loi qui préside à l'agencement des signes idéographiques, dont cependant nous comprenons déjà le sens de la manière la plus certaine? Il y a là des obscurités que la science n'a pu encore éclaircir, et qui nous laissent entrevoir, lorsque la langue assyrienne sera pour nous sans mystères, de nouveaux mystères à pénétrer et de nouveaux horizons à parcourir.

Les difficultés les plus sérieuses commencent, en effet, dès qu'on veut se rendre compte de l'origine de ces formes, auxquelles nos systèmes graphiques ne nous ont pas habitués; car, de même que quelques formes ont suffi pour reconstruire tout le système de la conjugaison assyrienne et nous permettre de saisir le génie de la langue, on pourrait croire que les formes idéographiques que nous avons observées pourraient suffire pour reconstruire le mécanisme des expressions idéographiques, et nous rendre compte des nécessités qui l'ont fait adopter des Assyriens ainsi que des conditions avec lesquelles il est passé dans leurs habitudes graphiques. Mais, pour comprendre ces formes, il faudrait connaître la langue primitive pour laquelle le système anarien a été inventé. Or cette langue ne nous est encore connue que par des fragments incompréhensibles eux-mêmes dès que l'assyrien ne vient pas les expliquer. Si cette langue nous était connue, on y trouverait peut-être, en suivant le développement de l'idée exprimée par les signes, leur raison d'être dans les nécessités de cet idiome, et le verbe nous apparaîtrait sans doute, comme en égyptien, exprimé par un caractère symbolique modifié par des flexions qui variaient suivant les temps, suivant les voix, suivant les personnes ou les modes. Serait-il

téméraire de supposer que ce phénomène se soit accompli chez un peuple qui parlait une langue analogue à celle dont les inscriptions médo-scythiques nous ont conservé les débris? Je ne le pense pas; toutefois, malgré les rapports que l'observation a déjà fait découvrir, je ne me dissimule pas les difficultés que cette opinion fait naître, aussi je me contente de rappeler ces analogies sans chercher à les expliquer. Il reste une chose certaine, c'est que nous pouvons, ici plus que dans toute autre analyse, nous convaincre que l'écriture anarienne provient d'une origine étrangère à l'Assyrie.

Chez ce peuple inconnu la conjugaison d'un verbe pouvait se présenter, pour nous en tenir aux personnes, sous la forme d'une expression phonétique ou idéographique fléchie par la juxtaposition des pronoms. L'écriture anarienne, en passant aux mains des Assyriens, y a été reçue avec tous les moyens d'expression qu'elle comportait. Dès lors les signes qui exprimaient, dans la langue primitive, des flexions personnelles, en perdant leurs valeurs phonétiques dans les mains des Assyriens, ont acquis une signification nouvelle qui leur était inconnue, car, au lieu d'exprimer la flexion par un son, ils l'exprimèrent par un symbole. Il s'est trouvé ainsi, en assyrien, un fait nouveau auquel les écritures figuratives que l'on connaissait jusqu'ici ne nous avaient pas préparés, c'est-à-dire l'existence de signes dont nous ne pouvons plus expliquer l'origine ni la filiation, dont la valeur phonétique n'éveille plus chez nous aucune idée, qui n'ont plus enfin qu'une valeur purement idéographique et qui expriment des flexions, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus insaisissable, par une image, quand il semblait que la flexion ne pouvait être exprimée que par la représentation du son.

Je n'ai pu qu'indiquer ici quelques formes bien insuffisantes pour donner une idée de ce que la conjugaison écrite avec des signes idéographiques pouvait être dans son ensemble; le temps n'est pas encore venu de l'étudier avec détail. Du reste, n'oublions pas que les difficultés qui nous arrêtent aujourd'hui n'en étaient pas pour les Assyriens, car, s'il était dans la destinée des moyens graphiques dont l'humanité dispose, de partir de l'élément purement symbolique pour arriver à l'élément phonétique et littéral, on comprend que, dans un système

qui nous présente la transition de ces deux principes, l'élément idéographique, calqué, à l'origine, sur les formes les plus primitives du langage, s'est peu à peu effacé, et n'a été conservé dans les inscriptions les plus récentes, à côté des formes phonétiques, qu'à la condition que l'intelligence ou l'habitude suppléerait encore à ce qu'il pouvait y avoir d'incomplet dans l'expression.

CHAPITRE VI.

LA PRÉPOSITION.

Les prépositions sont, en assyrien comme dans toutes les langues, des mots qui servent à exprimer les différents rapports que les personnes ou les choses ont entre elles. Elles sont fixes, invariables, elles ne sont pas susceptibles de recevoir les flexions du genre ou du nombre, et dès lors elles ne peuvent présenter, en assyrien, aucune variété graphique autre que celle qui résulte des différentes manières de les écrire avec le système anarien.

Les prépositions ne sont pas formulées en assyrien par des articulations préfixées et inséparables des mots dont elles déterminent les rapports, elles sont toujours rendues par des mots distincts et séparés; du reste chacune d'elles, comme dans toutes les langues, est susceptible d'exprimer plusieurs rapports et même des rapports opposés. Enfin elles sont *simples* ou *composées :* simples, quand elles sont traduites par un seul mot; composées, quand elles sont traduites par deux ou plusieurs mots qui forment une locution dans laquelle il entre une préposition simple, et un ou deux autres mots dont le sens, au surplus, est facile à déterminer.

Les prépositions constituent, dans un idiome, une partie essentiellement caractéristique, de telle sorte qu'il est difficile d'en établir la signification par analogie, en cherchant dans un idiome connu la signification d'une préposition que l'on rencontre dans un idiome dont les formes sont à établir. C'est surtout dans un système qui présente des difficultés de lecture de la nature de celles de l'assyrien que ces inductions seraient dangereuses; d'autant plus que nous ne sommes peut-être pas certains de connaître toutes les prépositions, même celles dont le sens

est le plus sûrement déterminé, sous leur véritable articulation phonétique.

Voici, au surplus, la liste des prépositions qu'on rencontre le plus fréquemment dans les textes :

PRÉPOSITIONS SIMPLES.

1° — , ou , « à, vers. »

2° — , ou , « dans, pour. »

3° — , ou , « avec. »

4° — , ou , « depuis. »

5° — , « jusqu'à. »

6° — , ou , « sur. »

7° — , « auprès. »

8° — , « au-dessous. »

9° — , « entre. »

10° — , « excepté. »

11° — , , « par le moyen de. »

12° — , « en deçà. »

13° — , « au delà. »

14° — , « près. »

15° — , « autour. »

16° — , « du côté de. »

17° — , « après. »

18° — , « dessus. »

19° — , « en dehors. »

20° — , « de, provenant de. »

PRÉPOSITIONS COMPOSÉES.

21° — [cuneiform], [cuneiform], « contre, à cause de, pour. »

22° — [cuneiform], [cuneiform], « à cause de. »

23° — [cuneiform], [cuneiform], « par le moyen de, avec l'aide de, par. »

24° — [cuneiform], [cuneiform], « dans, dedans, dans l'intérieur de. »

25° — [cuneiform], [cuneiform], « au delà. »

26° — [cuneiform], [cuneiform], [cuneiform], « dans, au milieu, à partir de, vers. »

27° — [cuneiform], [cuneiform], ou [cuneiform], [cuneiform], [cuneiform], [cuneiform], [cuneiform], « hormis, à cause de. »

28° — [cuneiform], [cuneiform], [cuneiform], [cuneiform], « devant, en avant. »

29° — [cuneiform], [cuneiform], « avant, devant, en présence. »

30° — [cuneiform], [cuneiform], « quand, jusqu'à ce que, vers. »

Nous allons maintenant essayer de faire connaître les différentes acceptions de ces prépositions en les présentant avec l'entourage qui en détermine le sens.

1° La préposition [cuneiform], exprimée aussi par le clou vertical [cuneiform], veut dire ordinairement « à, vers, » elle forme un gérondif avec l'infinitif qui la suit; elle semble remplacer la préposition ל des Hébreux, des Araméens et des Arabes à peu près dans toutes ses acceptions. Dans les inscriptions trilingues, elle est employée pour désigner l'accusatif, mais, dans les inscriptions de Ninive et de Babylone, elle paraît corres-

pondre plus particulièrement au datif[1]. Cette préposition essentiellement assyrienne n'a pas, au moins pour le sens, de correspondant dans les autres langues sémitiques.

« J'ai déclaré la guerre à l'injustice. »

u – sí – ṣu – u a – na ri – sí – í – ti.

Ad bellum compuli contra nequitiem.

(Sargon, les Fastes, l. 5.)

« J'ai donné l'ordre d'écrire sur cette table. »

ní – e – mu al – ta – kan a – na sa – ṭa – ri lim – su.

Decretum feci ad inscribendum tabulam istam.

(Xerxès à Van, l. 20, 21.)

« Pour le siége de ma royauté. »

a – na su – ba – at sar – ru – ti – ya.

Ad sedem imperii mei.

(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 58, c. VII[1], l. 55.)

« Il a menti (avec audace) devant le peuple. »

ana u – kum i – par – ra – aṣ.

Coram populo mendacia fecit.

(Bisit. l. 31.)

« Je demande cela à Ormuzd. »

a – ga – a anaku a – na A – ḫu – ur – ma – az – da – '

Id ego ad Oromazdem

í – tí – ri – is,

rogo.

(N. R. l. 33, 34.)

[1] Conf. de Saulcy, *Mémoire* du 14 septembre 1849, p. 22. — Rawlinson, *Analysis of the Babylonian text at Behistun*, p. 37. — Oppert, *Expéd. scientif. en Mésop.* t. II, p. 130. — Hincks, *On the polyphony from the Atlantis*, p. 37.

« Lui qui a fait Xerxès roi. »

sa a – na Hi – si – ' – ar – si sarru

Ille qui Xerxem regem

ib – nu – u.

fecit.

(Xerxès, inscript. D. à Persépol. l. 4.)

« Il se porta vers Ursa l'Arménien. »

a – na Ur – ša – a mat Ur – ar – ṭa – ai

Ad Ursam Armeniensem

it – ta – kil.

inclinavit.

(Sargon, les Fastes, l. 39.)

« Pour sauver leur vie il s'enfuit. »

a – na su – zu – ub napsati – su – un in – nab – tav.

Propter salutem vitæ eorum aufugit.

(Inscription de Tiuman. Hincks, *On the polyp.* p. 34.)

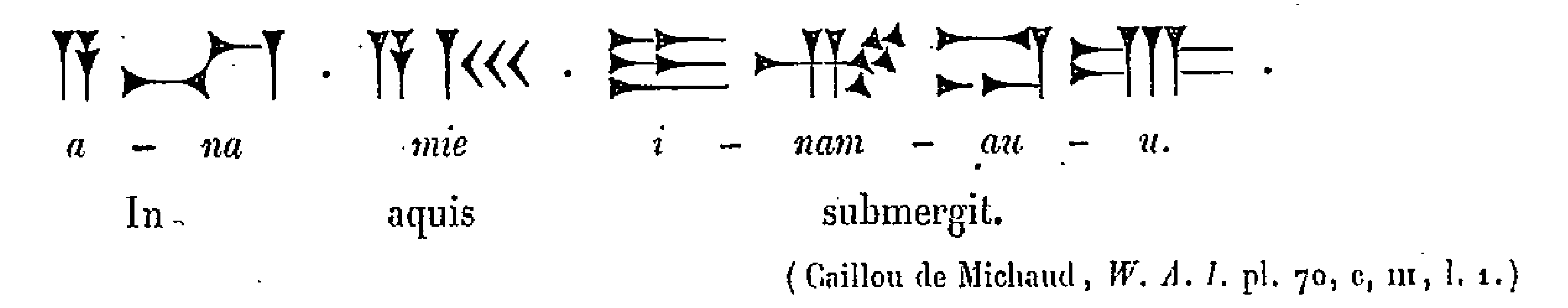
« Pour livrer bataille. »

a – na i – pi – su ta – ḫa – za.

Ad faciendum prœlium.

(Bisit. l. 50.)

« Il le plonge dans les eaux. »



a – na mie i – nam – au – u.

In aquis submergit.

(Caillou de Michaud, *W. A. I.* pl. 70, c, III, l. 1.)

« Pour la gloire de mon empire. »

a — na	*mil — ki*	*sarru*	*ti — ya.*
Ad	gloriam	imperii mei.	

(Sargon, les Fastes, l. 171.)

2° [cuneiform], ou [cuneiform], et [cuneiform], est encore une préposition particulière à l'assyrien, elle signifie « dans; » le mot *ina* ne se trouve pas avec cette signification dans les autres langues sémitiques, mais, dans tous les cas, le rôle de ce groupe n'est pas douteux. M. de Saulcy lui attribue celui de la particule hébraïque מ. Sir H. Rawlinson le compare à אֶת ou לְ des Hébreux. M. Oppert lui attribue la valeur de la particule בּ. Il a, en effet, toutes ces significations, il permute souvent avec la préposition précédente, et il est quelquefois employé pour exprimer l'instrumental dans les inscriptions trilingues[1].

« Dans son palais. »

i — na	*bit — su.*
In	palatio ejus.

(*Passim.*)

« Je l'ai placé sur le trône de son empire. »

i — na	*kussu*	*sarru — ti — su*	*u — si — sib — su.*
In	solium	imperii sui	collocavi eum.

(Sargon, les Fastes, l. 51.)

« Je l'ai fait mettre en croix dans la ville d'Ecbatane. »

ina	*za — ki — pi*	*ina*	*ir*	*A — ga — ma — ta — nu.*
In	cruce	in	urbe	Ecbatana

al — ta — kan — su.
suffixi eum.

(Bisit. l. 60.)

[1] Conf. de Saulcy, *Mémoire* du 14 septembre 1849, p. 26. — Rawlinson, *Analysis of the Babylonian text at Behistun*, p. 10 et 12. — Hincks, *On the polyphony, from the Atlantis*, p. 35. — Oppert, *Expéd. scient. en Mésop.* t. II, p. 143.

« Il est brûlé dans le feu. »

i — na *isati* *i — sar — ra — pu.*

In igne concrematur.

(Caillou de Michaud, *W. A. I.* pl. 70, c. III, l. 4.)

« Seul parmi beaucoup de rois. »

is — tin *ina* *sarri* *ma — du — u — tu.*

Unus inter reges multos.

(Xerxès, D, l. 5.)

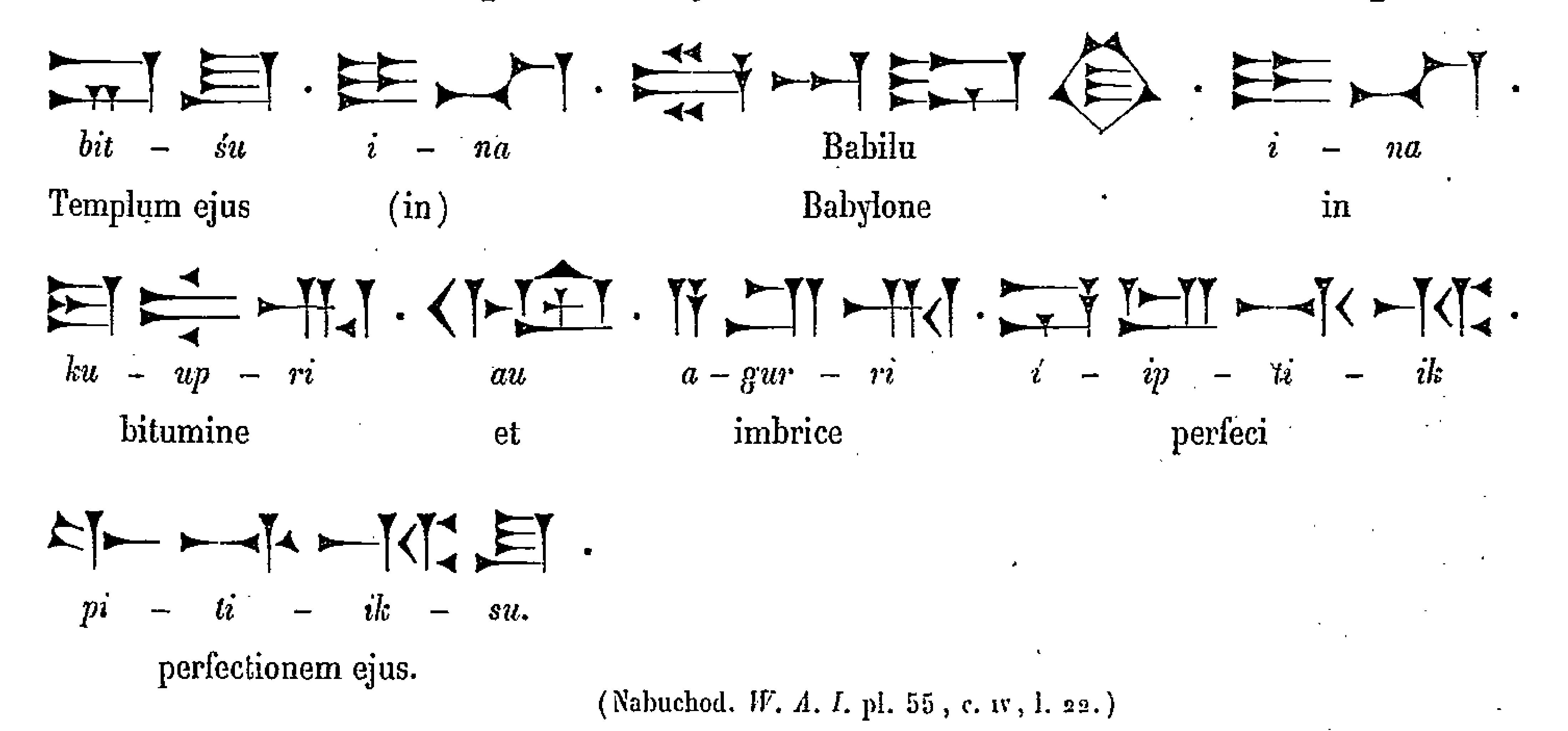
« En livrant des combats et des batailles. »

ina *í — pis* *kabal* *au* *tahaz.*

In faciendis prœlio et pugna.

(Sargon, les Fastes, l. 13.)

« J'ai bâti son temple à Babylone avec du bitume et des briques. »



bit — šu *i — na* Babilu *i — na*

Templum ejus (in) Babylone in

ku — up — ri *au* *a — gur — ri* *í — ip — ti — ik*

bitumine et imbrice perfeci

pi — ti — ik — su.

perfectionem ejus.

(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 55, c. IV, l. 22.)

« Dans la colère de mon cœur. »

i — na *su — hu — ut* *lib — bi — ya.*

In ira cordis mei.

(Sargon, les Fastes, l. 84.)

« Dans la fermeté de leur cœur. »

ina ku - un lib - bi - su - nu.
In constantia cordis eorum.

(Sargon, les Fastes, l. 13.)

« Dans un mois de paix, dans un jour heureux. »

i - na arah sa - al - mu i - na yum magar.
In mense pacis in die fausto.

(Nabuchod. Borsippa, *W. A. I.* pl. 51, n° 1, c. II, l. 8.)

« Au jour de ma puissance. »

ina yum bi - lu - ti ya.
In die potentiæ meæ.

(Sargon, les Fastes. l. 13.)

« Sur son faîte. »

i - na ri - e - si - su.
In fastigio ejus.

(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 53, c. VIII, l. 64.)

3° [cuneiform], exprimé aussi par le signe [cuneiform], traduit le perse *hadâ*, « avec, » dans les inscriptions trilingues. Sir H. Rawlinson et M. Oppert après lui comparent cette particule à l'hébreu אֵת[1], dont elle a en effet la signification.

« Avec tous les dieux. »

it - ti ilui ga - ab - bi.
Cum diis omnibus.

(Xerxès, C. I. 20)

[1] De Saulcy, *Mémoire* du 29 novembre 1849, p. 25. — Rawlinson, *Analysis of the Babylonian text at Behistun*, p. 135. — Oppert, *Expéd. scient. en Mésop.* t. II, p. 152.

« Avec des chevaux. »

it – ti *šuši.*

Cum equis.

(Sargon, les Fastes, l. 72.)

« Avec vingt mille cent hommes. »

it – ti *XX . M . C* *nisi.*

Cum 20100 hominibus.

(Sargon, les Fastes, l. 75.)

« Avec mes guerriers. »

it – ti *nisi* *ku – ra – di – ya.*

Cum militibus meis.

(Sargon, les Fastes, l. 99.)

« Il souleva contre moi la ville d'Arpad, la ville de Simyra, la ville de Damas, la ville de Samarie. »

ír *Ar – pad – da* *ír* *Ṣi – mir – ra* *ír*

Urbem Arpad, urbem Simyram, urbem

Di – mas – ka *ír* *Ša – mi – ri – na* *it – ti – ya*

Damascum, urbem Samariam, adversus me

us – pal – kit.

dolo excitavit.

(Sargon, les Fastes, l. 33, 34.)

« Dadarsès engagea le combat avec eux dans la ville de Zuza, en Arménie. »

Da – da – ar – su *ṣa – al – tav* *itti – su – nu*

Dadarses prœlium cum iis

i - tí - bu - us ina ir Zu - u - zu su - um - su

commisit in urbe Zuza, nomen ejus,

i - na mat U - ra - as - ṭu.

in terra Armenia

(Bisit. l. 49.)

4° [cuneiform] et [cuneiform] sont deux formes de la même particule, dans l'une desquelles on peut observer le changement de ש en ל, par suite de la présence de la dentale. La forme idéographique s'écrit par le signe [cuneiform]. Cette préposition traduit le perse *hacâ*, « depuis, » dans les inscriptions trilingues[1]. M. Oppert rapproche *istu* de la préposition éthiopienne *ust*, « dans[2]. »

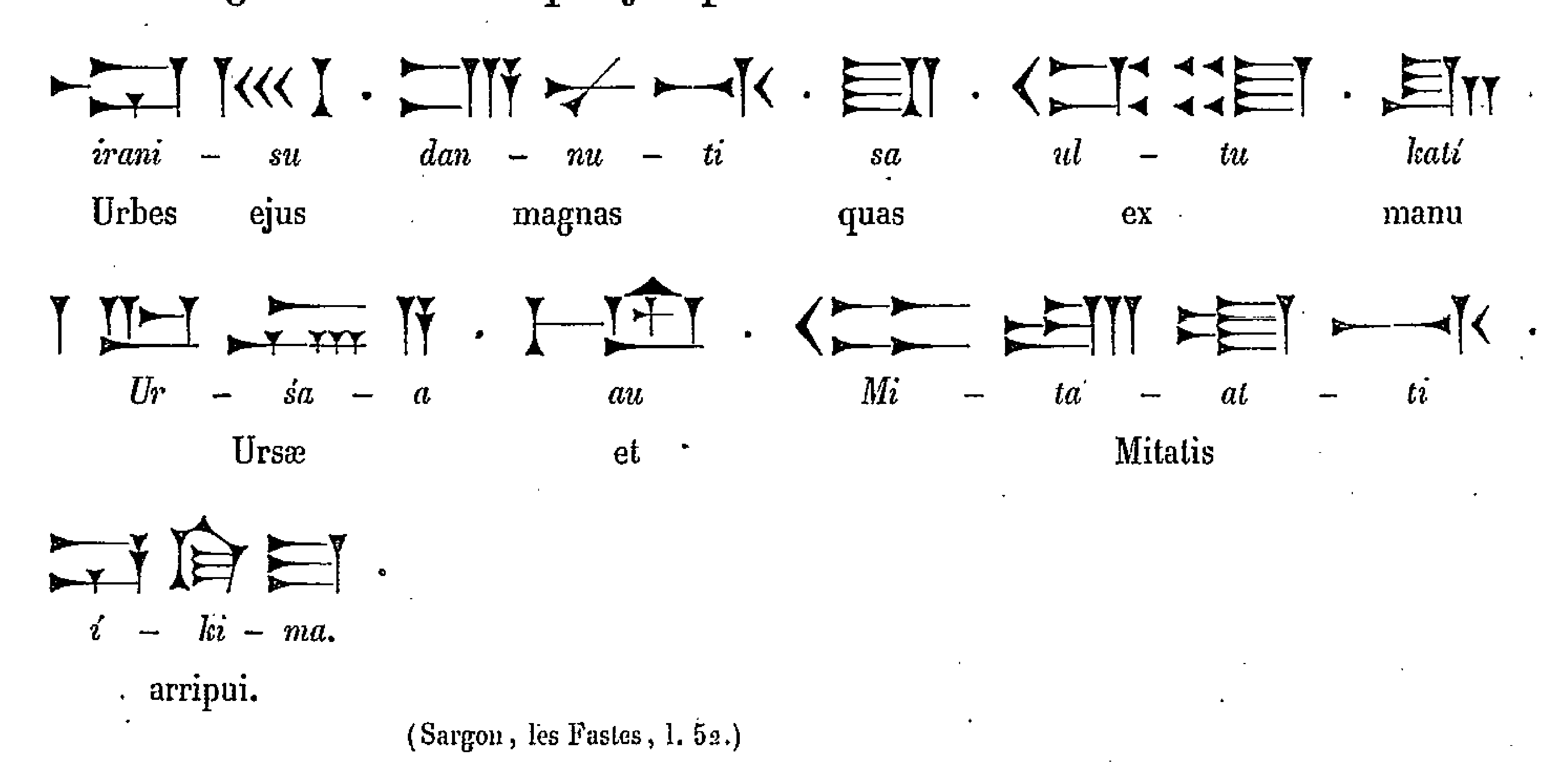
« Depuis les jours reculés. »

ul - tu yu - mi ru - ḳu - ti.

Inde a diebus remotis.

(Sargon, les Fastes, l. 146.)

« Ses grandes villes que j'ai prises des mains d'Ursa et de Mitati. »



(Sargon, les Fastes, l. 52.)

[1] Rawlinson, *Analysis of the Babylonian text at Behistun*, p. 7 et 8.

[2] Oppert, *Expédition scientifique en Mésopotamie*, t. II, p. 200.

« Je les ai chassés de leurs retraites. »

ul - tu as - ri - su - nu aś - śur - su - nu - ti.
Ex locis eorum amovi eos.

(Sargon, les Fastes, l. 57.)

5° , « jusqu'à. » Sir H. Rawlinson rapproche cette préposition de l'hébreu עַד ou du syriaque ܥܕ [1].

« Jusqu'au pays d'Albanie. »

a - di mat Il - li - bi.
Usque ad Albaniam.

(Sargon, les Fastes, l. 18.)

« Jusqu'aux frontières de Dilmoun. »

a - di pa - at Dilmun.
Usque ad fines Dilmun

(Sargon, les Fastes, l. 22.)

Adi est en corrélation avec *ultu*, ou *istu*, dans les phrases suivantes :

« Depuis l'origine de mon règne jusqu'à la 15e campagne. »

ul - tu ris sarru ti - ya a - di XV kirriya.
Inde a principio regni mei, usque ad XV bellum meum.

(Sargon, les Fastes, l. 23.)

« Depuis le commencement jusqu'à la fin. »

ul - tu si - lik a - di sil - la - an.
Inde ab initio usque ad finem.

(Sargon, les Fastes, l. 168.)

[1] Rawlinson, *Analysis of the Babylonian text at Behistun*, p.39.

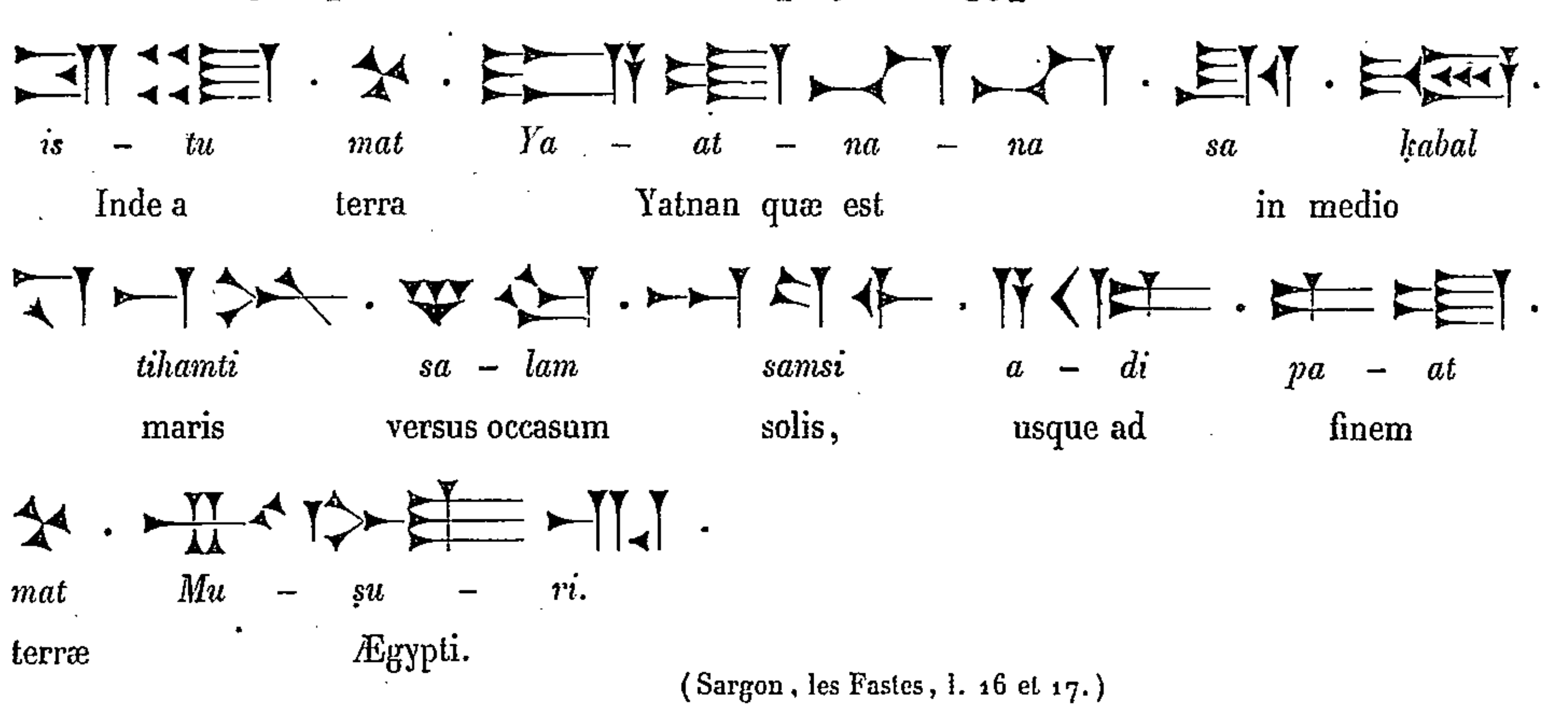
« Depuis l'orient jusqu'au couchant. »

ul – tav | *ṣi – it* | *samsi* | *a – di* | *i' – rib*
Inde ab | oriente | solis | usque ad | occasum

samsi.
solis.

(Assarhaddon, *W. A. I.* pl. 45, c. 1, l. 7.)

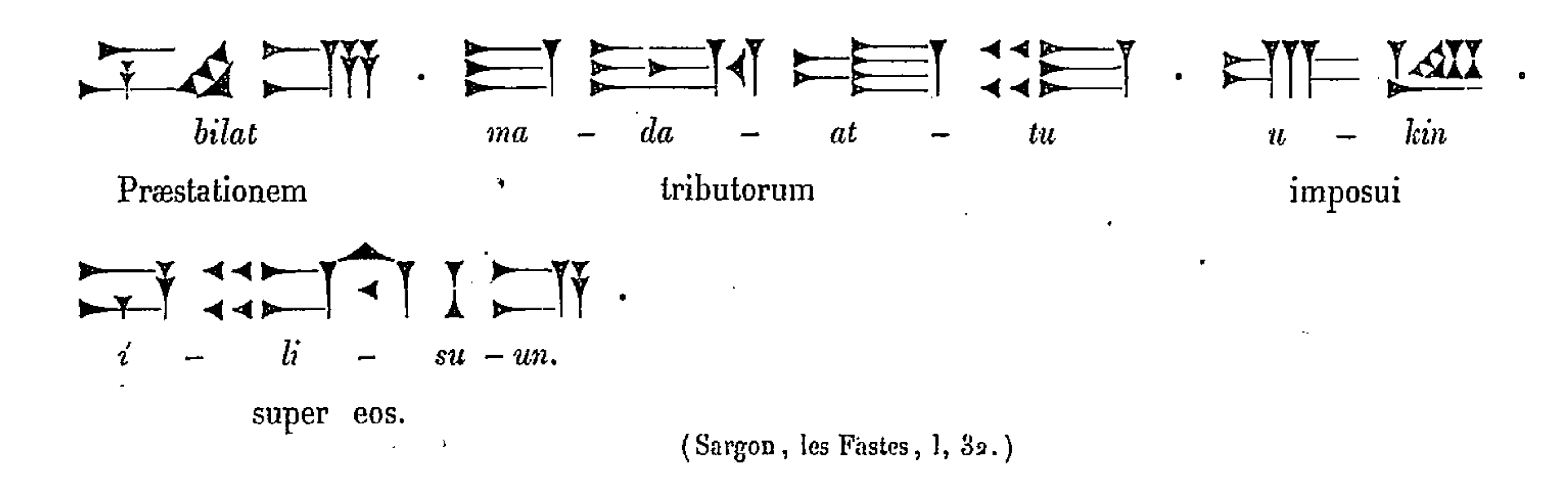
« Depuis le pays d'Yatnana, qui est au milieu de la mer du soleil couchant, jusqu'aux frontières du pays d'Égypte. »



(Sargon, les Fastes, l. 16 et 17.)

6° , écrit également à Ninive et ou à Babylone, correspond à l'hébreu עַל et à l'arabe على, avec le sens de « sur, par-dessus; »[1] il traduit le perse *abiy, adiy, upariy.*

« J'ai imposé des tributs sur eux. »



(Sargon, les Fastes, l, 32.)

[1] Rawlinson, *Analysis, etc.* p. 61.

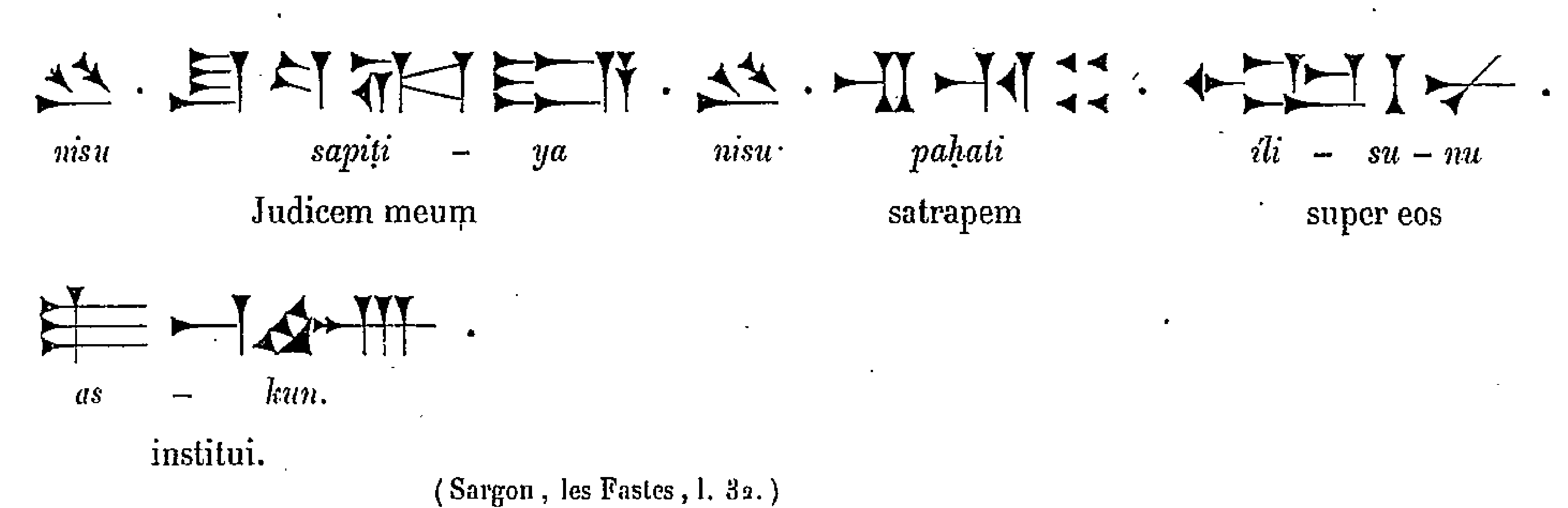
« J'ai écrit sur elle (sur cette table). »

ili – *su* *as* – *ṭur.*

Super eam scripsi.

(Sargon, les Fastes, l. 50.)

« Je leur ai imposé mon Juge pour satrape. »



7° , « près de, » est souvent écrit par le signe , qui semble avoir plusieurs autres significations : en assyrien il désigne évidemment une partie du corps, il paraît aussi signifier « joug ; » quoi qu'il en soit, il est certain qu'il a également une signification prépositionnelle, par exemple dans les phrases que nous allons citer[1].

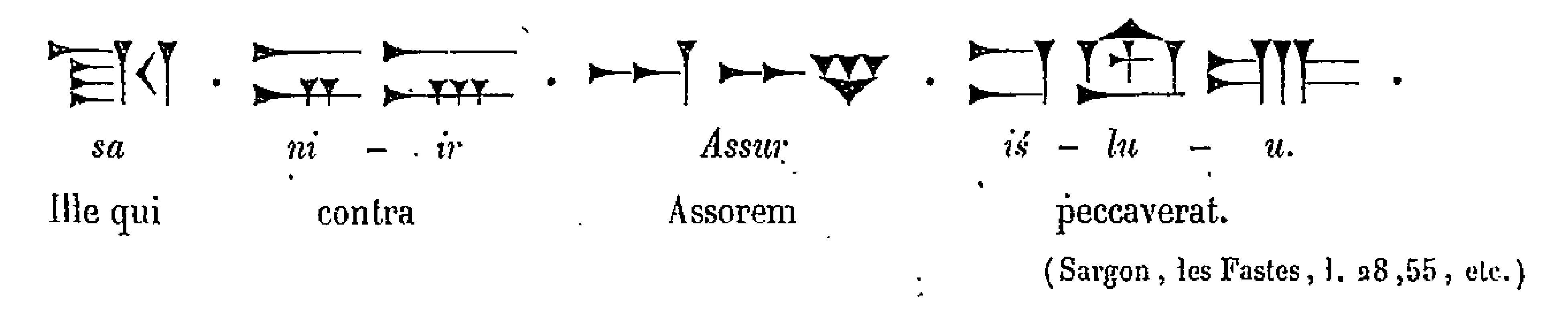
« J'ai construit une ville près du pays du Musri des montagnes. »

nir *mat* *Mu* – *uś* – *ri* *sadi* *ir* *ipus.*

Prope regionem Musri montium urbem feci.

(Sargon, tab. votives, l. 6, *E. M.* p. 343.)

« Lui qui avait péché contre Assur. »



(Sargon, les Fastes, l. 28, 55, etc.)

[1] Oppert, *Expédition scientifique en Mésopotamie*, t. II, p. 119. *Commentaire*, p. 60, 69, 277.

« Je les ai réduits sous ma puissance. »

ni – ir bí – lu – ti – ya e – mid – su – nu – ti.

In potestatem meam redegi eos.

(Sargon, les Fastes, l. 23.)

« J'ai soumis tous ces pays (sous sa puissance). »

matat nab – har – si – na nir – su u – sak – ni – su.

Regiones omnes istas subter eum subjeci.

(Salmanassar III, Layard, pl. 87, l. 18.)

8° « au-dessous de. »

« Depuis la haute mer du soleil couchant jusqu'à la mer basse du soleil levant, j'ai réuni au-dessous de moi tous ceux qui portaient haut la tête. »

ul – tu tihamti e – li – ni – ti sa

Inde a mari superiori quod (est)

sa – lam samsi a – di tihamtiv sap – li – ti

ad occasum solis, usque ad mare inferius

sa si – it samsi gim – ri zal – mat

quod (est) ad orentiem solis, omnes qui sublimem ferunt

kakkadu u – sak – nis sí – bu – u – ya.

verticem collegi infra me.

(Sennachérib, *W. A. I.* pl. 84, c. 1, l. 13 et suiv.)

9° Cette expression permute souvent avec *ina* [1], et doit donc avoir une signification prépositionnelle, que nous devons surtout lui reconnaître dans les phrases suivantes.

[1] Oppert, *Expédition scientifique en Mésopotamie,* t. II, p. 278.

« Entre leurs portes. »

mi - iḫ - rit ba - bi - sun.

Intra portas eorum.

(Sargon, les Fastes, l. 162.)

« J'ai profondément jeté, au-dessous des eaux, ses fondations en bitume et en brique. »

mi - iḫ - ra - at mí - e i - sit - śi - in

Subter aquis fundamentum ejus

i - na ku - up - ri au a - gur - ri

in bitumine et latere

u - sar - si - id - va.

profunde stravi.

(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 56, c. vi, l. 1, 2, 3.)

10° . Ce groupe traduit le perse *apataram*, « au delà de. » Sa signification n'est pas douteuse, mais le signe a tant de valeurs, qu'il sera difficile de lui assigner celle qui lui est rigoureusement propre tant que ce mot n'aura pas été trouvé transcrit avec ses éléments simples; toutefois nous le prononçons *elat*, avec M. Oppert, parce que la nécessité philologique semble nous imposer cette articulation [1].

« Telles sont les provinces que j'ai conquises, au delà de la Perse. »

an - ni - ti matāt sa anaku aṣ - ba - at

Hæ (sunt) provinciæ quas ego subegi

é - lat mat Par - śu - u.

præter Persidem.

(Darius, N. I. R. l. 8 et 9.)

[1] Oppert, *Expédition scientifique en Mésopotamie*, t. II, p. 171.

11° [cuneiform], [cuneiform]. Ces deux locutions ont la même signification et se traduisent toutes deux par « avec ton aide, » ou « par le moyen de; » elles ont une acception prépositionnelle qui correspond à la préposition « par [1]. »

« Que mes œuvres soient accomplies avec ton aide. »

da - am - ga - tu - u - ya li - is - sa - ak - na

Opera mea perficiantur

sa - ap - tu - uk - ki.

auxilio tuo.

(Inscript. de Mylitta, l. 24-26.)

« Qu'avec ton aide, il prolonge ma vie jusqu'aux jours les plus reculés. »

balat yumi rukuti li - ṣa - a sap - tuk - ka.

Vitam ad dies remotos producat ope tua.

(Sardanapale V, Layard, pl. 35, l. 17.)

« Par toi, le plus grand des dieux, Mérodach, j'ai construit ce temple. »

ki - bi - tu - uk - ka riminu ilui Marduk

Cum ope tua, sublime deorum, Merodache,

bit e - pu - su.

templum feci.

(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 58, c. x, l. 1 à 5.)

12°, 13° [cuneiform] et [cuneiform] sont deux termes opposés l'un à l'autre, et qui indiquent évidemment deux idées voisines de celles que nous traduisons par « en deçà » et « au delà [2]. »

[1] Oppert, *Expédition scientifique en Mésopotamie,* t. II, pages 111, 281 et 301.

[2] Oppert, *Expédition scientifique en Mésopotamie,* t. II, pages 175, 255.

« Et les autres provinces, parlant une autre langue, dans les montagnes et les vallées qui sont situées en deçà et au delà de la mer, en deçà et au delà du désert. »

u *matāt* *sa* – *ni* – *ti* – *va* *li* – *sa* – *nu* *sa* – *ni* – *tav*
Et terras alias (cum) lingua alia

sa *sadi* *u* *ma* – *a* – *tuv* *sa* *a* – *ḫa* – *na* – *ai*
montium et vallium quæ citra

a – *ga* – *a* *sa* *nahar* *mar* – *ra* – *tuv* *u* *a* – *ḫu* – *ul* – *lu* – *ai*
(hæ) mare et ultra

ul – *li* – *i* *sa* *nahar* *mar* – *ra* – *tuv* *sa*
(istæ) mare quæ

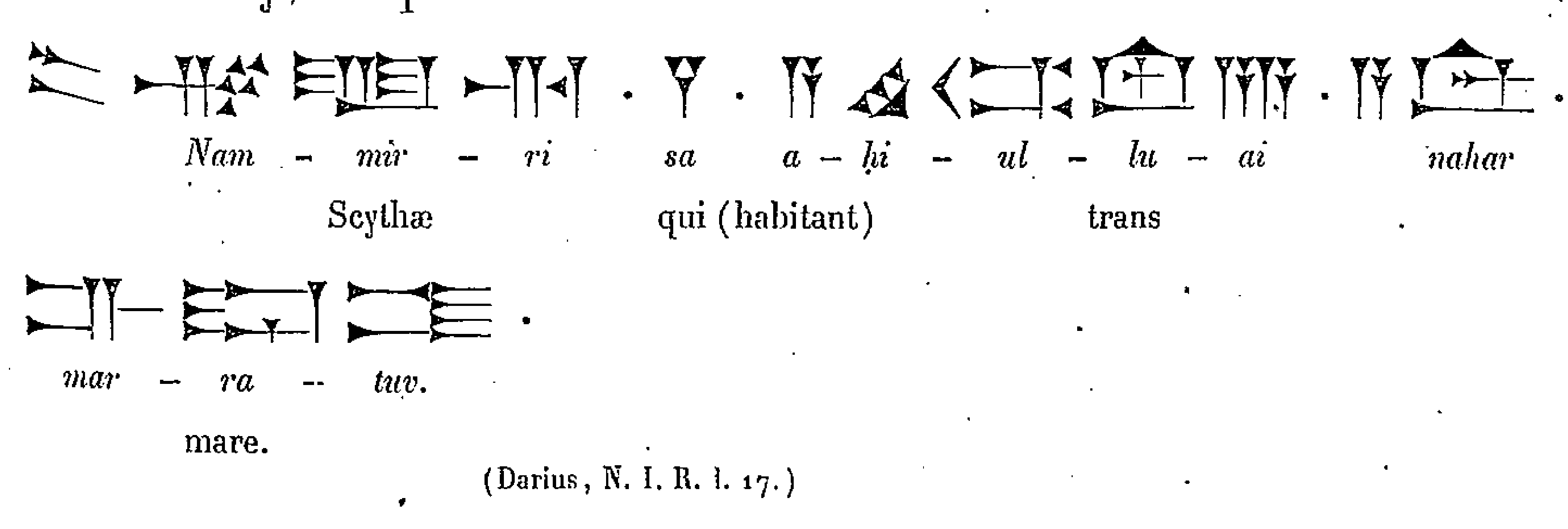
a – *ḫa* – *na* – *ai* *a* – *ga* – *a* *sa* *ḳaḳ* – *ḳar* *ṣu* – *ma* – *ma* – *i* – *tuv*
citra (hæ) terram desertam,

u *a* – *ḫu* – *ul* – *lu* – *ai* *ul* – *li* – *i* *sa* *ḳaḳ* – *ḳar*
et ultra (istæ) terram

ṣu – *ma* – *ma* – *i* – *tuv*.
desertam.

(Darius, H. l. 7 et suiv.)

« Les Scythes qui habitent au delà de la mer. »



Nam – *mir* – *ri* *sa* *a* – *ḫi* – *ul* – *lu* – *ai* *nahar*
Scythæ qui (habitant) trans

mar – *ra* – *tuv*.
mare.

(Darius, N. I. R. l. 17.)

14°, « provenant de, » devrait pouvoir s'écrire par le signe, qui exprime la valeur complexe de ces deux articulations, mais ce signe, qui indique idéographiquement qu'une ville est située sur un fleuve ou près de la mer, remplace alors *kisad* ou un dérivé, avec la préposition *ana,* sans se substituer à la préposition qui nous occupe[1].

« La foudre du ciel. »

ra – di ti – ik same.

Tonitrua cœli.

(Sargon, Layard, pl. 33, l. 14.)

« Près de l'Euphrate. »

ana kasadi nahar Purat.

Ad flumen Euphratem.

(Bisit. l. 36.)

« Près du fleuve Mi-Kaldan. »

ana kasadi nahar Mie – Kal – dan.

Ad flumen Mi-Kaldan.

(Caillou de Mich. *W. A. I.* pl 70, c. I, l. 3.)

15°, « autour. »

« J'ai disposé des peintures en briques vernissées(?) autour des portes. »

nu – ku – sí – e pi – ti – ik i – ri – i í – ma

Tabulas pictas opera vernicis circum

babi – sa ir – tí – it – ti – va.

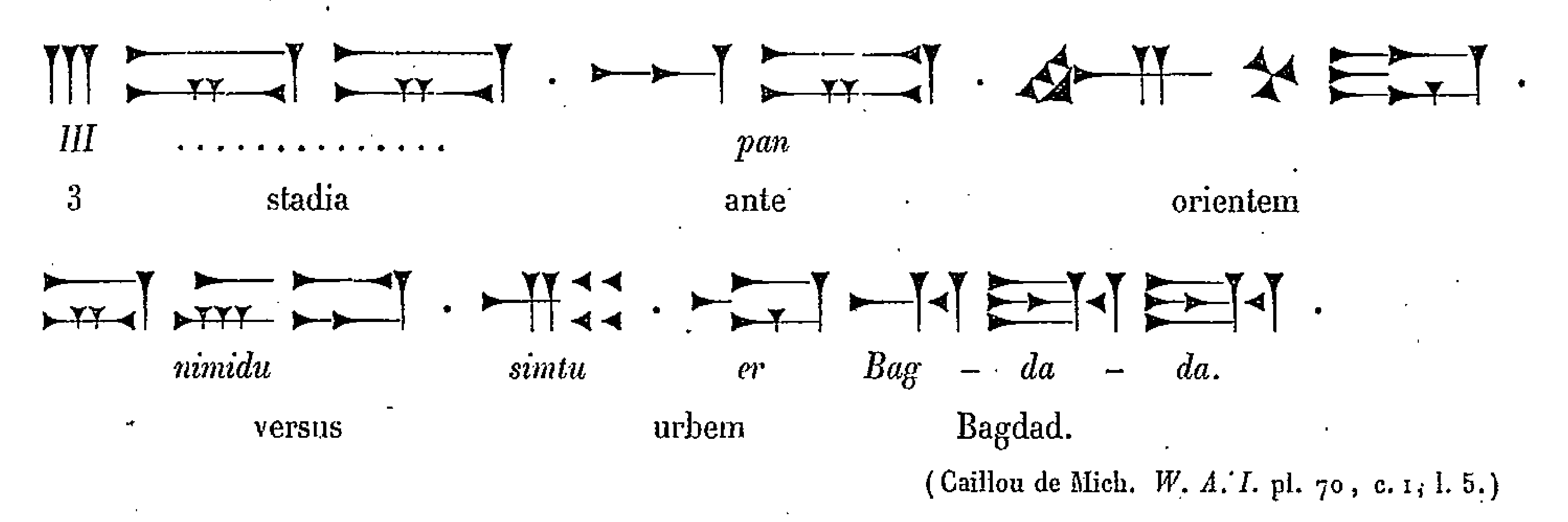
portas ejus disposui.

(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 58, c. IX, l. 14.)

[1] Rawlinson, *Analysis*, p. 101. — Oppert, *Expéd. scient. en Mésop.* t. II, p. 218.

16° , « vers, du côté de, » est exprimé quelquefois par l'idéogramme .

« Trois stades doubles à l'orient, du côté de Bagdad. »



17° . Sir H. Rawlinson avait d'abord voulu prononcer ce groupe *aḥar*, en le rapprochant de l'hébreu אחר, mais on ne peut le prononcer que *upki* ou *arki*, il traduit le perse *aparam*. Cette expression ne se trouve qu'une fois seulement chez les Achéménides employée comme préposition; on ne la trouve jamais avec cette signification à Babylone, tandis qu'on l'y rencontre constamment à Ninive. Au surplus, elle est également employée comme adverbe et même comme conjonction [1].

« Qui que tu sois, ô toi roi qui régneras après moi, »

man -nu at - ta sarru sa be - la - a ar - ki - ya.

Quisquis o tu rex qui imperator (eris) post me.

(Bisit. l. 105.)

18° permute souvent avec , il est quelquefois employé devant un nom avec le même sens que *kirib* [2].

« J'ai disposé au-dessus d'elles. »

ṣi - ru - us - si - in ab - sim.

Super eas adaptavi.

(Sargon, les Fastes, l. 165.)

[1] Oppert, *Commentaire, suppl.* p. 268. *Expéd. scient. en Mésop.* t. II, p. 149.

[2] Hincks, *Polyphony*, p. 43, n° 32. — Oppert, *Tables votives*, l. 16. *E. M.* p. 344.

19° M. Oppert cite avec réserve cette préposition, à laquelle nous conservons le sens de « en dehors de[1]. »

« En dehors de Babylone. »

śu – li – e *Babilu*

Foris ex Babylone

(Nabuch. *W. A. I.* pl. 56, c. v, l. 61.)

20° , « provenant de, » semble être le pluriel emphatique de *bibil* pris dans un sens prépositionnel[2].

« Provenant des montagnes élevées. »

bi – ib – lat *sadi* *illuti.*

Ex montibus altis.

(Sargon, les Fastes, l. 170.)

B. — PRÉPOSITIONS COMPOSÉES.

Les prépositions composées sont formées, en assyrien, d'une des prépositions que nous connaissons déjà, et d'un autre mot qui peut être lui-même une autre préposition, et former ainsi une locution dont le sens prépositionnel n'est pas douteux, ainsi que nous allons le voir par les exemples suivants :

21° , traduit le perse *patis*[3].

« Les rebelles se réunirent pour marcher contre Dadarsès et lui livrer bataille. »

ni – ik – ru – tav *ib – ḥu – ru – num – ma* *it – tal – ku – '*

Rebelles coiere et profecti sunt

[1] Oppert, *Expédition scientifique en Mésopotamie,* t. II, p. 291.

[2] Oppert, *ibid.* t. II, p. 203.

[3] Rawlinson, *Analysis,* l. 50-55. — Oppert, *Expéd. scient. en Mésop.* t. II, p. 223, 321.

a – na ḥaṣ – ṣi Da – da – ar – su a – na
versus Dadarsem ad

í – pi – su ta – ḥa – za.
faciendum prælium.

(Bisit. l. 50.)

22° , *ḥus, ana ḥus, ina ḥus,* l'une de ces expressions remplace quelquefois *ana ḥaṣṣi* du texte de Bisitoun; elle signifie donc également « contre. » M. Oppert lui donne aussi l'acception de « pour, à cause de, » en le rapprochant de l'arabe حص [1].

« Hanon, roi de Gaza, avec Sébechus, roi d'Égypte, s'avança vers moi dans la ville de Raphia pour me livrer bataille. »

Ḥa – nu – nu sar ír Ḥa – zi – ti it – ti
Hanon rex Gaza cum

Sab – ' – e sil – ṭan mat Mu – ṣu – ri
Sebecho, imperatore Ægypti,

ina ír Ra – pi – ḫi a – na í – pis ḳabal
in urbem Rapia ad faciendum prælium

au taḥaz a – na ḥaṣṣi – ya it – bu – ni.
et pugnam contra me venerunt.

(Sargon, les Fastes, l. 25.)

« Pour se défendre de la guerre. »

ina ḥus ga – an ta – ḥa – zi.
Propter depellendum bellum.

(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 57, col. VIII, l. 42.)

[1] Oppert, *Expédition scientifique en Mésopotamie,* t. II, p. 321.

23° *Kibit, ina kibit,* « avec l'aide de. »

« Avec l'aide d'Assour, le père des dieux. »

i – na ki – bit Asur abu ilui.
Cum auxilio Assoris, patris deorum.
(Sargon, les Fastes, l. 124.)

24° [cuneiform], *bibil, ina bibil,* traduit le perse *añtar*[1].

« Dans ces provinces. »

ina bi – bil matat a – ga – ni – tav.
In mediis provinciis istis.
(Bisit. l. 8.)

« Suivant le désir de mon cœur j'ai fondé une ville. »

ina bi – bil lib – bi – ya er ipus.
Secundum voluntatem meam urbem feci.
(Sargon, les Fastes, l. 155.)

25° [cuneiform], *ana itie,* « au delà de. »

« Il s'enfuit au delà de l'Égypte. »

a – na i – ti – e mat Mu – ṣu – ri
Ultra Ægyptum

in – na – bit.
aufugit.
(Sargon, les Fastes, l. 102.)

26° [cuneiform]. *Kirib* seul veut dire « dans[2]; » — avec la préposition *ina,* on le traduit par

[1] Rawlinson, *Analysis,* p. 29. — Oppert, *Expéd. scient. en Mésop.* t. II, p. 203.

[2] Hincks, *On the polyphony, from the Atlantis,* p. 39.

« au milieu de; » avec la préposition *ana*, « vers; » — avec la préposition *ultu*, il signifie « à partir de. »

« Dans les montagnes. »

ki — rib sadi

In - montibus.

(Sargon, les Fastes, l. 50.)

« Je l'ai placé au milieu du pays d'Amat. »

ina ki — rib mat A — ma — at — ti u — si — sib.

In medio Amati collocavi.

(Sargon, les Fastes, l. 66.)

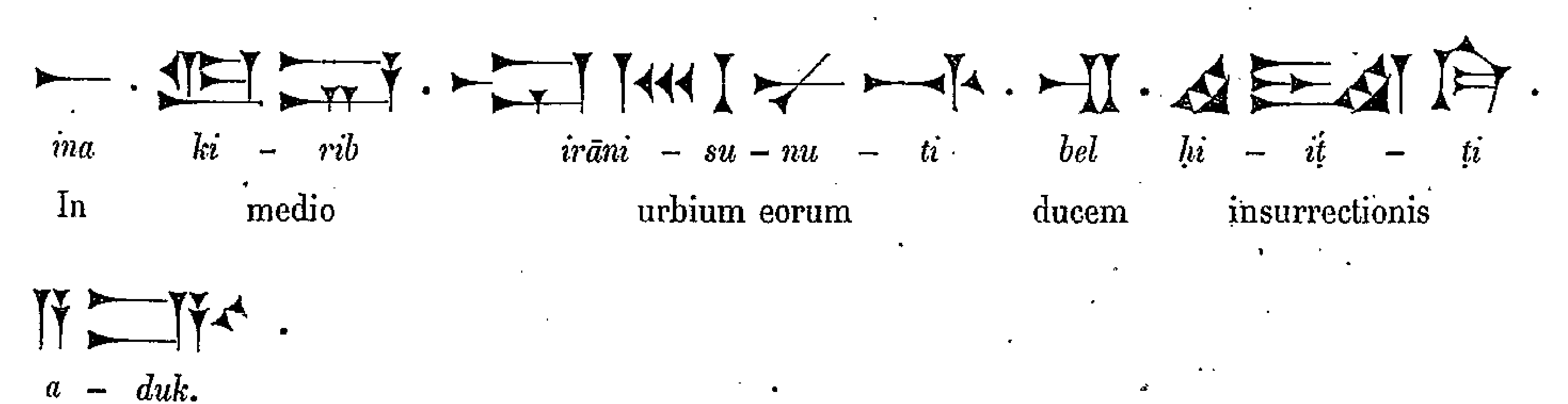
« J'ai élevé l'image de ma royauté au milieu de sa ville. »

ṣa — lam sarru — ti — ya ina kir — bi er — su ul — til.

Imaginem majestatis meæ in medio urbis ejus erexi.

(Sennachérib, Layard, pl. 63, l. 28.)

« J'ai tué le chef de la révolte au milieu de leurs villes. »



ina ki — rib irāni — su — nu — ti bel ḫi — iṭ — ṭi

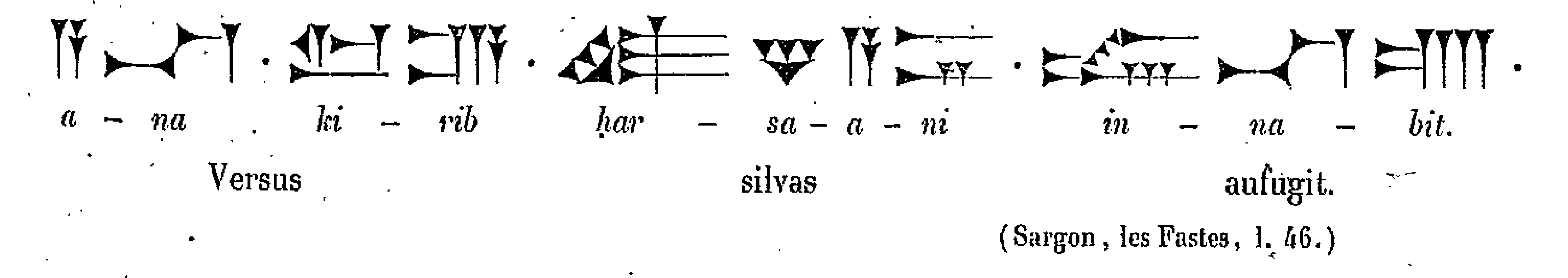
In medio urbium eorum ducem insurrectionis

a — duk.

occidi.

(Sargon, les Fastes, l. 35.)

« Il s'enfuit vers les forêts. »



a — na ki — rib ḫar — sa — a — ni in — na — bit.

Versus silvas aufugit.

(Sargon, les Fastes, l. 46.)

« Depuis l'Euphrate. »

ul – tu ki – rib nahar Pu – rat – ti.

Inde a flumine Euphrate.

(Nabuchod. *W. A. I. passim.*)

27° exprimé idéographiquement par à Babylone, et par à Ninive, rend à lui seul l'idée de « cœur; » avec les prépositions *ana, ina, ultu,* il forme une locution que l'on peut traduire par « pour cette raison. » — *Ina libbi* se rapproche de l'hébreu ב, comme si le mot *libbi* ne faisait qu'ajouter de l'énergie à l'expression; — *ana libbi* traduit le perse *avahyarâdiy*[1].

« Pour cette raison. »

a – na lib – bi a – ga – a.

Propter hanc (rationem).

(Bisit. l. 2.)

« Huit de ma propre race. »

VIII ina libbi zir – ya at – tu – u – ya.

Octo ex genere meo proprio.

(Bisit. l. 3.)

« Il en a tué cinq cent quarante-six. »

id – du – ku ina lib – bi – su – nu V C XL VI

Occidit ex eis 546.

(Bisit. l. 51.)

« Parmi les êtres animés. »

ina lib – bi bal – ṭu – '.

Inter animalia.

(Xerxès, H. l. 3.)

[1] Rawlinson, *Analysis*, p. 6, 52, 58, 60, et la note. — Oppert, *Expéd. scientif. en Mésop.* t. II, pages 171, 177, 201, 207, 214.

« Depuis le 14e jour du mois adar. »

ul — tu lib — bi yum XIV *sa arah.*

Ab eo die XIV° mensis adar.

(Bisit. l. 15.)

28° . . — *Pan* s'emploie souvent seul, il signifie littéralement « face. » — Sir H. Rawlinson compare l'expression *lapani* à l'hébreu לִפְנֵי, dont elle a évidemment la signification[1].

« Voilà ce que Sardanapale, le Seigneur qui marchait avant moi, avait accompli dans un temps antérieur. »

sa Assur — naṣir — habal rubu a — lik pa — ni — ya

Res quas Sardanapal, dominus iens ante me,

i — na pa — na e — bu — su.

in anteriore tempore fecerat.

(Layard, pl. 33, l. 13.)

« Darius, le père de mes pères, a construit cet *appadan* (*apadâna*) dans un temps antérieur. »

a — ga sum ap — pa — da — an Da — ri — ya — vus

Istud, nomine, appadan Darius,

abu abûti — ya i — ti — bu — us ina dur — ri

atavus meus, fecit in ætate

ul — lu — u ina pa — ni

anteriore antea.

(Artaxerxès, Inscr. de Suse. *E. M.* p. 195.)

[1] Rawlinson, *Analysis*, p. 10. — Oppert, *Expédition scientif. en Mésopot.* t. II, p. 172, 201.

« J'ai élevé à sa place Ahimit, son frère, sur le trône de son empire. »

A - hi - mi - ti a - hu ' ultu pani - su a - na
Ahimitem fratrem in loco ejus ad

sarruti eli - su - nu as - kun - va.
regnum supra eos elevavi.

(Sargon, les Fastes, l. 94.)

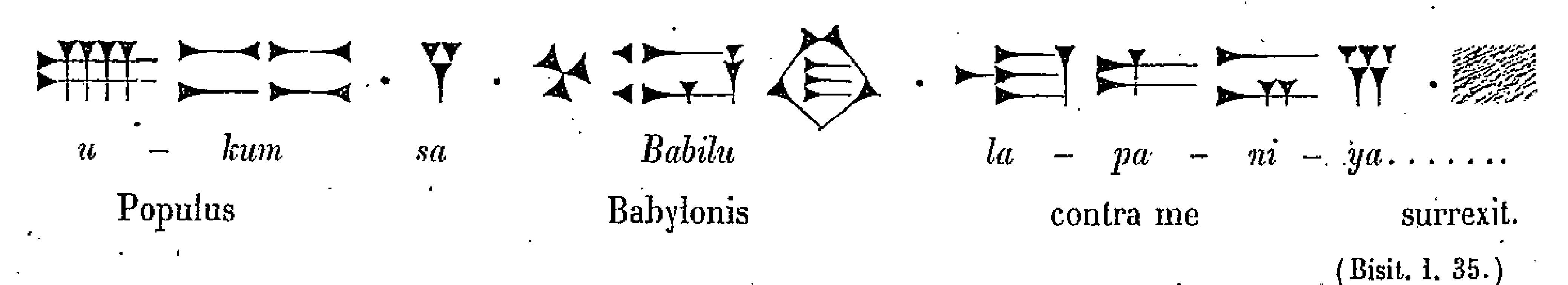
« Tout le peuple s'était détaché de Cambyse. »

u - kum gab - bi la - pa - ni Kam - bu - zi - ya
Populus omnis a Cambyse

it - tí - ik - ru.
defecerat.

(Bisit. l. 16.)

« Le peuple de Babylone s'insurgea contre moi. »



u - kum sa Babilu la - pa - ni - ya......
Populus Babylonis contra me surrexit.

(Bisit. l. 35.)

« Qu'Ormusd me protége de tout mal. »

A - hu - ur - ma - az - da - ' li - iṣ - ṣur - an - ni
Oromazes protegat me

la - pa - ni mi - im - ma bi - i - si.
ab omni quoquo malo.

(Darius, N. R. l. 32.)

29° . Cette locution permute souvent avec et en partage la signification.

« Il envoya devant moi son ambassadeur. »

rakbu – su a – di mah – ri – ya is – pu – ra.

Legatum suum coram me misit.

(Sargon, les Fastes, l. 153.)

« Les grands rois, mes pères, qui ont marché avant moi. »

sarrani rabuti abuti – ya alik

Reges magni, patres mei, euntes

mah – ri – ya.

ante me.

(Salmanassar, Layard, pl. 76, l. 22.)

30° *Eli* se combine avec les prépositions *ana, ina, adi,* pour former des locutions dont le sens est facile à dégager; — *ana eli* traduit le perse *abiy,* « vers [1]. » — Sir H. Rawlinson compare *ana éli* à l'hébreu על, à l'arabe على. — Nous verrons bientôt que *adi elisa* est une conjonction qui traduit le perse *yâtâ,* avec la signification de « quand, jusqu'à ce que; »

« Il m'a donné l'empire sur ces provinces. »

anaku ina eli – si – na ana sarru – u – tav

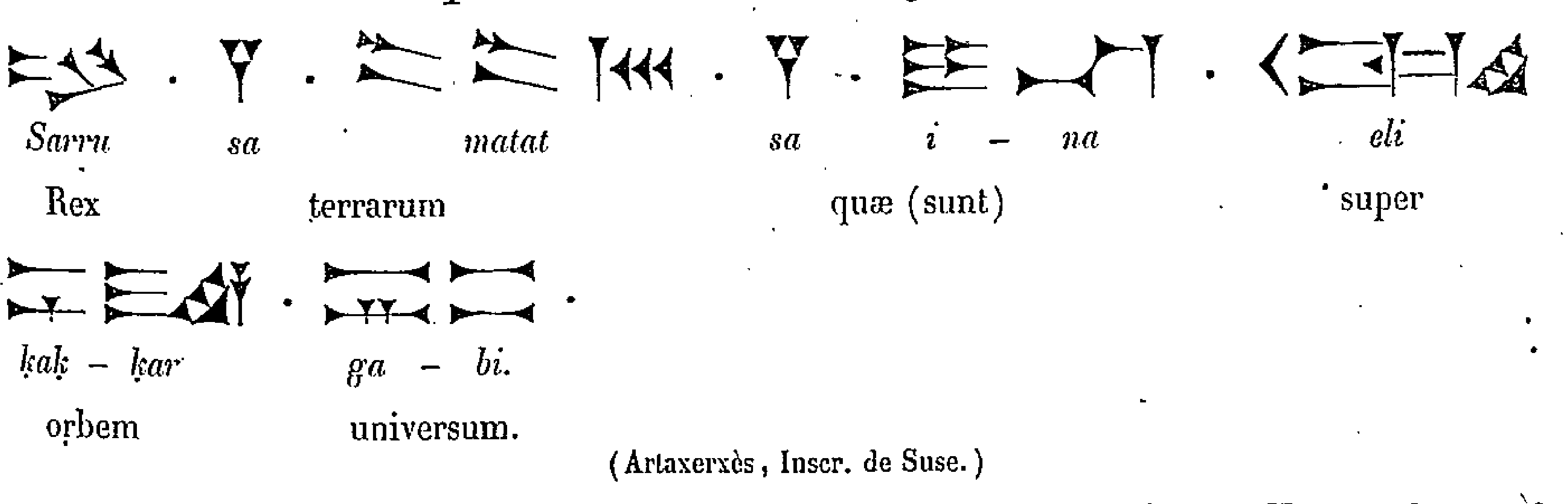
(Mihi) in istis (provinciis) imperium

ip – ti – kid – an – ni.

concessit mihi.

(Darius, N. R. l. 22.)

« Roi des terres qui sont sur tout le globe. »



Sarru sa matat sa i – na eli

Rex terrarum quæ (sunt) super

kak – kar ga – bi.

orbem universum.

(Artaxerxès, Inscr. de Suse.)

[1] Rawlinson, *Analysis*, p. 49. — Oppert, *Expéd. scient. en Mésop.* t. II, p. 189, 208.

« Ils passèrent vers lui. »

ana *eli* – *su* *it* – *tal* – *ku.*

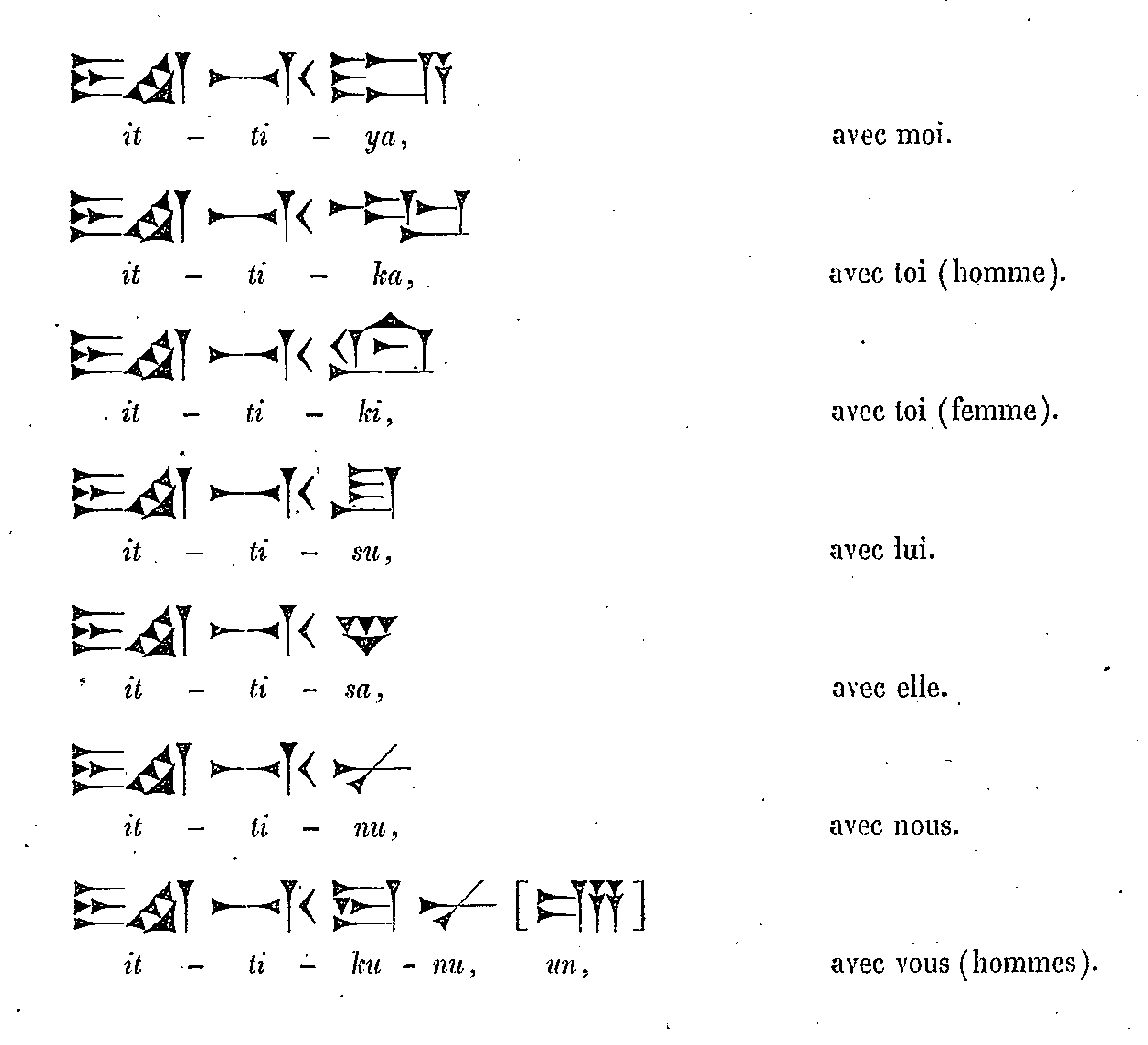
Ad illum transiere.

(Bisit. l. 16.)

Nous n'avons pas la prétention d'avoir donné une liste complète des prépositions assyriennes ni des différentes acceptions qu'elles peuvent avoir dans les textes; mais ces exemples suffisent pour nous permettre d'affirmer que le sens du plus grand nombre est déjà rigoureusement déterminé.

Il nous reste encore cependant une observation à faire : lorsque les prépositions ont pour régime un pronom personnel, ce pronom s'ajoute, comme suffixe, à la préposition. Il peut s'ajouter directement, ou indirectement par l'intermédiaire de la voyelle *u*. C'est ainsi que nous lisons : *kirbuya, kirbusa, etc.* Voici, au surplus, la manière la plus ordinaire de joindre directement les pronoms suffixes aux prépositions.

SUFFIXES DES PRÉPOSITIONS.



it – ti – ki – na, avec vous (femmes).

it – ti – su – nu, un, avec eux.

it – ti – si – na, avec elles.

Cependant toutes les prépositions ne s'emploient pas directement avec les pronoms suffixes, en général elles prennent un composé. Nous avons par exemple *ana, ina, adi, etc.* qui ne s'emploient jamais avec les pronoms suffixes que par l'intermédiaire de la préposition *eli,* tandis que celle-ci les comporte même isolément.

Ainsi on dit :

e – li – ya e – li – ka, etc.

mais on ne dit jamais :

a – na – ya i – na – ya, etc.

tandis qu'on trouve constamment

a – na e – li – ya, *i – na e – li – ya.*

Il nous paraît, du reste, superflu de donner ici des exemples à l'appui de ces formes qu'on rencontre, pour ainsi dire, à chaque pas dans les inscriptions, et que les considérations qui précèdent suffisent pour expliquer complétement.

CHAPITRE VII.

L'ADVERBE.

L'adverbe est le mot qui accompagne un autre mot pour en déterminer ou en modifier le sens; c'est une expression abrégée qui équivaut à une préposition et à son complément, et qui peut être exprimée par un mot ou par plusieurs mots. C'est, d'après ces circonstances, un adverbe simple ou une locution adverbiale.

L'adverbe simple est primitif ou dérivé, suivant certaines désinences particulières à chaque idiome, d'un mot antérieur, adjectif, substantif ou verbe; c'est quelquefois même un substantif ou un adjectif qui, sans changer de forme, sans prendre de désinence particulière, remplit le rôle d'un adverbe; on dit alors que ces mots sont pris adverbialement, tels que *madu, kabitu,* « beaucoup; » quelquefois ils prennent la mimmation et se mettent à l'accusatif, comme en arabe : *misat,* « peu, » etc. On peut considérer comme des adverbes certains substantifs munis de suffixes, tels que *nabḥarsina, ana siḥirtisu,* qui peuvent se traduire par « dans leur ensemble. » Dans tous les cas, les adverbes restent invariables, parce qu'il entre dans leur nature de renfermer un sens complet par eux-mêmes, et de ne subir ni les influences du genre, ni celles du nombre.

L'expression graphique de l'adverbe, en assyrien, ne subit d'autres modifications que celles qui peuvent résulter des différentes manières de l'exprimer avec l'écriture anarienne.

La signification de l'adverbe se dégage de la signification des racines dont il est formé quand c'est un dérivé, ou du sens que lui imprime

l'ensemble de la phrase, quand l'analogie des autres langues ou les traductions perses des inscriptions trilingues ne peuvent nous y conduire.

Voici, du reste, la liste des adverbes les plus usités :

1° — , « ici. »

2° — , « ailleurs. »

3° — , , « ainsi. »

4° — , « quand. »

5° — , « ensuite. »

6° — , « de nouveau. »

7° — , « comment. »

Nous allons maintenant essayer d'en justifier le sens par des exemples.

1° , « ici, » répond au perse *idâ* des inscriptions trilingues. M. de Saulcy l'y avait parfaitement distingué et rapproché de l'arabe هنا.

« Les provinces qui sont réunies ici. »

matat *sa* *a – gan – na* *ib – ḫu – ruv.*

Provinciæ quæ hic coïere.

(Darius, Inscript. H.)

2° , ou , « ailleurs, » correspond au perse *apataram,* sans traduire toutefois rigoureusement ce mot.

« (Voilà) ce que j'ai fait ici et ailleurs. »

sa *a – na – ku* *a – gan – na* *í – bu – us – su* *au*

Quæ ego hic feci et

ina *kak – ka – ru* *sa – nam – ma* *í – bu – us – su.*

in terra extera feci.

(Xerxès, Inscript. *E.* l. 8.)

« Dans une ville étrangère (dans une ville ailleurs).

i — na ír sa — num — ma.

In urbe extera.

(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 57, c. VIII, l. 20.)

3° [cuneiform] et [cuneiform], « ainsi. »

« Celui-ci, c'est Gomatès le Mage qui mentit ainsi. »

a — ga — a Gu — ma — a — tav Ma — gu — su sa

Iste (est) Gomates (vir) Magus qui

ip — ru — ṣu um — ma.

mentitus est ita.

(Bisit. inscript. dét. n° 1.)

4° [cuneiform], « quand, après que, » correspond au perse *yathâ.*

« Après que j'eus tué Gomatès le Mage. »

al — la — sa anaku a — du — ku Gu — ma — a — tav

Postquam ego occidissem Gomatem

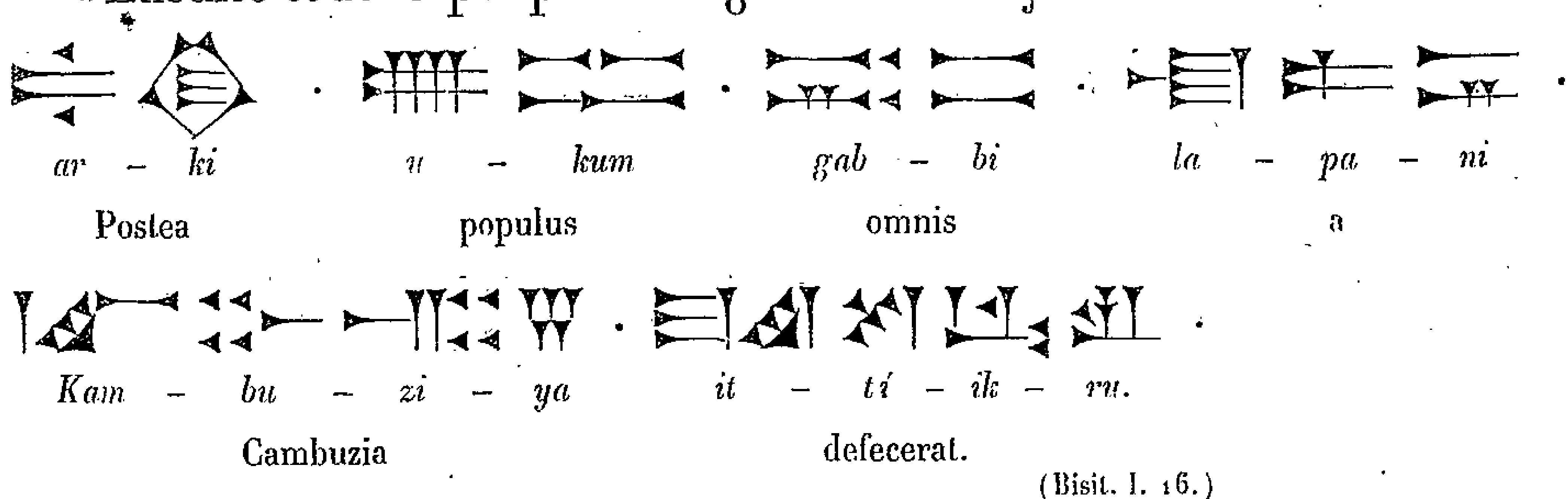
Ma — gu — su.

(virum) Magum.

(Bisit. I. 29.)

5° [cuneiform], « ensuite, après, » est à la fois préposition et adverbe. Nous l'avons, en effet, déjà vu comme préposition; il figure comme adverbe dans les phrases suivantes, où il traduit alors le perse *paçâva* :

« Ensuite tout le peuple s'éloigna de Cambyse. »



ar — ki u — kum gab — bi la — pa — ni

Postea populus omnis a

Kam — bu — zi — ya it — tí — ik — ru.

Cambuzia defecerat.

(Bisit. I. 16.)

« Ensuite j'ai envoyé une armée en Médie. »

ar – ki *anaku* *u – kum* *al – ta – par* *ana*
Postea ego exercitum misi ad

Ma – da – ai.
Mediam.

(Bisit. l. 44.)

6°, « de nouveau, comme autrefois, » trouve sa signification dans le perse *paruvammaciy avathâ* de l'inscription de Bisitoun.

« Je l'ai fait comme autrefois. »

zi – is *anaku* *í – tí – bu – su.*
Ut olim ego feci.

(Bisit. l. 25.)

« J'ai rétabli l'état sur ses bases, comme autrefois. »

anaku *u – kum* *ina* *as – ri – su* *ul – ta – kan*
Ego imperium in locum suum stabilivi

zi – is.
ut olim.

(Bisit. l. 26.)

7°, « comment (?) » M. Oppert, en restituant le texte de Nach-i-Roustam, rapproche cette expression de l'hébreu אֵיכָכָה. (*E. M.* II, p. 182.)

« Comment Darius pouvait-il être roi de nations si différentes ? »

matat *an – ni – tav* *ak – ka – '* *i – ki – il – sa – '*
Terræ illæ quomodo variæ

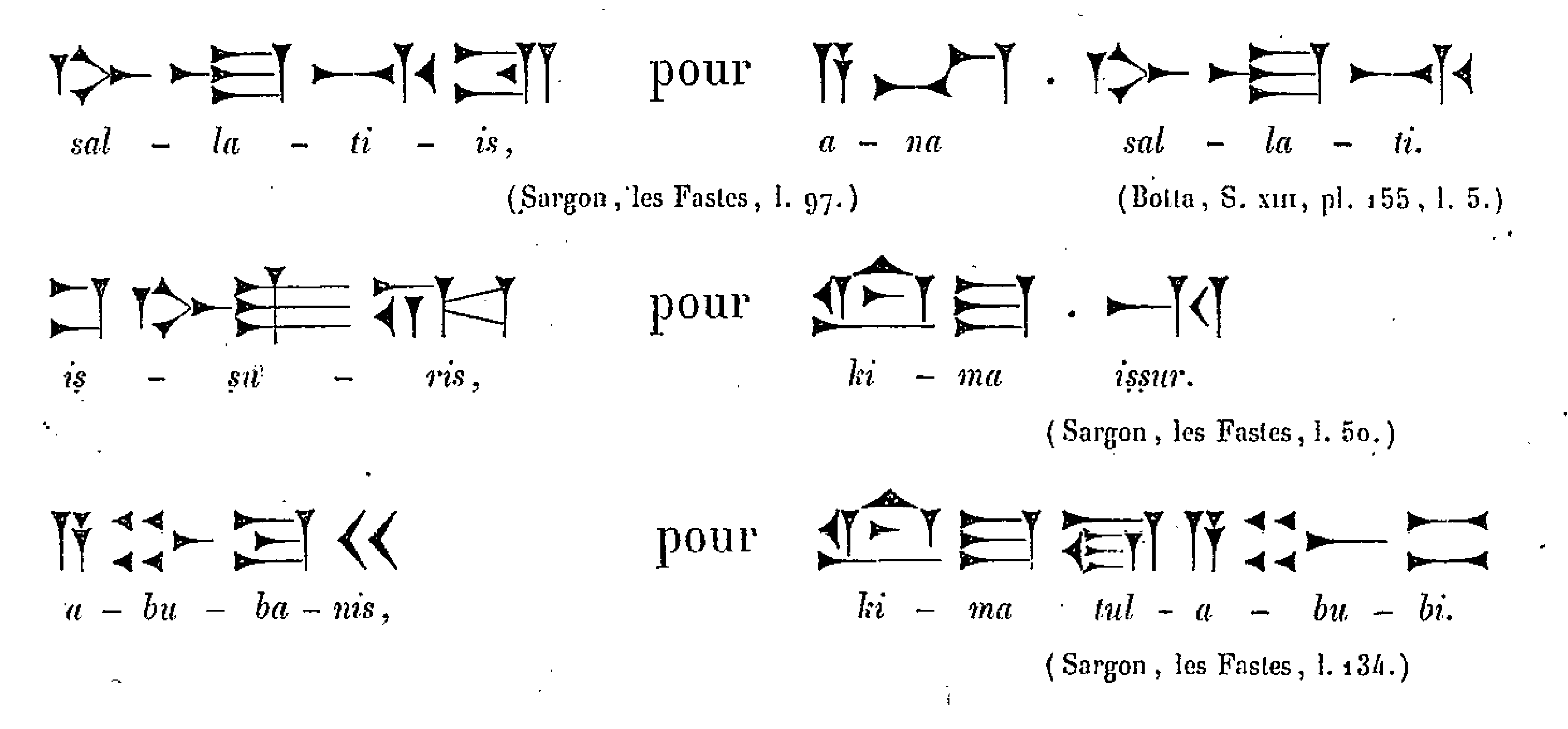
sa *Da – a – ri – ya – vus* *sarru* *kul – lu.*
quas Darius rex tenebat.

(N. R. l. 25, 26.)

Quelques adverbes se terminent en 𒈠, comme en chaldaïque מא et en arabe ما, bien qu'on ne puisse considérer cette terminaison comme essentiellement caractéristique : c'est ainsi que nous lisons : *umma, sanamma, kima, anama, amma, etc.* Il en est autrement de la terminaison en *is*, ou *anis*. M. Oppert remarque, en effet, que la langue assyrienne connaît une désinence spécialement affectée aux adverbes formés de substantifs ou d'adjectifs; c'est la terminaison *is*, ou *anis*, quand l'adverbe implique une comparaison avec des substantifs au pluriel[1].

M. Renan a critiqué cette forme : elle lui semble renverser les analogies de la grammaire générale des langues sémitiques[2]. Quoi qu'il en soit, cette forme existe, et il faut bien l'admettre comme un des caractères propres à la langue assyrienne; en effet on a la preuve 1° que les expressions de cette nature sont bien des adverbes; 2° que cette terminaison est bien phonétique.

1° Pour prouver que les expressions de cette nature sont bien des adverbes, nous signalerons d'abord les passages des inscriptions identiques où elles permutent avec l'expression radicale et une préposition. Nous trouvons, par exemple :



Les terminaisons en *is* caractérisent donc bien des adverbes.

2° Pour se convaincre que cette terminaison est bien phonétique, il suffit de se rappeler que, si c'est une terminaison idéographique, elle sera invariable, quelle que soit la terminaison vocale du mot qu'elle

[1] Oppert, *Grammaire assyrienne*, p. 73. — [2] *Journal des Savants*, avril 1859, p. 254.

détermine. Si, au contraire, elle est phonétique, elle se combinera avec la terminaison du radical, et, dès lors, le signe pourra changer suivant les syllabes complexes qu'il formera, de manière que la prononciation restera la même, malgré les changements qui pourront affecter les signes syllabiques. Or nous avons de nombreuses décompositions de cette forme, même dans des passages et dans des mots identiques. Nous lisons, par exemple :

sal - la - tis et *sal - la - ti - is.*

(Sargon, les Fastes, l. 76.)

ra - bis et *ra - bi - is.*

(Sargon, les Fastes, l. 16.)

Les terminaisons en *is* sont donc bien des terminaisons phonétiques; aussi nous les voyons figurer comme compléments phonétiques des expressions idéographiques pour en faire des adverbes, par exemple :

rab - is.

(Sardanapale III, *W. A. I.* pl. 17 et *passim.*)

Voici, du reste, une liste d'adverbes ainsi terminés, assez longue pour ne pas permettre de considérer cette désinence comme un accident; aussi je crois qu'il faut désormais l'admettre comme une forme assyrienne dont le rôle et la signification sont parfaitement caractérisés.

a - di - ris, «tute.» (ארר) «fortem reddere.»

(Sargon, les Fastes, l. 41.)

as - li - is, «radicitus.» (אצל) «radix.»

(Sargon, les Fastes, l. 131.)

a - ri - bis, «insidiose.» (ארב) «insidiari.»

(Sargon, les Fastes, l. 73.)

dan - nis, «fortiter.» (דון) «dominare.»
(Inscript. de Sardanapale III, *W. A. I.* pl. 18, l. 48.)

ḫa-dis, et *ḫa - di - is*, «omnino.» (חד)
(Mylitta, l. 22.)

ḫi - id - mu - dis, «festinanter.» (חמד) «concupiscere.»
(Sargon, les Fastes, l. 86.)

ḫa - an - di - is «cum studio.» (חמד) «concupiscere.»
(Prisme de Sennach. *W. A. I.* pl. 41, c. v, l. 56.)

ṭa - bis, «fauste.» (טוב) «bonus esse.»
(Sargon, les Fastes, l. 157.)

ki - nis, et *ki - ni - is*, «in sempiternum.» (כון) «stare.»
(Sargon, les Fastes, l. 156, 188.)

kar - pa - nis, «sicut *karap*.» (פרף) ....(?)
(Sargon, les Fastes, l. 14, 80.)

lab - bis, «in animo.» (לב) «cor.»
(Sargon, les Fastes, l. 40.)

mu - sis, «cedendo.» (מוש) «cedere.»
(Sargon, les Fastes, l. 126.)

mit - ḫa - ris, «cum tributis.» (מחר) «imponere.»
(Sargon, les Fastes, l. 133.)

mal - ma - lis, «pignoris instar.» (מלל)
(Sargon, les Fastes, l. 140.)

na – ' – di – is, «auguste.» (נהד) «augustus esse.»

(Sargon, les Fastes, l. 174.)

nak – ris, «sicut hostis.» (נכר) «non agnoscere.»

(Sennach. Prism. c. VI, l. 79. — *W. A. I.* p. 41.)

nak – lis, «artificiose.» (נכל) «perficere.»

(Sargon, les Fastes, l. 164.)

nam – ri – is, «splendide.» (נמר) «videre.»

(Nabuch. *W. A. I.* pl. 54, c. III, l. 61.)

í – ṭi – is, «clam.» (עטה) «tegere.»

(Sargon, les Fastes, l. 132.)

í – lis, «supra.» et *í – li – is*, (עלה) «ascendere.»

(Sargon, les Fastes, l. 128.) (Nabuch. *W. A. I.* pl. 53, c. I, l. 32.)

aḳ – bi – is, «usque ad finem.» (עקב) «finire.»

(Nabuch. *W. A. I.* pl. 53, c. I, l. 54.)

is – ti – nis, «singulatim.» (עשת) «unus.»

(Sargon, les Fastes, l. 118.)

pa – al – ḫi – is, «cum pietate.» (פלח) «fidere.»

(Nabuch. *W. A. I.* pl. 54, c. II, l. 61.)

ru – kis, «de longinquo.» (רחק) «vastus esse.»

(Sargon, les Fastes, l. 102, 148.)

sak – kis, «sicut spina.» (שכה) «spina.»

(Nabuch. *W. A. I.* pl. 58, c. VIII, l. 57.)

sit – *lu* – *tis*, «sicut imperator.» (שלט) «imperare.»
(Sargon, les Fastes, l. 74.)

sa – *al* – *mi* – *is*, «usque ad finem.» (שלם) «finire.»
(Mylitta, l. 31.)

sap – *lis*, «infra.» (שפל) «humilis esse.»
(Sargon, les Fastes, l. 128.)

ti – *la* – *ni* – *is*, «collium instar.» (תל) «collis.»
(Borsippa, *W. A. I.* t. I, pl. 51, c. II, l. 4.)

Nous pouvons, je crois, arrêter ici cette liste, qu'il serait facile d'étendre encore; mais elle doit être suffisante pour prouver, de la manière la plus péremptoire, l'existence de la forme adverbiale que nous avons cru devoir mettre en relief, parce qu'elle est spéciale à l'assyrien et qu'elle ne se rencontre pas dans les autres langues sémitiques.

CHAPITRE VIII.

LA CONJONCTION.

Les conjonctions sont, dans toutes les langues, des particules qui servent à réunir les différentes parties du discours. En général, elles unissent deux mots, deux phrases, deux idées. A l'origine du langage, cette union a dû se faire par juxtaposition. Dans la plupart des idiomes sémitiques l'emploi des conjonctions est assez restreint, aussi il ne faut pas être surpris si cette particule, surtout dans les textes assyriens antiques, se trouve souvent supprimée.

Voici, du reste, la liste des principales conjonctions que nous avons rencontrées dans les textes, et dont nous pouvons justifier le rôle par des exemples.

1° — [cunéiforme], [cunéiforme], « et. »

2° — [cunéiforme], « comme. »

3° — [cunéiforme], « lorsque. »

4° — [cunéiforme], « jusqu'à ce que. »

5° — [cunéiforme], « parce que. »

6° — [cunéiforme], « si. »

7° — [cunéiforme], « afin que. »

8° — [cunéiforme], [cunéiforme], « non, non pas. »

9° — [cunéiforme], « certes. »

1° [cunéiforme], qui est aussi rendu par le signe [cunéiforme], traduit souvent le

perse *utâ* des inscriptions trilingues. Le rôle de cette conjonction n'a pas échappé aux premiers interprètes de l'assyrien, qui en ont même déduit la valeur phonétique du signe qui la traduit[1].

« (Ormuzd) qui a créé le ciel et la terre. »

sa *sami* *ib* – *nu* – *u* *au* *ir* – *ṣi* – *tiv*
Qui cœlum creavit et terram

a – *ga* – *a* – *ta* *ib* – *nu* – *u*.
istam creavit.

(Xerxès, Inscript. C.)

« Les grands dieux qui habitent le ciel, la terre, et les dieux qui habitent cette ville. »

ilui *rabi* *a* – *si* – *bu* – *tav* *same* *irṣitiv*
Dei magni habitantes cœlum, terram,

au *ilui* *a* – *si* – *bu* – *tav* *ir* *sa* – *a* – *su*.
et dei habitantes urbem istam.

(Sargon, les Fastes, l. 167.)

2° , « comme, » répond à l'hébreu כְּמוֹ, et traduit le perse *avathâ*.

« Comme des poissons. »

ki – *ma* *nu* – *u* – *ni*.
Sicut pisces.

(Sargon, les Fastes, l. 144.)

« Comme ceux-ci. »

ki – *ma* *sa* – *a* – *su* – *nu*.
Sicut isti.

(Passim.)

[1] Conf. De Saulcy, Mémoire du 27 novembre 1849, p. 16 et 17.

« Comme au jour ancien. »

ki - ma sa yum ul - lu - ti.

Sicut die pristino.

(Nabuchod. *W. A. I.* pl. 51, n° 1, c. II, l. 16.)

« Comme auparavant. »

ki - ma la - bi - ri - im.

Sicut antea.

(Nabuch. *W. A. I.* pl. 51, n° 1, c. II, l. 16.)

« Ils m'ont instruit comme un père et une mère. »

ki - ma a - bi au um - mi i - rab - bu - su.

Sicut pater et mater educaverunt.

(Sardanapale V.)

3° traduit le perse *yathâ* à Bisitoun, mais il paraît avoir ici la signification de « lorsque. »

« Lorsque j'eus tué Gomatès le Mage. »

al - la - sa anaku a - du - ku a - na Gu - ma - a - tav

Postquam ego occidissem Gomatem

Ma - gu - su.

Magum.

(Bisit. I. 29.)

4° est une particule que l'on peut rapprocher de אי des autres langues sémitiques, et qui a la signification de « jusqu'à ce que, jamais. »

« Que le taureau sculpté, le protecteur, et le dieu qui veille jour et nuit (sur ces murs), y reste jusqu'à ce que ses pieds s'en éloignent. »

alapu na - ṣi - ru ilu mu - sal - li - mu

Taurus sculptus protector, deus que perfector

im - mu au mu - sa ki - rib - su - un lis - tab - ru
die et noctu in iis durent

ai ip - par - ku - u i - da - su - un.
donec se moveantur pedes illius.

(Sargon, les Fastes, l. 189, 190.)

5° . Cette particule se lit souvent au commencement des phrases avec la signification de « c'est pourquoi, car, afin que, puisque, etc. »

« C'est pourquoi il m'a élu (moi) Sargon ..... seul roi sur tous les autres rois. »

ya - a - ti Sarkin sar ....
Itaque Sargon regem ....

i - na na - ab - har ma - li - ki
inter omnes reges

ki - nis ut - ta - an - ni - va.
solum elegit me.

(Sargon, les Portes, Botta, pl. 65, l. 9.)

6° , « si, » se rapproche naturellement de l'hébreu כִּי avec ses différentes acceptions.

« Et si tu parles ainsi. »

au ki - i ta - gab - bu - u um - ma.
Et si loqueris ita.

(Darius, N. R. l. 25.)

7° , restitué par M. Oppert dans le texte de Bisitoun (*E. M.* p. 211), signifie « afin que; » *anama la* traduit le perse *mâtyamâm.*

« Afin qu'on ne sache pas que je n'étais pas Smerdis, fils de Cyrus. »

a – na – ma la u – ma – aś – śa – nu sa la
Ne cognoscant quod non

Bar – zi – ya anaku habal sa Ku – ra – as.
Barzias ego filius Cyri.

(Darius, Bisit. l. 21.)

8° et , « non. » Ces deux particules négatives correspondent exactement aux deux particules hébraïques לא et אל; seulement il ne paraît pas que les Assyriens aient observé aussi strictement que les Hébreux la distinction qui les sépare : *la* traduit le perse *naiy* des inscriptions trilingues.

« N'honorant pas la mémoire des dieux. »

la a – dir zik – ri ilui.
Non honorans memoriam deorum.

(Sargon, les Fastes, l. 112.)

« Les rois mes rivaux ne me méprisent pas. »

mal – ki gab – ra – ai ul ib – su – va.
Reges rivales mei non contemnunt me (?)

(Sargon, les Fastes, l. 13.)

Je dois dire ici que la même phrase se trouve répétée dans une autre inscription, précisément avec la négation .

Remarque. — La négation devant un adjectif donne à ce mot le sens d'un adverbe. Ainsi on lit :

la da – hi – e, « indestructiblement. »

la mi – na, « infiniment. »

Dans les textes anciens [cuneiform] se lit quelquefois à l'exclusion de [cuneiform].

9° [cuneiform] est une particule explétive qui est souvent supprimée et qui ne semble destinée qu'à donner plus de force et de caractère au discours; il suffit, pour s'en convaincre, de comparer deux passages identiques de la même inscription.

«Moi, certes, le roi reconstructeur qui réjouit ton cœur, certes, le vicaire diligent qui a reconstruit tous tes temples.»

a – na – ku · *lu* · *sarru* · *za – ni – nuv* ·
ego vero rex instaurator

mu – ṭi – ib · *li – ib – bi – ka* · *lu* ·
hilare reddens cor tuum verum

sa – ak – ka – na – ak – ku · *it – bi – su* ·
vicem gerens diligens

za – ni – na · *ka – la* · *ma – ḫa – zi – ka.*
instaurans omnia templa tua.

(Nabuchod. *W A. I.* pl. 58, c. IX fine.)

Nous devons rappeler ici que quelques particules que nous connaissons déjà peuvent être employées dans le sens d'une conjonction. Les particules, en effet, n'ont pas, en assyrien, plus de fixité que dans les autres langues sémitiques, et c'est ce qui augmente la difficulté que l'on éprouve à en déterminer rigoureusement le sens.

Enfin nous devons mentionner encore quelques locutions qui méritent, par leur fréquence, de frapper particulièrement l'attention.

Le perse *yathâ* est souvent rendu par la locution

a – di · *eli – sa*, «jusqu'à ce que, lorsque.»

« Lorsque j'eus tué Gomatès le Mage. »

a - di eli - sa a - na - ku a - na Gu - ma - a - ti

Quum ego Gomatem

a - ga - su - u Magusu aduk

istum Magum occiderim.

(Bisit. I. 109.)

« Là ils m'attendirent jusqu'à ce que je fusse arrivé en Médie. »

ina lib - bi i - dag - ga - lu - ' pa - ni - ya

Hic exspectaverunt me

a - di eli sa anaku al - la - ku ana

donec ego advenissem in

Ma - da - ai.

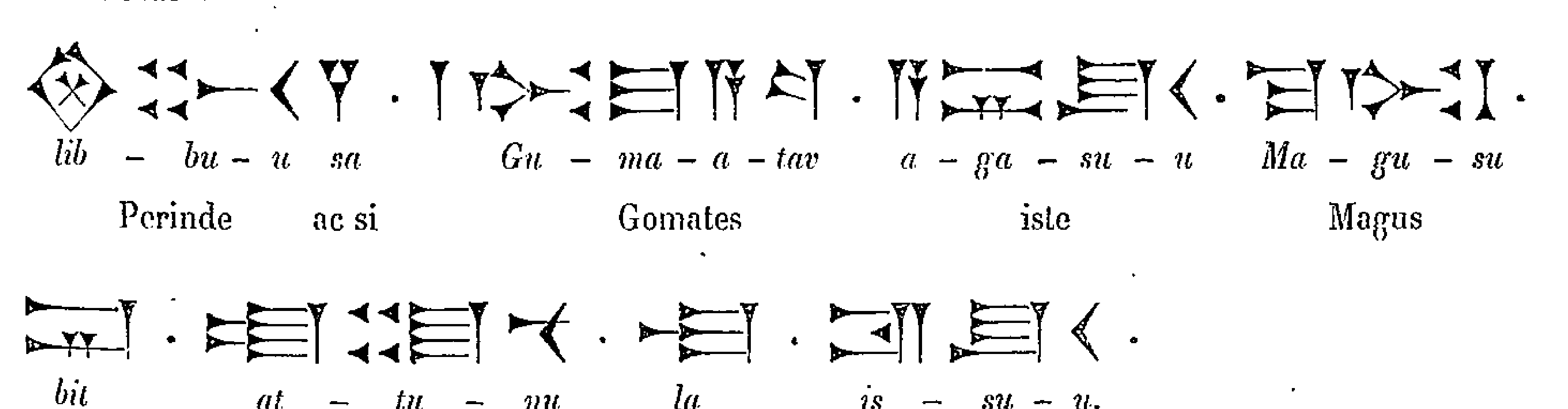
Mediam.

(Bisit. I. 47.)

Le perse *yathâ* est encore rendu par la locution

lib - bu - u lib - bu - u-sa « comme si. »

« Comme si ce Gomatès le Mage n'avait pas supplanté notre maison. »



lib - bu - u sa Gu - ma - a - tav a - ga - su - u Ma - gu - su

Perinde ac si Gomates iste Magus

bit at - tu - nu la is - su - u.

domum nostram non abstulisset.

(Bisit. I. 28.)

Je mentionnerai enfin, car cette liste n'a pas la prétention d'être complète, une locution assez fréquente dans les textes des différentes époques.

traduit le perse *ada*, de l'inscription de Nach-i-Roustam, et il signifie, dans tous les textes, « alors, » et plus littéralement peut-être, « dans ce temps-là; » c'est l'hébreu וביום ההוא.

« Alors tu auras connu jusqu'où, loin de sa patrie, le soldat perse a pu porter la guerre. »

ina yumu - su - va im - mag - da - ak - ka sa
Tunc cognitum erit tibi

avil Par - śa - ai ru - u - ku ul - tu mati-su
virum Persicum longe a terra sua

ṣal - tav i - tí - bu - us.
bellum repulisse.

(Darius, N. R. l. 28, 29, 30.)

Telles sont les particules conjonctives les plus fréquentes; le dépouillement des textes en ajoutera peu d'autres sans doute, mais une lecture attentive ne manquera pas d'en préciser davantage le rôle et l'emploi.

CHAPITRE IX.

SYNTAXE.

Les règles de la syntaxe sont, en assyrien, généralement assez simples. Elles subissent, sans doute, les principes communs à toutes les langues, et qui ne sont que l'expression même des lois de l'esprit humain; toutefois nous retrouvons de plus, dans la construction de la phrase assyrienne, la plupart des phénomènes particuliers qui caractérisent les langues sémitiques.

Il est permis de croire que les Assyriens ne se sont pas bornés à écrire sur le marbre et la brique; aussi, si les grands textes historiques que nous connaissons déjà ne nous suffisent pas pour apprécier, dès aujourd'hui, ce que je n'hésite pas à appeler le mouvement littéraire qui s'est accompli jadis sur les bords de l'Euphrate, on peut déjà en soupçonner l'existence.

Les procédés graphiques que les Assyriens nous ont transmis restent peut-être encore pour nous, il est vrai, comme un des instruments les plus étranges que nous trouvions aux mains des Sémites pour propager leur histoire. Quoi qu'il en soit, ces procédés, quelque insolites qu'ils nous paraissent pour l'expression des mots, n'apportent sur l'ensemble de la phrase aucun phénomène nouveau, aucune complication nouvelle; aussi l'expression de la pensée nous apparaît déjà avec les formes inhérentes à tous les idiomes de ces contrées et de cet âge, bien qu'elle se manifeste pour la première fois devant nous avec la bizarre écriture que nous connaissons.

Les Assyriens n'ont pas de signes de ponctuation; les phrases et les différents membres de phrase se succèdent, sans repos apparent, dans

l'écriture. Les mots eux-mêmes ne sont pas séparés les uns des autres; mais, en général, ils finissent avec les lignes, et ces dernières finissent souvent les phrases. Je dis en général, car, si la ligne n'était pas assez longue pour contenir le mot tout entier, il s'allongerait au delà de l'espace ordinaire, sur les marges, si je peux m'exprimer ainsi, plutôt que de former une coupure qui en reporterait la fin à la ligne suivante. Cependant il arrive quelquefois que la fin d'un mot ou d'une phrase soit reportée au-dessous de la ligne, mais alors, si les lignes sont séparées par des traits, le trait séparatif les embrasse toutes deux. Ces traits servent également à indiquer des paragraphes, par exemple, sur les Prismes historiques, où l'on s'aperçoit aisément que les différents sujets dont il est question dans le texte sont séparés par un trait plus fort.

Ces signes extérieurs, que la plupart des inscriptions antiques ne nous offrent pas toujours, servent néanmoins de premier guide pour indiquer l'aspect général de la phrase, qu'il s'agit maintenant de décomposer.

La pensée, pour être complète, comporte, dans toutes les langues, un *sujet*, un *verbe*, et un *attribut*.

L'assyrien n'exprime pas le verbe substantif, il est toujours sous-entendu. Si les inscriptions assyriennes des Achéménides renferment quelques exemples qui peuvent faire croire à l'existence d'un verbe de cette nature, il faut tenir compte de l'influence que la conquête arienne avait exercée sur les rédacteurs de ces textes; car le verbe substantif ne paraît pas avoir été en usage dans les inscriptions de Babylone et de Ninive.

Les qualificatifs et, en général, toutes les expressions qui modifient le sujet ou l'attribut, suivent les règles que nous avons posées en traitant séparément chacune des parties du discours; il nous suffit donc de résumer sommairement les résultats principaux de notre analyse.

Cette analyse nous a complétement démontré le caractère sémitique de la langue assyrienne, aussi nous n'insisterons pas sur l'identité des racines assyriennes et des racines des autres langues sémitiques. Cependant l'assyrien pourrait présenter, comme d'autres idiomes, quelques

racines qu'il serait facile de rattacher plus ou moins directement à la famille des langues indo-européennes ou à tout autre idiome, sans qu'on puisse en conclure une assimilation quelconque; ici, comme partout, la comparaison des éléments lexicographiques seuls ne suffit pas pour établir les rapports qui unissent les diverses langues, même dans une même famille. Il est constant en effet, aujourd'hui, que le caractère qui rapproche ou sépare les idiomes se trouve dans la possibilité ou dans l'impossibilité de faire dériver l'une de l'autre leurs formes grammaticales. Aussi, dès qu'on veut établir un rapport entre les procédés grammaticaux des langues indo-germaniques et de l'assyrien, on voit que les ressemblances s'effacent; si, au contraire, on les compare à ceux des autres langues sémitiques, l'analogie devient de plus en plus frappante.

Non-seulement les flexions grammaticales semblent avoir obéi à la même loi, mais encore l'arrangement de la phrase : on voit que l'harmonie qui préside à la distribution des différentes parties du discours ne s'est pas éloignée du type suivant lequel se sont développés les différents dialectes de cette même famille.

Le substantif régissant un génitif se met à l'état simple; le régime qui en dépend prend la forme emphatique, à moins qu'il ne soit lui-même le complément d'un autre génitif.

L'article n'existe pas; mais nous retrouvons, en assyrien comme en chaldéen et en syriaque, l'emploi de *l'état emphatique* pour remplacer l'article, avec toutes les nuances que cette expression comporte.

L'adjectif, soit épithète, soit attribut, se met ordinairement après le substantif, avec lequel il s'accorde en genre et en nombre.

Les pronoms personnels sont employés, comme en arabe et en hébreu, pour se substituer au verbe substantif; ils sont entiers, ou affixes; les pronoms entiers sont toujours sujets de la phrase, les pronoms affixes sont toujours régimes, les cas obliques s'ajoutent aux noms, aux verbes, aux particules, comme dans toutes les langues sémitiques. *Le pronom démonstratif* se place constamment après le nom qu'il accompagne.

Le verbe nous a présenté, dans son ensemble, une conjugaison sémitique bien caractérisée; nous n'avons pas à revenir sur les différentes

nuances qui résultent de la formation des temps, des modes et des voix. Leur emploi n'offre aucune difficulté.

Le verbe s'accorde, en général, en personne et en nombre, avec son sujet. Cependant les Assyriens passaient, avec une grande facilité, de la première à la troisième personne. L'accord des genres n'est pas toujours rigoureusement observé, mais il n'est pas encore possible de déduire de ces exceptions une signification particulière, comme on l'a fait dans les autres langues sémitiques.

Le seul temps conjugué que la lecture des textes ait permis de constater, en assyrien, est l'aoriste; il a la signification du passé avec tous les degrés d'antériorité absolue ou relative. Le présent s'exprime, en général, par le participe; j'inclinerais à donner à l'impératif et au précatif la signification du futur, bien que l'idée qui correspond à ce temps soit presque toujours exprimée par des particules qui essayent de préciser ce qu'il y a d'indéfini dans la forme fléchie.

Les modes ne paraissent pas avoir plus d'importance en assyrien que dans les autres langues sémitiques. L'impératif exprime l'ordre, le désir, la prière, suivant les nuances qui résultent de l'ensemble de la phrase. Le précatif, lorsqu'on ne peut y rattacher la signification du futur, exprime particulièrement la prière.

Les voix ont une signification qui varie nécessairement suivant l'acception de la racine. Les voix dérivées formées par l'insertion d'un ת semblent avoir, en général, une signification passive; mais souvent ces formes se substituent l'une à l'autre et alors la voix dérivée a le même sens que la voix principale. Enfin, en assyrien comme dans toutes les langues sémitiques, les voix dérivées ajoutent souvent des nuances à la signification primitive de la racine, et ils en modifient même profondément l'acception.

Quant à la place que le verbe peut occuper dans la phrase, elle est assez indécise; cependant, ordinairement, son expression, aux modes personnels, est rejetée à la fin, à moins que le verbe ne régisse un mot muni d'un suffixe, car alors il se met de préférence devant ce dernier, qui, dans ce cas, finit la phrase. Le participe, au contraire, est toujours placé au commencement.

La phrase, en général, est assez courte, l'assyrien ne connaît pas plus que les autres langues sémitiques, les grandes périodes propres aux idiomes indo-européens. Les différents membres de phrase se succèdent sans liaison entre eux et, pour ainsi dire, par juxtaposition. *Les conjonctions* ne joignent que des mots, rarement des propositions.

Ainsi donc l'assyrien est sémitique, par son vocabulaire, par sa grammaire, par la structure de la phrase; mais il y a plus, il est sémitique par sa vie tout entière, qui s'est développée avec cette unité et cette immuabilité dont on a voulu faire le caractère propre aux langues de cette famille. Si on compare, en effet, les textes les plus antiques aux textes les plus récents, et qui sont séparés par une période de quinze siècles au moins, on est tout étonné de voir que le style ne se caractérise que par des différences qui n'attaquent en rien le fond de la langue.

L'assyrien, qui s'est conservé pur pendant toute la longue durée de l'empire assyro-chaldéen, n'a subi d'altérations que dans les traductions des Achéménides; et encore, durant cet intervalle de plus de deux cents ans, pendant lequel il a continué d'être en usage sous la domination arienne, et même longtemps après sous les Séleucides, lorsque nous trouvons des textes isolés, l'assyrien se présente encore avec la pureté qui caractérise sa longue existence.

Il faut donc reconnaître que les Assyriens, Sémites d'origine, ont parlé une langue sémitique et nous en ont laissé de nombreux monuments. Cette langue, qui a eu une si longue vie et d'aussi grands développements, n'est pas un accident dans la famille à laquelle nous la rattachons, et dont il est désormais impossible de la séparer. Elle a dû s'y mouvoir, s'y développer, y prendre sa place et son rang; et, de même que, dans la nature animale, chaque espèce semble appelée à mettre en relief un des caractères du genre qui lui est propre, et qui reste moins saillant chez celle-ci, et peut être inaperçu chez celle-là, l'assyrien nous fera connaître un jour quelque grand principe nécessaire au développement de la pensée dans la forme que les Sémites lui ont imprimée et avec lequel les autres idiomes ne nous avaient pas suffi-

samment initiés. Mais, pour formuler dans une synthèse définitive la place que cet idiome doit occuper au milieu des langues sémitiques, il faut attendre que les traductions s'achèvent, car il serait peut-être difficile de se faire comprendre aujourd'hui sans entrer dans des développements qui nous feraient sortir du cadre dans lequel nous avons voulu renfermer l'exposé des principes élémentaires de la grammaire assyrienne.

SECONDE PARTIE.

LECTURE DES TEXTES.

Après avoir exposé les principes de la grammaire assyrienne, nous avons pensé que notre travail serait incomplet, si nous ne réunissions pas, à l'appui des règles que nous avons formulées, quelques exemples qui en prouveront la rigoureuse application.

Les documents assyriens sont de plusieurs espèces et leur aspect extérieur a suffi, dès l'origine, pour faire distinguer la nature de chacune d'elles.

Les uns sont ces longs récits tracés sur les marbres des palais des rois pour raconter leurs conquêtes ou leurs travaux; les autres sont des légendes d'un aspect plus modeste, gravées sur la brique ou l'argile pour perpétuer le souvenir d'événements qu'il nous sera peut-être aussi intéressant d'apprécier.

Ce sont les grands monuments qui ont attiré naturellement les premiers l'attention des philologues. Presque tous ceux qui ont été découverts jusqu'à ce jour peuvent être traduits et interprétés; cela suffit pour fixer les règles générales de la grammaire que nous voulons étudier.

La lecture des textes, il est vrai, présente encore certaines difficultés; ainsi, la valeur de quelques signes n'est pas déterminée, et toutes

les valeurs syllabiques des signes ne sont pas connues; d'un autre côté, le système idéographique n'est pas compris dans tous ses détails. Il suit de là que certains mots restent encore inarticulés pour nous, et résistent à une analyse que nous tenterions en vain, bien que leur signification et leur rôle grammatical soient quelquefois rigoureusement déterminés dans la phrase.

Enfin un certain nombre de mots, dont la lecture est parfaitement assurée, se rattachent à des racines qui n'ont pas encore pour nous un sens bien précis, et même les différentes acceptions des racines les mieux connues ne sont pas toujours suffisamment justifiées. Malgré ces lacunes, la construction de la phrase, le rôle et les flexions des mots n'en sont pas moins fixés dans leur ensemble. Il est visible que les difficultés qui résultent du système graphique anarien ne portent que sur le dictionnaire; aussi on a la certitude qu'elles s'évanouiront à mesure que les recherches pourront s'étendre, car les documents que nous connaissons déjà, si nombreux et si intéressants qu'ils soient, ne représentent qu'une faible partie des richesses que les philologues peuvent explorer; et des inscriptions nouvelles, de même que des milliers d'inscriptions d'*intérêt privé*, viendront, un jour, achever de nous faire connaître les détails de cette langue et de cette civilisation qui s'offre si inopinément à notre investigation.

I.

INSCRIPTIONS TRILINGUES.

On connaît la marche des travaux qui se sont accomplis dans la voie des découvertes assyriennes. Il a fallu que les efforts réfléchis ou spontanés de l'esprit humain se soient trouvés en présence des documents les plus simples d'abord, pour s'élever successivement, au milieu des difficultés qui paraissaient toujours renaître, jusqu'à l'interprétation des textes les plus difficiles. C'est en reprenant les inscriptions précisément dans l'ordre où elles ont été étudiées avec fruit, que nous nous rendrons compte des transitions qui conduisent d'une difficulté franchie à une difficulté nouvelle.

Le point de départ des démonstrations, de même que celui des recherches, se trouvera donc dans l'interprétation des inscriptions trilingues. Or, parmi ces dernières, nous nous adresserons d'abord précisément à celles qui ont si heureusement servi Grotefend pour la lecture du texte arien[1]. On sait qu'il s'agit de deux inscriptions trilingues qui se trouvent répétées un certain nombre de fois sur les ruines de Persépolis. Depuis Grotefend elles ont été étudiées par tous les savants qui se sont occupés de la lecture des textes cunéiformes. — La première émane de Xerxès, la seconde, de Darius. Nous allons en reprendre successivement la lecture. Nous supposons que le lecteur a les textes sous les yeux, et qu'il est suffisamment au courant des travaux dont ils ont été l'objet[2].

[1] Conf. *Neue Beiträge zur Erläuterung der persepolitanischen Keilinschrift,* Hannover, 1837.

[2] Voyez : Niebuhr, *Voyage en Arabie*, pl. XIV; Rich. *Persepolis and Babylon*, pl. XVIII, n° 3, etc. — Sur le texte perse : Lassen, *Zeitschrift für die Kunde des Morgenl.* vol. IV, p. 144; Rawlinson, *Journal of the R. A. S.* t. X, part. III, p. 323; Benfey, *Die pers. Keilins.* — Sur le texte assyrien : de Saulcy, Mém. autog. du 27 novembre 1849, p. 2.

PERSÉPOLIS, INSCRIPTION G. (Xerxès, 486-465 av. J. C.)

Voici d'abord le texte arien de cette courte inscription.

Texte perse.

[1] *Khsayârsâ* . *khsâyathiya* . *vazar*[2]*ka* . *khsâyathiya* . *khsâyathiyâ*[3]*nâm* . *Dârayavahus* .
Xerxes rex magnus, rex regum, Darii

khsâyath[4]*iyahyâ* . *puthra* . *Hakhâmanisiya* .
regis filius, Achæmenides

Traduction.

Xerxès le grand roi, roi des rois, fils du roi Darius, Achéménide.

A ce texte correspond une inscription assyrienne dans laquelle il est assez facile de déterminer les groupes qui répondent au perse pour en donner immédiatement la traduction.

Texte assyrien.

Hi – *si* – *ar* – *si* *sarru* *rabu* *sar* *sarri*
Xerxes rex magnus, rex regum,

habal *Da* – *a* – *ri* – *ya* – *vus* *sarru* *A* – *ḫa* – *ma* – *an* – *nis* – *si* – *'*.
filius Darii regis Achæmenides.

Transcription en caractères sémitiques.

La transcription en caractères sémitiques des inscriptions que nous allons étudier va rendre plus sensible encore les rapports de l'assyrien avec les langues de la famille à laquelle il appartient; nous aurons donc pour cette inscription :

חשירשא שרא רבו שר שרי הבל דריוש שר אחמנשי:

Traduction.

La traduction française nous donne encore :

Xerxès le grand roi, roi des rois, fils du roi Darius, Achéménide.

Il nous est facile de voir que le texte assyrien répond exactement au perse en disposant les mots ainsi :

Texte perse.	Texte assyrien.
Khsayârsâ	*Ḫisiarsi*
khsâyathiya vazarka .	*sarru rabū*
khsâyathiya khsâyathiyânâm .	*sar sarri*
Dârayavahus khsâyathiyahyâ puthra .	*habal Dāriyavus sarru*
Hakhâmanisiya .	*Aḫamannissi.*

Le travail, pour ainsi dire mécanique, auquel nous venons de nous livrer sur les deux textes de cette inscription, nous révèle déjà que les procédés qui ont permis de dégager les noms propres pour servir de base aux travaux de déchiffrement seront insuffisants pour triompher des difficultés inhérentes à l'interprétation. En effet nous voyons, en dehors des noms propres, que les trois mots qui caractérisent l'idiome iranien, *vazarka, khsâyathiya, puthra,* sont rendus, en assyrien, par des monogrammes, et ne laissent ainsi rien saisir sur le caractère de la langue dont on comprend cependant déjà l'expression graphique.

Mais, poursuivons : l'inscription de Darius est plus explicite et elle va nous révéler de nouvelles difficultés.

PERSÉPOLIS, INSCRIPTION B. (Darius, 521 à 486 av. J. C.)

Voici en premier lieu le texte arien avec la traduction interlinéaire :

Texte perse.

(1)*Dârayavus .*	*khsâyathiya .*	(2)*vazarka .*	*khsâyathiya .*	*khsâ*(3)*yathiyânâm .*	*khsâyathiya*
Darius,	rex	magnus,	rex	regum,	rex

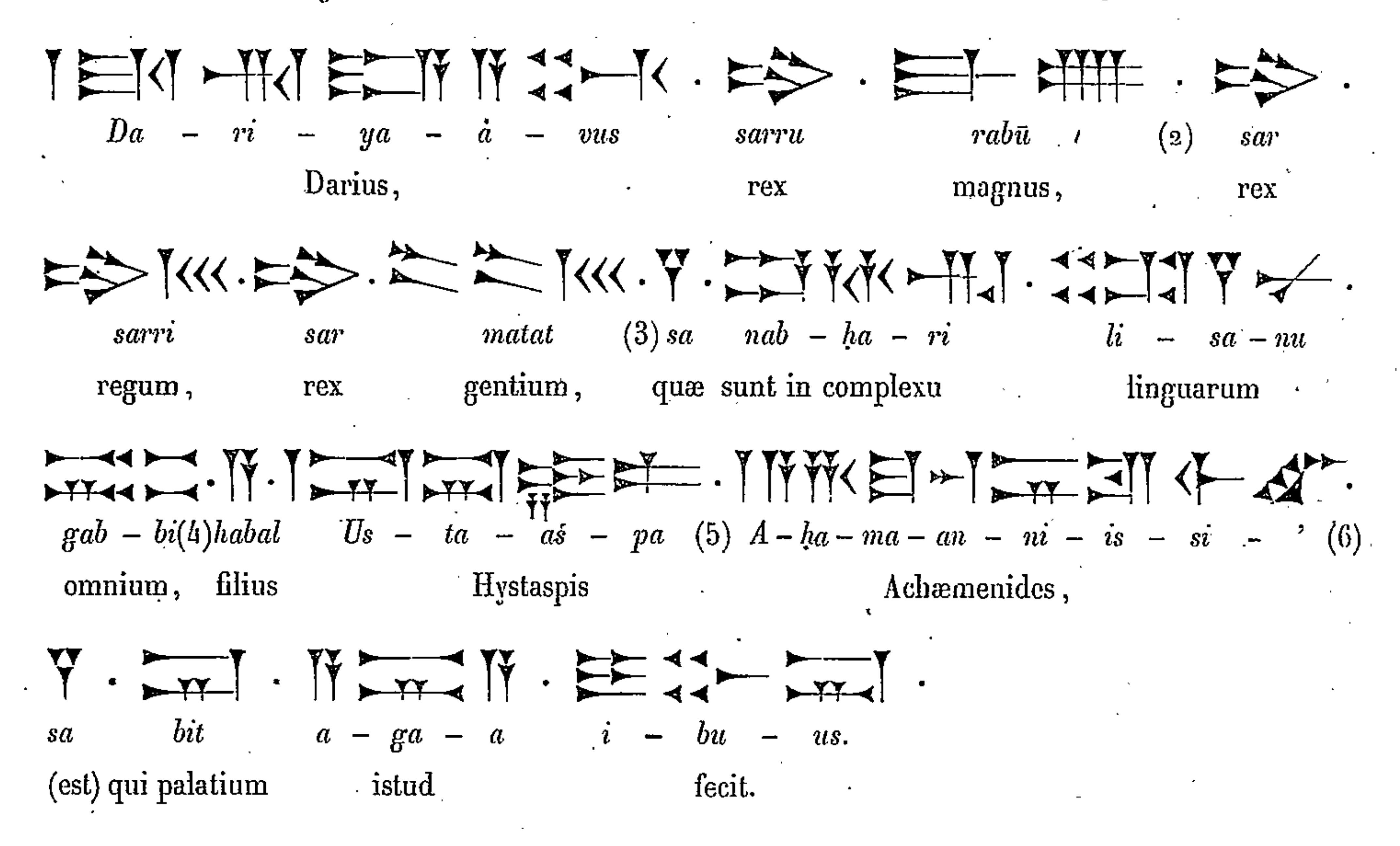
(4)*dahyunâm .*	*Vistâçpahy*(5)*â .*	*puthra .*	*Hakhâmanisiyà .*	*h*(6)*ya .*	*imam .*	*taćaram .*	*akunaus .*
regionum,	Hystaspis	filius,	Achæmenides,	(est) qui	hoc	palatium	fecit.

Traduction.

Darius, le grand roi, roi des rois, roi des provinces, fils d'Hystaspes, Achéménide, (est) celui qui á construit ce palais.

Texte assyrien.

Le texte assyrien est ainsi conçu :



Transcription en caractères sémitiques.

דריוש שרא רבו (2) שר שרי שר מאתת (3) שנבחר לשן גבי (4) הבל ושתספא (5) אחמנשי (6)
שבית הגא יעבש :

Traduction.

Darius, le grand roi, roi des rois, roi des régions qui comprennent toutes les langues, fils d'Hystapes, Achéménide, (est) celui qui a construit ce palais.

Voici maintenant ce qui résulte de la comparaison de ces deux textes :

Perse.	Assyrien.
Dârayavus .	*Dariyāvus*
khsâyathiya vazarka .	*sarru rabū*
khsâyathiya khsâyathiânâm .	*sar sarri*
khsâyathiya dahyunâm .	*sar matat*
. . . .	*sa nabḫari lisanu gabbi*
Vistâçpahyâ puthra .	*habal Ustaśpa*
Hakhâmanisiya .	*Aḫamannissi*
hya imam taćaram .	*sa bit agā*
akunaus .	*ibus.*

Il nous est facile de voir, par cette seconde lecture, que, si la connaissance des textes ariens est d'un grand secours pour déterminer les noms propres et pour assurer les bases du déchiffrement, elle devient insuffisante pour nous guider dans l'interprétation assyrienne. Il y a plus, nous pouvons en effet entrevoir déjà que le texte arien ne saura bientôt plus nous faire comprendre la version assyrienne tout entière, et que les textes ariens eux-mêmes recevront des lectures assyriennes le complément de leur interprétation.

Nous trouvons encore dans cette inscription, après les noms propres que nous connaissons déjà, les trois mots *khsâyathiya*, *vazarka*, *puthra*, qui sont encore rendus par des idéogrammes.

Le mot *dahyunâm* est également rendu par un monogramme, mais l'assyrien y ajoute plusieurs mots qu'il nous faut expliquer sans le secours du perse; le passage *sa nabḥari lisanu gabbi* n'est pas rendu par le texte arien, en voici l'analyse.

sa pronom relatif, correspondant à l'hébreu אשר.

nabḥari nom d'agent formé par le נ préfixé à la racine בחר « colligere, » par conséquent « l'ensemble. »

lisanu substantif féminin singulier, dérivé de la racine לשן, commune à tous les idiomes sémitiques, et qui signifie « langue. »

gabbi cet adjectif n'est pas explicable par les autres langues sémitiques, mais il traduit mainte fois ailleurs le perse *haruva;* il signifie donc « tout. »

Cette phrase incidente est donc à traduire par « qui comprend toutes « les langues. »

Nous devons remarquer encore que la dernière ligne du texte perse, *hya taćaram imam akunaus*, renferme un mot inintelligible sans la traduction assyrienne *sa bit aga ibus*, de même que le texte assyrien en renferme un qui serait inintelligible sans le texte arien. En effet, le mot *taćaram*, qui n'a pas de correspondant dans les langues ariennes, est traduit par l'assyrien *bit*, בית, dont la signification est bien connue dans les langues sémitiques, et le verbe *ipus*, 3e pers. sing. aoriste kal de la racine עפש, qui n'a pas de correspondant sémitique, est traduit par le perse *akunaus*, dont la signification est bien établie dans l'idiome des Achéménides.

C'est ainsi que les deux textes, en se complétant mutuellement, sont arrivés à se faire comprendre, non-seulement dans leur ensemble, mais encore dans leurs détails. Enfin le traducteur assyrien n'a pas toujours suivi servilement le thème; aussi les deux textes portent le cachet du génie des deux peuples en rendant les mêmes idées par des tournures qui leur sont propres; mais ceci devient surtout sensible à mesure que l'on s'adresse à des inscriptions d'une plus grande étendue.

Nous prendrons maintenant pour exemple l'inscription de Xerxès, écrite sur les rochers de l'Elvend; on sait que le texte perse a servi aux premiers travaux de E. Burnouf, et le texte assyrien à ceux de M. de Saulcy [1].

ELVEND, INSCRIPTION F. (Xerxès, 486-465 av J. C.)

Texte arien.

(1) *Baga* .	*vazarka* .	*Auramazdâ* .	(2) *hya* .	*mathista* .	*bagânâm* .	(3) *hya* .
Deus	magnus	Aromazes,	qui	maximus	deorum,	qui
imâm .	*bumim* .	*ad*(4)*â* .	*hya* .	*avam* .	*açmânam* .	(5) *adâ* . *hya* .
hanc	terram	creavit,	qui	hoc	cœlum	creavit, qui
martiyam .	*ad*(6)*â* .	*hya* .	*siyâtim* .	*adâ* (7).	*martiyahyâ* .	*hya* .
homines	creavit,	qui	potentiam (?)	dedit	hominibus,	qui
Khsa(8)*yârsâm* .	*khsâyathiyam* .	(9) *akunaus* .	*aivam* .	*parun*(10)*âm* .	*khsâyathiyam* .	
Xerxem	regem	fecit,	solum	multorum	regum,	
aivam (11) .	*parunâm* .	*framâtâram* (12) .	*Adam* .	*Khsayârsâ* .	*khsâ*(13)*yathiya* .	
solum	multorum	imperatorum.	Ego (sum)	Xerxes,	rex	

[1] Voyez, pour le texte de cette inscription, Schultz, *Journal asiatique*, IVe série, t. III, pl. VIII. — Consultez, sur le texte perse: Burnouf, *Mémoire sur deux inscriptions*, p. 20; Lassen, *Zeitschrift für die Kunde des Morgenl.* vol. IV, p. 112; Rawlinson, *Journal of the R. A. S.* p. 185; Benfey, *Die persischen Keilinschriften*, p. 62; Oppert, *Inscript. des Achéménides*, p. 213; Spiegel, *Die altpersischen Keilinschriften*, p. 44; — sur le texte assyrien: de Saulcy, *Mémoire* du 27 nov. 1849. Les observations de M. Oppert sur l'inscription de Van (cf. *E. M.* t. II, p. 121) s'appliquent à cette inscription; ainsi que les critiques de M. Renan. (Cf. *Journal des Savants*, mars 1859, p. 165.)

vazarka . *khsâyathi*(14)*ya* . *khsâyathiyânâm* . *khs*(15)*âyathiya* . *dahyunâm* .
magnus, rex regum, rex regionum

par(16)*uvazanânâm* . *khsâyathiya* . (17)*ahiyâyâ* . *bumiyâ* . *va*(18)*zarkâyâ* . *duraiy* .
multarum gentium, rex hujus terræ magnæ, prope

apiy (19). *Dârayavahus* . *khsâyathiya*(20)*hyâ* . *puthra* . *Hakhâmanisiya* .
longe, Darii regis filius, Achæmenides.

Traduction.

Le Dieu grand, Ormusd, le plus grand des Dieux, a créé cette terre-ci, a créé ce ciel-là, a créé l'homme, a donné à l'homme sa supériorité, a fait Xerxès roi, seul sur beaucoup de rois, seul sur beaucoup d'empereurs.

Je (suis) Xerxès, le grand roi, roi des rois, roi des pays formés de plusieurs États, roi de cette grande terre, au loin et auprès, fils du roi Darius, Achéménide.

Texte assyrien.

Le texte assyrien de cette inscription va nous confirmer encore dans nos observations précédentes. Il y a plus, nous ne pourrons pas ne pas être frappés de certaines incorrections de rédaction et des tournures embarrassées auxquelles l'assyrien est obligé d'avoir recours pour suivre le texte arien.

(1) *Ilu* *rabu* *A* – *hu* – *ur* – *ma* – *az* – *da* – ' (2)
Deus magnus Oromazes,

ra – *bu* – *u* *sa* *Ilui* (3) *sa* *kak* – *ka* – *ru* *a* – *ga* – *a* (4)
maximus Deorum, qui terram istam

id – *din* – *na* *sa* *same* (5) '*a* – *ga* – *a* – *ta* *id* – *din* – *na* (6)
creavit, qui cœlum istud creavit,

sa *a* – *si* – *bi* – *tuv* *a* – *ga* – *a* (7) *id* – *din* – *na*
qui homines istos creavit,

sa dumku a – na (8) *a – si – bi – tuv id – din – na* (9)
qui potestatem (?) hominibus dedit,

sa a – na Hi – si – ' – ar – sa – ' (10) *sar*
qui Xerxem regem

ib – nu – u istin ina sarri (11) *ma – du – u – tu*
creavit, unum inter reges multos,

ina mu – ta – ' – i – mi – e (12) *mah – ru – tu istin*
inter imperatores anteriores unum.

A – na – ku (13) *Hi – si – ' – ar – sa – '* (14) *sarru*
Ego (sum) Xerxes Rex

rabu sar sarri (15) *sar matat sar*
magnus, rex regum, rex regionum, rex

sa nab – har (16) *matat sar sa kak – ka – ru* (17)
omnium regionum, rex terræ

a – ga – ta ra – bi – tuv (18) *ra – pa – as – tuv*
istius magnæ, amplæ;

habal sa (19) *Da – a – ri – ya – vus sarru* (20)
filius Darii regis,

A – ha – ma – an – ni – is – si – '.
Achæmenides.

Transcription en caractères sémitiques.

(1) אלה רבו אהרמזדא (2) רבו שאלהי • (3) שקקר אגא (4) ידנא • ששמי (5) אגאת ידנא •
(6) שאשבתא אגא (7) ידנא • שדמקא אן (8) אשבתא ידנא • (9) שאן חשירשא (10) שר יבנו •
עשתן אן שרי (11) מאדותא • אן מתימי (12) מחרתא (מאדותא) עשתן :
אנכו (13) חשירשא (14) שר רבו • שר שרי • (15) שר מאתת • שר שנבחר (16) מאתת • שר שקקר
(17) אגאתא רבתא (18) רפשתא • הבל (19) שדריוש (20) שר אחמנשי :

Traduction.

Le Dieu grand, Ormusd, le plus grand des Dieux, a créé cette terre-ci, a créé ce ciel-là, a créé l'homme, a donné à l'homme la supériorité, a fait Xerxès roi, le premier parmi des rois nombreux, le premier parmi des princes antérieurs.

Je (suis) Xerxès, le grand roi, roi des rois, roi des nations, roi de cette grande et vaste terre, fils de Darius roi, Achéménide.

Le texte assyrien ne répond pas mot pour mot au texte arien. Il suffit, pour s'en convaincre, de déterminer d'abord les noms propres, puis, pour arriver à l'interprétation, de décomposer le texte en petites phrases correspondant, entre des limites certaines, aux divers membres de phrase du texte arien; du reste, c'est le procédé qui a servi pour guider les premiers explorateurs des textes assyriens, et que nous pouvons rendre sensible de la manière suivante :

Perse.	Assyrien.
Baga vazarka Auramazdâ .	*Ilu rabū Aḫurmazda'* .
hya mathista bagânâm .	*rabū sa Ilui* .
hya imâm bumim adâ .	*sa ḳaḳḳaru agā iddinna* .
hya avam açmânam adâ .	*sa same agāta iddinna* .
hya martiyam adâ .	*sa asibitav agā iddinna* .
hya siyâtim adâ martiyahyâ .	*sa dumḳu ana asibitav iddinna* .
hya Khsayârsâm khsâyathiyam akunaus.	*sa ana Ḫisi'arsa' sar ibnū* .
aivâm parunâm khsâyathiyam .	*istin ina sarrimadūtu* .
aivam parunâm framâtâram .	*ina muta'imie maḫrutu istin* .
Adam Khsayârsâ .	*Anaku Ḫisi'arsa'* .
khsâyathiya vazarka .	*sarru rabu* .

Perse.	Assyrien.
khsâyathiya khsâyathiânâm .	*sar sarri* .
khsâyathiya dahyunâm .	*sar matat* .
paruzanânâm .	*sar sa nabḥar matat* .
khsâyathiya ahiyâyâ bumiyâ .	*sar sa ḳaḳḳaru agata* .
vazarkâyâ .	*rabitav* .
duraiy apiy .	*rapastav* .
Dârayavahus khsâyathiyahyâ puthra .	*habal sa Dariyavus sar* .
Hakhâmanisiya .	*Aḥamannissi'* .

Analyse.

Voici maintenant l'analyse grammaticale du texte assyrien de cette inscription :

1 *ilu* Subst. masc. sing. exprimé idéographiquement. Ce mot, écrit phonétiquement, se rattache à la racine אל ou אלה, qui signifie «Dieu» dans toutes les langues sémitiques.

rabū Adjectif, masc. sing. exprimé idéographiquement avec le complément phonétique. L'expression phonétique le rattache à la racine רב «grand.»

Aḥurmazda Nom propre, masc. sing. (Voy. *Syll.* p. 82, n° 1.)

2 *rabū sa ilui* Littéralement «le grand des Dieux.» C'est la forme ordinaire propre à l'assyrien, conformément à l'hébreu et au chaldaïque, pour exprimer le superlatif.

sa Particule indicative du génitif et quelquefois du pronom relatif.

ilui Subst. masc. plur. Nous avons toujours rencontré ce mot écrit idéographiquement au pluriel, et, comme il peut se rattacher à une double racine, nous devons hésiter à le transcrire *ilui*, *iluhi*, ou simplement *ili;* à l'état emphatique nous aurions *ilāni.*

3 *sa* Pronom relatif correspondant à l'hébreu אשר.

ḳaḳḳaru Substantif, fém. sing. La racine קקר est indiquée par le babylonien *gagar* et la permutation constante du ק et du ג dans ces deux localités.

agā Adj. fém. sing. La forme régulière *agata*, qui détermine le genre de *ḳaḳḳaru*, nous est donnée plus bas.

4 *iddinna* 3° pers. masc. sing. aoriste kal irrégulier. R. נדן, «dare, creare.»

sa Pronom relatif.

same	Subst. masc. plur. (ou duel), exprimé idéographiquement, héb. שמי. (Le genre et le nombre des substantifs nous sont confirmés, dans la plupart des cas, par les adjectifs qui les accompagnent, comme nous pouvons le voir ici.)
5 *agāta*	Plus correctement *agannutu*, adj. démonst. masc. plur. L'inscription de Darius, dans un passage identique, porte *annutu*, en faisant ainsi la différence de l'objet proche, *ḳakḳaru*, et de l'objet éloigné, *same*.
iddinna	3e pers. sing. masc. aor. kal. R. נדן.
6 *sa*	Pronom relatif.
asibitav	Subst. masc. plur. formé du participe kal. R. אשב, héb. ישב, «habitare.» Au lieu de l'expression phonétique l'inscription de Darius porte un idéogramme, et l'inscription C, *avilutav*.
agā	Et plus régulièrement *agannutav*, adj. démonst. masc. plur.
7 *iddinna*	3e pers. masc. sing. aor. kal. R. נדן.
sa	Pronom relatif.
dumḳu	Subst. masc. sing. La forme phonétique de l'idéogramme nous est donnée par l'inscription C de Westergaard. Ce mot se rattacherait, suivant M. Oppert, à la racine דמק, qui existe en syriaque et en arabe, mais avec une signification que notre inscription ne comporte pas; en assyrien les dérivés assez nombreux de cette racine emportent toujours l'idée de «force» ou de «volonté.» La traduction perse ne saurait nous renseigner sur la signification de l'expression assyrienne, car le mot *siyâtis* est lui-même très-obscur dans la langue arienne. Au lieu de l'idéogramme ou de l'expression phonétique, l'inscription de Darius porte, dans le passage parallèle, la périphrase *gabbi nuḫsu*, mais cette expression est aussi difficile à expliquer que celle qui nous occupe.
ana	Préposition qui gouverne l'accusatif.
8 *asibitav*	Subst. masc. plur. formé du part. kal. R. אשב «habitare.»
iddinna	3e pers. sing. aor. kal. R. נדן.
9 *sa*	Pronom relatif.
ana	Préposition qui régit l'accusatif.
Ḫisi'arsa'	Nom propre, masc. sing. (Voyez *Syll. ass.* p. 90, n° 12.)
10 *sar*	Subst. masc. sing. exprimé idéographiquement. La lecture phonétique nous est donnée par un passage de l'inscription F de Persépolis où l'on voit *sar-ri*, et la décomposition de la syllabe polyphone *sar* nous est donnée par un fragment d'une inscription de Suse, où nous lisons le mot écrit avec les caractères des syllabes simples *sa-ar-ri*.

ibnu — 3e pers. sing. masc. aor. kal. R. בנה «ædificare.»

istin — Adj. num. masc. sing. exprimé idéographiquement; l'expression phonétique se trouve dans un passage parallèle du fragment de l'inscription d'Artaxerxès à Persépolis.

ina — Préposition.

sarri — Subst. masc. plur.

11 *madūtu* — Adj. masc. plur. Les inscriptions assyriennes écrivent plus correctement *ma-'-du-tu*, ce qui rattache plus directement ce mot à l'hébreu מאד.

ina — Préposition.

muta'imie — Subst. masc. plur. dérivé de la racine אמא «imperare.»

12 *maḥrutu* — Adjectif, masc. plur. dérivé de la racine מחר, qui a beaucoup d'acceptions en assyrien. Le passage parallèle des autres inscriptions porte *madutu*, ce qui traduit plus exactement le perse *parunâm*.

istin — Adj. num. masc. sing.

anaku — Pronom pers. 1re pers. du sing. Ce pronom ne joue pas ici le rôle important que nous lui trouvons dans les textes assyriens, où il semble que ce soit un privilége royal de le formuler dans le protocole des inscriptions; ici, il traduit simplement le pronom perse *adam* et commence la phrase.

13 *Ḥisi'arsa'* — Nom propre. masc. sing.

14 *sarru* — Subst. masc. sing.

rabū — Adj. masc. sing.

sar — Subst. masc. sing.

sarri — Subst. masc. plur. Les inscriptions assyriennes donnent souvent l'état emphatique *sarrāni* écrit avec la forme idéographique en rejetant la terminaison après le signe du pluriel.

15 *sar* — Subst. masc. sing.

matât — Subst. fém. plur.

sar — Subst. masc. sing.

sa — Particule indicative du génitif.

nabḥar — Subst. masc. sing. formé par le נ préfixé à la racine בחר «colligere.»

16 *matât* — Subst. fém. plur. L'inscription de Darius porte *nabḥar lisanu*.

sar — Subst. masc. sing.

sa — Particule.

ḳakḳaru — Subst. fém. sing.

17 *agata* — Adj. démonst. fém. sing.

rabitav — Adj. fém. sing.

18 *rapastav* — Adj. fém. sing. dérivé de la racine רפש.

	habal	Subs. masc. sing.
	sa	Particule ind. du génitif.
19	*Dariyavus*	Nom propre, masc. sing.
	sar	Subst. masc. sing.
20	*Aḫamannisi*	Nom propre, masc. sing.

Le travail auquel nous venons de nous livrer, sur cette inscription, suffit pour indiquer le puissant moyen d'investigation que la comparaison des textes des inscriptions trilingues apporte dans les recherches philologiques. Malheureusement le texte assyrien de la plus longue des inscriptions de cette période, celle de Bisitoun, nous est arrivé dans un état de mutilation des plus regrettables. La moitié des lignes a disparu dans toute l'étendue de l'inscription, de telle sorte que les phrases sont incomplètes. Il n'en reste pas moins de précieux fragments dont l'étude jette une grande lumière sur les questions philologiques qui nous intéressent; mais il serait difficile d'en détacher ici un spécimen sans dépasser, pour le faire comprendre, les limites dans lesquelles nous voulons nous renfermer.

II.

INSCRIPTIONS BABYLONIENNES.

L'analogie la plus directe nous conduit à aborder immédiatement, après les inscriptions achéménides dont il nous suffit d'avoir cité un exemple, les inscriptions de Babylone. Ces inscriptions, cependant, renferment de grandes difficultés; elles sont, en général, relatives à la construction des temples, des palais des antiques capitales de la Chaldée, et renferment dès lors une foule d'expressions techniques qu'il est souvent impossible de traduire. Quoi qu'il en soit, nous allons essayer de présenter ici quelques spécimens des inscriptions de cette période.

INSCRIPTIONS DE NABONID.

Nabonid est le dernier roi de l'empire assyro-chaldéen; ses inscriptions sont donc écrites vers l'an 555-538 avant notre ère. Des fragments d'un document assez long nous font connaître les nombreux travaux auxquels il a consacré son règne : Nabonid recherchait avec soin les anciennes traditions de la Chaldée et nous a même conservé, dans ses inscriptions, des documents qui remontent aux premiers siècles de l'empire assyro-chaldéen. L'inscription que nous traduisons ici est toute spéciale; elle est gravée sur des *barils* d'argile trouvés par M. Taylor, vice-consul d'Angleterre à Busrah en 1854, aux quatre angles du grand temple dont on voit les ruines à Mugheïr. Il en existe quatre exemplaires, et ces quatre monuments sont déposés aujourd'hui au Musée Britannique. Le texte en a été publié par MM. Norris et Rawlinson

(*W. A. I.* pl. 68). M. F. Talbot en a déjà donné une traduction anglaise dans le *Journal asiatique* de Londres (vol. XIX, part. II, p. 193), et M. Oppert une traduction française dans la relation de son expédition scientifique en Mésopotamie (t. I, p. 262). Cette inscription nous fait connaître les recherches auxquelles Nabonid s'est livré pour restaurer le temple de Sin à Mugheïr (l'antique Chalanné). Ce temple, fondé par un des plus anciens rois du premier empire chaldéen, était tombé en ruines; Nabonid lui rendit sa splendeur première.

INSCRIPTION DU TEMPLE DE SIN À MUGHEÏR.

Texte assyrien.

1re colonne

(1) *Nabu* – *na'id* *sar* *Babilu* (2)
Nabonidus rex Babylonis,

za – *ni* – *in* *bit* SAG – GA – TU (3) *au* *bit*
instaurator templi SAG–GA–TU et templi

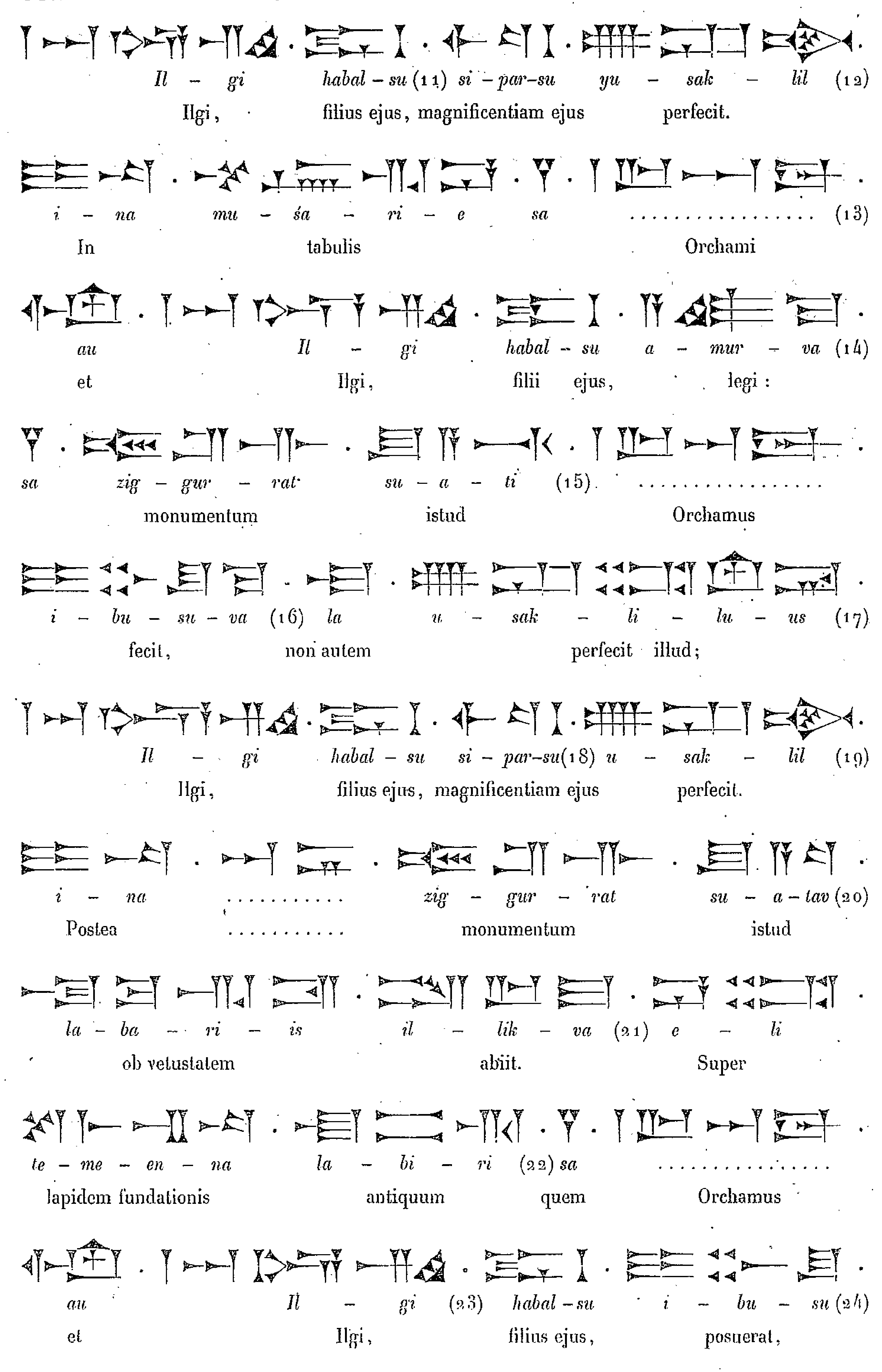
ZI – DA (4) *pa* – *lih* *ilui* *rabuti* *a* – *na* – *ku* (15)
ZI–DA, adorator Deorum magnorum, ego.

bit *sarru* .... (6) *zig* – *gur* – *rat* *bit* IZ
Templum regis ...., (monumentum) templi IZ

Belti *rabiti* (7) *sa* *ki* – *rib* .... (8)
Deæ magnæ, quod est in medio Chalanne.

sa .... *sar* *su* – *par* *mah* – *ri* (9)
Orchamus rex magnificentiam antea

i – *bu* – *su* – *va* *la* *u* – *sak* – *li* – *lu* – *us* (10)
condiderat, non autem perfecerat;



Il - gi habal - su (11) *si - par-su yu - sak - lil* (12)
Ilgi, filius ejus, magnificentiam ejus perfecit.

i - na mu - śa - ri - e sa .... (13)
In tabulis Orchami

au Il - gi habal - su a - mur - va (14)
et Ilgi, filii ejus, legi :

sa zig - gur - rat su - a - ti (15) ....
monumentum istud Orchamus

i - bu - su - va (16) *la u - sak - li - lu - us* (17)
fecit, non autem perfecit illud;

Il - gi habal - su si - par-su(18) *u - sak - lil* (19)
Ilgi, filius ejus, magnificentiam ejus perfecit.

i - na .... *zig - gur - rat su - a - tav* (20)
Postea .... monumentum istud

la - ba - ri - is il - lik - va (21) *e - li*
ob vetustatem abiit. Super

te - me - en - na la - bi - ri (22) *sa* ....
lapidem fundationis antiquum quem Orchamus

au Il - gi (23) *habal - su i - bu - su* (24)
et Ilgi, filius ejus, posuerat,

zig - gur - rat *su - a - ti* (25) *ki - ma*
monumenti istius sicut

la - bi - ri - im - ma (26) *i - na* *ku - up - ri*
ante, in bitumine

au *a - gur - ri* (27) *ba - ta - ak - su* *aṣ - bat - va* (28).
et latere, rimas ejus explevi.

a - na *Sin* *Bel* *ilui* *sa* *same*
In (honore) Sin, Domini Deorum cœli

au *irṣitiv* (29) *sar* *ilui* *ilui* *sa* *ilui* (30)
et terræ, regis Deorum, Deorum qui sunt Dii,

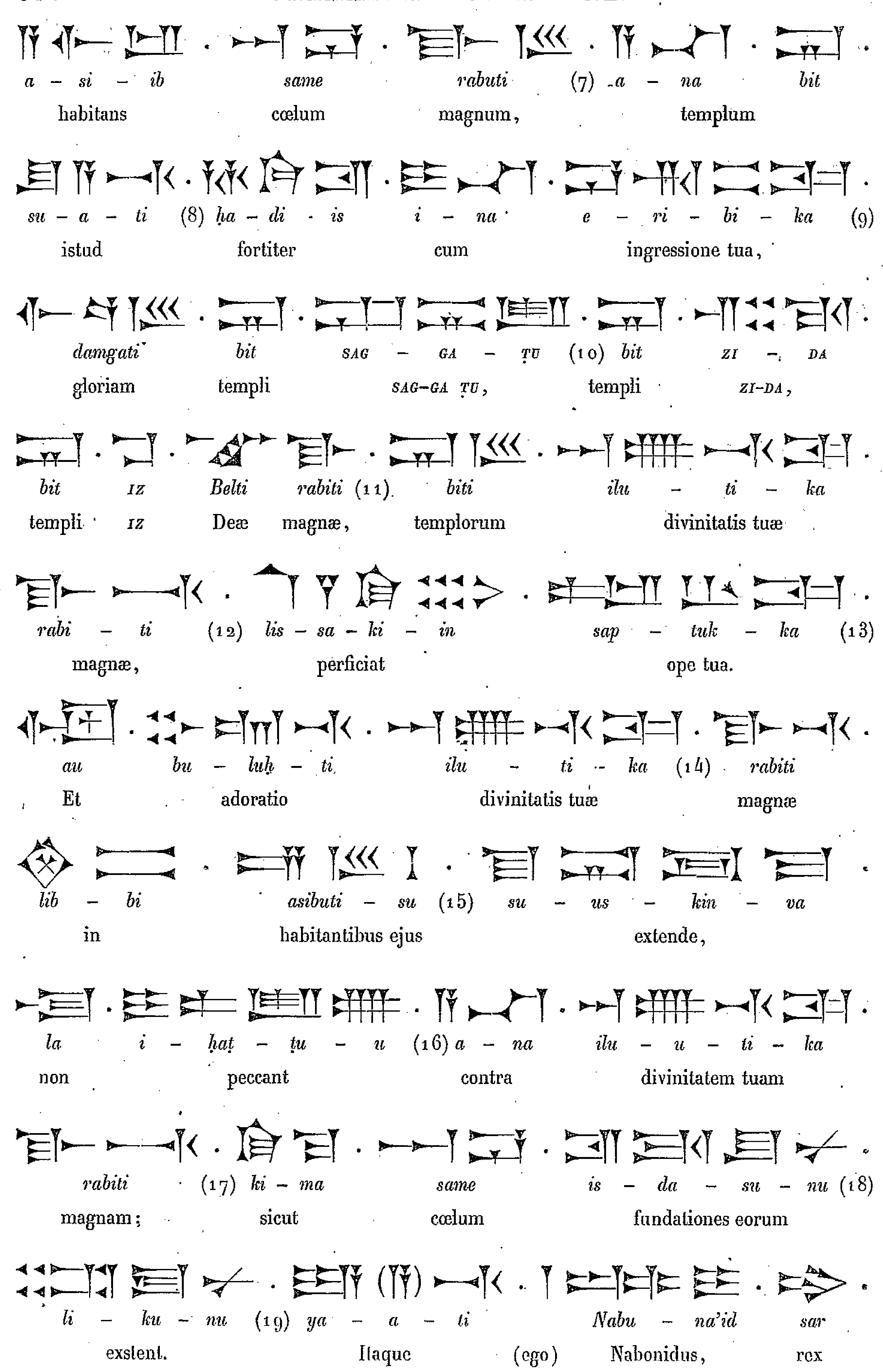
a - si - ib *same* *rabuti* *Bel* *bit* IZ
(regis) habitantis cœlum magnum, Domini, templum IZ

Belti *rabiti* (31) *sa* *ki - rib* .... *Bel - ya*
Deæ magnæ quod (est) in medio Chalanne, Domini mei,

(2^e^ colonne) (1) *us - si - is - va* (2) *e - bu - us* (3)
condidi et feci.

Sin *Bel* *ilui* (4) *sar* *ilui*
Sin, Domine Deorum, rex Deorum

sa *same* *au* *irṣitiv* (5) *ilui* *sa* *ilui* (6)
cœli et terræ, Deorum qui sunt Dii,



a – si – ib *same* *rabuti* (7) *a – na* *bit*
habitans cœlum magnum, templum

su – a – ti (8) *ḥa – di – is* *i – na* *e – ri – bi – ka* (9)
istud fortiter cum ingressione tua,

damqati *bit* SAG – GA – ṬU (10) *bit* ZI – DA
gloriam templi SAG-GA ṬU, templi ZI-DA,

bit IZ *Belti* *rabiti* (11) *biti* *ilu – ti – ka*
templi IZ Deæ magnæ, templorum divinitatis tuæ

rabi – ti (12) *lis – sa – ki – in* *sap – tuk – ka* (13)
magnæ, perficiat ope tua.

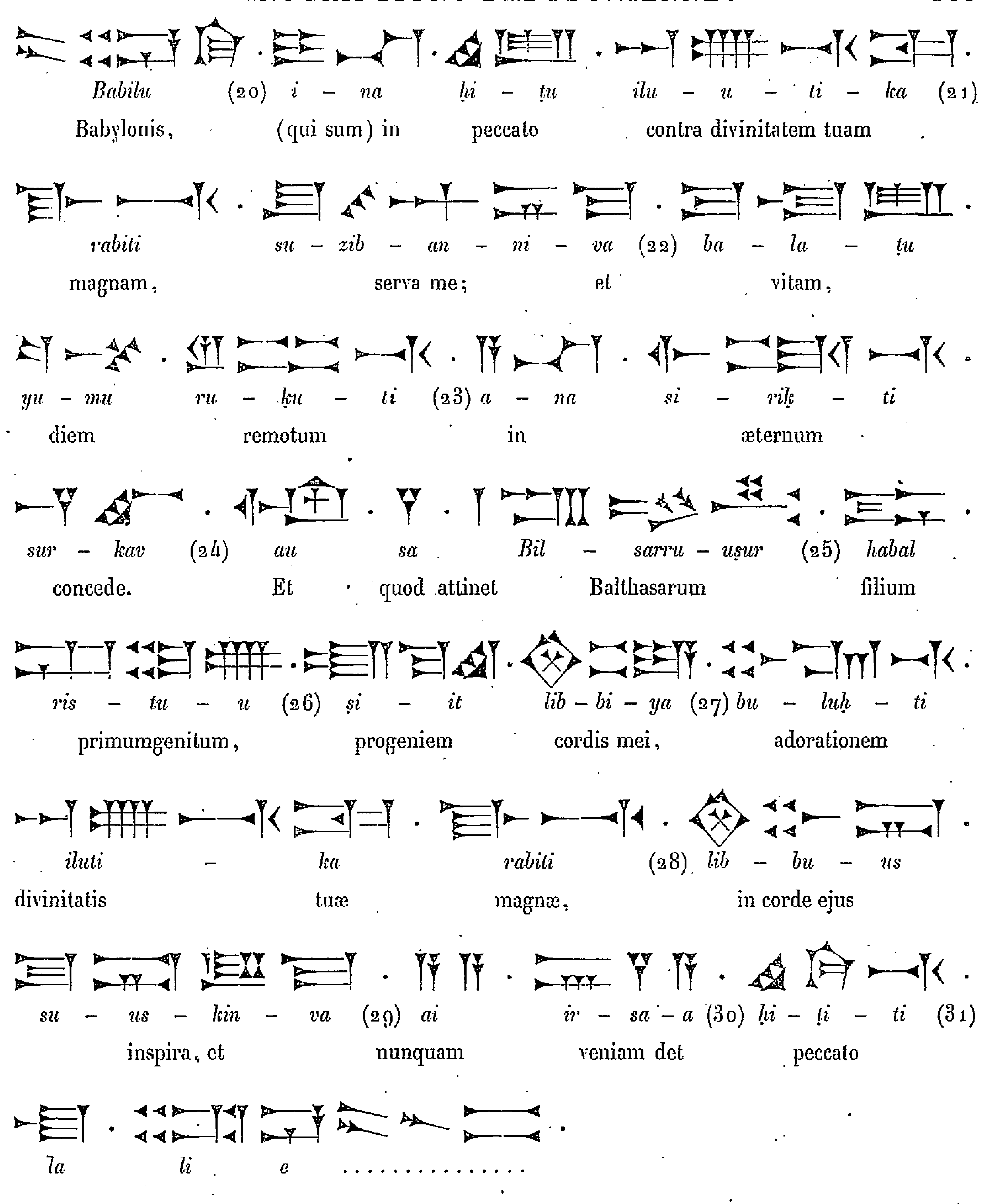
au *bu – luḥ – ti* *ilu – ti – ka* (14) *rabiti*
Et adoratio divinitatis tuæ magnæ

lib – bi *asibuti – su* (15) *su – us – kin – va*
in habitantibus ejus extende,

la *i – ḥaṭ – ṭu – u* (16) *a – na* *ilu – u – ti – ka*
non peccant contra divinitatem tuam

rabiti (17) *ki – ma* *same* *is – da – su – nu* (18)
magnam; sicut cœlum fundationes eorum

li – ku – nu (19) *ya – a – ti* *Nabu – na'id* *sar*
exstent. Itaque (ego) Nabonidus, rex



Transcription en caractères latins.

*Nabu-na'id sar Babilu, zanin bit-*SAG-GA-TU *au bit-*ZI-DA*, palih Ilui rabuti anaku.*

Bit sarru ... IZ KI*, ziggurrat bit* IZ *Belti rabiti, sa kirib Kalneh* (?) *sa Urham, sar supar mahri ibusuva la yusaklilus. Ilgi, habalsu, siparsu yusaklil.*

Ina muśarie sa Urham au Ilgi, habalsu, amurva : sa ziggurrat suati Urham ibusuva la yusaklilus. Ilgi habalsu siparsu yusaklil.

Ina . . . ziggurrat suatav labaris illikva. Eli temenna labiri sa Orcham au Ilgi, habalsu, ibusu, ziggurrat suati kima labirimma, ina kupri au agurri bataḳsu aṣbatva.

Ana Sin, Bel ilui, sa same au irṣitiv, sar ilui, ilui sa ilui, asib same rabuti, Bel, bit IZ *Belti rabiti, sa ḳirib Kalneh, Belya, ussisva epus.*

*Sin, Bel Ilui, sar Ilui sa same au irṣit, ilui sa ilui, asib same rabuti, ana bit suati ḥadis ina eribika damgati bit-*SAG-GA-ṬU*, bit-*ZI-DA*, bit* IZ *Belti rabiti, biti ilutika rabiti lissakin saptuka; au buluḥti ilutika rabiti, libbi asibutisunu suskinva, la iḥaṭṭū ana ilutika rabiti, kima same isdasunu likunu.*

Yati, Nabuna'id, sar Babilu, ina ḥiṭu ilutika rabiti, suzibanniva; balaṭu, yumu ruḳuti ana sirikti surkav.

Au sa Belsarruṣur habal ristū, ṣit libbiya, buluḥti ilutika rabiti, libbus suskinva, au ai irsā ḥiṭiti, la lie. . . . .

Transcription en caractères sémitiques.

(1re col. 1) נבו־נהד שר בבלו (2) זנן בית···· (3) ובית···· (4) פלח אלהי רבתא אנכו :

(5) בית שר ··· (6) זגרת בית ··· בעלתא רבתא (7) שקרב כלנה (8) שארחם שר שפר מהרא (9) יעבשו לא ישכלל : (10) אלגי הבלשו (11) שפרשו ישכלל :

(12) אן מסרי שארחם (13) ואלגי הבלשו אמר (14) שזגרת שאתא (15) ארחם יעבשו (16) לא ישכללש : (17) אלגי הבלשו שפרשו (18) ישכלל :

(19) אן ··· זגרת שאתא (20) לברש הלך (21) עלי תאתן לברי (22) שארחם ואלגי (23) חבלשו יעפשו (24) זגרת שאתא (25) כמא לברא (26) אן כפרי ואגרי (27) בתקשו אצבת :

(28) אן סין בעל אלהי ששמי וארצתא (29) שר אלהי אלהי שאלהי (30) אשב שמי רבתא בעל בית ··· בעלתא רבתא (31) שקרב כלנה בעלי (1) אששא (2) אעבש :

(3) סין בעל אלהי (4) שר אלהי ששמי (5) אלהי ששמי וארצתא (6) אשב שמי רבתא (7) אן בית שאתא (8) חדש אן ערבך (9) דמקתא בית ··· (10) בית ···; בית ··· בעלתא רבתא (11) ביתי עלתיך רבתא (12) לשכן שפתך (13) ופלחתא אלותך רבתא (14) לבא אשבתשן (15) ששכן לא יחטא (16) אן אלותך רבתא (17) כמא שמי ישדשן (18) לכנו :

(19) יתי נבו־נהד שר בבלו (20) אן חטא אלותך (21) רבותא שזבני (22) בלטא יומא רהקתא (23) אן שרקתא שרכא :

(24) ושבעל־שרא־אצר (25) הבל רשתא (26) צאת לבי (27) פלחתא אלותך רבתא (28) לבש ששכן (29) אי ירשא (30) הטאת (31) לא לי ·······

Traduction française.

Nabonid, roi de Babylone, reconstructeur du *Bit* SAG-GA-ṬU et du *Bit* ZI-DA, adorateur des Grands Dieux, moi.

Le temple du roi .... le *Ziggurrat* du *Bit* IZ de la Grande Déesse, est

situé à Chalanné. Le roi Orcham en avait commencé jadis la construction, mais il ne l'avait pas terminée; son fils, Ilgi, en acheva la magnificence.

Dans les tables provenant d'Orcham et d'Ilgi j'ai lu (ceci) : Orcham a commencé ce *Ziggurrat*, mais il ne l'a pas terminé; Ilgi, son fils, en a achevé la magnificence.

Dans la suite des temps, ce *Ziggurrat* tomba de vétusté. (J'ai reconstruit), sur les anciennes fondations qu'avaient posées Orcham et son fils Ilgi, ce *Ziggurrat* comme il avait été jadis, en bitume et en briques; j'ai relevé ses ruines.

En l'honneur du Dieu Sin, du Maître des Dieux du ciel et de la terre, du roi des Dieux, des Dieux qui sont les (véritables) Dieux, (du roi qui) habite les vastes cieux, j'ai refait et bati le *Bit* IZ de la grande Déesse, (du roi) mon Seigneur qui est dans Chalanné.

Dieu Sin, Maître des Dieux, roi des Dieux du ciel et de la terre, des Dieux qui sont les (véritables) Dieux, (roi qui) habite les vastes cieux, que par ta grâce et ta venue sur ce temple s'accomplisse la gloire du *Bit* SAG-GA-ṬU, du *Bit* ZI-DA, du *Bit* IZ de la Grande Déesse, des temples de ta grande Divinité. Propage le culte de ta grande Divinité parmi ceux qui l'habitent, qu'ils soient préservés du péché, et que leurs œuvres durent comme les cieux.

C'est pourquoi (moi), Nabonid, roi de Babylone, moi qui ai péché contre ta grande Divinité, sauve-moi, accorde-moi une longue existence jusqu'aux jours les plus reculés.

Et à l'égard de Balthasar, mon fils aîné, le rejeton de moi-même, ouvre son cœur à l'adoration de ta grande Divinité et qu'il n'y livre jamais une place au mal.

. . . .

Analyse.

1 *Nabu-na'id* Nom propre d'homme, masc. sing. L'ensemble de cette inscription nous donne la preuve de l'identité du roi désigné sous les noms de *Nabu-na'id* et de *Nabu-imtuk;* l'élément [illegible] est donc un idéogramme ou un allophone, comme nous l'avions déjà pressenti dans un travail antérieur. (Les noms propres, p. 38.)

Babilu Nom propre de ville exprimé idéogr. Nous donnons les différentes formes de ce nom dans notre *Syllabaire* (p. 117, n° 65).

2 *zanin* Part. kal d'une racine essentiellement assyrienne זנן, dont la signification est établie par le sens « instaurare. »

bit SAG-GA-ṬU Expression idéographique dont l'articulation phonétique n'est pas encore constatée. M. Oppert la transcrit חרם, « la pyramide, » et l'applique à un édifice de Babylone qu'il identifie avec la ruine de *babil*, qui n'est autre que le tombeau de Belus.

3 *bit* ZI-DA Expression idéographique dont l'articulation phonétique n'est pas

encore constatée. M. Oppert la transcrit par le mot צרח, « la tour, » et l'applique à un édifice de Babylone qu'il identifie avec le Birs-Nimroud. (Conf. *E. A.* p. 33; *E. M.* t. I, p. 163 et 200 et t. II, p. 261.)

4 *paliḫ* — Part. kal, masc. sing. R. פלח, « honorare. »

anaku — Pronom pers. 1re pers. sing. Nous trouvons ici cette expression avec le caractère solennel qu'elle conserve dans les textes des rois assyro-chaldéens; elle termine la plupart des inscriptions des briques de Babylone et de Ninive, il est donc certain qu'elle termine ici la phrase.

6 *ziggurrat* — Subst. fém. sing. qui désigne indubitablement un certain ordre de monuments, mais dont la signification précise est encore à chercher, bien qu'il ne puisse y avoir de doute sur son articulation phonétique.

bit IZ — Expression idéographique qui désigne le temple particulier consacré à la déesse suprême.

Belti — Toutes les déesses, en Assyrien, portent le nom de *Beltis.* Ici cette expression semble désigner plus particulièrement *Mylitta-Tauth*, la Grande Déesse des Assyriens.

rabiti — Adj. fém. sing. exprimé idéographiquement.

7 *sa* — Pronom relatif.

ḳirib — Préposition.

Kalneh — Nom propre de ville exprimé idéogr. La légende des briques que l'on trouve dans les ruines de Mugheïr a porté M. Oppert à identifier cette localité avec l'antique Chalanné.

8 *Urḫam* (?) — Nom propre, masc. sing. exprimé par un groupe idéographique dont l'articulation assyrienne n'est pas encore trouvée.

sipar — Subst. masc. sing. R. שפר, « placere. »

maḫri — Adj. masc. sing. qui se rattache à la racine מחר, dont la signification ne saurait être douteuse dans l'acception qui nous occupe ici.

9 *ibusu* — 3e pers, sing. aor. kal. R. עבש, « facere. »

la — Particule négative,

yusaklilus — 3e pers. sing. masc. aor. shaph. R. כלל; cette racine a précisément, en chaldéen et en syriaque, dans la forme qui nous occupe, l'acception de « perficere, finire. »

10 *Ilgi* — Nom propre, masc. sing.

habalsu — Subst. masc. sing. exprimé idéographiquement et accompagné du suffixe de la 3e personne.

12 *ina* — Préposition.

muśarie — Part: kal. masc. plur. L'un des exemplaires porte *is'arie;* c'est alors

l'infinitif. Cette expression désigne évidemment les cylindres, les prismes, etc. ou tous autres objets sur lesquels les Assyriens gravaient les inscriptions commémoratives de la fondation d'un édifice.

13 *amur* — 1re pers. sing. aor. kal. R. אמר, «legere.»

19 *ina anni* — Prép. avec le suffixe de la 1re personne.

20 *labaris* — Adv. R. לבר. Nous trouverons plus loin (l. 25) *kima labirim.*

illik — 3e pers. sing. aor. kal. R. הלך, «ire.» L'un des exemplaires nous donne la certitude de cette lecture par la décomposition de la syllabe complexe *il-li-ik-va.*

eli — Préposition.

temen — Subst. masc. sing. dérivé de la racine אמן à l'aide d'un *t* préfixé. Le sens de la phrase ne laisse aucun doute sur la signification de ce mot essentiellement assyrien, et les nombreuses variantes de l'expression écrite en caractères phonétiques nous donnent la certitude de son articulation.

23 *kupri* — Subst. masc. sing. hébreu כפר, «bitume.»

au — Conjonction. La comparaison des textes donne la certitude que la copule assyrienne s'exprime par les deux signes [cunéiforme] et [cunéiforme].

agurri — Subst. masc. plur. R. אגר, ar. اجر, «brique.»

27 *bataḳsu* — Subst. masc. sing. R. בתק «perforare,» le suffixe de la 3e pers. du sing. est exprimé, suivant les exemplaires, par les signes [cunéiforme] et [cunéiforme].

aṣbat — 1re pers. sing. aor. kal. R. צבת, «capere, reparare.»

28 *Sin* — Nom propre de Dieu, masc. sing.

same — Subst. masc. plur.

au — Conjonction exprimée indifféremment par [cunéiforme] et [cunéiforme].

irṣit — Subst. fém. sing. héb. ארץ, «terre,» exprimé idéographiquement avec le complément phonétique.

30 *asib* — Part. kal, masc. sing. R. אשב, héb. ישב, «habitare.»

Belti rabiti — Un des exemplaires exprime la même idée par le groupe [cunéiforme].

31 *ḳirib* — Préposition.

Belya — Subst. masc. sing. avec le suffixe de la 1re pers.

1 *ussisva* — 1re pers. sing. aor. kal. R, אשש, ar. اسّ, «condere.»

2 *epus* — 1re pers. sing. aor. kal. R. עבש, «facere.»

7 *bit suati* — Subst. fém. sing. héb. בית, «maison,» suivi du pronom démonstratif de la 3e pers. fém. sing.

8 *ḥadis* — Adverbe dérivé de la racine אחד, chald. חד, «un,» et, par conséquent, «tout à fait» et quelquefois «seul.»

eribika — Part. kal masc. sing. R. ארב, «intrare,» avec le suffixe féminin singulier de la 2e personne.

	damgāt	Subst. fém. plur. R. דמק. Ce mot semble désigner une œuvre considérable.
	ilutika	Subst. fém. sing. accompagné du suffixe de la 2ᵉ personne.
12	*lissakin*	Précatif, shaphel. R. שכן.
	saptuka	Préposition, avec le suffixe de la 2ᵉ personne masc. plur.
13	*buluhti*	Subst. fém. sing. R. פלח, « adorare. »
	rabiti	Adj. fém. sing. exprimé idéogr. Les variantes nous donnent les compléments phonétiques *tiv* et *tav*.
	asibutisu	Subst. m. plur. exprimé idéogr. avec le suff. de la 3ᵉ pers. m. sing.
15	*suskin*	Imp. kal, masc. sing. R. שכן.
	ihattu	3ᵉ pers. plur. aor. kal. R. חטא, « peccare. »
17	*kima*	Conjonction.
	isdasunu	Subst. masc. sing. avec le suffixe de la 3ᵉ pers. masc. plur. Les variantes donnent la substitution des signes 𒁹 et 𒋗 pour l'expression des suffixes de la 3ᵉ personne au singulier.
18	*likunu*	3ᵉ pers. plur. précatif kal. R. כון, « stare. »
19	*yati*	Conj. qui relie ordinairement la fin des inscriptions au protocole.
	Nabu-na'id	Nom propre, masc. sing. La présence du nom de Nabonid dans cette formule nous donne la preuve que c'est bien le même nom qui commence l'inscription.
20	*hitu*	Subst. masc. sing. R. חטא, « peccare. »
21	*suzibanniva*	Impératif shaphel, avec le suffixe paragogique de la 1ʳᵉ personne. R. עזב, « salvare. »
22	*balatu*	Subst. fém. sing. dérivé de la racine בלט dont la signification est assurée par le sens de différents passages où ces dérivés figurent et qui a certainement celle de « vivere. »
	yumu	Subst. masc. sing. Exprimé idéogr. avec le complément phonétique, héb. יום « jour. » Dans des passages analogues, on lit plus correctement *yumi* au pluriel.
	rukuti	Adj. masc. plur. R. רחק, héb. רחוק, « lointain. » Ce mot traduit, à Persépolis, le perse *duraiy apaiy*.
23	*surkav*	Impératif paragogique shaphel de ארך, ou kal de שרך. Quelle que soit l'incertitude de la transcription, la signification de ce mot est toutefois clairement établie par le sens, et la racine veut dire « tribuere. »
	Belsarrusur	Nom propre, masc. sing.
25	*ristu*	Adj. masc. sing. héb. ראשית, « commencement. »
26	*ṣit*	Participe, kal. R. אצא, héb. יצא, « oriri. »
27	*rabiti*	Les variantes nous donnent encore les compléments phonétiques *tiv* et *tav*.

libbusa Conjonction. Les formes analogues, *libuya*, *libbuya*, *etc.* ne permettent pas de lire autrement cette particule, dont le sens est, du reste, fixé par les inscriptions trilingues.

ai Particule conjonctive.

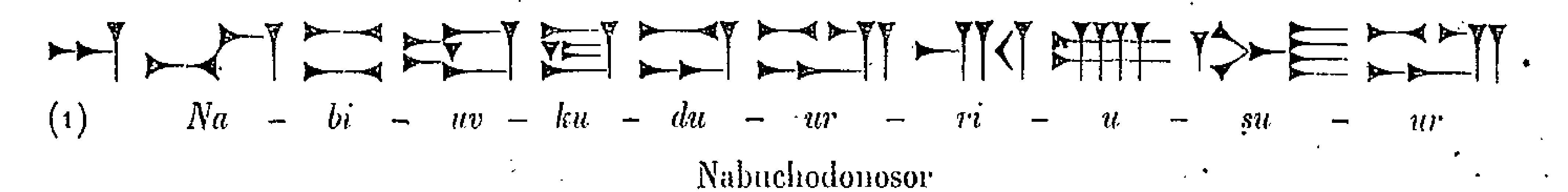
INSCRIPTIONS DE NABUCHODONOSOR.

Senkereh, l'antique Larsam, est probablement la ville que les Grecs ont désignée sous le nom de Λάραγχα. C'était, à en juger par les ruines qu'on y découvre aujourd'hui, une des plus puissantes cités du premier empire de Chaldée. Ses monuments, déjà vieux du temps de Nabuchodonosor, ont été restaurés par ce grand roi dont le nom se retrouve dans la plupart des constructions de la capitale de son empire.

Il existait à Larsam un temple antique dédié au dieu Samas : ce temple, fondé par un des rois de la première dynastie chaldéenne, tomba en ruines; Nabuchodonosor en entreprit la restauration. L'inscription que nous traduisons ici était gravée sur des *barils* en brique, pour perpétuer le souvenir de cet événement. Plusieurs exemplaires de ces monuments ont été retrouvés, par M. Loftus, dans les fouilles entreprises dans la basse Chaldée. Le texte de l'inscription a été publié par sir H. Rawlinson dans son recueil des inscriptions de l'Asie occidentale, et M. Oppert en a donné une traduction française dans la relation de son Expédition scientifique en Mésopotamie. Parmi toutes les inscriptions de Nabuchodonosor c'est une des plus courtes sinon une des plus faciles, car les termes techniques dont les inscriptions architectoniques de cette époque sont remplies en rendent l'interprétation rigoureuse très-difficile, quand on veut en approfondir les détails; mais les formes grammaticales y sont clairement exprimées, et le sens général s'en dégage facilement et sans équivoque.

INSCRIPTION DU TEMPLE DE SAMAS.

(D'après le cylindre de Senkereh. (*W. A. I.* pl. 51, n° 2.)



(1) *Na - bi - uv - ku - du - ur - ri - u - su - ur*

Nabuchodonosor

sar *Babilu* (2) *as* – *ri* – *ka* – *an* – *su*
rex Babylonis, ...,

mu – *ud* – *ni* – *in* *nu* – *u* (3) *pa* – *li* – *ih* *Bel* *Beli* (4)
protector ...., adorator Domini Dominorum,

za – *ni* – *in* *bit* SAG – GA – ṬU *au* *bit* ZI – DA (5)
instaurator templi SAG-GA-ṬU et templi ZI-DA,

habal *ki* – *i* – *ni* *sa* *Nabu* – *habal* – *u* – *ṣur* (6)
filius firmus Nabopalassaris

sar *Babilu* *a* – *na* – *ku* (7)
regis Babylonis, ego.

ni – *nu* – *um* *Marduk* *Bel* *ra* – *bu* – *u* (8)
Dico : Merodachus, Dominus magnus,

riminu *Ilui* *mu* – *us* – *ta* – *ar* – *hu* (9
maximus deorum, arbiter

ma – *a* – *ti* *au* *ni* – *si* (10) *a* – *na* *ri* – ' – *u* – *ti*
terrarum et hominum, imperium

id – *di* – *na* (11) *i* – *na* *yumi* – *su* *bit* UT – RA (12
dedit. In illo tempore templum UT-RA,

bit *Samas* *sa* *ki* – *ri* – *ib* *Larśam* (13)
templum Samas; quod (est) in medio Larsam,

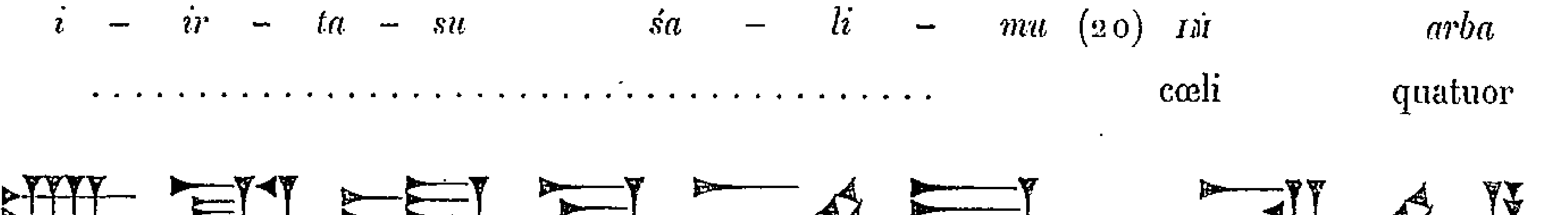
sa is - tu yumu ru - ku - u - ti (14)
quod inde a diebus longinquis

i - mu - u ti - la - ni - is (15) *ki - ir - bu - us - su*
dirutum erat, collium instar in medio ejus

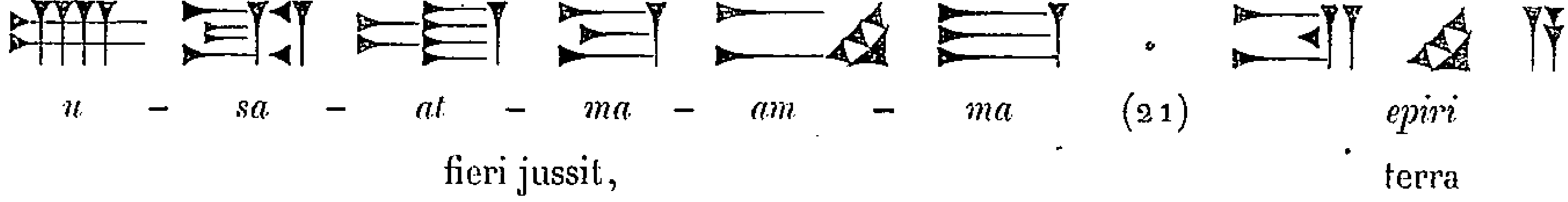
ba - as - sa is - sa - ab - ku - va (16) *la u - ud - da - a.*
.... diffusum erat, et non ....

u - su - ra - a - ti (17) *i - na pa - li - e - ya*
.... In adoratione mea

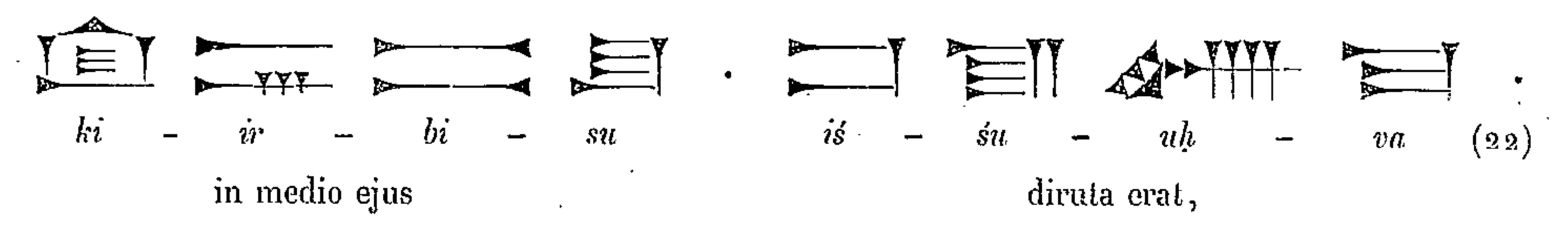
Bel ra - bu - u Marduck (18) *a - na bit su - a - ti* (19)
Domini magni Merodachi, templum istud



i - ir - ta - su sa - li - mu (20) *sú arba*
.... cœli quatuor

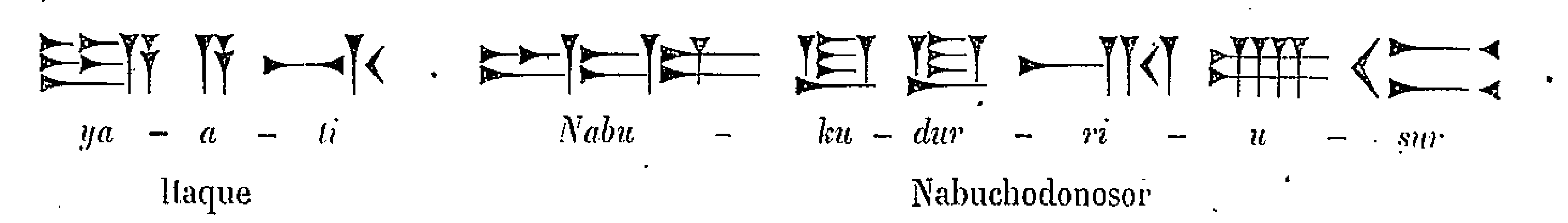


u - sa - at - ma - am - ma (21) *epiri*
fieri jussit, terra



ki - ir - bi - su is - su - uh - va (22)
in medio ejus diruta erat,

in - nam - ra u - su - ra - a - ti (23)
visa erant ....



ya - a - ti Nabu - ku - dur - ri - u - sur
Itaque Nabuchodonosor

sar *Babilu* (24) *ri - e - su*
rex Babylonis, primus

pa - li - iḫ - su (25) *a - na* *e - bu - su*
adorator ejus, ad faciendum

bit *su - a - ti* (1) *ra - bi - is* *u - ma - ' - ir - an - ni* (2)
templum istud (2ᵉ col.) magno opere incitatus fui;

te - me - en - su *la - bi - ri* (3) *a - ḫi - it*
temen ejus antiquum perquisivi

ab - ri - e - va (4) *e - li* *te - me - en - ni - su*
.... et super *temen* ejus

la - bi - ri (5) *epiri* *il - lu - ti*
antiquum terram elatam

am - ku - uk - va (6) *u - ki - in* *li - ib - na - aś - śu*(7)
.... et positum laterum ejus.

bit UT - RA *bit* *ki - i - ni* (8) *su - ba - at*
Templum UT-RA templum verum habitationis

Samas *bel - ya* (9) *a - na* *Samas*
Samas Domini mei, in honore Dei Samas

a - si - ib *bit* UT - RA (10) *sa* *ki - ri - ib*
habitantis templum UT-RA quod est in medio

Larśam (11) *Bel ra - bu - u Bel - ya lu e - bu - us* (12)
Larsam, Domino magno, Domino meo, vere feci.

Samas Bel ra - bu - u (13) *a - na bit* UT - RA
Samas, Dominus magnus, templi UT-RA,

su - bat be - lu - ti - ka (14) *i - na ḫi - ṭa - a - ti*
sedis imperii tui, peccatum

au ri - sa - a - ti (15) *i - na e - ri - bi - ka* (16)
et nequitiem, ingressione tua,

li - bi - it ga - ti - ya dam - ga - a - tiv (17)
operibus manuum mearum gloriosis,



ḫa - di - is na - ap - li - iś - va (18) *ba - la - aṭ*
unice faveas; et vitam

yumi ru - ḳu - u - ti (19) *ku - un - nu kuśśu* (20)
dierum longinquorum, stabilitatem throni,

la - ba - ar pa - li - e - ya (21) *li - is - sa - ki - in*
victoriam gladii mei perfectas facito,

sa - ap - tu - uk - ka (22) *śi - ip - pi si - ga - ri*
ope tua, limen, portas,

mi - di - lu zululi (23) *sa bit* UT - RA (24)
midilu, columnas templi UT-RA

dam - ga - tu - u - ya (25) *la* *na - pa - ar - ka - a* (26)

opera gloriosa mea non injuste

li - iz - ku - ru *ma - ha - ar - ka.*

meminisse jube coram te.

Transcription en caractères latins.

Nabukudurriuṣur, sar Babilu, asrikansu, mudninnu, paliḥ Bel Beli, zanin bit SAG-GA-TU *au bit*-ZI-DA, *habal kini sa Nabupaluṣur sar Babilu, anaku.*

Ninum : Marduk, Bel rabu, riminu Ilui, mustarḥu māti au nisi, ana ri'uti iddina.

Ina yumisu, bit UT-RA, *bit Samas, sa kirib Larśam, sa istu yumu ruḳuti imu tilanis kirbussu baṣṣa issābkuva la udda uṣurāti.*

Ina paliya Bel rabū Marduk ana bit suati irtasu śalimu, IM *arba usatmamma; epiri kirbisu iṣṣuḥva, inamra uṣurāti.*

Yati Nabukudurriuṣur, sar Babilu, riesu paliḥsu, ana ebusu bit suati rabis umaḥiranni; temensu labiri aḥit, abrieva. Eli temennisu labiri epiri illuti amkukva, ukin libnaśśu; bit UT-RA, *bit kini, subat Samas Belya. Ana Samas asib bit* UT-RA *sa kirib Larśam, Bel rabu Belya lu epus.*

Samas, Bel rabu, ana bit UT-RA *subat Belutika, ina ḥiṭati au risati, ina eribika libit gatiya damgātiv ḥadis napliśva, balaṭ yumi ruḳuti, kunnu kuśśu, labar palieya lissakin; saptuka, śippi, sigari, midilu, zululi, sa bit* UT-RA *damgatuya la naparka lizkuru maḥarka.*

Transcription en caractères sémitiques.

נבו־כדרי־אצר שר בבלו (2) ······· מדנן (3) פלח בעל בעלי (4) זנן בית ······ ו בית ······
(5) הבל כנא שנבו־הבל־אצר (6) שר בבלו :

(7) ננם מרדך בעל רבו (8) רמנו אלי משתרחא (9) מאתי ונשי (10) אן רעותא ידן :

(11) אן יומשו בית ··· (12) בית שמש שקרב לרסא (13) שאשתו יום רחקתא (14) ימא תלנש
(15) קרבשו בצא ישפכא (16) לא אדא אצרת :

(17) אן פלח בעל רבו מרדך (18) אן בית שאתא (19) ירתאשו סלמו (20) ····· ארבע אשתמם
(21) עפר קרבשו יצחא (22) ינמרו אצרתא :

(23) יתי נבו־כדר־אצר שר בבלו (24) ראש פלחשו (25) אן עבש בית שאתא (2e col. 1) רבש אמחראני
(2) תמנשו לבר (3) אחת אברי (4) עלי תאמנשו לבר (5) עפר עלה אמכך (6) אכן לבנתסו (7) בית
··· בית כנא (8) שבת שמש בעלי · (9) אן שמש אשב בית ····· (10) שקרב לרסא (11) בעל רבו
בעלי לו אעבש :

(12) שמש בעל רבו (13) אן בית ··· שבת בעלותך (14) אן הטתא ורשעת אן (15) ערבך (16) לבת
קתי דמקתוי (17) חדש נפלס (18) בלט יום רהקתא (19) כן כסא (20) לבר פלעי (21) לשכן שבתך
(22) ספי שגרי מדלי זללי (23) שבית ··· (24) דמקתוי (25) לא נפרכא (26) לזכרו מחרך :

Traduction française.

Nabuchodonosor, roi de Babylone, *asrikansu*, protecteur . . . . . . , adorateur du Dieu des Dieux, reconstructeur du *Bit* SAG-GA-TU et du *Bit* ZI-DA, fils aîné de Nabopolassar, roi de Babylone, moi.

Je dis (ceci) : Mérodach, le seigneur puissant, le maître des Dieux, l'arbitre des nations et des hommes, m'a donné le pouvoir.

En ce temps-là le *Bit* UT-RA, le temple de Samas, situé à Larsam, qui, depuis de longues années, était tombé en ruines, ... formait comme une colline . . . . .

Dans mon amour pour le grand seigneur Mérodach, j'ai restauré ce temple. Il avait été détruit des quatre côtés, la terre était tombée au milieu, et on voyait ses . . . .

C'est pourquoi, (moi) Nabuchodonosor, roi de Babylone, son premier adorateur, j'ai été fortement excité à refaire son temple, j'ai recherché son antique *temen*, je l'ai . . . . ; et sur ce *temen* j'ai . . . . de terre, et la pose des briques. J'ai construit le *Bit* UT-RA, le véritable temple de la demeure de *Samas*, mon seigneur, en l'honneur de *Samas* qui habite le *Bit* UT-RA qui est situé à Larsam, le Seigneur puissant, mon maître.

Samas, Seigneur puissant, écarte, par ta présence, du *Bit* UT-RA, la demeure de ton empire, le péché et la malice, favorise particulièrement les œuvres glorieuses de ma main; accorde-moi une longue vie, la stabilité du trône, la victoire du glaive; et que, avec ton secours, on se souvienne devant toi que les seuils, les portes, les *midil*, les colonnes du *Bit* UT-RA, mes œuvres glorieuses, ne se sont pas élevées injustement.

Analyse.

1 *Nabiuv-kudurri-uṣur* Nom propre, masc. sing. Voyez, pour les différentes formes de ce nom, notre *Syllabaire*, p. 90 et 93.

2 *asrikansu* Titre royal dont le sens est encore indéterminé.

mudnin NU Part. aphel de דנן suivi d'un idéogr. incompris.

5 *kini* Part. kal. R. כון, «stare.»

7 *ninum* 1re pers. plur. aor. kal. R. ענה, héb. «respondere, clamare.» La plupart des inscriptions royales commencent, après le protocole, par ce verbe, que l'on trouve également au singulier, *enu*. Ce mot est quelquefois remplacé par une expression analogue, mais non pas identique; on trouve en

		effet *ninum*, et même *ninumisu* avec le suffixe, c'est la première pers. aor. kal de נאם, héb. « dicere. »
	riminu	Adj. masc. sing. exprimé idéogr. R. רום, héb. « altum esse. »
	mustarhu	Les variantes nous donnent la décomposition des syllabes complexes. Part. istaphal de רחה.
9	*māti*	Subst. fém. plur. Rarement écrit phonétiquement, le monogramme traduit le perse *dayaunam* et précède tous les noms de pays.
	nisi	Subst. masc. plur. remplacé le plus souvent par un des idéogrammes [illegible], ou [illegible]; ces idéogrammes sont quelquefois eux-mêmes remplacés par l'expression *asibitav*, qui traduit le perse *martiya* des inscriptions trilingues.
10	*ri'uti*	Subst. abstrait, fém. sing. R. רעה, héb. « pastor. »
11	*ina yumi su*	Locution conjonctive.
12	*Bit* UT-RA	C'est la désignation idéographique du temple particulier dont il est ici question.
	Larśam	Nom propre de ville exprimé idéographiquement. La lecture, identifiée par M. Oppert, nous en est donnée par un passage d'une autre inscription du même roi (*W. A. I.* pl. 65, col. II, l. 42). La provenance des briques qui portent ce nom nous prouve que c'est bien sur les ruines de cette ville que s'élève aujourd'hui celle de Senkereh.
13	*istu*	Préposition.
14	*imu*	3ᵉ pers. masc. sing. aor. kal. R. המה, héb. « perturbare. »
	tilanis	Adverbe. R. תל, héb. « collis. »
15	*kirbusu*	Préposition, avec le suffixe de la 3ᵉ personne.
16	*uṣurati*	Subst. fém. plur. Cette expression peut se rattacher aux racines צור, יצר, עצר, etc. Le sens de ce mot n'est pas encore déterminé.
	IM	C'est le monogramme consacré pour représenter une région céleste.
	arba	Adj. num. masc. sing. exprimé idéographiquement.
	usatmamma	3ᵉ pers. masc. sing. aor. saph. R. תמם, héb. « perficere. »
21	*epiri*	Subst. masc. sing. exprimé idéogr. R. עפר. M. Oppert en a constaté la transcription par un passage de l'inscription de Bellino où il est exprimé phonétiquement.
22	*innamra*	3ᵉ pers. plur. aor. niphal. R. נמר, « videre. » La signification de cette racine nous est donnée par les inscriptions trilingues, dont certaines formes traduisent le verbe *vain*, *tammar*, p. *vainàhy*; *immarusu*, p. *avam*, *avaina*.

24	*riesu*	Subst. masc. sing.
1	*rabis* (2ᵉ col.)	Adverbe.
	umahiranni	1ʳᵉ pers. sing. aor. kal. R. מחר, « imponere, » avec le suffixe de la 1ʳᵉ personne.
3	*ahit*	1ʳᵉ pers. sing. aor. kal. R. אחת.
5	*amkukva*	1ʳᵉ pers. sing. aor. kal. R. מכך. La signification de cette racine n'est pas établie.
6	*ukin*	1ʳᵉ pers. sing. aor. kal. R. כון, « stare. »
	libnaśśu	Subst. fém. plur. pour *libnatsu*, avec le suffixe de la 3ᵉ personne. héb. לבן, ar. لبن, « later. »
8	*subat*	Subst. fém. sing. dérivé de la racine אשב, héb. ישב. Ce mot reproduit exactement l'hébreu שיבה; la variante donne la décomposition de la syllabe complexe.
	belutiya	Subst. fém. sing. avec le suffixe de la 2ᵉ personne. R. בעל héb. « dominare. »
14	*hitati*	Subst. fém. sing.
	risati	Subst. fém. sing.
16	*libit*	Subst. fém. sing. se rattachant à la racine אלב alliée à l'arabe ألب, « rassembler. »
	gatiya	La variante donne, comme à Ninive, *katiya*. Subst. fém. sing. suivi du suffixe de la 1ʳᵉ pers. L'idéogramme traduit à Bisitoun le perse *daçta* (B. l. 96).
17	*napliśva*	Imp. masc. niph. R. פלם, héb. « peser » et au niph. « favere. »
19	*kun*	Inf. masc. sing. R. כון, ar. كان, « esse. »
	kuśśu	Subst. masc. sing. exprimé idéog. La prononciation de l'idéogramme nous est donnée par une tablette du Musée britannique, et sa signification par l'inscription de Nackh-i-Roustam, ou il traduit le perse *gâthu* (N. R. l. 26).
20	*labar*	M. Oppert rattache ce mot à la racine לבר, qui n'existe pas dans les autres langues sémitiques, et dont il trouve un dérivé dans le mot *labarum*, inexplicable dans l'idiome qui nous l'a conservé. La variante porte *labari*.
	paleya	Subst. masc. sing. avec le suffixe de la 1ʳᵉ pers. ar. فلا.
21	*lissakin*	Précatif, niphal, masc. sing. R. כון. Le féminin *lissakna* se trouve dans un passage identique de l'inscription de Mylitta. (Oppert, *E. M.* t. II, p. 296, l. 25.)
22	*śippi*	Subst. masc. plur. suivi de trois substantifs qui expriment également des détails architectoniques.
25	*lizkuru*	Précatif, kal. masc. sing. R. זכר.
	maharka	Prép. avec le suffixe de la 2ᵉ pers. sing. masc.

INSCRIPTION DES TRAVAUX DE NABUCHODONOSOR À BABYLONE.

La plus longue des inscriptions de Nabuchodonosor a été découverte à Hillah, en 1862, par sir Hartford Jones. Cette longue inscription, que nous désignerons sous le titre d'*Inscription des travaux de Nabuchodonosor à Babylone*, a été, pendant longtemps, conservée au musée de la Compagnie des Indes, à Londres; aujourd'hui elle fait partie de la collection du Musée britannique. Le monument se compose d'un bloc de basalte noir, carré, de près d'un mètre de hauteur sur dix centimètres d'épaisseur; il est couvert d'une inscription divisée en dix colonnes contenant six cent dix-neuf lignes. Les caractères, d'une conservation parfaite, sont du style de Babylone, archaïque ou compliqué. La Compagnie des Indes en a fait publier un fac-simile d'une très-belle exécution; une seconde copie a été publiée par MM. Rawlinson et Norris, avec une transcription en caractères du style simple ou modernes.

Il a dû exister un grand nombre d'exemplaires de cette inscription. Nabuchodonosor l'avait fait graver, selon l'usage, sur des barils d'argile; on a retrouvé le fragment d'un de ces barils qui a été publié par Ker Porter; l'inscription était écrite en caractères modernes, c'est en rapprochant ce fragment d'un passage de la grande inscription qu'on a pu se convaincre de l'identité de ces deux textes et de l'unité du système graphique anarien.

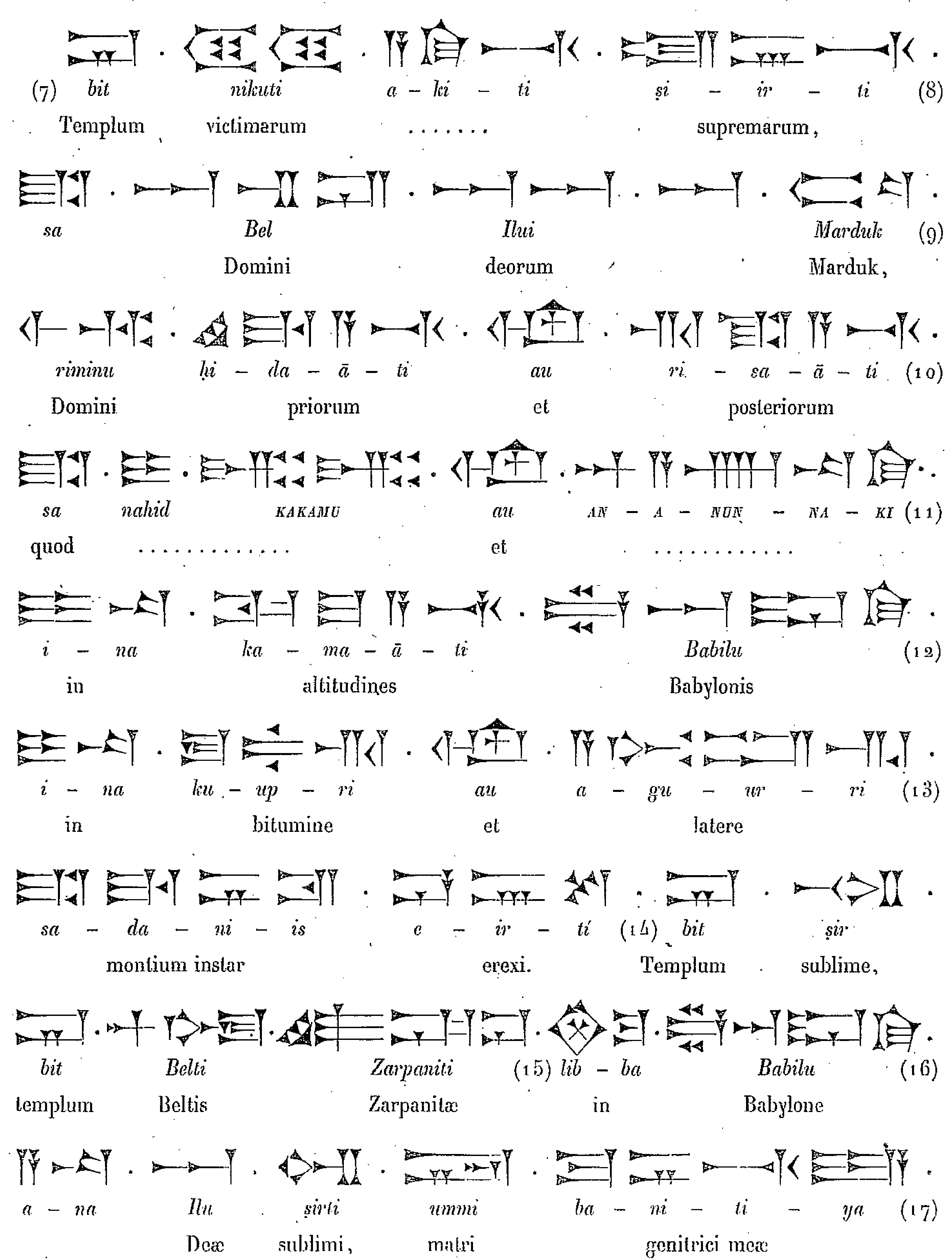
M. Oppert a publié le texte et l'interprétation de la première colonne de cette inscription ainsi qu'un fragment de la huitième colonne dans la relation de son Expédition scientifique en Mésopotamie (t. II, p. 303); depuis (1864) il a donné une traduction française du document entier dans le compte rendu de l'Académie impériale de Reims. Nous publions ici le texte, la traduction et l'analyse d'un fragment de la quatrième colonne en le transcrivant en caractères du style simple.

Cette longue inscription nous met au courant de la topographie de Babylone; Nabuchodonosor parle des différents travaux qu'il a fait exécuter dans la capitale de son empire pour son embellissement ou

pour sa défense, dans le passage que nous reproduisons, il énumère les différents temples qu'il a restaurés ou bâtis dans la grande cité.

INSCRIPTION DES TRAVAUX DE NABUCHODONOSOR À BABYLONE.

(W. A. I. pl. 55 et 61, col. IV, l. 7.)



i – na Babilu e – pu – us (18)
in Babylone feci.

a – na Nabu sukkalu ṣi – i – ri (19) *sa i – din – nav*
Deo Nebo, intelligentiæ supremæ, (Deo) qui dat

ḫaraṭ i – sar – ti (20) *a – na pa – ka – dav*
sceptrum justitiæ ad inspiciendum

ka – al – da ad – mi (21) *bit ḫaraṭ nisi iddinva*
Chaldeæ homines, templum (Dei) sceptrum hominum dantis,

bit – śu (22) *i – na Babilu* (23) *i – na*
templum ejus in Babylone, in

ku – up – ri au a – gur – ri (24) *e – ip – ti – ik*
bitumine et latere perfeci

pi – ti – ik – su (25) *a – na Sin*
perfectionem ejus. Deo Sin

mu – da – am – mi – iḳ (26) *i – da – ti – ya* (27)
corroboranti judicium meum

bit IZ *sir rab bit – śu* (28) *i – na Ba – bi – ilu*
templum IZ, luminis magnæ, templum ejus in Babylone

e – pu – us (29) *a – na Samas da – ya – nuv*
feci. Deo Samas, judice

ṣi - i - ri (30) *sa kissat* .... *rimini i - na*
supremo, qui legiones .... in

tí - ir - ti - ya (31) *bit dayanu nisi bit - śu* (32)
corpore meo, templum judicis hominum, templum ejus

i - na Babilu (33) *i - na ku - up - ri*
in Babylone, in bitumine

au a - gur - ri (34) *sa - ki - is e - pu - us* (35)
et latere pyramidis instar feci.

a - na Hu mu - sa - as - ki - in
Deo Ao qui tribuat

KAN - IK (36) *i - na ma - da - ya bit simat* ....
abundantiam in terris meis, templum abundantiæ (?),

bit - śu (37) *i - na Babilu ab - nuv* (38)
templum ejus in Babylone construxi.

a - na Nanna e - ki - ra - 'at (39)
Deæ Nanna quæ delectat,

ga - mi - la - at na - pi - is - ti - ya (40)
quæ sustinet animam meam,

bit Śa - MIT *bit Ḫar* - RIS *il - lu* (41) *biti - su*
templum altitudinum, templum locorum altorum, templa ejus

i — na *Babilu* (42) *i — na* *ku — up — ri*
in Babylone in bitumine

au *a — gur — ri* (43) *aṣ — mi — is* *ab — nuv* (44)
et latere fortiter construxi.

a — na *Belti* *bit* *Anu* (45) *Be — el — ti*
Deæ *Belti* templum Anu Deæ

ra — ' — im — ti — ya (46) *bit* KI — KU — PA — AN
misericordi mei templum ....

bit — śa (47) *i — na* TU — UP — GA *dur* *Babilu* (48)
templum ejus in .... murorum Babylonis

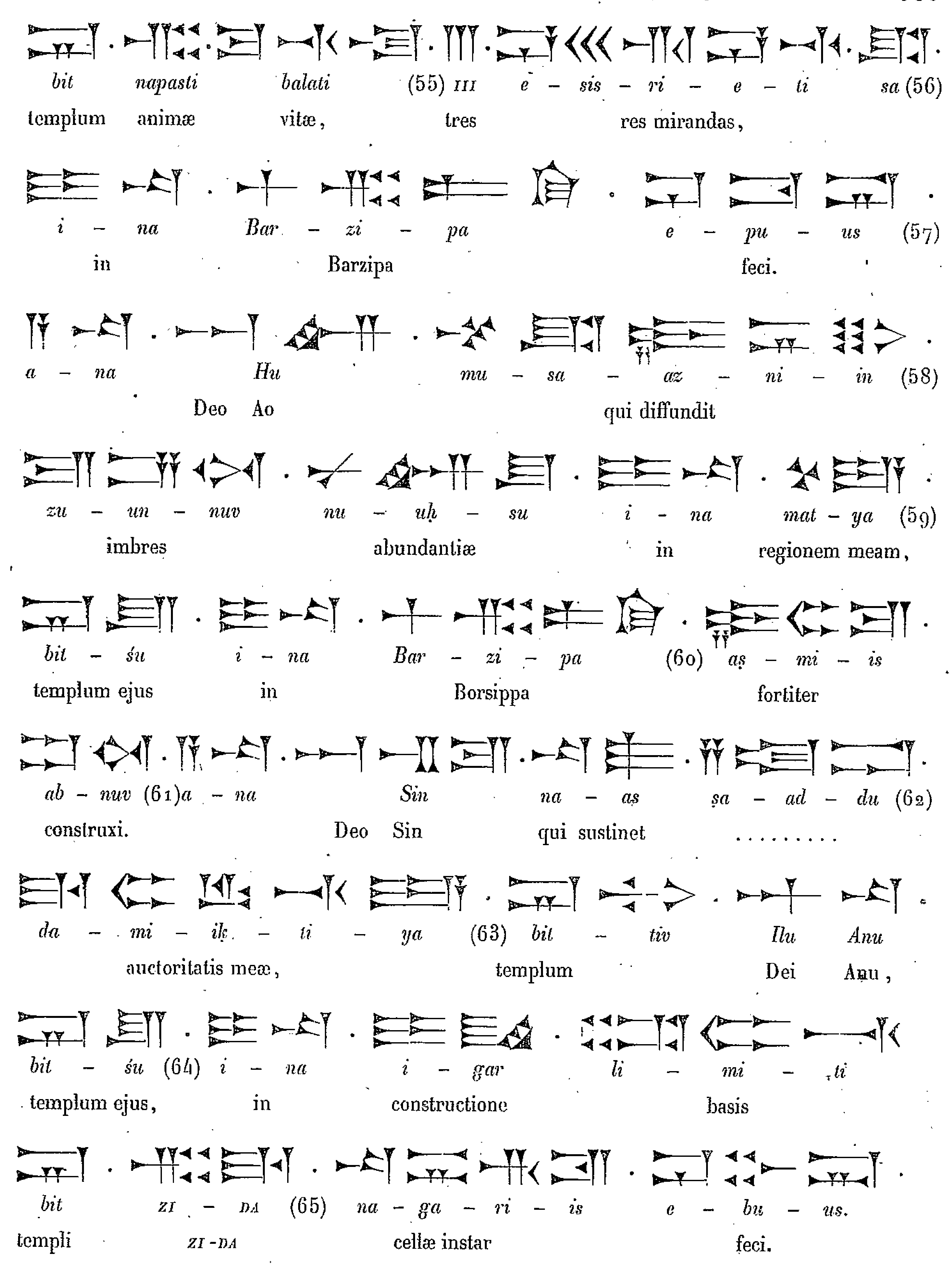
sa — ki — is *e — pu — us* (49) *a — na* *Ninip*
pyramidis instar feci. Deo Ninip

mu — sab — bi — ir (50) *ka — ak — ku* *na — ki — ri — ya* (51)
qui confringit arma hostium meorum,

bit — śu *ina* *Bar — zi — pa* *e — pu — us* (52)
templum ejus Borsippa feci.

a — na *Nanna* *Bí — il — ti* (53) *mu — ṭi — ba — at*
Deæ Nanna, Deæ hilarem reddenti

si — ri — ya (54) *bit* *Nanna* *bit* *balati*
carnem meam, templum Nannæ; templum Vitæ,



bit napasti balati (55) *III e - sis - ri - e - ti sa* (56)
templum animæ vitæ, tres res mirandas,

i - na Bar - zi - pa e - pu - us (57)
in Barzipa feci.

a - na Hu mu - sa - az - ni - in (58)
Deo Ao qui diffundit

zu - un - nuv nu - uḥ - su i - na mat - ya (59)
imbres abundantiæ in regionem meam,

bit - śu i - na Bar - zi - pa (60) *aṣ - mi - is*
templum ejus in Borsippa fortiter

ab - nuv (61) *a - na Sin na - aṣ ṣa - ad - du* (62)
construxi. Deo Sin qui sustinet ....

da - mi - iḳ - ti - ya (63) *bit - tiv Ilu Anu*
auctoritatis meæ, templum Dei Anu,

bit - śu (64) *i - na i - gar li - mi - ti*
templum ejus, in constructione basis

bit ZI - DA (65) *na - ga - ri - is e - bu - us.*
templi ZI-DA cellæ instar feci.

Transcription en caractères latins.

Bit nikuti akiti ṣirti sa Bel Ilui Marduk, riminu ḥidāṭi au risāti sa naid KAKAMU, *au* AN A NUN NA KI *ina kamāti Babilu, ina kupri au agurri sadanis eirti.*

Bit ṣir, bit Belti Zarpaniti, libba Babilu, ana Belti ṣirti, ummi banitiya, ina Babilu epus.

Ana Nebo, sukkalu ṣiri, sa idinnav ḥaraṭ isarti ana pakadav Kalda admi, bit ḥaraṭ nisi idinva, bitśu, ina Babilu, ina kupri au agurri eiptik pitiḳsu.

Ana Sin, mudammiḳ idatiya, bit IZ. SIR. GAL. *bitśu, ina Babilu epus.*

Ana Samas, dayanuv ṣiri, sa kissat .... ina tirtiya bit dayanu nisi, bitśu, ina Babilu, ina kupri au agurri sakis epus.

Ana Ao, musaskin KAN IK *ina mada, bit simat* KAN. *bitśu ina Babilu abnuv.*

Ana Nanna ekirat gamilat napistiya, bit ŚA MIT, *bit* ḤAR RIS *illu, bitisu, ina Babilu, ina kupri au agurri aṣmis abnuv.*

Ana Belti, bit Anu, Belti ra 'himtiya, bit KI KU PA AN, *biṭśa, ina* TU UP GA *dur-Babilu, sakis epus.*

Ana Ninip, musabbir kakku nakiriya, bitśu, ina Barzipa epus.

Ana Nanna, belti muṭibat siriya, bit Nanna, bit balati, bit napasti balati, III esisrieti sa ina Barzipa epus.

Ana Ao, musaznin zunnuv nuḥsu ina matiya, bitśu, ina Barzipa aṣmis abnuv.

Ana Sin, nas ṣaddu damiḳtia, bittiv Anu, bitśu ina igar limiti bit ZI-DA *nagaris epus.*

Transcription en caractères sémitiques.

(7) בית נכתא אכתא צירתא (8) שבעל אלהי מרדך (9) רמנו חדט ורשאת (10) ש········ ·····
ו······ (11) אן כמתא בבלו (12) אן כפרא ואגרי (13) שדנש ארתי :

(14) בית ······ בית בעלתא זרפנתא (15) לב בבלו (16) אן אלה צירתא יפא בנתי (17) אן בבלו אעפש :

(18) אן נבו סכלא צירא · (19) שידנא חרט ישרתא (20) אן פקד כלדא אדמא (21) חרט עלם ידן ביתסו (22) אן בבלו (23) אן כפרא ואגרי (24) אפתק פתקשו :

(25) אן סין מדמק (26) ידתי (27) בית ··· ביתסו (28) אן בבלו אעפש :

(29) אן שמש דינא צירא (30) ש······ אן תרתי (31) בית דין עלם ביתסו (32) אן בבלו (33) אן כפרא ואגרי (34) שקש אעפש :

(35) אן הוא משכן ········ (36) א מאת בית ······ ביתסו (37) אן בבלו אבנא :

(38) אן ננא אקרת (39) גמלת נפשתי (40) בית ···· בית ···· עלה (41) ביתסא אן בבלו (42) אן כפרא ואגרי (43) אצמש אבנא :

(44) אן בעלתא בית שמש (45) בעלתא ············ (46) בית ···· ביתסא (47) אן ··· דר־בבלו (48) שקש אעפש :

(49) אן ננף משבר (50) ככא נכרי (51) ביתסו אן ברסף אעפש :

(52) אן ננא בעלת (53) מטבת צרי (54) בית ננא בית בלט בית נפשת בלט (55) III אשריתשא (56) אן ברסף אעפש :

(57) אן הוא משזנן (58) זנן נחשא אן מאתי (59) ביתסא אן ברסף (60) אצמש אבנא :

(61) אן סיך גש שדא (62) דמקתי (63) בית אלה ענו ביתסו (64) אן יגר למתי בית ········ (65) נגרש אעפש :

Traduction française.

J'ai fait construire dans les hauteurs de Babylone, semblable à une montagne, avec du bitume et de la brique, le temple des victimes pures, des *akiti* suprêmes du Dieu Bel, du Dieu des Dieux, Mérodach, du Seigneur qui préside aux. . . . .

J'ai fait construire, au centre de Babylone, le temple des hauteurs, le temple de Beltis Zarpanit, la Déesse suprême, la mère qui m'a engendré.

J'ai fait construire et terminer, dans Babylone, en bitume et en briques, en l'honneur du Dieu Nébo, l'intelligence suprême, qui donne le sceptre de la justice pour gouverner les hommes de la Chaldée, (j'ai fait construire) son temple, le temple du sceptre du monde.

J'ai bâti, dans Babylone, le *Bît* IZ, le temple de la Grande Lumière, son temple, en l'honneur du Dieu Sin, qui inspire mes décisions.

J'ai bâti, dans Babylone, en forme de pyramide, le temple du Juge du monde, le temple du Dieu Samas, qui . . . . . . à mon corps.

J'ai construit, dans Babylone, le temple. . . . ., le temple du Dieu Ao, qui produit l'abondance dans mes provinces.

J'ai construit solidement, dans Babylone, en bitume et en briques, le temple des profondeurs et le temple des hauteurs, (j'ai construit) ces temples en l'honneur de la Déesse Nanna, qui réjouit et soutient mon âme.

J'ai construit, en forme de pyramide, dans le *tubga* du mur de Babylone, le temple *KIKUPAN*, le temple de Beltis, le temple du Dieu Anu, de la Déesse qui a pitié de moi.

J'ai bâti, dans Borsippa, un temple en l'honneur du Dieu Ninip, qui brise les armes de mes ennemis.

J'ai bâti, dans Borsippa, le temple de Nanna, le temple de la vie, le temple de l'âme vivante, ces trois merveilles, en l'honneur de Nanna, la grande Déesse, qui réjouit ma chair.

J'ai construit solidement, dans Borsippa, le temple du Dieu Ao, qui fait pleuvoir les rosées fécondes sur mes provinces.

J'ai fait construire, en forme de cellule, dans le massif du soubassement du *Bît-ZI-DA*, le temple du Dieu Anu, son temple, en l'honneur du Dieu Sin, qui soutient le . . . . de mon autorité.

Analyse.

7 *Nikuti* Subst. fém. plur. exprimé idéographiquement. R. נכה. L'articulation phonétique de l'idéogramme est fournie par un passage des inscriptions de Sargon (stèle de Larnaka). Sir H. Rawlinson n'a pas reconnu la forme archaïque de cet idéogramme.

akiti Adj. fém. plur.

9 *hidāti* Subst. fém. plur.

risāti Subst. fém. plur.

11 *kamāti* Subst. fém. plur.

13 *sadanis* Adverbe.

irti 1re pers. sing. aor. kal.

14 *Zarpaniti* Le cylindre de Bellino donne la transcription de cet idéogramme.

ummi Subst. fém. sing. exprimé idéographiquement. La signification de cet idéogramme nous est donnée par l'inscription de Bisitoun (l. 12), il traduit le perse *mâtâ;* l'expression phonétique *ummu*, fournie par les syllabaires, nous donne le mot commun à toutes les langues sémitiques אם pour signifier «mère.»

banitiya Adj. fém. sing. avec le suffixe de la 1re personne. R. בנה, «creare.»

19 *idinnav* 3e pers. sing. masc. aor. kal דנה.

ḥaraṭ Subst. masc. sing. écrit idéographiquement. La prononciation assyrienne nous est donnée par les syllabaires. M. Oppert rapproche ce mot *ḥaraṭu* de l'héb. חרט, «stilus,» et les bas-reliefs nous prouvent que l'objet désigné ainsi est bien un sceptre.

isarti Subst. fém. sing. La racine assyrienne ישר conserve le י en hébreu.

20 *pakadav* Part. kal, masc. sing. R. פקד, «administrare.»

kalda admi Ce nom rappelle celui de la Chaldée sans lui être étymologiquement identique, il reste donc obscur dans sa forme, bien qu'il ne puisse y avoir de doute sur sa signification.

24 *eptik* 1re pers. sing. masc. aor. kal. R. פתך, «perficere.»

pitiksu Subst. masc. sing. dérivé de la même racine, suivi du suffixe de la 3e pers. masc. sing.

25 *mudammik* Part. paël, masc. sing. R. דמק, «corroborare.»

26 *idatiya* Subst. masc. sing. avec le suffixe de la 1re pers. sing.

29 *dayanuv* Subst. masc. sing. exprimé idéogr. héb. דין, «judicare.» L'expression phonétique se trouve plus bas, l. 31.

30 *kissat* (?) Subst. fém. sing. héb. קשש, «colligere.» Ce mot, exprimé idéographiquement d'une manière douteuse, est suivi d'un signe archaïque qui n'est pas encore assimilé; c'est le seul de l'inscription.

tirtiya Subst. masc. sing. avec le suffixe de la 1re pers. masc. sing.

34 *sakis* Adverbe.

35 *musaskin* Part. shaphel. R. שכן.

KAN IK Expression idéographique dont on n'a pas encore rencontré l'expression phonétique, et dont on n'a pu déterminer la signification rigoureuse.

36 *madu* Subst. fém. sing. avec le suffixe de la 1re pers. masc. sing.

37 *abnuw* — 1re pers. sing. aor. kal. R. בנה, héb. «creare, ædificare.»

38 *ekirat* — Adj. fém. sing. Sir H. Rawlinson transcrit par erreur *edirat.*

39 *gamilat* — Adj. fém. sing.

40 *napistiya* — Subst. fém. sing. avec le suffixe de la 1re pers. R. נפש, héb. «respirare.»

43 *asmis* — Adverbe.

45 *ra'himtiya* — Subst. masc. sing. avec le suffixe de la 1re personne.

49 *musabbir* — Part. paël, R. שבר, «confringere.»

50 *kakku* — Subst. masc. sing. C'est le seul passage qui donne l'expression phonétique de l'idéogramme [illegible] avec la signification de «arme.»

nakiriya — Part. kal, masc. plur. avec le suffixe de la 1re personne. La racine נכר, qui a la signification de «non agnoscere» dans les autres langues sémitiques, prend, en assyrien, celle de «se révolter.»

51 *Barzippav* — Nom propre, masc. sing. Voyez, pour les différentes formes de ce nom, notre syllabaire, p. 58, n° 202.

52 *Nanna* — Nom propre, fém. sing. exprimé par un allophone auquel les syllabaires donnent la signification de «grand.»

53 *mutibat* — Part. kal. fém. sing. R. טוב, «exhilarare.» Le masculin se rencontre fréquemment dans la phrase *mutib libbisu*, si souvent répétée. (V. g. Hammourabi, c. 1, l. 8.)

siriya — Subst. masc. plur. avec le suffixe de la 3e pers. fém.

57 *musaznin* — Part. shaphel de זנן. M. Oppert donne à ce mot la signification de «ébranler» en le rattachant à la racine זלל, d'où l'arabe لسلك, par le changement accidentel du ל en נ.

zunnuw — Subst. masc. sing.

nuhusu — Subst. masc. sing. La signification de ce mot, qui traduit dans les inscriptions trilingues le perse *syatis* n'a pu être encore sûrement déterminée.

61 *nas* — Part. kal, masc. sing, R. נשא, «portare.» Un dérivé de cette racine traduit, à Nach-i-Roustam, le perse *barantiy.*

64 *igar* — Subst. fém. sing.

limiti — Subst. fém. plur.

65 *nagaris* — Adverbe.

III.

INSCRIPTIONS ASSYRIENNES.

Les inscriptions assyriennes proprement dites ne diffèrent des inscriptions babyloniennes que par la forme de certains caractères pour lesquels on a adopté un type différent à Babylone et à Ninive; mais, au fond, on sait que c'est la même écriture et la même langue dans les deux localités: les principes et les difficultés de lecture sont donc les mêmes. Cependant il faut reconnaître que les grands textes historiques des rois d'Assyrie sont, en général, plus faciles à comprendre que les textes architectoniques des rois de Chaldée; nous pourrons, du reste, nous en convaincre à mesure que nous allons pénétrer dans ces textes.

INSCRIPTIONS DE SARGON.

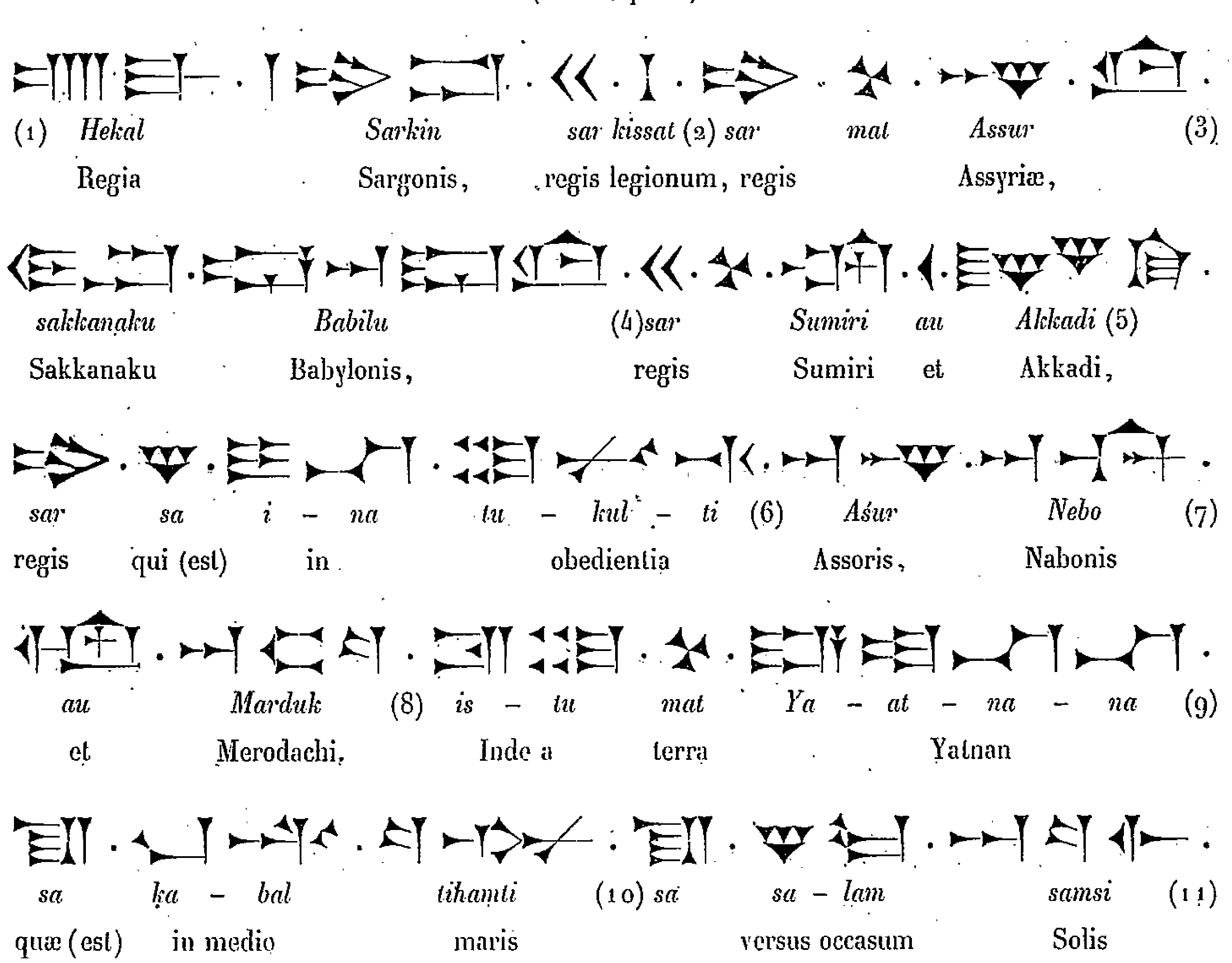
On sait que les nombreuses inscriptions découvertes à Khorsabad par M. Botta renferment une histoire complète du règne de Sargon, roi d'Assyrie, mentionné une fois seulement au chapitre XX d'Isaïe. Une des plus longues inscriptions de ce prince a été traduite par MM. Oppert et Ménant dans le journal de la Société asiatique, avec un commentaire et un vocabulaire à l'appui. Plusieurs autres inscriptions de ce grand règne ont également été traduites, soit par M. Oppert, soit par M. Ménant; nous donnons ici la traduction d'une des plus courtes inscriptions que M. Botta désigne sous le nom d'*Inscriptions des pavés des portes*. Si l'on veut suivre cette traduction sur les différentes copies

qui reproduisent l'original, elle pourra fournir, comme celle dite des *revers des plaques*, d'utiles variantes pour la lecture des textes. Cette inscription, du reste, se borne à mentionner les titres du roi, l'étendue de son empire et la construction de la ville à laquelle il a donné son nom, et qui fut pendant quelque temps, alors que Ninive n'avait pas encore été restaurée, la capitale de l'empire.

Les inscriptions dites *des pavés des portes* comportent trois textes plus ou moins développés; le plus succinct, celui que nous donnons ici, est écrit sur le pavé de la porte marquée C sur le plan de M. Botta, et reproduit planche 8 du volume d'inscriptions. Il se compose de soixante et douze lignes d'écriture sur deux colonnes qui se font suite l'une à l'autre; l'écriture est d'un bon type du caractère moderne. L'inscription présente peu de lacunes, et elles sont facilement comblées par la comparaison des textes.

INSCRIPTION DES PAVÉS DES PORTES DE KHORSABAD.

(Botta, pl 8.)



a – di pa – at mat Mu – ṣu – ri (12) *au mat Mu – us – ki*(13)
usque ad fines Ægypti et terræ Moschiorum,

mat Aḫarri rapastiv (14)*mat Ḥat – ti ana siḫirti* (15)
Phœniciam amplam, Syriam, in complexum

nab – ḫa – ar Gu – ti – um – ki (16) *Ma – da – ai*
omnes Gutiumki, Mediam

ru – ku – ti (17) *sa pa – at mat Bi – ik – ni* (18)
longinquam, quæ est in finibus terræ Bikni,

mat Il – li – bi mat Ra – a – si (19) *sa pa – at*
terræ Ilibi, terræ Rasi quæ est ultra fines

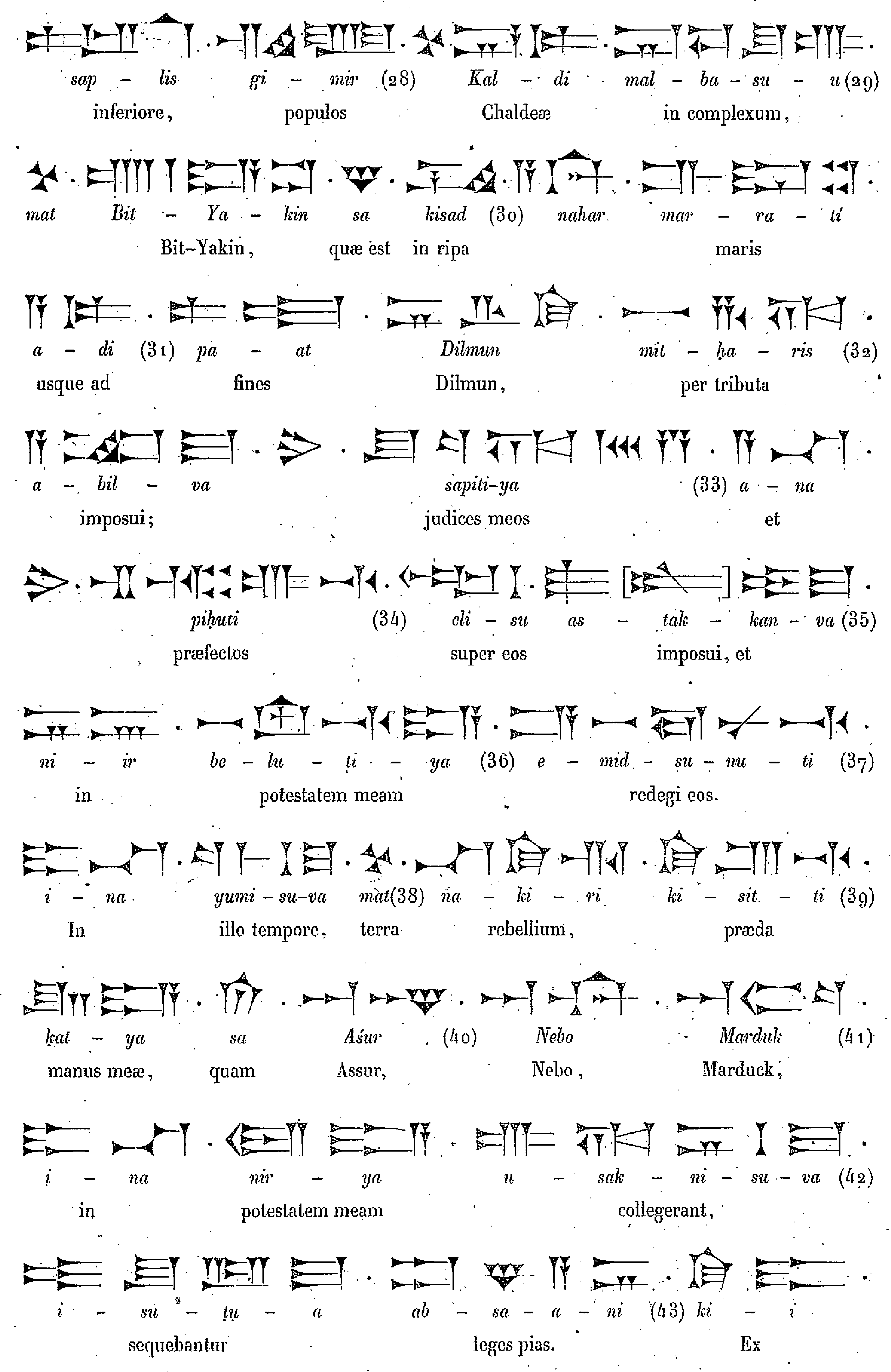
mat Elamti (20) *na – gab A – ra – mi*(21)
terræ Elimaïdis, homines Aramiæ

a – sib a – ḫi nahar Tiglat (22) *nahar Sur – rap – pi*
habitantes trans flumen Tigris, flumen Surrappi,

nahar Uk – ni – e (23)*a – di er Dun – ni – Samas* (24)
flumen Ukni, usque ad urbem Dunni-Samas,

er Bu – bi – e er Tul – Ḫum – ba (25) *sa mi – ṣir*
urbem Rubia, urbem Tul-Humba, quæ sunt in provincia

mat Elam (26)*mat Tirat Dun – ya – as e – lis* (27) *au*
Elimaide, Teredone superiore et



sap – lis gi – mir (28) *Kal – di mal – ba – su – u* (29)
inferiore, populos Chaldeæ in complexum,

mat Bit – Ya – kin sa kisad (30) *nahar mar – ra – ti*
Bit-Yakin, quæ est in ripa maris

a – di (31) *pa – at Dilmun mit – ḫa – ris* (32)
usque ad fines Dilmun, per tributa

a – bil – va sapiti-ya (33) *a – na*
imposui; judices meos et

piḫuti (34) *eli – su as – tak – kan – va* (35)
præfectos super eos imposui, et

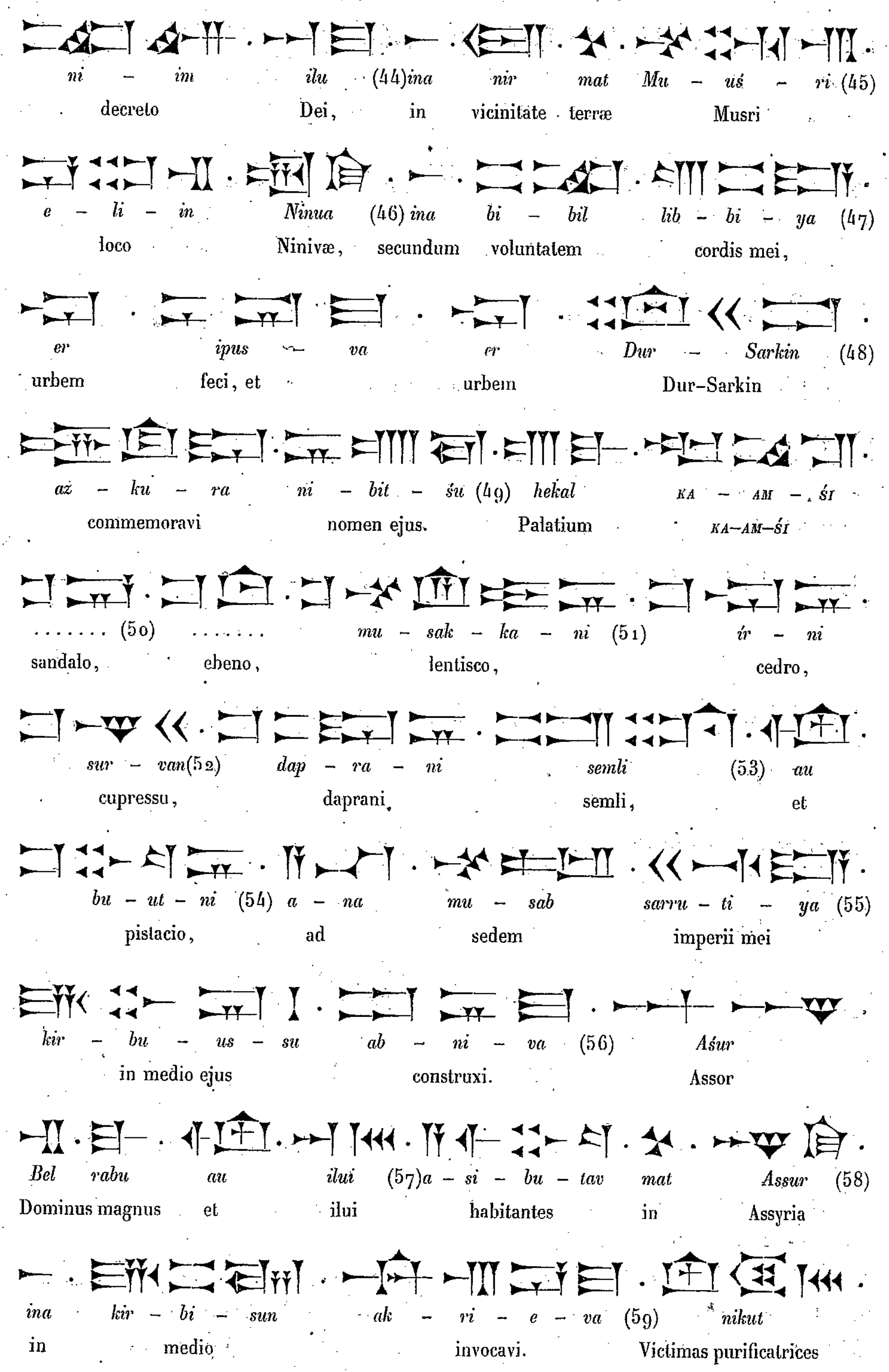
ni – ir be – lu – ti – ya (36) *e – mid – su – nu – ti* (37)
in potestatem meam redegi eos.

i – na yumi – su–va mât(38) *na – ki – ri ki – sit – ti* (39)
In illo tempore, terra rebellium, præda

ḳat – ya sa Aśur (40) *Nebo Marduk* (41)
manus meæ, quam Assur, Nebo, Marduck,

i – na nir – ya u – sak – ni – su – va (42)
in potestatem meam collegerant,

i – su – ṭu – a ab – sa – a – ni (43) *ki – i*
sequebantur leges pias. Ex



ni - im ilu (44)*ina nir mat Mu - uś - ri* (45)
decreto Dei, in vicinitate terræ Musri

e - li - in Ninua (46) *ina bi - bil lib - bi - ya* (47)
loco Ninivæ, secundum voluntatem cordis mei,

er ipus - va er Dur - Sarkin (48)
urbem feci, et urbem Dur-Sarkin

az - ku - ra ni - bit - śu (49) *hekal* KA - AM - ŚI
commemoravi nomen ejus. Palatium KA-AM-ŚI

.... (50) .... *mu - sak - ka - ni* (51) *ír - ni*
sandalo, ebeno, lentisco, cedro,

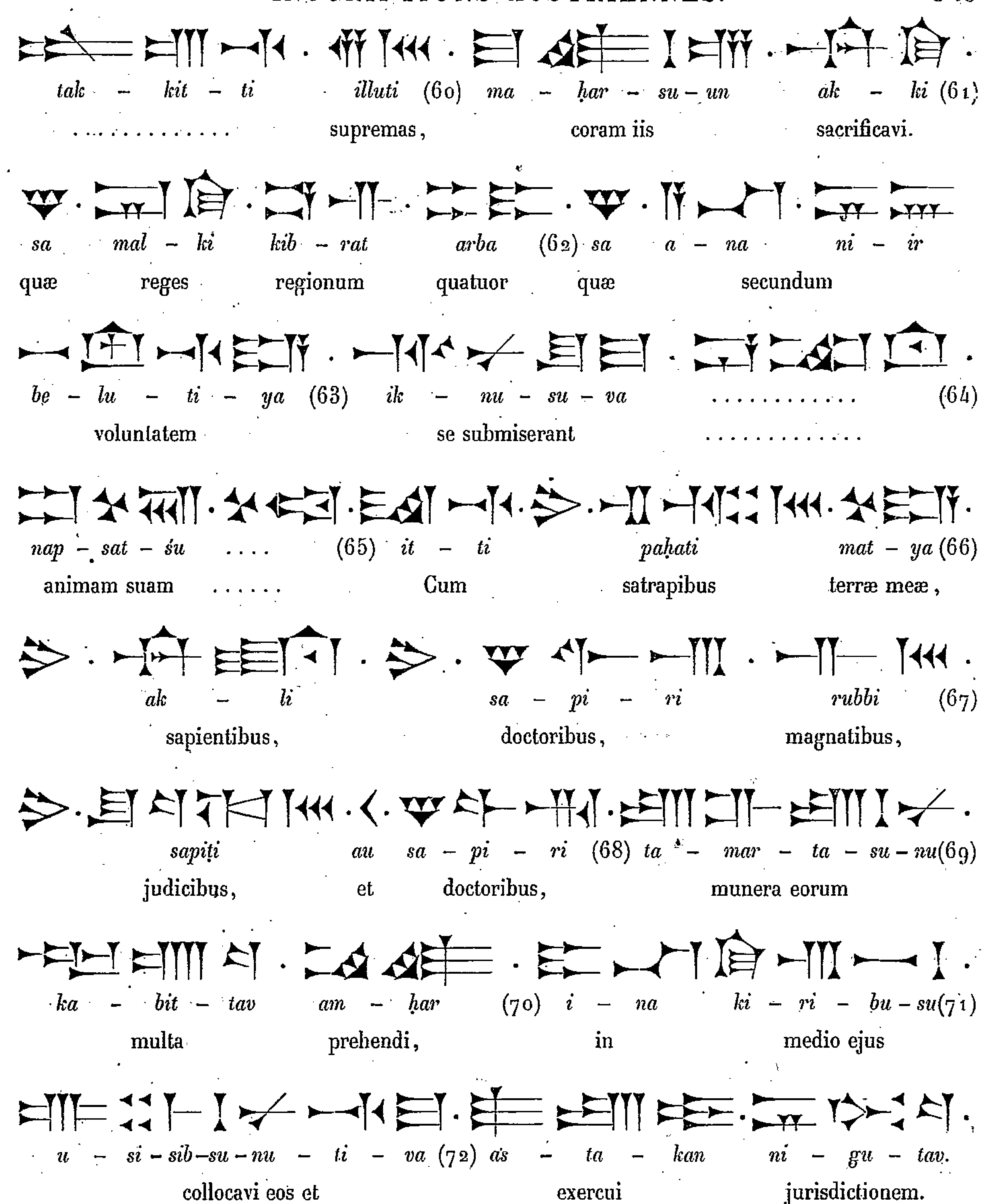
sur - van(52) *dap - ra - ni semli* (53) *au*
cupressu, daprani, semli, et

bu - ut - ni (54) *a - na mu - sab sarru - ti - ya* (55)
pistacio, ad sedem imperii mei

kir - bu - us - su ab - ni - va (56) *Aśur*
in medio ejus construxi. Assor

Bel rabu au ilui (57)*a - si - bu - tav mat Assur* (58)
Dominus magnus et ilui habitantes in Assyria

ina kir - bi - sun ak - ri - e - va (59) *nikut*
in medio invocavi. Victimas purificatrices



Transcription en caractères latins.

Hekal Sarkin, sar kissat, sar mat Assur, Sakkanaku Babilu, sar Sumiri au Akkadi, sar sa ina tukulti Aśur, Nebu au Marduk.

Istu mat Yatnana sa kabal tihamti sa salam-samsi, adi pat mat Muṣuri au mat Muski, mat Aharri rapastiv, mat Hatti ana sihirti, nabhar Gutiumki, Madai rukuti, sa pat mat Bikni, mat Illibi, mat Rasi, sa pat mat Elamti, nagab Arami, asib ahi nahar Diglat, nahar

Surrapi, nahar Uknie, adi er Dunni-Samas, er Bubie er Tul-Ḥumba sa misir mat Elam, mat Tirat-Dunyas elis au saplis, gemir Kaldi malbasu, mat Bet-Yakin, sa kisad nahar marrati, adi pat Dilmun, mitḫaris abilva sapitiya ana piḫaṭi elisu astakkanva nir belutiya emidsunuti.

Ina yumi suva, mat nakiri, kisitti ḫatiya, sa Aśur, Nabu, Marduk, ina niriya usakni suva isutuva absani. Ki nim elu, ina nir mat Muśri, elin Ninua, ina bibil libbiya, er epus, er Dur-Sarkin azkura nibitsu.

Hekal KA AM ŚI; . . . ., ..., *muṣakḳani, erni, survan, daprani simli au butni, ana musab sarrutiya kirbusu abniva. Aśur, Bel rabu, au Ilui asibutav mat Assur, ina kirbisun akrieva. Nikut takitti illuti maḫarsun akki, sa malki kibrat arba, sa ana nir belutiya iknusuva . . . napsatśu . . . Itti paḫati matiya, akli, sapiri, rubbi, sapiṭi au sapiri, tamarta sunu kabitav amḫar, ina kiribisu usisib sunutiva astakan nigutav.*

Transcription en caractères sémitiques.

(1) חיכל שרכן שר קשת (2) שר אשר (3) • שפנכא בבלו • (4) שר שמרי ואפדי (5) • שר שאן תכלתא (6) אשר נבו (7) ומרדן :

(8) אשתו מת יתנן (9) שקבל תהמת (10) ששלם שמשא (11) עדי פת מת מצור (12) ומת משך (13) מת אחרי רפשתא (14) מת חתחי אן סחרת (15) נבחר גתי... (16) מת מדי רהקתי (17) שפת מת בכן (18) מת אלב מת ראש (19) שפת מת עלם (20) נגב ארם (21) אשב נהר דגלת (22) נהר סרפי נהר אכני (23) עדי ער דני־שמש (24) ער בבי ער תל־חמבא (25) שמסר עלם (26) מת דניש עלש (27) ושפלש גמר (28) כלדי מלבשו (29) בית־יכן שכשד (30) נהר מרתי (31) עדי פת דלמן מתחרש (32) אבל שפטי (33) אן פחתא (34) עלישו אשתכן (35) נר בעלתי (36) אעמדסנת :

(37) אן יומישוא מת (38) נכרי כשדת (39) קתי שאשר (40) נבו מרדך (41) אן נרי אשכנשו (42) ישטו אבשנא • (45) כי נם אלה (44) אן ניר מת מצרי (45) עלנו ננה (46) אן בבל לבי (47) ער אעפש ער דר־שרכן (48) אזכר נבאתסו :

(49) היכל ······· (50) ········ מצקן (51) ארן שרון (52) דפרן שמלי (53) ובטני (54) אן משב שרותי (55) קרבשו אבנו (56) אשר בעל רבו ואלהו (57) אשבת אשר (58) אן קרבשן אקרא (59) נקת תכתא עלות (60) מחרשן אכי (61) שמלכי כברת ארבע שאן (62) ניר בעלותי (63) יכנשו ···· (64) ······ נפשתכו (65) יתי פחתי מתי (66) אכלי שפרי רבי (67) שפטי ושפרי (68) תמרתשן (69) כבתא אמחר (70) אן קרבשו (71) אשאשבשנת (72) אשתכן נאגתא :

Traduction française.

Palais de Sargon, roi des Légions, roi d'Assyrie, *Sakkannaku* de Babylone, roi des Sumirs et des Akkads, adorateur des Dieux Assur, Nebo et Merodach.

Depuis le pays de Yatnan, qui est situé au milieu de la mer, du côté du soleil couchant, jusqu'aux confins de l'Égypte et du pays des Moschiens, la vaste Phé-

nicie, la Syrie et tous les peuples *Gutiumki*, la Médie qui s'étend au loin ; jusqu'aux frontières du pays de Bikni, l'Albanie, le pays de Ras qui est au delà de l'Élimaïs, les habitants d'Aram au delà du Tigre, du Surrap et de l'Ukni, jusqu'aux villes de Dunni-Samas, de Bubi et de Tul-Humba, dans le pays d'Élam, le Térédon inférieur et supérieur, tous les peuples de la Chaldée dans leur ensemble, le pays de Bet-Yakin, situé sur les bords de la mer, jusqu'aux frontières de Nituk, j'ai imposé des tributs, j'ai institué sur ces peuples des juges et des satrapes, et je les ai tenus sous mon pouvoir.

Dans ce temps-là les terres rebelles, conquises par mes mains, que les dieux Assur, Nebo, Marduch, avaient réunies sous mon pouvoir, suivaient de justes lois. Alors, suivant la volonté de Dieu, dans le voisinage de Ninive, conformément au désir de mon cœur, j'ai fondé une ville et je l'ai nommée Dur-Sarkin.

J'y ai construit un palais *KA AM SI* avec du sandal, de l'ébène, du lentisque, du cèdre, du cyprès . . . . , et du pistachier, pour la demeure de ma royauté.— J'ai invoqué Assour le Dieu puissant et les Dieux qui habitent l'Assyrie. J'ai immolé des victimes propitiatoires . . . .
. . . . Puis, avec les satrapes de l'Assyrie, les sages, les docteurs, les grands, les juges et les sages, j'ai recueilli leurs présents, je les ai placés au milieu de la ville, et j'ai imposé ma juridiction.

Analyse.

1 *hekal* — Subst. masc. sing. exprimé idéographiquement. La lecture de ce mot est restée pendant longtemps indécise : on supposait qu'il devait se prononcer *hekal* en s'appuyant sur l'analogie tirée de la signification du mot היכל dans les autres langues sémitiques. Cette supposition s'est confirmée par la lecture d'un passage dont M. Oppert nous a donné communication, et où le mot se trouve écrit phonétiquement à l'état emphatique *ekaltu*.

Sarkin — Nom propre, masc. sing. Le סרגון de la Bible.

ḳissat — Subst. fém. sing. R. קשש, « colligere. »

3 *sakkanaku* — Expression idéographique ou allophone exprimant un titre royal non encore défini.

4 *sumiri, au akkadi* — La lecture phonétique de ces deux noms de contrée résulte de la comparaison de nombreux passages où ils se rencontrent.

5 *tukulti* — Subst. fém. sing. état emphatique de *tuklat* dérivé de la racine assyrienne תכל provenant elle-même de la racine אכל, « con-

ficere.» héb. יכל, «posse,» etc. Dans les passages parallèles on lit quelquefois *mikir ilui rabi.*

6 *Aśur, Nebo, Marduk* Trois noms de divinités écrits idéographiquement. La variante (pl. 1, l. 5) présente le nom du dieu Nebo phonétiquement.

8 *istu* Préposition.

Yatnana Nom propre de pays qui désigne évidemment l'île de Chypre.

9 *kabal* Subst. masc. sing. Cette expression, écrite tantôt idéographiquement, tantôt phonétiquement, désigne ici «le milieu;» elle se trouve également sous ces deux formes jointe à l'expression *tahaz*, qui veut dire «combat.» En tenant compte de ce rapprochement, je réserverai à ce mot, contrairement à l'opinion du docteur Hincks, le sens de «la mêlée.» (*On the Polyphony*, p. 35.)

tihamtiv Subst. fém. sing. On trouve également *tihamat.*

10 *salam* Subst. masc. sing. R. שלם «finire.»

samsi Subst. masc. sing. exprimé idéographiquement. L'expression phonétique nous est fournie par la variante (pl. 5, l. 4), héb. שמש, «sol.»

adi pat Préposition.

Muṣuri Nom propre de pays. L'hébreu מצר, «l'Égypte.» Voyez, pour les différentes formes de ce nom, notre *Syllabaire*, p. 122, n° 74.

Muski Nom propre de pays. *Syllabaire*, p. 152, n° 175.

13 *Aharri* Nom propre de pays exprimé idéographiquement. La pl. 3, l. 9, nous donne la forme phonétique. Le pays d'Aharri est le pays où sont situées Tyr, Sidon, etc. c'est la Phénicie.

rapastiv Adj. fém. sing. écrit idéographiquement avec le complément phonétique. La pl. 11, l. 10, nous donne le mot écrit phonétiquement.

Hatti Nom propre de pays, «les Hittes,» *Syllabaire*, p. 155, n° 188.

ana sihirti La lecture de ce passage est assurée par la comparaison de la pl. 5, l. 16.

guti umki Nom de peuple resté inexpliqué.

16 *Madai* Nom propre de pays; «la Médie.» (Voy. *Syll.* p. 109, n° 47.) Suivent des noms de pays ou de peuples, qu'il suffit d'indiquer.

25 *misir* On lit aussi, dans des passages parallèles, *niśir*, «la dépendance.»

27 *gimir* Adj. masc. plur.

kisad La variante donne *kisadi.* Part. kal. R. כשד.

30 *nahar marati* — Cette expression traduit, à Nach-i-Roustam et à Bisitoun, le perse *daraya*, « la mer. » l'idéogramme précède tous les noms de fleuve. M. Oppert rapproche le terme *marati*, particulier à l'assyrien, de l'arabe مرّ, « couler. »

mitharis — Adverbe formé par la désinence assyrienne du mot *mithar*, nom d'agent formé lui-même d'un iphteal de מחר, « imposer. »

32 *abil* — 1[re] pers. sing. aor. kal. R. אבל. La lecture phonétique de ce mot est assurée par les différents exemplaires qui donnent *a-bil* et *a-bi-il* (pl. 9, l. 20), d'autres la 3[e] personne, *i-bil-lu* (pl. 25, l. 15), et *e-bi-lu* (pl. 13, l. 20).

sapitiya — Subst. masc. sing. avec le suffixe de la 1[re] personne. Ce mot est constamment écrit idéographiquement dans les inscriptions que nous connaissons. M. Oppert en a déduit la lecture phonétique *sapit*, en le rapprochant de l'hébreu et des autres langues sémitiques שפט, par un fragment de syllabaire où on lit *sa-pi-tu* en regard d'un idéogramme dont le dernier signe, seul conservé, est précisément celui qui termine le groupe qui nous occupe.

33 *pihuti* — Subst. fém. sing. formé du radical *pahat*, exprimé idéograph. et de la terminaison qui en fait un abstrait. Le mot *pahat* est identique au chaldéen et à l'hébreu פחה, « satrape. »

34 *astakkanva* — 1[re] pers. sing. aor. iphtaal de שכן. Les variantes de la même inscription donnent *istakana* (pl. 3, l. 27), 3[e] pers. aoriste iphteal; l'iphtaal *ustakkana* (pl. 13, l. 22) et même le kal, *askun*.

35 *nir* — Préposition.

belutiya — Subst. fém. sing. avec le suffixe de la 1[re] personne, forme abstraite de *bel*, héb. בעל, « maître. »

36 *emidsunuti* — 1[re] pers. sing. aor. kal, avec le suffixe de la 3[e] personne plur. R. עמד, « être debout. »

38 *nakiri* — Part. masc. plur. R. נכר. Cette épithète des régions soumises est quelquefois oubliée dans des passages parallèles. (Voyez *les Fastes*, l. 153.)

kisitti — Part. masc. plur. כשר.

41 *ina nirya* — Préposition, avec le suffixe de la 1[re] pers. sing.

usaknisu — 3[e] pers. plur. aor. shaphel. R. כנש, « cogere. »

42 *absani* — Cette expression, qui se rencontre fréquemment dans les textes, résiste cependant encore à une interprétation rigoureuse.

43 *ki nim ilu* — Phrase incidente quelquefois supprimée dans des passages parallèles. *Nim* est un substantif qui rappelle l'hébreu נאם.

	«ordre royal;» *nimu attakan* traduit le perse *niyastâyam* dans les inscriptions trilingues.
44 *muśri*	M. Oppert rapproche ce mot de l'arabe مشرة; mais on ignore encore si c'est un nom propre de pays ou une désignation de la contrée qui entoure Ninive.
45 *elin*	Préposition.
Ninua	Nom propre exprimé idéographiquement. La comparaison des textes en a facilement, dès l'origine des recherches, déterminé la forme phonétique.
46 *ina bibil libbiya*	Phrase incidente qui manque quelquefois, ou qui subit une transposition suivant les exemplaires. A Bisitoun *ina bibil* traduit le perse *antar*.
47 *er*	Subst. fém. sing. c'est l'hébreu עִר. Ce signe précède tous les noms de ville.
epusva	1re pers. sing. aoriste kal. R. אפש.
Dur-Sarkin	C'est le nom antique de la ville cachée sous le monticule de Khorsabad, et qui signifie littéralement «le fort de Sargon.»
48 *azkura*	1re pers. sing. aor. kal. R. זכר. La planche 5 donne la 3e personne, *izkuru*.
nibitśu	Subst. masc. sing. avec le suffixe de la 3e personne.
49 KA-AM-ŚI	Ce groupe idéographique désigne évidemment le palais particulier construit à Khorsabad; mais le groupe entier résiste encore à l'interprétation, on sait seulement que le groupe AMŚI désigne un animal. Il entrait dans ce palais plusieurs sortes de bois, IŚDAN, «le sandal;» IŚKU, «l'ébène;» *musakkani*, «le lentistique,» *erni*, «le cèdre,» *survan*, «le cyprès,» *daprani semli*, ..., *butni*, «le pistachier.
54 *musab*	Part. kal. R. אשב, «habitare.»
sarrutiya	Dans le passage parallèle des *Fastes* on lit *belutiya*.
55 *kirbusu*	Préposition avec le suffixe de la 3e pers. masc. sing.
abniva	1re pers. sing. aor. kal. R. בנא.
58 *ina kerbisun*	Préposition composée suivie du suffixe de la 3e pers. masc. plur.
akrieva	1re pers. aor. kal de קרא, «invoquer.»
59 *nikuti*	Subst. fém. plur. exprimé idéographiquement.
takitti	Adj. fém. plur.
illuti	Adj. fém. plur. exprimé idéographiquement.
60 *maharsun*	Préposition avec le suffixe de la 3e pers. masc. plur.
akki	1re pers. sing. aor. kal.
61 *malki*	Subst. masc. plur.
kibrat arba	Le passage parallèle des *Fastes* porte *matitan*, plur. irrég. de *mat*.

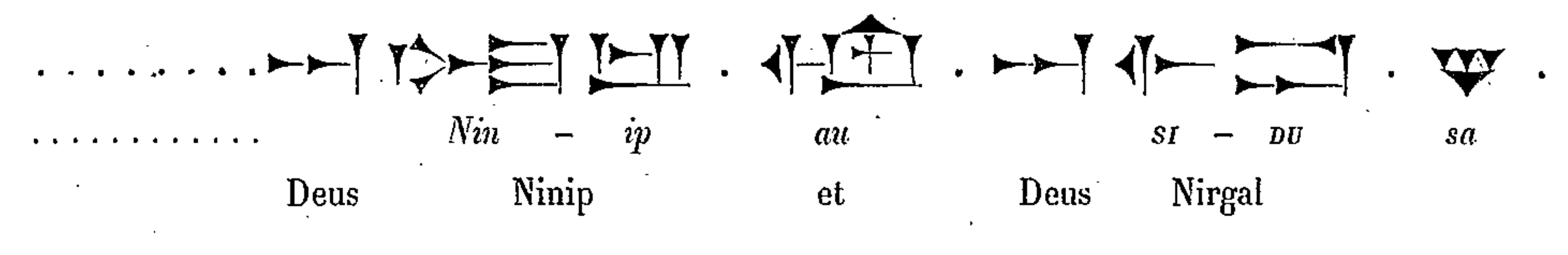
63 *iknusuva* — 3[e] pers. sing. aor. kal de כנש, «cogere.»
64 *napsatśu* — Subst. masc. sing. avec le suffixe de la 3[e] pers. masc. sing.
65 *itti* — Préposition.
paḥati — Subst. fém. plur. écrit idéographiquement. L'expression phonétique se trouve dans des passages parallèles, notamment dans *les Fastes*, l. 178. Nous avons déjà signalé ce mot, qui prend, en assyrien, comme en chaldéen et en hébreu, la terminaison féminine au pluriel. Suivent des noms de dignités, *akli*, «les sages;» *sapiri*, «les docteurs;» *rubbi*, «les grands;» *sapiti*, «les juges.»
68 *tamartasunu* — Subst. masc. plur. avec le suffixe de la 3[e] pers. plur.
69 *kabitav* — Adj. masc. plur.
amḥar — 1[re] pers. sing. aor. kal de מחר; dans le passage parallèle des *Fastes*, l. 186, on lit *usamḥir*, au shaphel.
71 *usisibsunuti* — 3[e] pers. sing. aor. shaphel, avec le suffixe 3[e] pers. plur. masc.
72 *nigutav* — Subst. fém. sing.

INSCRIPTIONS DES CHASSES DES ROIS D'ASSYRIE.

Nous donnons maintenant une inscription attribuée à l'un des Sardanapale, sans toutefois en préciser la date. Les textes de cette nature sont assez nombreux et assez difficiles à interpréter, parce que les plus grandes difficultés qui nous restent à vaincre aujourd'hui sont celles qui résultent de la signification littérale des mots. Le sens général se déduit assez facilement par la construction grammaticale de la phrase; mais ici, comme dans tous les textes spéciaux, les difficultés lexicographiques nous arrêtent et nous arrêteront jusqu'à ce que l'abondance des textes traduits nous ait permis de saisir le même mot dans ses différentes acceptions. Il est évident qu'il s'agit d'une chasse; les rois d'Assyrie se livraient volontiers à cet exercice, et nous en avons pour garants les nombreux bas-reliefs du palais de Koyoundjik. Le texte de cette inscription a été publié par sir H. Rawlinson (*W. A. I.* pl. 28). M. Fox Talbot, dans le *Journal de la Société asiatique* (1850), en a donné une traduction dont nous nous sommes écarté sur un certain nombre de points assez saillants; de son côté M. Oppert en a donné une traduction dans les *Annales de philosophie chrétienne* (t. IX, 1865), dont nous nous sommes beaucoup plus rapproché.

INSCRIPTIONS DES CHASSES DE SARDANAPALE.

(*W. A. I.* pl. 28.)



. . . . *Nin* – *ip* *au* SI – DU *sa*

Deus Ninip et Deus Nirgal

SIT – ŠU *i* – *ra* – *mu* *bu* – ’ – *ur* – *ga-zab* (2)

dominationem exaltant, gloriam supremam

u – *sa* – *ad* – *li* – *mu* – *su* – *ma* *ina* *ilupi*

contulerunt ei, et in navibus

sa *Ar* – *va* – *da* – *a* – *ya* (3) *ir* – *kab*

Arvadeis vexit.

na – *ḫi* – *ra* *ina* *tihamti* *rabu* – *tí*

Delphinum in mari magno

i – *du* – *uk* (4) AM . . . . *su* – *tu* – *ru* – *tí*

occidit. Apros, buffalos immanes,

ina *ir* *A* – *ra* – *zi* – *ḳi* (5) *sa* *pa* – *an*

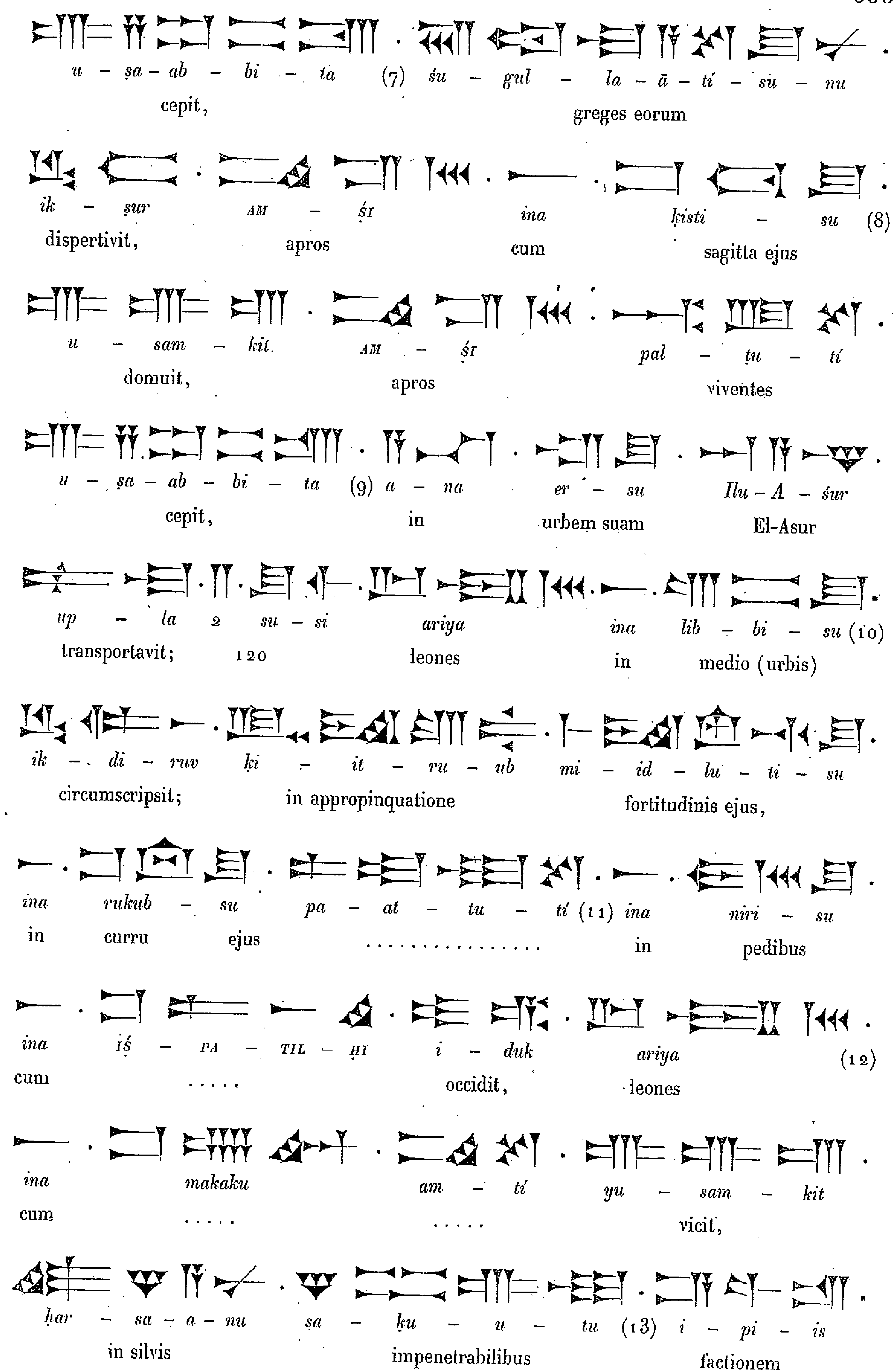
in urbe Araziki, quæ (est) in fronte

mat *Ḫa* – *at* – *tí* *au* *ina* *nir* *Lab* – *na* – *a* – *na*

Syriæ et in radicibus Libani,

i – *duk* (6) *mu* – *ri* *pal* – *ṭu* – *tí* *sa* AM

occidit. Parvulos viventes aprorum



u - ṣa - ab - bi - ta (7) *śu - gul - la - ā - tí - su - nu*
cepit, greges eorum

ik - ṣur AM - ŚI *ina ḳisti - su* (8)
dispertivit, apros cum sagitta ejus

u - sam - kit AM - ŚI *pal - ṭu - tí*
domuit, apros viventes

u - ṣa - ab - bi - ta (9) *a - na er - su Ilu - A - śur*
cepit, in urbem suam El-Asur

up - la 2 su - si ariya ina lib - bi - su (10)
transportavit; 120 leones in medio (urbis)

ik - di - ruv ḳi - it - ru - ub mi - id - lu - ti - su
circumscripsit; in appropinquatione fortitudinis ejus,

ina rukub - su pa - at - tu - tí (11) *ina niri - su*
in curru ejus .... in pedibus

ina IŚ - PA - TIL - HI i - duk ariya (12)
cum ..... occidit, leones

ina makaku am - tí yu - sam - kit
cum .... vicit,

har - sa - a - nu sa - ku - u - tu (13) *i - pi - is*
in silvis impenetrabilibus factionem

bu – ʾ – *ri* – *su* – *nu* *ik* – *bi* – *u* – *ni* – *su*

buri eorum (dei) jusserunt ei.

ina *tihamat* (15) *ku* – *uṣ* – *ṣi* *hal* – *pi* – *e*

In mare ....

su – *ri* – *pi* *ina* *tihamat* *ni* – *pi* – *ḥi*

.... et in maribus orientis

kakab SI – DI – SA – KU – MA *urud*

stellæ cum .... ferreis

i – *ṣu* – *du.* *Ina* *mat* *I* – *bi* – *iḥ* (16)*mat* *U* – *ra* – *si*

pisces captavit. In terris Ibih, Urasi,

mat *A* – *za* – *me* – *ri* *mat* *An* – *ḳak* – *na* *mat*

Azameri, Ankakna,

Pi – *zi* – *it* – *ta* (17) *mat* .... *iś* *mat*

Pizitta ....

Ka – *si* – *ya* – *ri* *sadani* *sa* *mat* *A* – *sur*

Kasiyari in montibus terræ Assyria

mat *Ḥa* – *a* – *na* (18) *sid* – *di* *mat* *Lu* – *lu* – *mí* – *e*

Hana in regionibus clivis terræ Lulumi

au *sadani* *sa* *matat* *Na* – *i* – *ri*

et in montibus quæ sunt terræ Nahiri,

Ar – mi *Tu – ra – a – ḫi*

Armi, Turahi,

Na – a – li (20) *Ya – e – li* *ina*

Nahali, Yaeli

śa – di – ra – ā – ti *yu – tí – im – mi – iḫ.*

.... potitus est.

Transcription en caractères latins.

Ninip au Nirgal sa sitśu iramu bu'ur gazab usadlimusuva ina ilupi sa mat Arvadaya irkab. Naḫira ina tihamti rabuti iduk.

AM .... *suturuti ina er Araziḳi sa pan mat Ḫatti au ina nir mat Labnana iduk.*

Muri palṭuti sa AM *uṣabbita, śugullāti sunu iksur,* AM ṢI *ina ḳistisu usamkit.* AM ṢI *palṭuti uṣabbita ana ersu Ilu-Asur upla.*

𒐖 *susi ariya ina libbisu ekdiruv, ḳitrub midlutisu ina rukubsu pattuti ina nirisu ina* IŚ PA TIL ḤI *iduk.*

Ariya ina makaku amti yusamkit, ḫarsanu sakūtu epis burisunu ikbi unisu ina tihamat kuṣṣi ḫalpi suripi ina tihamat nipiḫi kakab SI DI SA KU MA *urudu iṣudu.*

Ina mat Ibiḫ, mat Urazi, mat Azamiri, mat Anḳakna, mat Pizitta, mat ......is, mat Kasiari sadani sa mat Assur, mat Ḫana siddi mat Lulumie au sadani sa matat Nairi, Armi, Turaḫi, Nahali, Yaeli, ina śadirāti yutimmiḫ.

Transcription en caractères sémitiques.

נניף ונרגל ש········ בהר גזב אשדלמשו אן אלפי שארודאי ירכב· נחר אן תהמת רבתא ידך :

······ שתרתי אן עד ארזכי שפן מאת חתי ואן ניר לבנן ידך :

מרי פלטתי ש··· אצבת סגלתשנו אכשר······ אן קשתשו אשמקת ······ פלטת אצבת (9) אן ערשו אלהאשר אפלא :

𒐖 שוש אריא אן לבשו אכדרא קתרב מדלתשו אן רכבשו פתתי אן נרשו אן ······ ידך :

אריא אן מככו אמתי אשמכת חרשנו שקת עפש ברשון יכבי ונישו אן תהמת (19) כצי חלפי שרפי אן תהמת נפח ככב ······ ורד יצוד :

אן (מת) יבה (16) (מת) ורזי (מת) אזמרי (מת) אנקכן מת פזת (17) (מת) ········ (מת)
כשירי שדן שמת אשר (מת) חנא (18) שדי (מת) ללמי ושדן שמת נהרי ארם תרחי נהלי (20)
יהלי ואן סדרתי יתמח :

Traduction française.

Le dieu Ninip et le dieu Nirgal ont exalté sa domination; ils lui ont conféré la gloire suprême et il est monté sur des navires d'Arvad. Il a tué un dauphin dans la grande mer.

Il a tué des sangliers, des buffles sauvages dans la ville d'Araziki, qui est en face de la Syrie, au pied du Liban.

Il a pris vivants les petits des sangliers, il en a dispersé le troupeau; il a tüé les sangliers avec ses flèches; il a pris des sangliers vivants qu'il a transportés dans la ville d'Assur.

Il a renfermé dans cette ville cent vingt lions, il les a tués, par son courage... dans son char........ sous ses pieds, avec l'*ispatilhi*. Il a pris des lions avec des *makaku amti*. Ils (les Dieux) lui ordonnèrent de faire des *buri* dans les forêts impénétrables.

Il a pêché dans la mer...................... et dans la mer de l'étoile du levant avec des *sidisu kuma* de fer.

Dans les pays d'*Ibih*, d'*Urasi*, d'*Azamari*, d'*Ankakna*, de *Pizitu*, de ......, de *Kasiari*, dans les montagnes d'Assyrie, de *Hana*, dans les versants du pays de *Lulumi*, et dans les montagnes du pays de *Nairi*, il s'est emparé avec des .... d'*Armi*, de *Tarahi*, de *Nahali*, de *Yaeli*.

Analyse.

Le sens général de cette inscription se dégage assez facilement; les noms propres et les formes verbales ne laissent aucun doute à ce sujet. Il est évident qu'il ne s'agit plus, dans ce texte, de la construction d'un temple ou d'un palais, qu'il ne s'agit pas d'une formule de prière, et que les ennemis que le roi a tués sont des AM ŚI, des UR MAH : les bas-reliefs nous indiquent clairement quelles sont ces victimes. Le roi s'est encore emparé de *nahiri*, d'*armi*, de *turahi*, de *nāli* et de *yaeli*; les uns ont été pris dans la mer, dans la grande mer, du côté d'Arvad; les autres ont été pris dans les forêts, quelquefois vivants. Les armes dont on s'est servi sont l'IŚ BAN, l'IŚ PA TIL HI et le *sidisa kuma* de fer. Voici, du reste, ce que nous pouvons mettre en relief par notre analyse dans les détails de cette curieuse inscription.

1 *Ninip* — Nom propre, masc. sing.
Nirgal — Nom propre, masc. sing. Exprimé idéogr. le נרגל de la Bible.
sitsu — Complément du verbe *iramu*.
irama — 3[e] pers. plur. aor. kal. R. רמא, «elevare.»
bur gazab — Complément du verbe *usadlimusuva*.
2 *usadlimusuva* — 3[e] pers. plur. masc. aor. shaphel, avec le suffixe de la 3[e] personne masc. sing. R. דלם, «committere.»
illupi — Subst. masc. sing. complément indirect de *irkab*.
sa Arvadaya — Subst. masc. sing. C'est un nom appellatif dérivé de celui de la ville de *Arvad* (*Syllabaire*, p. 159, n° 209.)
3 *irkab* — 3[e] pers. sing. masc. aor. kal. R. רכב, «equitare.» Dans toutes les langues sémitiques cette expression se dit d'un cheval et d'un navire.
naḥira — Subst. masc. sing. complément direct de *iduk*. R. נחר, syr. «spirare.»
ina tihamti rabuti — Ces mots, qui nous sont depuis longtemps familiers, sont le complément indirect de *iduk*.
iduk — 3[e] pers. masc. sing. aor. kal. R. דוך, «occidere.»
4 *AM* — Cette expression idéographique cache évidemment le nom d'un animal dont on connaît plusieurs variétés. Suit encore le nom d'un animal dont l'expression phonétique n'est pas dégagée de la lecture des textes.
suturuti — Adj. masc. plur.
ina — Préposition.
ir Araziki — Nom propre de ville.
5 *sa* — Pronom relatif.
pan — Préposition.
mat Ḥatti — Nom propre de contrée. (*Syllab.* p. 154, n°188.)
au — Conjonction.
ina nir — Préposition.
Labnana — Nom propre de contrée. (*Syllab.* p. 166, n° 243.)
iduk — 3[e] pers. sing. aor. kal. R. דוך, «occidere.»
6 *muri* — Subst. masc. plur.
palṭuti — Adj. masc. plur. R. בלט, «vivere.»
sa AM — Régime indirect de *muri*.
uṣabbitu — 3[e] pers. sing. masc. aor. paël. R. צבת, «capere.»
7 *śugullatisunu* — Subst. masc. plur. accompagné du suffixe de la 3[e] pers. plur.
iksur — 3[e] pers. sing. aor. kal. R. כשר, «ligare.»
AM ṢI — Subst. masc. plur. exprimé idéogr. Il existe deux espèces de *AMṢI* : le *AMṢI* de mer, le *naḥiru* que nous connaissons déjà,

	«le souffleur,» et le *AMŚI* de terre dont le nom n'est pas encore trouvé. Ces animaux figurent dans la construction des palais assyriens pour deux produits précieux, le *KA* et *ZU;* mais cet animal et ses produits ne sont pas encore déterminés d'une manière satisfaisante.
ina	Préposition.
ḳistisu (*IŚ BAN*)	Subst. masc. sing. exprimé idéogr. Le sens de l'idéogramme n'est pas douteux; de nombreux passages prouvent qu'il s'agit bien de l'arc et non de la flèche, dont la signification nous est donnée par les textes trilingues, mais la lecture *ḳisti*, héb. קשת, est douteuse, car on n'a pas encore rencontré ce mot écrit phonétiquement dans les textes.
8 *yusamkit*	3ᵉ pers. sing. aor. shaphel. R. מכת, «redigere.»
upla	3ᵉ pers. sing, aor. kal.
9 𒈫 *susi*	Littéralement 2 soixantaines. Le nombre 60 forme, en assyrien, une unité de compte, le σώσσος des Grecs, c'est la minute cosmique qui entrait dans les calculs astronomiques des Chaldéens, et dont Bérose nous a conservé le souvenir.
ariya	Subst. masc. plur. exprimé idéogr.
ina libbisu	Prép. accompagnée du suffixe de la 3ᵉ personne.
10 *ikdiruv*	3ᵉ pers. sing. aor. kal. R. כדר, «circumscribere.»
ina rukubsu	Subst. fém. sing. exprimé idéographiquement. Il s'agit évidemment ici d'un «char,» mais l'articulation phonétique de ce mot n'est pas encore sûrement déterminée.
palṭuti	Adj. fém. sing.
11 *ina nirisu*	Préposition accompagnée du suffixe de la 3ᵉ pers. du sing.
ina IŚPATILḪI	«avec l'*IŚ PA TIL ḪI*.» Ce mot est évidemment un idéogramme; l'analogie me conduit à supposer qu'il s'agit d'un instrument emmanché avec du bois, tel pourrait être un «épieu.»
iduk	3ᵉ pers. sing. aor. kal. R. דוך. «occidere.»
ariya	Subst. masc. sing.
12 *ina makaku*	Le *makaku* est évidemment une espèce d'engin de chasse dont on voit la représentation dans les bas-reliefs, mais dont la désignation précise reste encore indéterminée.
amti	Subst. masc. sing. qui détermine l'espèce d'engin dont il est question.
yusamkit	3ᵉ pers. sing. aor. shaphel. R. מכת, «redigere.»
ḫarsanu	Subst. masc. plur. à l'état emphatique. R. חרש, héb. «forêt.»
sakuti	Adj. masc. plur.
13 *epis*	Participe, kal. R. עפש, «facere.»

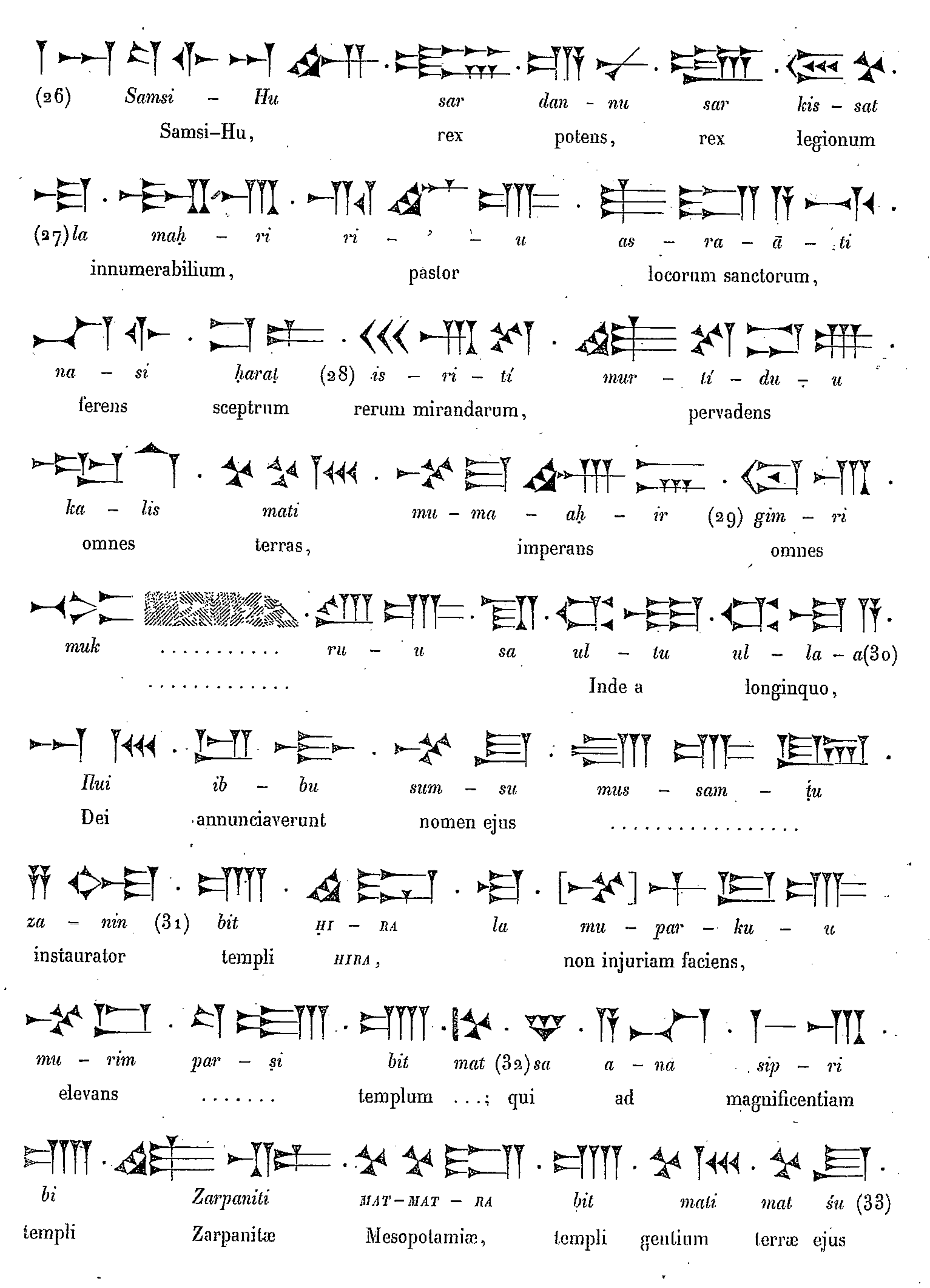
	burisunu	Subst. masc. plur. accompagné du suffixe de la 3e pers. plur.
	ikbi	3e pers. sing. aor. kal. R. קבא, «dicere.»
	unisu	Subst. masc. plur. accomp. du suffixe de la 3e pers. du sing.
	ina tihamat	Subst. fém. sing.
15	*kuṣṣi*	Subst. masc. plur.
	halpi	Adj. masc. plur.
	suripi	Subst. masc. plur.
	ina tihamat	Subst. fém. sing.
	nipiḫi	Part. kal. R. נפח, «oriri.»
	kakab	Subst. masc. sing. exprimé idéographiquement.
	urudu	Subst. masc. sing. exprimé idéogr.
	isudu	3e pers. sing. aor. kal. R. שור «pisces captare.»
	ina mat Ibiḫ	Nom propre de localité, suivi de l'énumération d'un certain nombre de localités.
	Armi; Turai, Nahali, Yaeli,	Subst. masc. plur. Ce sont des noms d'animaux dont la désignation n'est pas encore déterminée.
	yutimmiḫ	3e pers. sing. paël. R. תמח «potiri.»

INSCRIPTION DE SAMSI-HU.

Les inscriptions en caractère archaïque, ou compliqué, du style de Ninive sont assez rares. Le fragment que nous donnons ici, après l'avoir transcrit en caractères simples, ou modernes, est tiré de l'inscription des annales de Samsi-Hu. — L'inscription est gravée sur un obélisque en grès trouvé dans le palais sud-est à Nimroud, l'antique Calah; elle a été publiée par sir H. Rawlinson (*W. A. I.* pl. 29), et M. Oppert en a donné une traduction dans la relation de son Expédition scientifique en Mésopotamie (t. I, p. 838). L'inscription rend compte des différentes campagnes que ce roi a entreprises contre les ennemis de l'empire et des victoires qui en ont été la suite. Le fragment que nous citons nous fait connaître comment, au début de son règne, il est sorti vainqueur d'un complot que son frère avait tramé contre son père.

INSCRIPTION DE SAMSI-HU.

(*W. A. I.* pl. 29 et 32.)



u - kin lib - ba - su - ma ba - sa - a uz - na - a - su(34)
incitat cor ejus et ..... aures ejus,

hablu Salmanassir sar kib - rat arbati (35)
filius Salmanasaris, rex regionum quatuor,

sa - nin mal - ki sa - kul - la - ti DA - IS
æmulus regum omnïum regionum, conculcans

mati (36) *habal habali sa Aśur - iddin-habal*(37)
regiones, filius filii Sardanapalis,

ma - ḥir bilat (38) *au i - gi - śi - i sa*
imponens tributum et vectigalia

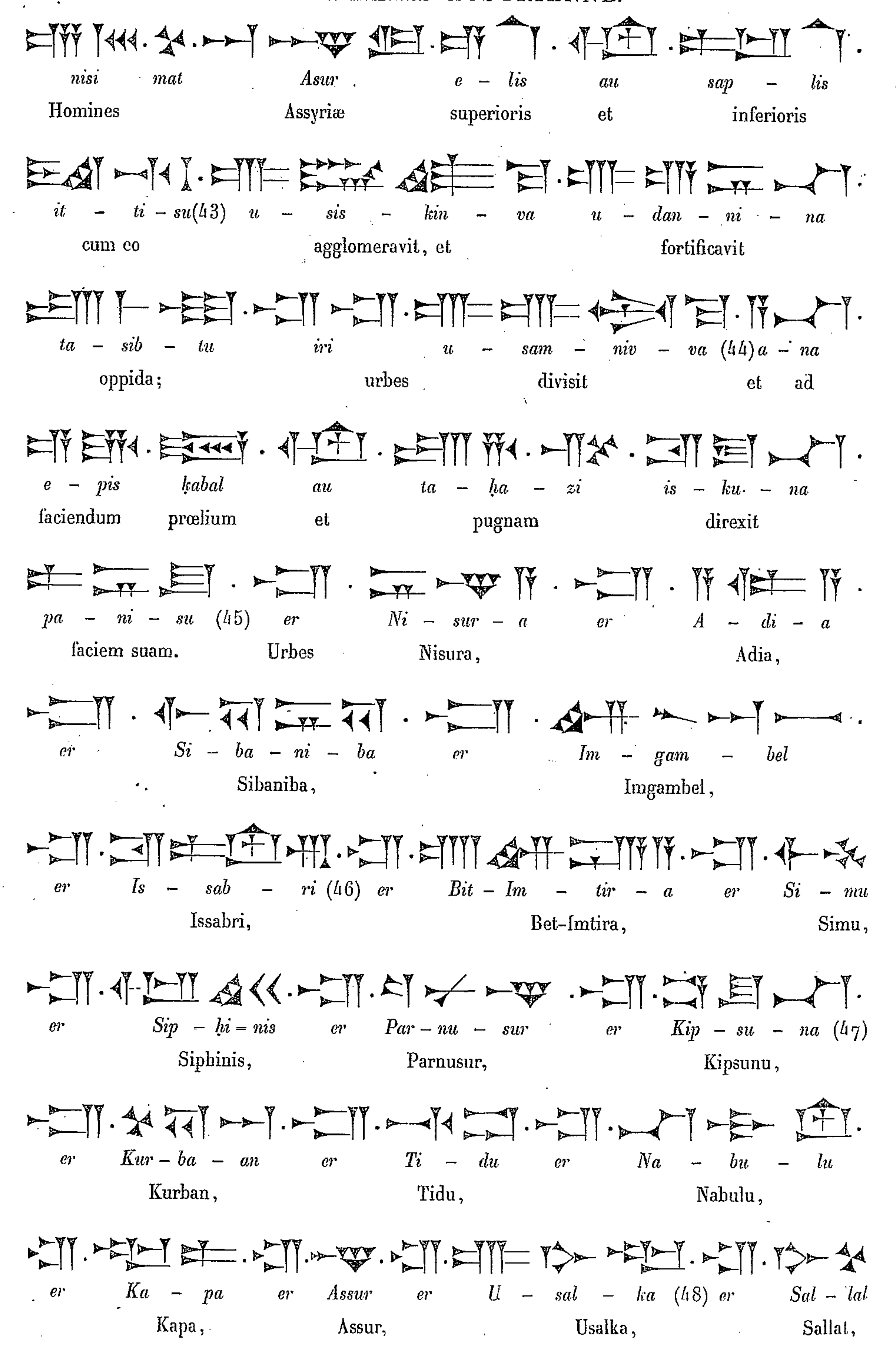
ka - lis kib - ra - ā - ti (39) *e - nu - va*
omnino regionibus. Dico :

Aśur - dan - in - habal ina ḥaṣ - ṣi Salmanassir (40)
Sardanapal contra Salmanasarem,

abu - su e - bu - sa lim - ni - e - ti śi - ḥu - bar - ta
patrem ejus, fecit inimicitiam ....

a - lat ḥul - ti (41) *u - sap - si - va mat*
peccatione insidiosa peccare fecit, regionem

us - pal - kit - va ik - ṣu - ra (42) *ta - ḥa - zi*
dolo excitavit et disposuit prœlium.



nisi mat Asur e – lis au sap – lis
Homines Assyriæ superioris et inferioris

it – ti – su(43) u – sis – kin – va u – dan – ni – na
cum eo agglomeravit, et fortificavit

ta – sib – tu iri u – sam – niv – va (44) a – na
oppida; urbes divisit et ad

e – pis kabal au ta – ḫa – zi is – ku – na
faciendum prœlium et pugnam direxit

pa – ni – su (45) er Ni – sur – a er A – di – a
faciem suam. Urbes Nisura, Adia,

er Si – ba – ni – ba er Im – gam – bel
Sibaniba, Imgambel,

er Is – sab – ri (46) er Bit – Im – tir – a er Si – mu
Issabri, Bet-Imtira, Simu,

er Sip – ḫi – nis er Par – nu – sur er Kip – su – na (47)
Siphinis, Parnusur, Kipsunu,

er Kur – ba – an er Ti – du er Na – bu – lu
Kurban, Tidu, Nabulu,

er Ka – pa er Assur er U – sal – ka (48) er Sal – lal
Kapa, Assur, Usalka, Sallat,

er Ḥu - zi - ri - na er Dur - Ti - la er Da - ri - ga
Huzirina, Dur-Tilu, Dariga,

er Za - du (49) *er Lu - ub - du er Arba - Nuni*
Zadu, Lubdu, Arba-Nuni,

er Arba - Ilu a - di er A - mi - di er Tul - Abni (50)
Arbela usque ad urbes Amida, Tul-Abni,

er Ḥi - in - da - nu, nakiri, XXVII ma - ḥa - zi
Hindanu, rebellantes fuere 27 oppida.

a - di ḥal - ṣa - ni - su - nu sa istu (51)
cum arcibus eorum quæ a

Salmanassir rar kib - rat arbati
Salmanasare, rege regionum quatuor,

abu - ya ik - ki - ru - u - ni (52) *istu Assur - dan-habal*
patre meo defectionem fecerant a Sardanapale

is - sak - nu - ni ina ki - bit Ilui rabuti
abducta fuerant; cum auxilio Deorum magnorum

Beli - ya (53) *a - na niri - ya u - sak - nis.*
dominorum meorum ad potentiam meam redegi.

Transcription en caractères latins.

Samsi-Hu, sar dannu, sar kissat la maḥri, ri'u asrāti, nasi ḥarat isriti, murtidū kalis mati, mumaḥir gimri muk... ru. Sa ultu ullā, Ilui ibbu sumsu, mussamṭu, zanin bit HI RA *la*

muparkū, *murim parṣi bit mat*, *sa ana sipri bit Zarpaniti* MAT MAT RA, *bit mati mat su ukin libbasuva basa uznāsu*, *habal Salmanasir*, *sar kibrat arbati*, *sanin malki sa kullati* DA IS *mati*, *habal habali sa Aśur-iddin-habal*, *maḥir bilat au igiśie sa kalis kibrati.*

Enuva : Aśur-danin-habal ina ḥaṣṣi Salmanassir, *abusu*, *epusa limnieti*, SI ḤU BAR TU *alat ḥulti usapsiva*, *mat uspalkitva ikṣurā taḥazi; nisi mat Assur elis au saplis*, *ittisu usiskinva*, *udannina tasibtu*, *eri usam nivva*, *ana epis ḳabal au taḥazi iskuna panisu. Er Nisura*, *er Adia*, *er Sibaniba*, *er Imgam-Bel*, *er Issabri*, *er Bit-Imtira*, *er Simu*, *er Siphinis*, *er Parnusur*, *er Kipsuna*, *er Kurban*, *er Tidu*, *er Nabulu*, *er Kapa*, *er Assur*, *er Usalka*, *er Sallat*, *er Ḥuzirina*, *er Dur-Tila*, *er Dariga*, *er Zadu*, *er Lubdu*, *er Arba-Nuni*, *er Arba-Ilu*, *er Amidi*, *er Tul-Abni*, *er Hindanu*, *nakiri*, ⟨⟨ *maḥazi adi ḥalṣanisunu sa istu Salmanasir*, *sar kibrat arbati*, *abuya*, *ikkiruni*, *istu Assur-dan-habal issaknuni; ina kibit ilui rabuti*, *beliya*, *ana niriya usaknis.*

Transcription en caractères sémitiques.

(26) שמש־הוא שר דנא שר קשת (27) לא מחר רעו אשרתי נשי חדט (28) ישרתי מרתדא כלש מתי ממחר (29) גמרי מ····· שאלת אלא (30) אלהי יבי שומש משמט זנן (31) בית ···· למפרכא מרם פרצי בית מת (32) שאן שפר בית··· בית מתי מתסו (33) יכן לבשו בשא אונשו (34) הבל שלמן־סהר שר כברת ארבע (35) שנן מלכי שכלתי ····· מתי (36) הבל הבלי שאשר־ד נך־הבל (37) מחר בלת (38) ויגסי שכלש כברתי :

(39) ינו אשר־דנן־הבל אן חצי שלמן־סהר (40) אבושו יעבש למניתא ···· עות חלתא (41) ישפשא ומאת ישפלכת ויכצר (42) תהזא נשי מת אשר עלש ושפלש אתשו (43) יששכן · ידנבא תשבת ערי ישמנא (44) אן עפש קבל ותהז ישכן פנישו (45) ער נשרא ער אדי ער שבנב ער ימגם־בעל ער ישברי (46) ער בית־אמתרא ער שמא ער שפחנש ער פרנשר ער כפשנא (47) ער כרבן ער תדא ער נבלא ער כפא ער אשר ער אשלך (48) ער שלת ער חזרן ער דר־תלא ער דרגא ער זדא (49) ער לבד ער אדבע־נון ער ארבע־אלה עדי ער אמד ער תל־אבני (50) ער הנדן ⟨⟨ מחזי אדי חלנכדי שן שאשת (51) שלמנאסר שר כבדת ארבעה אבוי יכרני (52) אשת אסר־דכן־הבל ישכנן אן כבת אלהו רבתי בעלי (53) אן נירי אשכנש :

Traduction française.

Samsi-Hu, roi puissant, roi des légions sans nombre, pasteur des lieux saints, qui porte le sceptre des merveilles, qui se répand entièrement sur les provinces, qui administre tous les *muk*, celui dont les dieux ont depuis longtemps prononcé le nom *mussamṭu*, réédificateur du *Bet* HI-RA, ennemi de l'injustice, élevant les *Parṣi* du *Bet* HI-RA, lui qui porte son cœur et qui ouvre ses oreilles pour la magnificence du temple de *Zarpanit* de la Mésopotamie, du temple des provinces de son empire,

fils de Salmanassar, roi des quatre régions, émule des rois de tous les pays ..... petit-fils de Sardanapale, imposant des tributs et des redevances à tous les pays.

Je dis ceci : Sardanapale avait conçu un désir insidieux, il avait poussé à la révolte contre Salmanassar, son père, il avait excité à la guerre. Les hommes de l'Assyrie supérieure et inférieure s'étaient réunis à lui, il avait fortifié les places, il avait divisé les villes, il avait dirigé sa face vers les combats et les batailles. Les villes de Nisoura, Adia, Sibaniba, Imgambel, Issabri, Bet-Imtira, Simou, Siphinis, Parnousour, Kipsuna, Kurban, Tidou, Nabulou, Kapa, Assour, Ousalka, Sallat, Houzirina, Dur-Tilu, Dariga, Zadu, Loubdou, Arba-Nuni, Arba-Ilu, Amid, Tel-Abni, Hindanu, étaient devenues rebelles, vingt-sept villes avec leurs forteresses s'étaient révoltées contre Salmanassar, roi des quatre régions, mon père, et avaient été séduites par Sardanapale. Avec le secours des grands dieux, mes maîtres, je les ai soumises à ma puissance.

Analyse.

26	*Samsi-Hu*	Nom propre, masc. sing.
	dannu	Adj. masc. sing. R. דון, «fortis esse.»
27	*la mahri*	Adj. masc. sing.
	ri'u	Subst. masc. sing. Héb. רעה, «pastor.»
	asrati	Subst. fém. plur.
	nasi	Part. kal. R. נשא, «ferre, elevare.»
28	*isriti*	Subst. fem. sing.
	murtidu	Participe.
	kalis	Adverbe.
	mumahir	Part. kal. R. מהר, «imperare.»
29	*gimri*	Subst. masc. plur.
40	*ibbu*	3e pers. masc. plur. aor. kal de נבא, «annunciare.»
	mussamtu (?)	Participe d'une racine qui ne peut être dégagée, parce que la lecture du dernier signe archaïque dont nous proposons l'assimilation est encore très-conjecturale.
31	*muparku*	Participe kal. R. פרך, «injustus esse.»
	murim	Participe kal.
32	*sipri*	Subst. masc. sing. R. שפר, «placere.»
33	*ukin*	1re pers. sing. aor. kal. R. כון, «stare, ponere.»
	uznasu	Subst. masc. plur. (duel) avec le suffixe de la 3e pers. Héb. אזן, «auris.»
35	*kullati*	Subst. fém. plur.
37	*mahir*	Part. kal. R. מחר, «imponere.»

	bilat	Subst. fém. sing. exprime idéog. R. בלה, « vectigal afferre. »
38	*igisi*	Subst. masc. plur.
39	*enuva*	1[re] pers. sing. masc. aor. kal. R. נאם, « dicere. »
	ina ḫaṣṣi	Préposition.
40	*abusu*	Subst. masc. sing. accompagné du suffixe de la 3[e] personne.
	limnieti	Subst. fém. sing. R. למן ou לים, dont la signification ne saurait être douteuse, et qui rapproche cette expression de l'arabe لوم, « injuriari. »
	ḫulti	Subst. fém. sing. R. חלל, « ulcisci. »
41	*usapsiva*	3[e] pers. sing. aor. shaphel. R. פשה, « peccare. »
	uspalkit	3[e] pers. sing. aor. shaphel. R. פלכת, « cum dolo agere. »
	ikṣura	3[e] pers. sing. masc. aor. kal. R. כצר, « distribuere. »
42	*taḫazi*	Subst. masc. sing. תחז, R. « prœlium. »
43	*usiskin*	1[re] pers. sing. aor. shaphel. R. שכן.
	udannina	1[re] pers. sing. aor. paël. R. דנן.
	tasibtu	Subst. masc. plur.
	usamnim (?)	Le dernier signe n'est pas encore lu; j'y vois un *nim*, l'arch. de [cuneiform], et je rattache ce groupe ainsi déchiffré à la racine מנם, « dividere. »
44	*iskuna*	3[e] pers. sing. aor. kal. R. שכן.
50	[cuneiform]	Ce chiffre rappelle les 27 villes énumérées; il y en a en effet 27.
	maḫazi	Subst. masc. plur.
	ḫalsani.	Subst. masc. plur. à l'état emphatique.
	sar kibrati	C'est l'ancien titre des rois d'Assyrie.
	arba	Adj. num. héb. ארבע, « quatuor. »
51	*abuya*	Subst. masc. sing. avec le suffixe de la 1[re] personne.
	ikkiruni	3[e] pers. plur. aor. niphal. R. נכר.
52	*issaknuni*	3[e] pers. sing. aor. shaphel. R. שכן.
	ina kibit	Préposition.
53	*usaknis*	1[re] pers. sing. aor. shaphel. R. כון, « stare. »

INSCRIPTIONS DE SARDANAPALE III À NIMROUD.

Les collines de Nimroud cachent les ruines de plusieurs palais; les rois d'Assyrie y avaient fixé leur séjour, pendant que Ninive n'était pas le siége de l'empire. Ces ruines sont situées à cinquante kilomètres au sud de Khorsabad, et nous représentent les débris de l'antique Calah.

Les fouilles de M. Layard lui révélèrent dans le palais du N. une grande pièce de 14 mètres de longueur sur 9 environ de largeur, et terminée par une espèce de retraite ou d'alcôve, pavée par un énorme monolithe de $6^{m}20$ de longueur sur $5^{m}50$ de largeur et $0^{m}34$ d'épaisseur. Cette énorme pierre portait tout autour une inscription. C'est le texte assyrien le plus long et le plus développé qui soit parvenu jusqu'à nous. Sir H. Rawlinson a publié ce texte dans son recueil des inscriptions de l'Assyrie et de la Chaldée (*W. A. I.* pl. 17 et suiv.), et M. Oppert en a donné une traduction française dans le premier volume de la relation de son Expédition scientifique en Mésopotamie (*E. M.* t. I, p. 311).

Le palais avait été construit par un Sardanapale que nous nommons le troisième du nom; l'inscription comprend un résumé très-détaillé de toutes les campagnes de ce monarque. Le passage dont nous donnons ici la traduction commence à la ligne 40 de la première colonne et finit à la ligne 69 de la même colonne.

INSCRIPTION DE SARDANAPALE III. (ENVIRON 800 ANS AVANT J. C.)

(Colonne 1, l. 40, *W. A. I.* pl. 18.)

e – nu – va *Aśur* *Bel* *rab – ū* *na – bu – u*

Dico : Assour, Dominus magnus, annunciavit

sum – ya (41) *mu – sar – bu – u* *sarru – ti – ya*

nomen meum; extollens imperium meum

eli *sarrani* *sa* *kib – rat* *arbai* *sum* *rabis*

super reges regionum quatuor, nominis fortiter

lu – sar – bu – u *kaku – su* *la* *pa – da – ai*

gloriam augel; telo suo invincibili,

i – da – at beluti – ya (42) *lu – u – sad – mi – iḥ*
manus potentiæ meæ oneravit;

mati ḥar – sa – a – ni dannuti ana pi – li
regiones, silvas ingentes ad explorandum

suk – nu – si au sa – pa – ri ag – gi – is
dedit, et ad libita fortiter

yu – ma – aḥ – ra – ni ina tukulti Assur
contulit mihi. In obedientia Assoris

Bel – ya(43) *ar – ḥi pa – as – ku – ti mati*
Domini mei, semitas tortuosas, terras

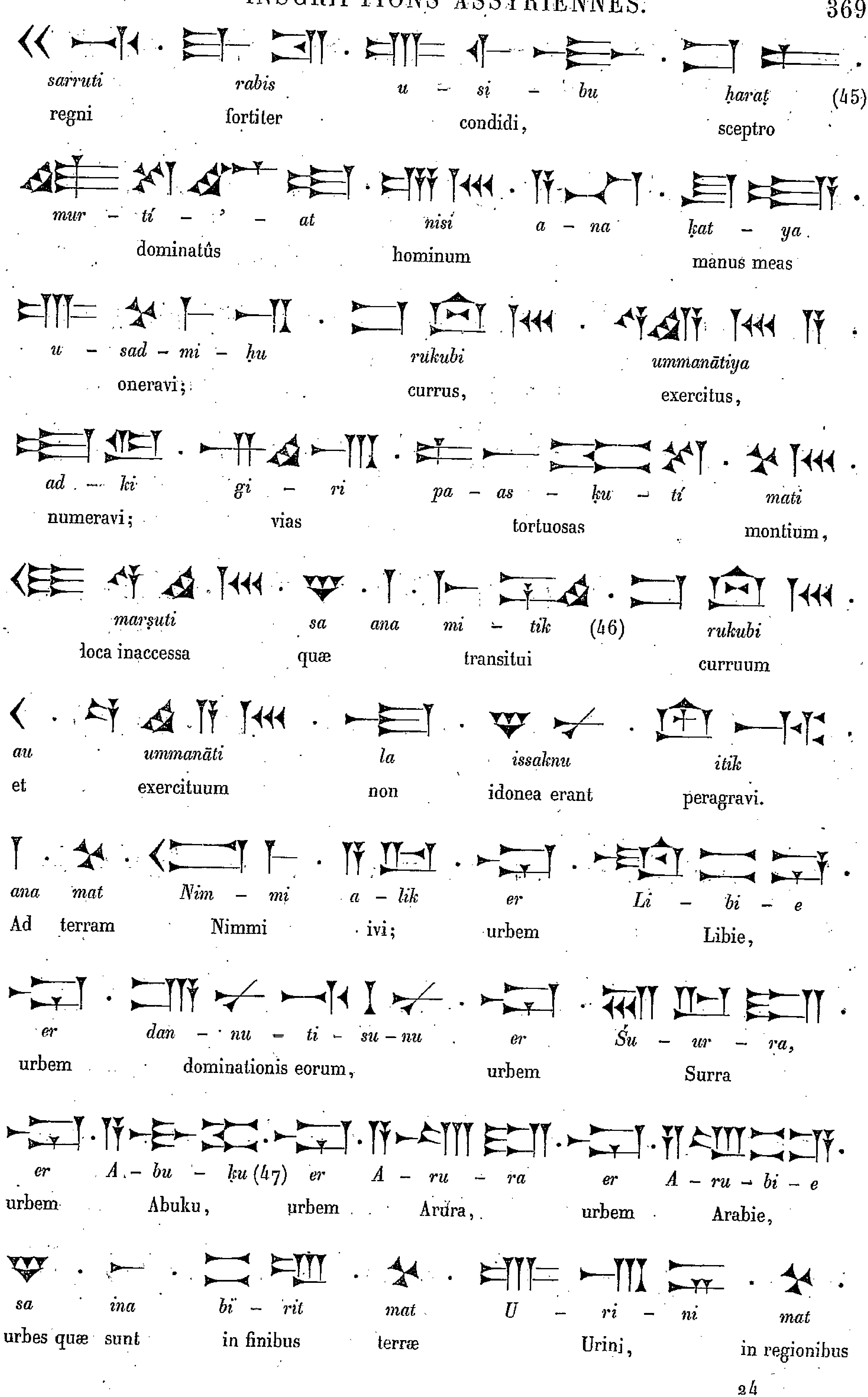
mar – šu – ti ina gi – bis ummanitiya
inaccessas, cum impetu exercituum meorum

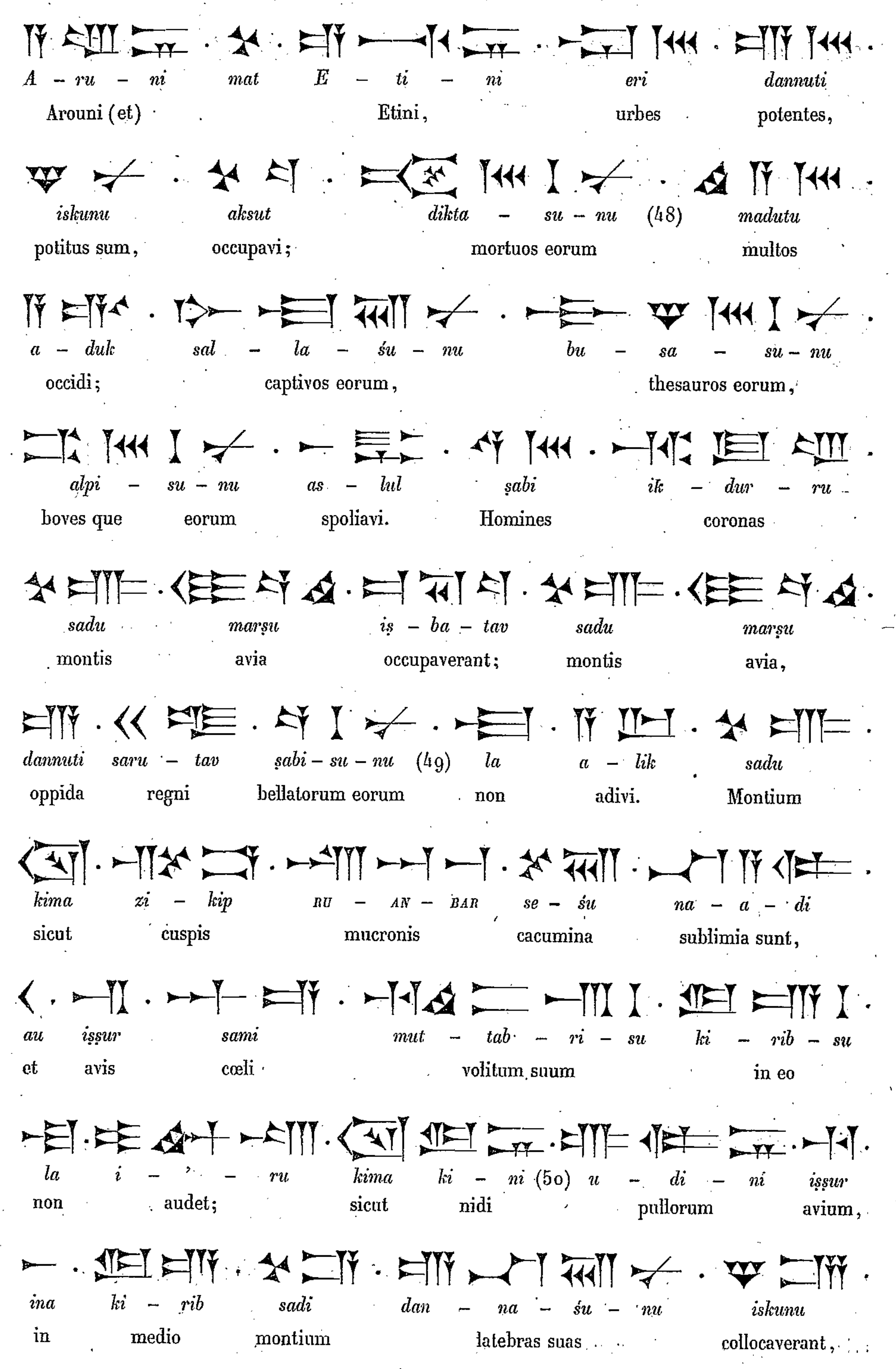
lu – u at – ta – rid – va sa – nin ul ib – si
bene descendi et rivales non sprevi.

ina sur – rat sarruti – ya (44) *ina maḥ – ri – e*
In principio imperii mei, in prima

kirriya sa ilu Sa – mas dayanu kibrativ
expeditione, deus Samas, arbitrium regionum,

ZA – LUL – su HI eli – ya iskunu ina ḥuššu
protectionem suam bonam super me fecit, in solio


sarruti rabis u - si - bu harat (45)
regni fortiter condidi, sceptro
mur - tí - ' - at nisi a - na kat - ya.
dominatûs hominum manus meas
u - sad - mi - hu rukubi ummanātiya
oneravi; currus, exercitus,
ad - ki gi - ri pa - as - ku - tí mati
numeravi; vias tortuosas montium,
marṣuti sa ana mi - tik (46) rukubi
loca inaccessa quæ transitui curruum
au ummanāti la issaknu itik
et exercituum non idonea erant peragravi.
ana mat Nim - mi a - lik er Li - bi - e
Ad terram Nimmi ivi; urbem Libie,
er dan - nu - ti - su - nu er Śu - ur - ra,
urbem dominationis eorum, urbem Surra
er A - bu - ku (47) er A - ru - ra er A - ru - bi - e
urbem Abuku, urbem Arura, urbem Arabie,
sa ina bi - rit mat U - ri - ni mat
urbes quæ sunt in finibus terræ Urini, in regionibus



A – ru – ni mat E – ti – ni eri dannuti
Arouni (et) Etini, urbes potentes,

iskunu aksut dikta – su – nu (48) *madutu*
potitus sum, occupavi; mortuos eorum multos

a – duk sal – la – śu – nu bu – sa – su – nu
occidi; captivos eorum, thesauros eorum,

alpi – su – nu as – lul ṣabi ik – dur – ru
boves que eorum spoliavi. Homines coronas

sadu marṣu iṣ – ba – tav sadu marṣu
montis avia occupaverant; montis avia,

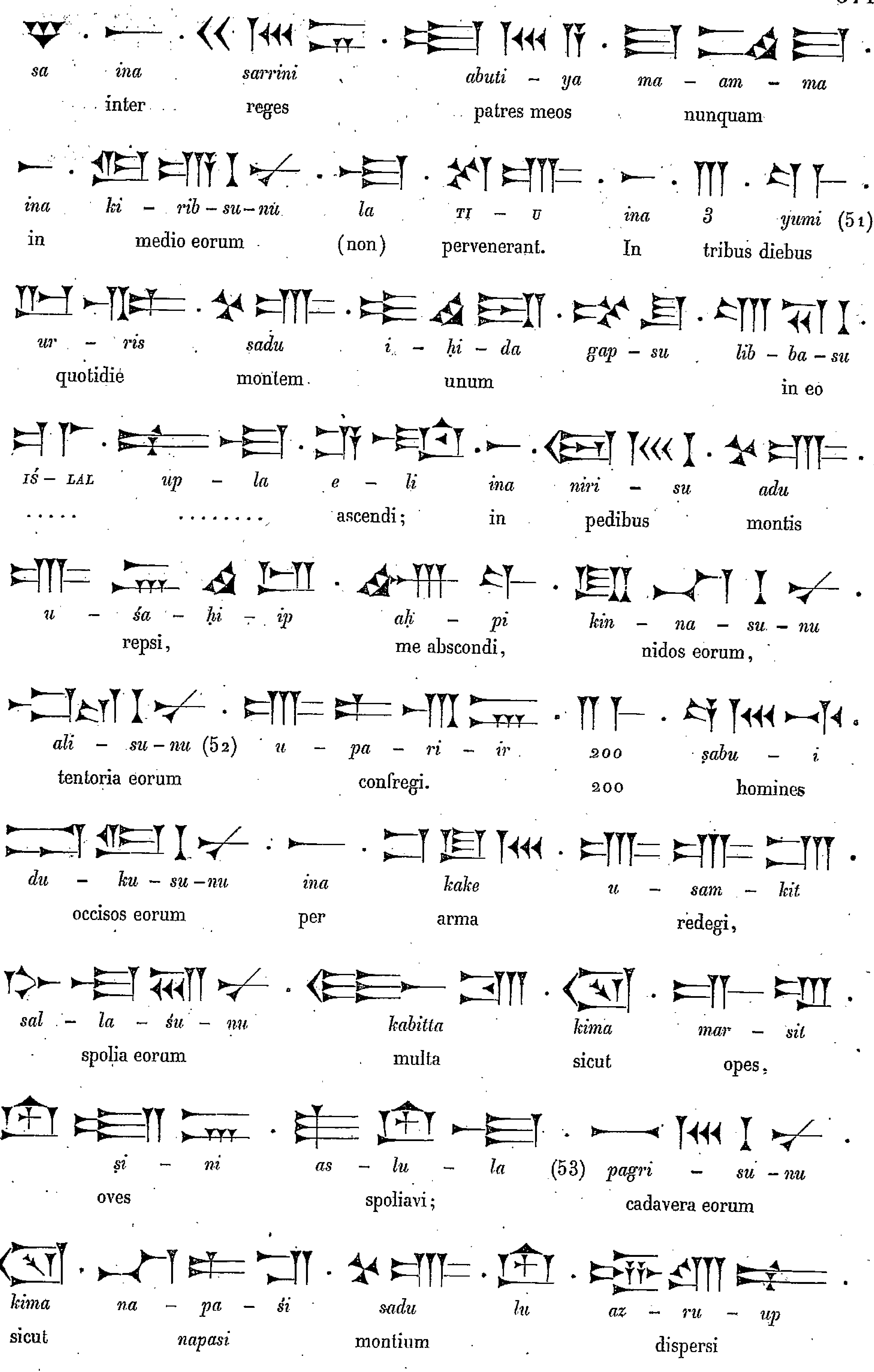
dannuti saru – tav ṣabi – su – nu (49) *la a – lik sadu*
oppida regni bellatorum eorum non adivi. Montium

kima zi – kip RU – AN – BAR se – śu na – a – di
sicut cuspis mucronis cacumina sublimia sunt,

au iṣṣur sami mut – tab – ri – su ki – rib – su
et avis cœli volitum suum in eo

la i – ʾ – ru kima ki – ni (50) *u – di – ni iṣṣur*
non audet; sicut nidi pullorum avium,

ina ki – rib sadi dan – na – śu – nu iskunu
in medio montium latebras suas collocaverant,



sa ina sarrini abuti - ya ma - am - ma
inter reges patres meos nunquam

ina ki - rib - su - nu la TI - U *ina 3 yumi* (51)
in medio eorum (non) pervenerant. In tribus diebus

ur - ris sadu i - hi - da gap - su lib - ba - su
quotidie montem unum in eo

IS - LAL *up - la e - li ina niri - su adu*
...., ascendi; in pedibus montis

u - sa - hi - ip ali - pi kin - na - su - nu
repsi, me abscondi, nidos eorum,

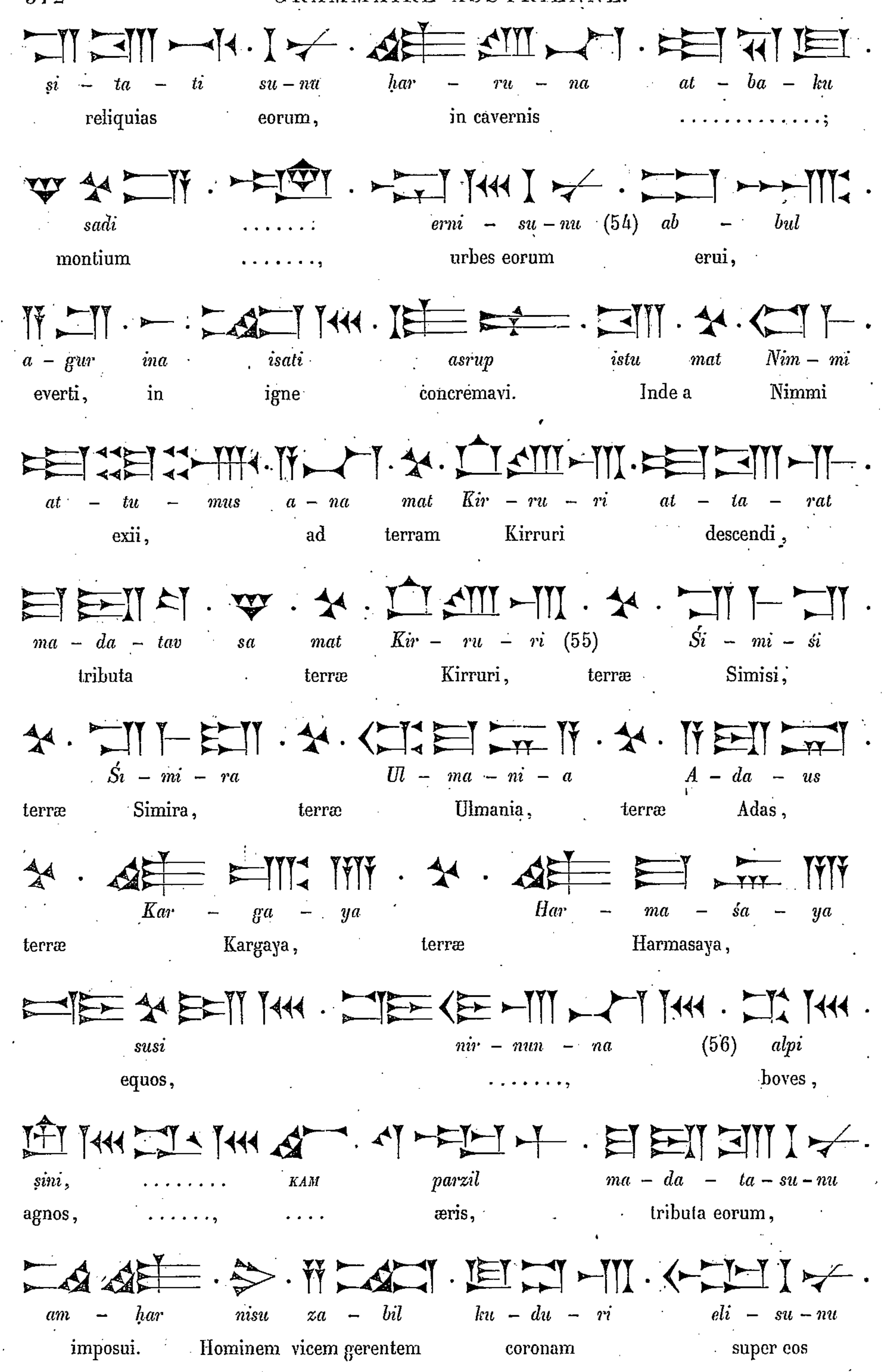
ali - su - nu (52) *u - pa - ri - ir. 200 sabu - i*
tentoria eorum confregi. 200 homines

du - ku - su - nu ina kake u - sam - kit
occisos eorum per arma redegi,

sal - la - su - nu kabitta kima mar - sit
spolia eorum multa sicut opes,

si - ni as - lu - la (53) *pagri - su - nu*
oves spoliavi; cadavera eorum

kima na - pa - si sadu lu az - ru - up
sicut *napasi* montium dispersi



ṣi – ta – ti su – nu ḫar – ru – na at – ba – ku
reliquias eorum, in cavernis ....;

sadi .... : erni – su – nu (54) *ab – bul*
montium ...., urbes eorum erui,

a – gur ina isati asrup istu mat Nim – mi
everti, in igne concremavi. Inde a Nimmi

at – tu – mus a – na mat Kir – ru – ri at – ta – rat
exii, ad terram Kirruri descendi,

ma – da – tav sa mat Kir – ru – ri (55) *Śi – mi – śi*
tributa terræ Kirruri, terræ Simisi,

Śi – mi – ra Ul – ma – ni – a A – da – us
terræ Simira, terræ Ulmania, terræ Adas,

Kar – ga – ya Ḫar – ma – śa – ya
terræ Kargaya, terræ Harmasaya,

susi nir – nun – na (56) *alpi*
equos, ..., boves,

ṣini, ... KAM parzil ma – da – ta – su – nu
agnos, ..., ... æris, tributa eorum,

am – ḫar nisu za – bil ku – du – ri eli – su – nu
imposui. Hominem vicem gerentem coronam super eos

u — kin ki — i ina mat Kir — ru — ri (57) *us — ba — ku — ni*
imposui. Itaque dum in terra Kirruri retinebant me,

mat Kir — za — na — ya mat Hu — bu — us — ka — ya
terram Kirzanaya, terram Hubuskia,

mi — lam — mi sa As — sur Bel — ya iś — hu — nu — su — nu
potentia Assoris, domini mei, abripuit eos;

susi kaspi (58) *huras*
equos, argentum, aurum,

AN — NA .... KAM *parzil*
stannum (?), ..., ... æris,

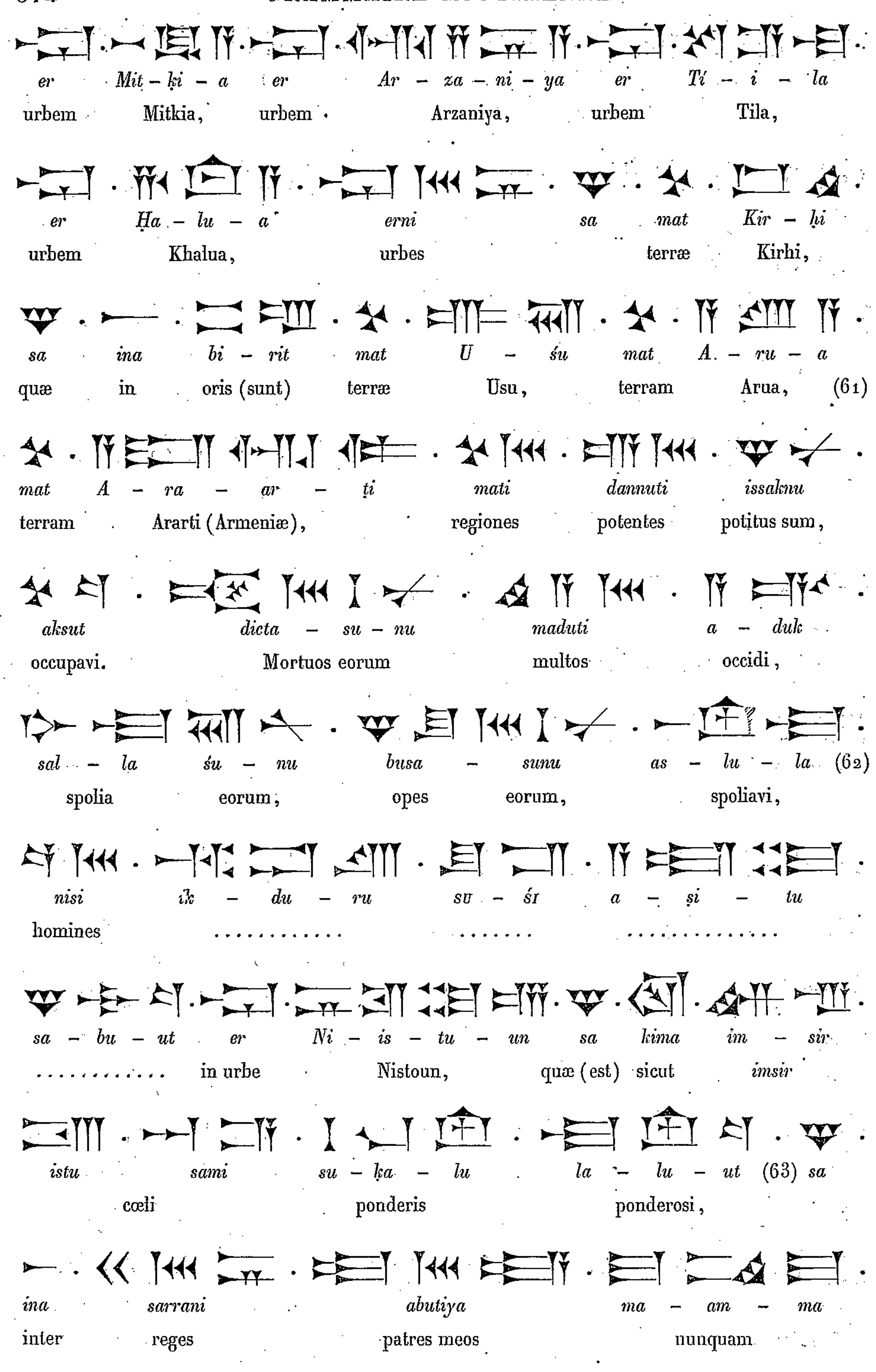
ma — da — tu — su — nu ana eli — ya up — lu — ni
tributa eorum ad me portaverunt.

istu mat Kir — ru — ri at — num — mus (59) *ana mat ni — rib — sa*
Ex terra Kirruri profectus sum ad terram confinem

er Hu — lu — un ana Kir — hi — sa — bat — ta — ni
urbi Khulun, ad terram Kirhisabattani

eruba er Ha — tu er Ha — ta — ru
intravi; urbem Khatou, urbem Khataru,

er Ni — is — tu — un er Śa — bi — di (60)
urbem Nistum, urbem Sabidi,


er Mit - ki - a er Ar - za - ni - ya er Ti - i - la
urbem Mitkia, urbem Arzaniya, urbem Tila,
er Ha - lu - a erni sa mat Kir - hi
urbem Khalua, urbes terræ Kirhi,
sa ina bi - rit mat U - śu mat A - ru - a
quæ in oris (sunt) terræ Usu, terram Arua, (61)
mat A - ra - ar - ti mati dannuti issaknu
terram Ararti (Armeniæ), regiones potentes potitus sum,
aksut dicta - su - nu maduti a - duk
occupavi. Mortuos eorum multos occidi,
sal - la śu - nu busa - sunu as - lu - la (62)
spolia eorum, opes eorum, spoliavi,
nisi ik - du - ru su - śi a - ṣi - tu
homines ....
sa - bu - ut er Ni - is - tu - un sa kima im - sir
.... in urbe Nistoun, quæ (est) sicut imsir
istu sami su - ka - lu la - lu - ut (63) sa
cœli ponderis ponderosi,
ina sarrani abutiya ma - am - ma
inter reges patres meos nunquam

ina ki – rib – su – nu la TÍ – U *ku – ra – di – ya*
in medio eorum (non) pervenerant. Milites mei

ki – ma iṣṣuri eli – su – nu i – sí – ' (64
sicut aves super eos irruerunt,

260 *ṣabuti mun – taḫ – ṣi – su – nu*
260 homines bellatores eorum

ina kake u – sam – kit kakkadu – su – nu
per arma redegi, caput eorum

anakkis ana a – śi – tí ar – zip śi – ta – ti – su – nu
abscidi, in pyramidem disposui, reliquias eorum,

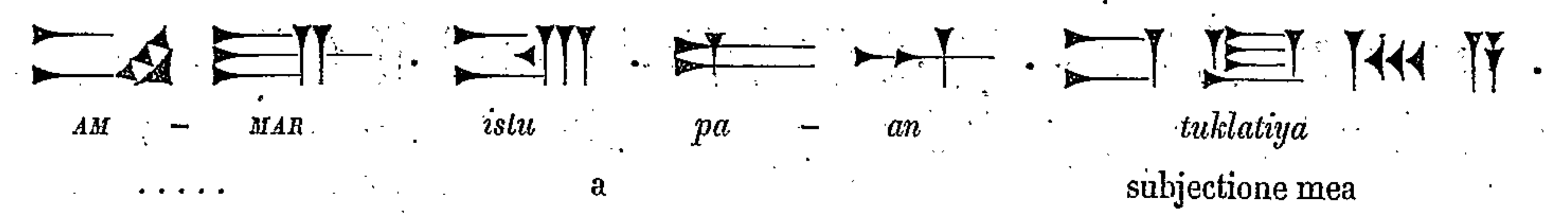
ki – ma iṣṣur (65) *kin – ni a – na ka – pi – sa*
sicut aves nido, in ....

sadi ruruni sal – la – śu – nu busa – su – nu
montium convolaverant; spolia eorum, opes eorum,

istu ki – rib sadi u – sí – ri – da erani
ex montibus descendere feci. Urbes

sa ina ki – rib (66) *ḫar – sa – ni dannuti isak – nu*
quæ in medio erant silvarum vastarum potitus sum,

ab – bul a – gur ina isati asrup ṣabuti
everti, erui, in igne conflagravi. Homines



AM - MAR istu pa - an tuklatiya

..... a subjectione mea

ip - par - si - du - ni ur - du - ni niriya (67)

se substraxerant, descenderunt; pedes meos



is - bu - ut bilat ma - da - tav au za - bil

prehenderunt; præstationem tributorum et vicem gerentem

ku - du - ri eli - su - nu as - kun Bu - u - bu

coronam super eos institui. Bubu,

habal Ba - bu - ya IS - TUR - BEL er sa

filium Babuya, præfectum urbis

er Ni - is - tu - un (68) ina er Arba - Ilu a - ku - us

Nistun, in urbe Arbela excoriavi,

masak-su dur u - hal - lul Ina yumi su - va

cute ejus mœnia indui. In eo tempore

ṣa - lam bu - na - ni - ya epus ta - na - ti

imaginem faciei meæ feci, historiam

kis - su - ti - ya (67) ina libbi al - ṭur ina sadi

gloriæ meæ in ea scripsi, (et) in montibus

mat I – . kin ina er Assur – iddin – habal ina

terræ Ikin, in urbe Sardanapalis, in

ris – e – ni u – se – zi – iś.

origine montis renovavi.

Transcription en caractères latins.

Enuva : Aśur bel rabū nabū sumya, musarbū sarrutiya eli sarrani sa kiprat arbai, sum rabis lusarbu, ḳakusu la padai, idat belutiya lusadmiḥ, mati ḥarsani dannuti ana pili suknusi, au sapari aggis yumaḥrani.

Ina tukulti assur belya, arḥi pasḳuti, mati marṣuti ina gibis ummanatiya lu attaridva sanin ul ibsi.

Ina surrat sarrutiya, ina mahrie kirriya, sa ilu Samas dayanu kibrativ ZA LUL *su* ḤI *eliya iskunu ina kussu sarruti rabis usibu, ḥaraṭ murti'at nisi ana ḳatiya usadmiḥu, rukubi ummanatiya adki, giri pasḳuti mati marṣuti sa ana mitik rukubi au ummanati la issaknu itik.*

Ana mat Nimmi alik, er Libie, er dannatisu, er Sarru, er Abuḳu, er Arura, er Arubie, sa ina birit mat Urini mat Aruni mat Itini eri dannuti iskunu aksut, diktasunu madutu aduk, sallaśunu busasunu alpisunu, aslul.

Ṣabi ikduru sadi marsuti iṣbatav, sadu marṣu dannu sarrutav ṣabisunu la alik, sadu kima zikip RU AN BAR *sesu nadi, au iṣṣur same muttabrisu kiribsu la iru kima kini uduni iṣṣur ina kirib sadi danna śunu iskunu sa ina sarrini abutiya mamma ina kirib sunu la* TI U.

Ina ||| *yumi urris sadu iḥida gabsu libbisu islal uplu eli ina niri sunu sadu uśaḥip alpi kinnasunu elisunu uparir* || |— *ṣabuti dukusunu ina kaku usamkit, sallasunu kabita kima marsit ṣini aslulu, pagrisunu kima napasi sadu lu azrup, sitati sunu ḥarruna atbaku sadi ...... erisunu abbul, agur, ina isati asrup.*

Istu mat Nimmi attumus ana mat Kiruri attarat, madatav sa mat Kiruri, Simśi, Simiru, Ulmania, Adas, Karyaya, Harmasai, susi nirnunna alpi ṣini .... parzil madattasunu amḥar, nisu zabil kuduri ilisunu ukin.

Ki ina mat Kiruri usbaḳuni, mat Kurzauaya, mat Hubuskai mitammi sa Assur belya ishubussunn susi kaspi ḥuras AN NA MIS, UT KA BAR, KAM, UT KA BAR, *madatu sunu ana eliya upluni.*

Istu mat Kirruri atnummus, ana mat niribsa er Kulun ana mat Ḥihisabattani erub, ir Ḥatu er Kataru er Nistun ir Sabidi ir Mitkia er Arzania er Tela er Ḥalua irini sa mat Kirhi sa ina bitik mat Uśut mat Arna mat Ararṭi mati dannuti issaknu aksut, dikta sunu

maduti aduk sallaśuna busasunu aslula, nisi ikduru ubanni aṣitu sabut er Nistun sa kima imsir istu same sukalu lalut sa ina sarrâni abutiya mamma ina kirib sunu LA TÍ U.

Kuradiya kima iṣṣuri elisunu isi, 260 ṣabuti muntaḫsisunu ina kake usamkit, kakkadu sunu anakkis ana aśiti arzip, sitatisunu kima iṣṣur kinni ana kapi sa sadi ruruni, sallaśunu, busasunu, istu kirib sadi usirida, erani sa ina kirib ḫarsani dannuti isaknu, abbul, agur, ina isati asrup.

Ṣabuti AM ḪAR *istu pan tuklatiya ipparsiduni urduni niriya iṣbat, bilat madatav au ṣabil kuduri eli sunuᵉaskun. Bubu, ḫabal Babuya,* IS TUR BEL *er sa er Nistun ina er Arba-ilu akus, masaksu dur uḫallik.*

Ina yumi suva salam bunaniya epus, tanati kissutiya libbi alṭur, ina sadi mat Ikin ina er Assur-iddin-habal ina risini usiziś.

Transcription en caractères sémitiques.

אנא אשר בעל רב נבא שמי (41) משרבו שרותי עלי שרן שכברת ארבע שם רבש לשרבו ככשו לאפד ודת בעלותי (42) לשדמח מתי חרשן דנת אן פל שכנש ושפרי אגש ימהראני :

אן תכלת אשר בעלי (43) ארחי פשקת מת מרצת אן גבש עמנתי לו אתרד שנן אל יבשי :

אן שאת שרותו (44) אן מחרי כרי ששמש דינא כברת ······ עלי ישכן אן כסא שרות רבש אשב הרט (45) ······ נשי אן קתי אשדמח רכב עמנתי אדכי גרי פשקת מתי מרצת שאן מתך רכבי (46) ועמנת לא ישכן עתק :

אן מת נמי אלך ער לבי ער דנתשן ער שרא ער אבקא (47) עראר ער ארבי שאי ברת מרת ארבי בית ארבי מת עתן ערי דני ישכן אכשת דיכתשן (48) מאדת אדוך שללסן בשאשן אלפי שן אשלל :

צבי יכדר שדי מרץ יצכת שדו מרץ דנן שרתא עבשן (49) לא הלך שדו כמא ···· ששו נהדי ייצר שמי מתברישו קרבשו לא יהרר כמא כנו (50) אדנו אצר אן קרב שדי רנשון ישכני שאן שרני אבותי ממא אן קרבשון לא ··· :

אן ווו יומי (51) ארש שדו אחד גפשו לבשו ······· אפלא עלי אן נרישו שדו אשהף אהפו כנשון עלישן (52) אפרר ⊢ ןן צבותי דוכשך אן ככא אשמכת שלאשן כבתא כמא מרשת צני אשלל (53) פגרשן כמא נפש שדו לו אזרף צתישן ··· שדי עריושן (54) אבל אגר אן אשת אשרף :

אשת מתת נמי אתמש אן טאת כדרי אתרד מדתא שן מת כדרי סמסי סמר ער אלני מת כרגאי מת הרם שאי סוסי ··· (55) אלפי ציני ··· פרזל מדת שן אמהר ··· כדר עלישן אכן ·

כי אן מת כררו (56) אשבכני מת כרזני מת חבשכי מלמי שאשר כעלי יסחב שן סוסי כסף הדם ······ מדתשון, אנא עלי אפלן :

אשת מת כררי אתנמש (59) אן מת נרבשא ער חלנו אן מת כהבתני ערב ער התא ער כתר ער בשתן ערסבד (60) ער מתכי ער ארזני ער תילא ער הלא ערך שמת כרה שאן בלך מת אפא

מת ארא (61) מת ארדמא מתי דנת ישכנו אכשר דכתשן מדת ארך של סון בשא שון אשלך
(62) נפי אכדרי ···· שבת ער נשתן שכמא ימצר אשת שמי שכלו לתלת (63) שאן שרן אבתי
ממא אן קרבשין ···· :

קרדי כמא יצר אלישן ····· (64) ············ צבי ממתח שן אן ככו אשמקת מכדשן אנכש
אן אסתר ארזף סתתישן כמא יצר (65) סנו אן כפא ששו ····· שלסן בשאשן אשת קרב שדי
אשרדא ערן שאן קרב (66) הרשן דנת ישכנו אכל אגר אן ישת אשרף :

צבת ··· אשתפן תכלתי יפרשזן אדדן גרו (67) אצבת בעלת מאדתא ווכל בדר צלישן אשכן
בכוז הבל בבא ··· ערש ער גשתן (68) ער ארבע־אלה אכץ משכשן דור אחללף :

אן יומשו עלם בנני אעפש תנת כשתי (69) לב אלטר אן שדי מת יכן אן על אסרי ידנך הכל
אן רשין אשום :

Traduction française.

Je dis ceci : Assour, le grand Dieu, a prononcé mon nom, il a fait grandir ma royauté, il a étendu ma domination puissante sur les rois des quatre régions, il a chargé ma main puissante de son arme invincible, il m'a confié les plaines et les forêts pour les exploiter, les utiliser selon mon bon plaisir et ma volonté.

Plein de soumission envers Assour, mon maître, je me suis avancé à travers des sentiers difficiles et des montagnes escarpées, avec mes armées dont le nombre est sans égal.

Au début de ma royauté, dans ma première campagne, le dieu Samas, l'arbitre de ces contrées, m'accorda son assistance victorieuse. Je me suis assis sur le trône de mon empire, j'ai chargé ma main du sceptre du gouvernement des hommes, j'ai compté mes chars et mes armées, j'ai traversé des déserts tortueux et des montagnes escarpées qui n'étaient pas propres pour la marche des chars et des armées.

J'ai marché sur le pays de Noummi, j'ai occupé la ville de Libie, la ville capitale et les villes de Sourra, Aboukace, Arroura, Aroubie, qui sont situées sur les frontières du pays d'Urini, d'Arouni et d'Etini, leurs grandes villes; j'ai tué beaucoup de leurs habitants, j'ai enlevé des captifs, leurs trésors et leurs troupeaux.

Les guerriers se retirèrent sur les montagnes inaccessibles, ils occupèrent une position fortifiée sur ces hautes montagnes. Je n'allai pas chercher ces guerriers jusque sur leurs montagnes, car ces pics majestueux sont comme la pointe d'un poignard, et l'oiseau du ciel dans son vol ne s'avance pas jusque-là. Ils avaient établi leur refuge dans ces montagnes comme dans des nids d'oiseaux. Parmi les rois mes pères jamais personne n'y avait pénétré.

Pendant trois jours j'ai franchi chaque jour une montagne. Je me suis mis à leur poursuite, j'ai secoué leurs nids et leurs repaires. Je les ai brisés. J'ai pris deux cents hommes que j'ai fait passer par les armes. J'ai emmené un grand nombre de captifs comme des troupeaux d'agneaux. J'ai dispersé leurs cadavres comme des feuilles à

travers la montagne, le reste se cacha dans les cavernes des rochers. J'ai détruit leurs villes, je les ai démolies, je les ai brûlées par le feu.

Je me suis retiré du pays de Noummi et je suis descendu vers le pays de Kirruri. J'ai pris des tributs sur le pays de Kirruri, Simisa, Simira, sur la ville d'Oulmania, sur les pays d'Adas, Kargai, Karmasa, consistant en chevaux, *nirnunna*, bœufs, moutons, agneaux, et des instruments de fer. Je leur imposai un vice-roi.

Pendant que ces choses me retenaient au pays de Kirruri, la puissance d'Assour, mon maître, entraîna les pays de Kitzan, de Khoubouska, ils m'apportèrent des tributs consistant en chevaux, en lingots d'argent et d'or, des barres d'airain et des instruments en airain.

Je suis parti de Kirruri et j'ai attaqué les environs de Khouloun; j'ai pénétré dans le pays de Kirhisabattani, j'ai occupé les villes de Khatou, Khalarou, Nistoum, Ibidi, Mitquia, Arzania, Tila, Khaloua, les villes du pays de Kirhi qui sont limitrophes des pays de Ousou, Aroua et Arrarat, et qui sont des pays très-puissants. J'y ai tué beaucoup de monde, j'ai emmené les captifs et leurs trésors. Les soldats se retirèrent dans la ville de Nistoun, qui est comparable à un roc tombé du ciel, d'un poids énorme (?), et où, parmi les rois mes pères, personne n'avait pénétré.

Mes soldats fondirent sur eux comme des oiseaux, je m'emparai de deux cent soixante combattants, je leur coupai la tête, je les mis sur des pals; ce qui restait s'enfuit dans les rochers des montagnes comme des oiseaux qui sont encore dans leur nid. Je fis descendre des montagnes leurs captifs et leurs trésors. Les villes qu'ils avaient construites dans leurs immenses forêts furent détruites. Je les ai démolies, je les ai brûlées par le feu.

Les hommes *ammar* s'étaient soustraits à ma domination, ils s'humilièrent devant moi et saisirent mes genoux. Je leur imposai des tributs et un vice-roi. Boubou, fils de Babouya, préfet de la ville de Nistoun, fut écorché à Arbelles, et je couvris le mur de sa peau.

Après ce temps-là je fis l'image de ma face, j'y écrivis les récits de mon histoire et je la gravai dans les gorges de la montagne.

INSCRIPTION DE KALAH-SHERGHAT.

L'inscription dont nous allons donner un fragment est la plus ancienne des inscriptions royales exhumées des ruines de l'Assyrie. Elle est écrite sur un prisme octogonal qui renferme plus de sept cents lignes d'écriture. On en a trouvé quatre exemplaires, plus ou moins bien

conservés, aux quatre angles du grand temple d'Assour, dont on voit les ruines à Kalah-Sherghat sur le Tigre. En comparant ces quatre exemplaires qui reproduisent un texte identique, on en a facilement comblé les lacunes, l'ensemble de l'inscription ne présente aucune interruption. Le texte a été publié dans le Recueil des inscriptions de l'Asie occidentale, par MM. Rawlinson et Norris. C'est cette inscription qui a servi, en 1857, à cette sorte de concours ouvert devant la Société asiatique de Londres sur la proposition de M. Fox Talbot, et qui a donné lieu aux quatre traductions présentées avec la sienne par MM. Rawlinson, Hincks et Oppert. En se reportant à l'époque où ces quatre traductions ont paru, il est déjà facile de voir que les auteurs obéissaient à des principes communs, à une méthode qui pouvait être systématisée malgré les lacunes qui existaient dans les travaux de chacun d'eux. Ce premier travail devait être complété par une analyse philologique du texte; aucun des traducteurs cependant ne l'a publié. M. Oppert seul est revenu sur ce document et en a donné une traduction française en 1865, dans les Annales de philosophie chrétienne.

Cette inscription, d'une très-grande importance pour l'histoire du grand empire d'Assyrie, soulève, à ce point de vue, des questions du plus haut intérêt, mais qui sont étrangères au but que nous nous proposons ici. Il nous suffit de dire que le récit embrasse tout le règne de ce roi que nous appelons Téglathphalasar I, et dont le règne peut être fixé vers l'an 1250 avant J. C. Nous avons donné, dans notre citation précédente, un exemple du récit des batailles des rois d'Assyrie; le passage que nous détachons maintenant servira surtout à mettre en relief certaines formes verbales propres à l'assyrien, et qui sont d'un assez fréquent emploi, particulièrement dans les invocations et les prières qui terminent la plupart des inscriptions.

INSCRIPTION DE TÉGLATHPHALASAR I. (1250 AV. J. C.)

(*W. A. I.* pl. 16, col. VIII, l. 29.)

[cuneiform]

(39) *Li* - *ta* - *at* *kur* - *di* - *ya* *ir* - *nin* - *tu* (40)

tam – ḫa – ri – ya suk – nu – us nakiri (41)

ṣa – e – ru – ut A – sur sa A – nu au Hu (42)

a – na si – ṣu – ti is – ru – ku – u – ni (43)

ina nariya au tem – me – ni – ya (44)

al – ṭu – ur ina bit A – nuv au Ḥu (45)

iluhi rabuti beliya (46)

a – na za – at yumi as – ku – un (47)

au narutı sa Sam – si – Hu (48)

a – bi – ya pasusi ab – su – us niḳa (49)

ak – ki a – na as – ri – su – nu u – tir (50)

ana ar – kat yumi ana yum za – ā – te (51)

a – na ma – tí – ma rubu arkū (52)

e – nu – va: bit A – nuv au Hu ilui (53)

. rabuti beliya au śi - gur - ra - a - ti (54)

sa - ti - na u - sal - ba - ru - va (55)

e - na - ḫu an - ḫu - śu - nu lu - ud - dis (56)

naruti - ya au tem - mi - ni - ya (57)

pasuse li - ip - su - us nika lik - ki (58)

a na as - ri - su - nu lu u - tir (59)

au sum - su it - ti - ya lil - ṭu - ur (60)

ki - ma ya - ti - ma A - nuv au Hu (61)

ilui rabuti ina ṭu - ub lib - bi (62)

au ka - sad ir - nin - tí ṭa - bis lit - tar - ru - su (63)

sa naruti - ya au tim - me - ni - ya (64)

i - ḫap - pu - u i - śa - pa - nu (65)

a - na me ina - du - u (66)

ina *isati* *i* – *ḳil* – *lu* – *u* (67)

ina *epiri* *i* – *ka* – *tu* – *mu* *ina* .... (68)

a – *sar* *la* *a* – *ma* – *ri* *pi* – *si* – *ris* *ina* – *ki* – *mu* (69)

mu – *kur* – *ra* *i* – *pa* – *si* – *ṭu* – *va* (70)

sum – *su* *i* – *sa* – *ṭa* – *ru* *au* *lu* – *mi* – *ma* (71)

si – *na* *i* – *ḥa* – *śa* – *śa* – *va* (72)

a – *na* *pa* – *an* *narutiya* (73)

u – *sap* – *ra* – *ku* (74)

A – *nu* *au* *Aśur* *iluhi* *rabuti* *beli–ya* (75)

iz – *zi* – *is* *li* – *zam* – *mu* – *su* – *va* (76)

ar – *ra* – *tí* *ma* – *ru* – *us* – *ta* *li* – *ru* – *ru–su* (77)

sarru – *śu* *lis* – *ki* – *bu* (78)

ardu *kuśśu* *surruti* – *su* *li* – *śu* – *ḥu* (79)

ṣab – ' beluti – su lu – bal – lu (80)

kake – su lu – sab – bi – ru (81)

a – bi – ik – ti um – ma – ni – su lis – ku – nu (82)

ina pa – an nakiri – su ka – mis (83)

lu – se – si – bu – su Hu ina num – ru (84)

limna – ti mat – śu li – ip – ṣu (85)

śu – un – ḳa BU – BU – *ta ḫu – saḫ – ḫa* (86)

pagri a – na mat – ti – su lid – di (87)

ana bel – ut ma – la – ā – ti – śu lik – bi (88)

sum – su zir – su ina irṣit lu – ḫal – li – ik.

Transcription.

(39) *Litat ḳurdiya irninti, tamḫariya suknus nakiri ṣaerut Asur, sa Anu au Hu ana siṣuti isrukuni ina nariya au temmeniya alṭur; ina bit Anuv au Hu iluhi rabuti beliya ana zat yume askun. Au naruti sa Samsi-Hu abiya pasuse absus niḳa aḳḳi ana asrisun utir.*

(50) *Ana arkat yume, ana yum zāte, ana matima rubu arkū enuva: bit Anuv au Hu iluhi rabuti beliya au śiḳurrāti satina usalbaruva enaḫu anhuśunu luddis narutiya au temmeniya pasuse lipsus niḳā liḳḳi ana asrisunu lu utir, au sumsu ittiya lilṭur kima yatima Anuv au Hu iluhi rabuti ina ṭub libbi au kasad irninte ṭabis littarrusu.*

(63) *sa narutiya au temmeniya iḥappū iśapanu ana me inadū, ina isati ikillū, ina epiri ikatamu ina . . . . asar la amari pisiris inakimu mukurra ipasiḷuva sumsu isaṭaru au lumina sina iḥaśaśava ana pan narutiya usapraku, Anu au Asur iluhi rabuti beliya izzis lizammusuva arate marusta lirusu sarruśu liskibu ardu kuśśu sarrutisu liśuḥu ṣab belutisu luballu kakesu lusabbiru abikti ummanisu liskunu ina pan nakirisu kamis lusesibusu. Hu ina numru limnuti matśu lipṣu sunka* BU BU TA *husaḥḥa pagri ana matisu liddi ana belut malātisu likbi sumsu zirsu ina irṣit luḥallik.*

Traduction française.

Le récit de ma valeur, le triomphe de mes combats, la soumission des rebelles révoltés contre Assur, que Oannes et Hu m'ont accordé pour . . . . , j'ai tout écrit sur mes tables et sur mes *temèn;* je les ai déposés dans le temple d'Anu et de Hu, ces grands Dieux mes maîtres, pour y rester pendant des jours sans bornes. Quant aux monuments de Samsi-Hu, mon ancêtre, j'ai restauré ses inscriptions, j'ai accompli un sacrifice et je les ai remises à leur place.

A celui qui, dans la suite des temps, dans un avenir éloigné, régnera après moi je dis ceci : Le temple d'Oannes et de Hu, les grands Dieux, mes maîtres, et ces *śigurrat*, vieilliront et tomberont en ruines; qu'il relève ces ruines, qu'il répare ces *temen* et ces bas-reliefs, qu'il fasse un sacrifice purificatoire et qu'il les remette à leur place, qu'il écrive son nom à côté du mien, et alors Oannes et Hu, les grands Dieux, lui accorderont avec joie la paix intérieure et la défaite de ses ennemis.

Celui qui cache, qui efface mes inscriptions et mes *temen*, qui les jette dans l'eau, qui les détruit par le feu, qui les couvre de poussière, qui les disperse dans l'air, qui les met dans un lieu où l'on ne peut les voir, qui enlève le nom que j'ai écrit dessus, qui met son nom à la place, qui se dit l'auteur des exploits que je raconte et qui fausse ainsi mes inscriptions,

Celui-là, Oannes et Hu, les grands Dieux mes maîtres, le maudiront; ils accueilleront mes imprécations: et alors qu'ils détruisent son royaume, qu'ils renversent son trône, qu'ils brisent sa jouissance, qu'ils paralysent ses armes, qu'ils mettent en fuite ses armées, qu'ils le fassent éternellement l'esclave des rebelles. Ô Dieu Hu! voue dans ta malédiction son pays à la ruine, répands-y la désolation et l'odeur des cadavres, ne le laisse pas vivre en repos un seul jour, et détruis sur la terre et son nom et sa race.

NOTA.

Il y a trois ans que les premières pages de cette grammaire ont été livrées à l'impression; pendant cet intervalle aucun document nouveau n'est venu modifier les règles que l'auteur avait exposées, et que son travail de chaque jour venait corroborer. Cependant il doit mentionner deux publications importantes. La première émane du *British Museum:* c'est le second volume des *Inscriptions de l'Asie occidentale* publiées par MM. Rawlinson et Norris. Ce volume offre ainsi soixante et dix planches nouvelles aux investigations des philologues. C'est un texte qui laisse deviner sans doute les progrès incessants des études des éditeurs, mais qui est insuffisant pour en constater la portée. La seconde publication est due au docteur Hincks; elle s'est produite dans le *Journal de la Société asiatique de Londres,* nouvelle série, vol. II, part. II, en 1866 : elle comprend des fragments d'une grammaire que le savant irlandais préparait de son côté. La mort l'a frappé en laissant son œuvre inachevée. Ces fragments ne sont que la reproduction des théories que le D[r] Hincks avait déjà publiées dans le *Journal de littérature sacrée* de Burgess; ils ne s'en distinguent que par des critiques, peu fondées selon nous, sur la traduction de l'inscription de Sargon publiée par MM. Oppert et Ménant dans le *Journal de la Société asiatique* en 1863. Quoi qu'il en soit, nous regrettons que l'éminent philologue qui avait fait faire un pas si considérable aux études assyriennes, en constatant la loi du syllabisme de l'écriture anarienne, se soit plutôt préoccupé de répondre aux critiques de détail contenues dans une note de M. Oppert que d'exposer une méthode d'ensemble à laquelle, pour notre part, nous eussions largement applaudi, et qui serait inévitablement sortie du public restreint auquel le savant irlandais semble avoir voulu exclusivement s'adresser.

Les traductions dont nous avons présenté des exemples dans notre seconde partie doivent suffire pour donner une idée de ce que je n'hésite pas à appeler le mouvement littéraire qui s'est produit jadis sur les bords du Tigre et de

l'Euphrate. Nous nous sommes cependant renfermé dans les limites d'une analyse purement grammaticale, dans le sens le plus élémentaire du mot; mais, qu'on ne l'oublie pas, rien n'est comparable à la quantité prodigieuse des inscriptions qui sont sorties des fouilles de la haute Asie. Ces inscriptions embrassent, non-seulement les renseignements les plus complets sur l'histoire des rois dont nous ignorions jadis les noms, mais encore les données les plus étendues sur l'ensemble des connaissances de cette grande civilisation. Aussi, il faut bien le reconnaître; si avancés que nous soyons, nous sommes à peine au début des découvertes; car, si tous ces documents ne sont encore aujourd'hui que du domaine de la philologie pure, bientôt ils appartiendront à la littérature et à l'histoire.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

PREMIÈRE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

FIN DE LA TABLE.